

LE LIVRE DES MORTS TIBÉTAIN

OU LES EXPÉRIENCES D'APRÈS LA MORT DANS LE
PLAN DU BARDO



BARDO THÖDOL

LE LIVRE DES MORTS TIBÉTAIN

OU

**LES EXPÉRIENCES D'APRÈS LA MORT
DANS LE PLAN DU *BARDO***

Suivant la version anglaise du

LAMA KAZI DAWA SAMDUP

Traduction française de Marguerite La Fuente

Précédée d'une préface de M. Jacques Bacot

TABLE DES ILLUSTRATIONS

<i>Figure 1 — Folio 35 A du manuscrit.....</i>	<i>3</i>
<i>Figure 2 — Folio 67 A du manuscrit.....</i>	<i>3</i>
<i>Figure 3 — Le Spyang-Pu</i>	<i>25</i>
<i>Figure 4 — Le Dharma-Kāya.....</i>	<i>78</i>
<i>Figure 5 — Le grand Mandala des Dées Paisibles.....</i>	<i>99</i>
<i>Figure 6 — Le grand Mandala des Dées irritées et détentrices du savoir.....</i>	<i>127</i>
<i>Figure 7 — L'essence de toute chose... ..</i>	<i>148</i>
<i>Figure 8 — Le Jugement.....</i>	<i>162</i>
<i>Figure 9 — Le Mantra de Chenrazee</i>	<i>216</i>

Figure 1 — Folio 35 A du manuscrit

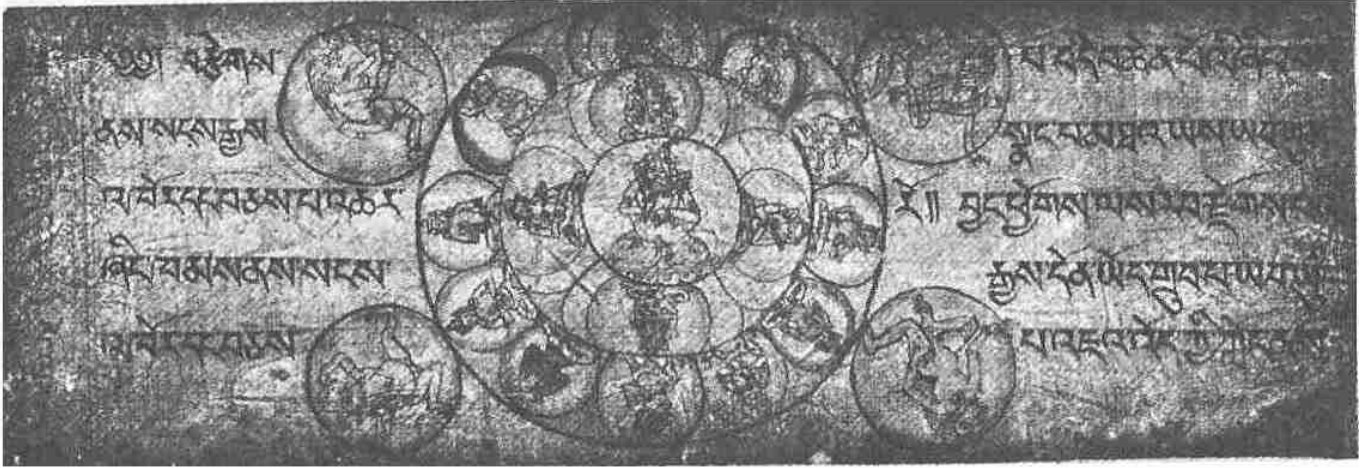
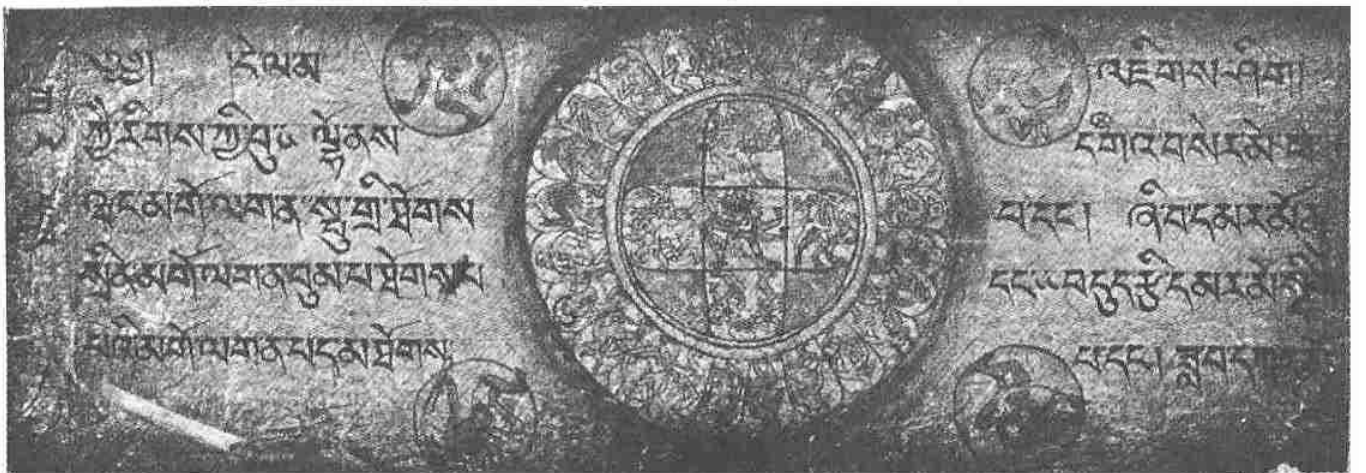


Figure 2 — Folio 67 A du manuscrit



[VII]

PREFACE

La provenance de ce livre n'est pas connue. Adaptation tibétaine d'un original indien ou, beaucoup plus vraisemblablement, adaptation bouddhique d'une tradition tibétaine antérieure au VII^{ème} siècle, le *Bardo Thödol* est un traité de la mort reposant sur un fond d'animisme extrême-oriental. La description, non extérieure, mais interne et *vécue* de l'agonie est si précise, qu'on pourrait croire cette science eschatologique acquise par des hommes revenus du seuil même de la mort. Le traducteur anglais, D^r W. Y. Evans-Wentz, la croit plutôt dictée par de grands maîtres, agonisants attentifs, qui eurent la force d'enseigner à mesure, à leurs disciples, le processus de leur propre fin.

Mais les enseignements de ce Guide vont plus loin. Après s'être adressés au mourant, ils dirigent l'esprit du mort à travers les visions infernales qui l'épouvantent et l'égarent. Dans l'état intermédiaire – le Bardo – entre la mort et la renaissance, se développent selon un déterminisme rigoureux, les effets nécessaires dont les causes furent les œuvres de la vie. Car enfers, dieux infernaux, tourments sont créés par l'esprit lui-même, ils n'existent pas en dehors de lui. Ils ne sont que phantasmes ni plus réels, ni plus médiats que les mauvais rêves des mauvaises consciences.

Enfin, ce *Livre des Morts* aborde avec assurance le problème difficile, la pierre d'achoppement du Bouddhisme, le point où se ferme, sans se souder, l'anneau de la connexion causale, où finit un cycle et commence le suivant : le mécanisme de la transmigration. Alors que des textes plus canoniques font intervenir, assez maladroitement, les Gandharvas, véritables *dei ex machina*, le *Bardo Thödol* poursuit son développement discursif plus satisfaisant, et il détermine par le jeu des attractions et répulsions [VIII] non seulement les parents mais aussi le sexe de l'être qui s'incarne.

M^{me} M. La Fuente a traduit de l'anglais tout l'ouvrage du D^r Evans-Wentz, introduction, texte, notes et opinions personnelles, sans rien ajouter ni retrancher. Cet effacement du traducteur et sa persévérance devant une

tâche si ardue font honneur à son goût désintéressé de la recherche objective. Le document que nous révèle M^{me} La Fuente ne s'adresse pas seulement aux "Amis", mais à tous les curieux du Bouddhisme. Son intérêt déborde même les frontières du Bouddhisme par la gravité et l'universalité du sujet.

J. BACOT.

Paris, mai 1933.

[1]

INTRODUCTION

Voir ¹

"Les phénomènes de la vie peuvent être comparés à un rêve, un phantasme, une bulle d'air, une ombre, la rosée miroitante, la lueur de l'éclair, et ainsi doivent-ils être contemplés."

(Le Bouddha, dans le *Sutra Immuable*)

¹ Cette introduction est en grande partie basée sur les explications et les notes dictées par le Lama Kasi Dawa Samdup, le traducteur du *Bardo Thödol*, à l'éditeur, le Dr Evans-Wentz, pendant leur travail commun à Gangtok Sikkim. L'opinion du Lama était que le *Bardo Thödol* ne pouvait être traduit sans que des commentaires soient donnés sur les parties du texte les plus abstruses et figurées. Ceci était aussi le vœu de son défunt *Guru* pour toute traduction en langue européenne de la science de l'école de la Grande Perfection dont il était un initié. A cette fin, l'exégèse du traducteur, basée sur celle de son *Guru*, fut transmise à l'éditeur et enregistrée par lui.

La tâche de l'éditeur a été de coordonner et systématiser ces notes, en essayant de les rendre plus intelligibles aux Occidentaux pour qui cette partie du livre est spécialement écrite.

Le traducteur sentait que, sans la sauvegarde que veut être cette introduction, la traduction du *Bardo Thödol* serait particulièrement exposée à une mauvaise interprétation et, en conséquence, qu'on en pourrait faire un mauvais usage, particulièrement ceux qui, pour une raison ou autre, sont hostiles aux doctrines bouddhistes et spécialement à cette secte kargyutpa. Il reconnaissait aussi que cette Introduction, ainsi qu'elle est présentée, peut prêter aux critiques du fait qu'elle peut paraître le résultat d'un éclectisme philosophique.

De toutes façons l'éditeur ne peut faire mieux que redire ici que, soit dans l'introduction, soit dans les annotations suivant de près le texte, il a voulu présenter la psychologie et les enseignements particuliers et relatifs au *Bardo Thödol* ainsi qu'ils lui ont été enseignés par des commentateurs initiés et qualifiés qui, seuls, ont le droit incontestable de les expliquer. Si l'on critique l'éditeur d'avoir exposé les doctrines du *Bardo Thödol* du point de vue du Bouddhisme du Nord qui croit en elles, plutôt que du point de vue Chrétien qui n'admettrait pas au moins certaines d'entre elles, l'éditeur ne croit pas devoir s'en excuser, ne trouvant aucune raison valable pour les exposer autrement qu'elles ne sont. L'anthropologie concerne les choses telles qu'elles sont, et le vœu sincère de tout chercheur dans l'étude des religions comparées, sans passion religieuse, doit toujours être d'accumuler des documents scientifiques qui aideront un jour les générations futures à découvrir la vérité elle-même, cette vérité universelle dans laquelle toutes les religions et sectes religieuses pourront enfin reconnaître l'essence de la religion et la catholicité de la foi.

I. L'IMPORTANCE DU *BARDO THÖDOL*

Comme contribution à l'étude de la mort, de l'existence d'après la mort, et de la renaissance, le *Livre des Morts tibétain*, appelé [2] dans cette langue : *Bardo Thödol* (Libération par entendement dans le plan suivant la mort)², est unique parmi les livres sacrés. Comme exposition abrégée des principales doctrines de l'école bouddhiste du Mahāyāna, il a une, grande importance religieuse, philosophique et historique. Comme traité basé essentiellement sur les sciences occultes de la philosophie Yoga, qui était la base du curriculum de l'enseignement de l'Université Bouddhiste de Nālanda (l'Oxford de l'Inde ancienne), c'est sans doute un des plus remarquables ouvrages que l'Occident ait jamais reçu de l'Orient. Comme manuel mystique de conduite au travers du monde extérieur des nombreux royaumes d'illusion dont les frontières sont la vie et la mort, il ressemble suffisamment au *Livre des Morts égyptien* pour suggérer une relation de culture entre eux. Nous ne savons pourtant avec certitude, sur le texte rendu accessible ici aux lecteurs européens que ceci : le germe de ses enseignements en a été conservé jusqu'à nous par une longue succession de saints et de voyants de la "Terre aux pics neigeux protégée par les Dieux" : le Tibet.

II. LE SYMBOLISME

Le *Bardo Thödol* est unique en ceci, qu'il tend à traiter rationnellement le cycle de l'existence sangsārique (phénoménale) intervenant entre la mort et la naissance – la loi ancienne du karma ou des conséquences (enseignée par Emerson comme loi de compensation) et la doctrine des renaissances étant acceptées comme la loi naturelle essentielle de la vie humaine. Bien souvent pourtant, cette relation semble être l'antithèse du rationnel, car elle est un chiffre occulte.

² M. Talbot Mundy, dans son intéressant roman tibétain, *Om*, parle de ce titre, *Le Livre des Morts tibétain*, comme d'une traduction trop libre de *Bardo Thödol*. Ce titre ne doit pas être pris ainsi, mais comme la dénomination la plus courte et la mieux appropriée pour faire comprendre au lecteur européen le vrai sujet traité dans ce livre.

Le D^r L. A. Waddell a déclaré après de minutieuses recherches : "les *Lāmas* savent dévoiler dans la doctrine du Bouddha la signification de bien des choses qui ont été presque inaccessibles aux Européens." ³

Certains des *Lāmas* les plus érudits, parmi lesquels le défunt [3] Lāma Kazi Dawa-Samdub, ont pensé que depuis les premiers âges, il y eut une sorte de code secret symbolique international, commun aux initiés, donnant la clé du sens profond des doctrines occultes et jalousement gardé dans des fraternités religieuses aux Indes, Tibet, Chine, Mongolie et Japon.

De semblable manière, les occultistes occidentaux ont considéré les écritures hiéroglyphiques de l'Égypte ancienne et du Mexique, comme une sorte de forme popularisée et exotérique du langage secret. Ils disent aussi qu'un code symbolique fut parfois employé par Platon et d'autres philosophes grecs dans les relations des sciences orphique et pythagoricienne. Dans le monde celtique, les Druides transmirent symboliquement tout leur enseignement ésotérique ; l'emploi des paraboles dans les sermons de Jésus, du Bouddha et des autres Grands Instructeurs, montre la même tendance. Et par des ouvrages comme les *Fables d'Ésope* et les miracles et mystères joués en Europe médiévale beaucoup des vieux symboles orientaux ont été introduits dans la littérature moderne de l'Ouest ⁴.

³ L. A. Waddell, *The Buddhism of Tibet or Lamaism*, Londres, 1895, p.17.

⁴ Il y a une grande évidence à supposer que l'une des sources de philosophie morale cachée dans les *Fables d'Ésope* et, par comparaison, dans le *Pantchatantra* et l'*Hitopadesha* hindous, peuvent être retracés dans les contes populaires orientaux primitifs sur les animaux et les symboles d'animaux, qui ont aussi formé, d'après certains érudits, les *Jātakas* ou histoires des diverses renaissances du Bouddha (*Jātaka*, ed. Pa E. W. Cowell, Cambridge, 1895-1907). De même les mystères chrétiens contiennent un symbolisme si semblable à celui des mystères joués encore aujourd'hui sous le patronage religieux dans le Tibet et les territoires bouddhistes du Nord, que cela semble indiquer un autre courant d'orientalisme venu en Europe (Voir *Three Tibetan mysteries*, Woolf, ed., Londres, sans date). L'apparente canonisation romaine du Bouddha sous le nom médiéval de saint Jehoshaphat, montre comme les choses orientales devenaient occidentales (Voir *Baralām et Yēwasēf*, Budge, ed., Cambridge, 1923). L'ouvrage médiéval *De Arte Moriendi* (*The Book of the Craft of Dying*, Comper ed., Londres, 1917) existe en versions et variantes : latines, anglaises, françaises et autres langues européennes, et semble suggérer une infiltration plus profonde des idées orientales sur la mort et l'existence d'après la mort, ainsi qu'elle se trouve dans le *Bardo Thödol* tibétain et le *Livre des Morts égyptien*. Nous avons mis en notes des extraits du *De Arte Moriendi* se rapportant au texte du *Bardo* (*Buddhist and Christian Gospels*, par A. J. Edmunds, Philadelphia, 1908) est une étude remarquable sur le parallélisme des textes du Nouveau Testament et du Canon Bouddhique, et suggère que ce champ inexploré et plein de promesses pourrait démontrer les correspondances entre les pensees et les littératures orientales et occidentales, ainsi que nous le supposons dans cette note.

Quoi qu'il en soit, il est certain que pour les grands systèmes de la pensée anciens, ni les littératures nationales ni le langage journalier n'étaient capables d'exprimer les doctrines transcendantes, ni toute la valeur de la signification des maximes morales. [4]

L'agneau, le dragon (ou serpent), la colombe au-dessus de l'autel, le triangle entourant l'oeil à la vision universelle (commun à la Franc-Maçonnerie), le symbole sacré du poisson, le feu éternel, ou l'image du soleil levant sur le tabernacle, les symboles architecturaux de l'orientation des églises et cathédrales, la croix elle-même, et les couleurs et dessins des robes des prêtres, des évêques et du pape sont les témoins muets des survivances du symbolisme païen dans les églises chrétiennes modernes. Mais le sens secret contenu dans ces symboles christianisés a été inconsciemment rejeté. Des ecclésiastiques non initiés se réunirent en conciles pour détruire l'hérésie ; s'étant pris à regarder la chrétienté primitive si enveloppée de symbolisme (les Gnostiques) comme "une imagerie orientale folle" ils la répudièrent comme hérétique, alors qu'elle était seulement ésotérique.

De même, le Bouddhisme du Nord, dont le symbolisme est si vivant, a été condamné par le Bouddhisme du Sud, pour avoir prétendu être le gardien de la doctrine ésotérique transmise oralement de générations en générations par des initiés depuis le Bouddha. Il enseigne aussi des doctrines (comme dans le *Saddharma Pundarika*) qui ne sont pas en accord avec celles du *Ti-Pitaka* (sans. : *Tri-Pitaka*) : le Canon Pali. Et pourtant, bien que le Bouddhisme du Sud maintienne qu'il ne peut y avoir qu'une interprétation littérale des enseignements du Bouddha, les Écritures palies contiennent beaucoup de paraboles et de métaphores, certaines d'entre elles étant regardées par les *Lāmas* comme la confirmation symbolique de leur propre tradition ésotérique, dont ils prétendent avoir la clé initiale (et peut-être non sans bonne raison).

Les *Lāmas* admettent que le *Ti-Pitaka* (les trois corbeilles de la loi) sont, ainsi que le disent les Bouddhistes du Sud, les paroles écrites de la doctrine des anciens : le *Thera Vāda* ; mais ils prétendent que les *Pitakas* ne contiennent pas toutes les Paroles, et qu'il y manque beaucoup des enseignements yogiques du Bouddha, enseignements transmis ésotériquement jusqu'à aujourd'hui. Le Bouddhisme ésotérique, ainsi qu'on l'a appelé à tort ou à raison, semble avoir été transmis principalement "de

bouche à oreille" et suivant les doctrines de ce genre selon une règle orale et établie de *Guru* à *Shishya*.

Le Canon Pali rapporte que le Bouddha n'a rien tenu secret "dans un poing fermé" (*Mahā Parinibbāna Sūttanta du Dīgha Nikāya II*), cela veut dire qu'il n'a rien caché de la doctrine [5] essentielle aux membres du *Sangha* (communauté), comme de nos jours un *guru* ne cache rien de ce qui est nécessaire à l'illumination spirituelle de ses disciples initiés. Ceci est loin d'impliquer, cependant, que tous les enseignements devaient être mis en écrit pour la multitude des non-initiés, et qu'on les fît tous figurer dans les Canons. Le Bouddha lui-même n'a écrit aucun de ses enseignements ; ses disciples qui, après sa mort, ont compilé les Saintes Écritures, peuvent n'avoir pas rapporté tout ce que leur maître enseigna. S'ils ne l'ont pas fait, et il y a, comme les *Lāmas* le soutiennent, certains enseignements du Bouddha qui ne furent jamais dits à ceux qui ne sort pas du *Sangha*, il existerait sans doute dans ce cas un Bouddhisme ésotérique en dehors du Canon. Ce Bouddhisme ésotérique ainsi compris ne doit pas être regardé comme en désaccord avec le Bouddhisme exotérique canonique, mais en relations avec lui comme les hautes mathématiques le sont avec les mathématiques simples, ou, comme le sommet de la pyramide de l'ensemble bouddhiste.

En résumé, l'évidence que l'on peut alléguer est un apport substantiel à la prétention des *Lāmas* qu'il existe (et le *Bardo Thödol* le suggère) un enseignement bouddhiste non écrit transmis oralement en complément du Bouddhisme canonique⁵.

⁵ Il est sans doute utile que l'éditeur rappelle à ses amis professant le Theravāda (Bouddhisme du Sud) que cette Introduction présente le Bouddhisme du point de vue de la secte kargyutpa du Bouddhisme du Nord, pour qui le *Bardo Thödol* est un livre sacré. Bien que le Bouddhiste du Sud ne puisse s'accorder avec certains enseignements du *Bardo Thödol* dans leur intégralité il en trouvera les points essentiels basés sur des doctrines communes à toutes les écoles et les sectes bouddhistes. Et même les doctrines qui ne sont pas admises par lui peuvent l'intéresser et l'amener à une révision de certaines de ses croyances opposées.

III. LA SIGNIFICATION ESOTERIQUE DES 49 JOURS DU BARDO

Étudiant notre texte, nous trouvons qu'il est basé sur le nombre symbolique 49, le carré du nombre sacré 7. Suivant l'enseignement occulte, commun au Bouddhisme du Nord et à l'Hindouïsme supérieur – enseignement qui ne fut jamais répudié par le Bodhisattva né aux Indes qui devint le Bouddha Gautama le réformateur de l'Hindouïsme inférieur et le Codificateur du savoir – il y a 7 mondes ou 7 degrés de *Māyā*⁶ dans le *Sangsāra*⁷ constitués [6] chacun comme 7 globes d'une chaîne planétaire. Sur chaque globe il est 7 cercles d'évolution faisant 49 (7 fois 7) stations d'existence active. De même que, dans l'état embryonnaire humain, le fœtus passe par toutes les formes de structure organique depuis l'amibe jusqu'à l'homme, le plus élevé des mammifères, ainsi dans l'état post-mortem, état embryonnaire du monde psychique, "le Connaisseur" ou principe de conscience, avant sa réintégration dans la matière grossière, expérimente analogiquement les conditions psychiques pures. En d'autres termes, dans les deux processus embryonnaires interdépendants, le physique et le psychique, les acquisitions d'évolution et d'involution correspondantes aux 49 stages d'existence sont repassées.

Similairement, les 49 jours du *Bardo* peuvent symboliser les 49 Pouvoirs du Mystère des 7 Voyelles. Dans la mythologie hindoue, d'où vient beaucoup de symbolisme du *Bardo*, ces Voyelles devenaient le Mystère des 7 Feux, et des 49 subdivisions ou aspects du feu. Ils sont aussi représentés par le signe du *Swastika* sur les couronnes des 7 têtes du Serpent de l'éternité des Mystères du Bouddhisme du Nord, ayant leur origine dans l'Inde ancienne. Dans les écrits hermétiques, ils sont les 7 zones des expériences d'après la mort ou expériences du *Bardo*, symbolisant chacune la venue dans l'état intermédiaire, d'un des 7 éléments

⁶ *Māyā*, le sanscrit équivalent au *gyūma* (*sgyuma*) tibétain, veut dire spectacle magique ou illusoire, en référence directe avec les phénomènes de la nature. En brāhmanisme, dans un sens plus élevé, il se rapporte à la *Shakti* de Brāman (l'esprit suprême, le Ain Soph du Judaïsme).

⁷ Le terme sanscrit *Sangsāra* (ou *Samsāra*), le *Khorva* (*Hkhorva* tibétain), se rapporte au phénomène universel lui-même. Son antithèse est le *Nirvāna* (tib. : *Myang-hdas*), qui est au-delà du phénomène.

particuliers du principe conscient complexe. Ils donnent ainsi au principe-conscient 49 aspects ou feux ou champs de manifestation ⁸.

Le nombre 7 a été longtemps un nombre sacré pour les races aryennes ou autres. Son emploi dans les *Révélations* de saint Jean illustre ceci ainsi que la conception du septième jour considéré comme saint. Dans la nature, le nombre 7 gouverne la périodicité et les phénomènes de la vie, comme par exemple les séries d'éléments chimiques, les sons et les couleurs en physique, et c'est sur ce nombre de 49, ou 7 fois 7, que le *Bardo Thödol* est basé scientifiquement. [7]

IV. LA SIGNIFICATION ESOTERIQUE DES CINQ ELEMENTS

De la même façon, et d'une manière très frappante, les enseignements ésotériques concernant les cinq éléments, tels qu'ils sont symboliquement exposés dans le *Bardo Thödol*, sont pour une grande part semblables aux enseignements de la science occidentale. On en verra l'indication dans l'interprétation suivante du Lāma Kazi Dawa Samdup

Au premier temps de notre planète, un seul élément était évolué : le feu. Dans le brouillard de feu qui, suivant la loi karmique gouvernant le *Sangsāra* ou Cosmos, se mit en motion rotative et devint un corps globuleux brasillant de forces primordiales non différenciées, tous les autres éléments demeuraient en embryons. La vie se manifesta d'abord vêtue de feu, et si l'homme existait à ce moment, il possédait (comme on le croyait pour les Salamandres de l'occultisme médiéval) un corps de feu. En deuxième évolution, comme l'élément feu assumait une forme définie, l'élément air se sépara de lui et entoura l'embryon de planète comme la coquille couvre l'oeuf. Le corps de l'homme et celui de toute créature organique furent alors composés de feu et d'air. En troisième évolution, la planète baignée dans l'élément air et éventée par lui, transforma sa nature incandescente et l'élément eau sortit de l'air vaporeux. En quatrième évolution, qui est celle qui dure encore actuellement, l'air et l'eau

⁸ En regard de la signification ésotérique des quarante-neuf jours du *Bardo*, comparer : *La Doctrine Secrète*, de H. P. Blavatsky, Londres, 1888, p. 238, 411, 617, 627-28. Le lama Kasi Dawa Samdup considérait, en dépit des critiques dirigées contre ses ouvrages, que H. P. Blavatsky devait incontestablement avoir reçu un enseignement lamaïque élevé, ainsi qu'elle le prétendait.

neutralisant l'effet de leur parent feu, le feu produisit l'élément terre qui l'entoura.

Ésotériquement, les mêmes enseignements sont contenus dans le vieux mythe hindou du barattement de la mer de lait qui était le brouillard de feu, et d'où sortit le beurre : la terre solide. De la terre ainsi formée, les Dieux sont dits s'être nourris, ou en d'autres termes, aspirant à l'existence dans des corps physiques grossiers, ils se sont incarnés sur cette planète et sont devenus les procréateurs divins de la race humaine.

Dans le *Bardo*, aux quatre premiers jours, ces quatre éléments se manifestent au défunt dans leur forme primordiale, mais non dans leur vrai ordre occulte⁹. Le cinquième élément, l'éther, [8] dans sa forme primordiale symbolisée comme "le chemin de lumière verte de la Sagesse des actions parfaites", n'apparaît pas, car, ainsi que le texte l'explique, la Sagesse, ou faculté de conscience (Bodhique) du défunt, n'a pas été développée parfaitement.

L'élément éther, comme l'agrégat de la matière (symbole du brouillard de feu), est personnifié par *Vairochana* "Celui qui rend toutes choses visibles en formes".

L'attribution psychique de l'élément éther – pour rendre la conception lamaïque dans le langage psychologique de l'Ouest – est le subconscient. Le subconscient, comme une conscience transcendantale plus haute que la conscience normale de l'humanité et encore insuffisamment développée, est le véhicule de la faculté bodhique que l'on croit destinée à devenir la conscience active de l'humanité au temps du cinquième cycle. L'enregistrement dans la mémoire de toutes les existences passées dans les nombreux états de l'existence sangsārique est latent dans le subconscient ainsi que le dit l'enseignement du Bouddha lui-même (voir p. 36). Les races de la cinquième évolution, en qui il deviendra actif, seront donc capables de se souvenir de toutes leurs existences passées. En place de foi

⁹ On tient aussi que des cinq Dhyāni Bouddhas émanent, comme dans notre texte les cinq éléments : éther ou agrégat de la matière, *Vairochana* ; Air ou agrégat de volition, Amogha Siddhi ; Feu ou agrégat de sensations, *Amitābha* ; Eau ou agrégat de conscience, Vajra Sattva, ésotériquement le reflet d'Akshobhya ; Terre ou agrégat du toucher, Ratna-Sambhava. De l'Adhi Bouddha (d'où suivant l'école du même nom, émanent les cinq Dhyāni Bouddhas) émane le sixième élément qui est l'esprit (*manas*). *Vajra-Sattva*, comme déité ésotérique, occupe parfois, ainsi que le fait *Vairochana* (suivant les divers écoles et rituels), la place de l'*Ādi-Bouddha* et en est synonyme.

ou simple croyance, l'homme possédera le savoir et viendra à se connaître lui-même suivant l'injonction des Mystères de l'ancienne Grèce. Il réalisera l'irréalité de l'existence sangsārique atteignant l'Illumination et l'Émancipation du *Sangsāra* et des éléments, et ceci viendra comme le processus normal de l'évolution humaine.

Malgré cela, le but de toutes les écoles de *Yoga* indienne ou tibétaine – ainsi que le *Bardo Thödol* – est de dépasser ce lent procédé d'évolution normale et gagner la libération dès maintenant.

Dans le corps de l'homme tel qu'il est à présent, en quatrième évolution, il y a quatre royaumes de créatures vivantes :

- celles de l'élément feu ;
- celles de l'élément air ;
- celles de l'élément eau ;
- celles de l'élément terre.

Au-dessus de la vie collective de ces myriades innombrables vivantes, règne l'homme. S'il est un grand roi rempli de la conscience transcendante du *Yogī* triomphant (ou Saint), la [9] multitude de ses sujets élémentaux se révèle souvent à lui en leur vraie nature et place ainsi dans sa main le sceptre (symbolisé par le *Dorje* tibétain ou foudre) de la Domination universelle sur la Matière. Ainsi est-il vraiment le Seigneur de la Nature devenant à son tour gouverneur par droit divin. Un *Chakravartin* ou empereur universel, Dieu et créateur ¹⁰.

¹⁰ *Laws of Manu*, trad. Sir William Jones, ch. XII, p. 10 et 11. "Celui qui, par ferme compréhension, commande ses paroles, commande ses pensées et commande tout son corps, peut être appelé justement celui qui a le triple commandement..."L'homme qui exerce ce triple commandement envers toute créature animée ayant dompté entièrement la convoitise et la colère obtiendra par ces moyens la béatitude."

V. LES ENSEIGNEMENTS DE LA SAGESSE

Enveloppées dans le langage symbolique, il y a dans le *Bardo Thödol* des doctrines occultes, ce que le traducteur appelle "Enseignements de la Sagesse". Ces doctrines essentielles du *Mahāyāna* peuvent être esquissées ainsi :

Le vide. – Dans tous les systèmes tibétains de *Yoga*, la réalisation du vide (tib. : *Stong-pa-ñid*, pron. : *Tong-pa-ñid* ; sansc. : *Shūnyatā*) est le grand but. Car la réalisation est l'atteinte du *Dharma-Kāya* inconditionné, ou divin corps de la Vérité (tib. : *Chos-sku*, pron. : *Chö-Ku*) l'état primordial de l'incrédé, de la toute conscience bodhique supra-mondiale : l'état de Bouddha. La réalisation du vide (pali : *Sunnata*) est aussi le but des Theravādistes.

Les trois corps. – Le *Dharma-Kāya* est le plus élevé des trois corps (tib. : *Shu-gsum*, pron. : *Kū-sum*, sansc. : *Tri-Kāya*) du Bouddha et de tous les Bouddhas et des êtres ayant l'illumination parfaite. Les deux autres corps sont : le *Sambovha-Kāya* ou divin corps parfaitement doué (tib. : *Longs-spyod-rzogs-sku*, pron. : *Long-chöd-zo-ku*) et le *Nirmāna-Kāya* ou divin corps d'incarnation (tib. : *Sprul-pahi-sku*, pron. : *Tül-pai-ku*).

Le *Dharma-Kāya* est symbolisé – car tous les mots concepts humains sont impuissants à décrire ce qui est sans qualité – par un océan infini, calme, sans une vague, duquel s'élèvent brumes, nuages et arc-en-ciel symbolisant le *Sambogha-Kāya* ; ces nuages illuminés de la gloire de l'arc-en-ciel se condensent et retombent en pluie, symbolisant le *Nirmāna-Kāya* ¹¹. [10]

Le *Dharma-Kāya* est la *Bodhi* primordiale sans forme qui est la véritable expérience libérée de toute erreur ou obscurcissement inhérent ou accidentel. En lui est l'essence de l'Univers, inclus le *Sangsāra* et le

¹¹ Sj. Atal Bihari Ghosh a ajouté le commentaire suivant : "Le mot *Dharma* dérive de la racine *Dhri*, voulant dire supporter, soutenir. *Dharma* est ce qui supporte l'univers comme l'individu, *Dharma*, soutien pour l'humanité, est la conduite juste résultant du vrai savoir. La vérité suivant le Brāhmanisme est le Brāhman, la Libération – *Moksha*, *Nirvāna*, *Sambogha* est la vie de la joie. *Nirmāna* est le processus de construction. Dans la pensée Brāhmanique, *Dharma* est la première chose nécessaire, puis vient *Artha* (prospérité en possessions) qui correspond au *Nirmāna*. Après cela vient *Sambogha* et enfin en dernier *Moksha* ou libération.

Nirvāna qui, en tant qu'états ou conditions des deux pôles de la conscience sont, en dernière analyse (et dans le domaine purement intellectuel), identiques ¹². En d'autres termes, le *Dharma-Kāya* (lit. : Corps de la loi) est la sagesse essentielle (Bodhi non modifiée) ; le *Sambogha-Kāya* (lit. : corps de compensation ou corps orné) donne une forme, comme dans les cinq Dhyani Bouddhas à la sagesse reflétée ou modifiée, le *Nirmāna-Kāya* (lit. : corps changeable), ou corps de transformation, donne une forme, comme dans les Bouddhas humains à la sagesse pratique ou incarnée ¹³.

L'incrée, le non-formé, le non-modifié sont le *Dharma-Kāya*. [11] La descendance, la modification du non-modifié, la manifestation de tous les attributs parfaits en un corps sont le *Sambogha-Kāya*. Ce qui prend forme de tout ce qui est sage, pitoyable et aimant dans le *Dharma-Kāya* – comme les nuages devant les cieux, ou l'arc-en-ciel devant les nuages – est dit être le *Sambogha-Kāya* ¹⁴. La condensation et différenciation du corps unique en plusieurs, est le *Nirmāna-Kāya* ou incarnations divines parmi les êtres

¹² Quel que soit ce qui est visible ou invisible, que ce soit *Sangsāra* ou *Nirvāna*, cela à la base est un (*Shunyatā*) avec deux sentiers (*Avidyā*, ignorance, et *Vidyā*, savoir) et deux fins, *Sangsāra* et *Nirvāna*... "La fondation de tout est incréée et indépendante, non composée, et au-delà de l'esprit et de la parole. De cela ni le mot *Nirvāna* ni celui *Sangsāra* ne peuvent être dits". *The good wishes of the Ādi-Buddha*, trad. L. K. Dawa Samdup, *Tantric texts*, vol. VII, Londres, 1919. Le *Shūnyata*, le Vide, synonyme du *Dharma-Kāya*, est ainsi au-delà de tout concept mental, au-delà de l'esprit défini avec toutes ses imaginations et de l'emploi de termes ultimes du monde dualiste, tels que *Nirvāna* et *Sangsāra*.

¹³ Waddell, op. cit, p. 127, 347.

Ashvagoshā, le grand philosophe bouddhiste mahāyāniste (p. 197), a expliqué la doctrine du *Tri-Kāya*, dans *The Awakening of Faith*, T. R. Suzuki, Chicago, 1900, p. 99-103, ainsi : Puisque tous les *Tathāgatas* sont le *Dharma-kāya* même, sont la plus haute vérité même (*paramārthasatya*), ils n'ont rien à faire avec l'état conditionnel (*samvritti-satya*) et les actions forcées, tandis que la vue, l'ouïe, etc. (les sens particularisants), des êtres animés diversifient (pour leur propre compte) l'activité des *Tathāgatas*. Et cette activité (en d'autres termes le *Dharma-Kāya*) a un double aspect. Le premier dépend de la conscience particularisante des phénomènes au moyen de laquelle l'activité est connue par l'esprit du peuple ordinaire (*prithagjana*), *Crāvakas* et *Pratyekabuddhas*. Cet aspect est appelé Corps de Transformation (*Nirminakāyas*) mais comme les êtres de cette classe ne savent pas que le Corps de Transformation est simplement l'ombre (ou réflexion) de leur propre conscience évoluant (*pravitti-vijñāna*), ils imaginent qu'il vient de sources externes, et ainsi, lui donnent-ils une limitation corporelle. Mais le corps de transformation (ou ce qui revient au même, le *Dharma-kāya*) n'a rien à voir avec la limitation et la mesure.

"Le second aspect (du *Dharma-kāya*) dépend de l'activité de la conscience (*karma-vijñāna*), au moyen de laquelle l'activité est conçue par les esprits des Bodhisattvas alors qu'ils s'élèvent du stage de leur première aspiration (cittopada) à la hauteur de l'état de Bouddha. Ceci est appelé le corps de joie (*Sambhogha-Kāya*...). Le *Dharma-Kāya* peut se manifester lui-même en diverses formes corporelles, exactement parce qu'il est leur essence réelle.

¹⁴ Voir A. Avalon, *Tantric Texts*, VII, Londres et Calcutta, 1919, p. 36 n., 41 n.

animés et sensibles, c'est-à-dire parmi les êtres plongés dans l'illusion appelée *Sangsāra*, dans les phénomènes et dans l'existence du monde. Tous les êtres illuminés qui renaissent dans ce monde ou un autre, en pleine conscience, pour travailler à l'amélioration de leurs semblables sont dits être des incarnés du *Nirmāna-Kāya*.

Au Dharma-Kāya est associé par le Bouddhisme tantrique, le Bouddha primordial : Samanta-Bhadra (tib. : *Kün-tu-bzang-po*, pron. : *Kün-tu-zang-po*) qui est sans commencement ni fin, la source de toute vérité, le Père parfaitement bon de la foi lamaïque. Dans ce même royaume du Bouddha le plus élevé, le lamaïsme place : *Vajra-Dhāra* (tib. : *Rdorje-Chang*, pron. : *Dorje-Chang*) "Celui qui tient le *Dorje*" (ou la foudre), *Vajra-Yāna* ou *Mantra Yāna* (tib. : *Rdorje-Theg-Pa*, pron. : *Dorje-Theg-Pa*), le divin interprète de la doctrine mystique, et aussi le Bouddha Amitabha (tib. : *Hod-dpag-Med*, pron. : *Wod-pag-med*), le Bouddha de la Lumière sans entraves qui est la source de vie éternelle. Dans le *Sambogha-Kāya* sont placés les cinq Dhyānī Bouddhas (ou Bouddhas de méditation), les Herukas du Lotus et les Dêités Paisibles et Irritées, qui toutes apparaissent dans les visions du *Bardo*. Avec le *Nirmāna-Kāya* est associé Padma Sambhava qui, étant le premier Maître qui interpréta au Tibet le *Bardo Thödol*, est appelé le Grand *Guru* par tous les dévots des enseignements du *Bardo*.

L'opinion commune à beaucoup de personnes non initiées aux plus hauts enseignements lamaïques, qui consiste à croire que le Bouddhisme du Nord reconnaît dans le Bouddha primordial, ou Ādhi-Bouddha la Dêité Suprême, est fausse. Le Lama K. D. S. maintenait que Ādi-Bouddha et toutes les dêités associées avec le *Dharma-Kāya* ne devaient pas être regardées comme des dêités personnelles niais, comme personnifications de forces [12] lois ou influences spirituelles primordiales et universelles, elles soutiennent – ainsi que le soleil soutient la vie physique de la terre – la nature divine de toute créature animée dans tous les mondes, et rendent possible l'émancipation de l'existence sangsārique pour l'homme.

"Dans le panorama sans limites de l'univers existant et visible, quelles que soient les formes qui apparaissent, quels que soient les sons qui vibrent, quelles que soient les radiations qui l'illuminent, ou quoique la conscience connaisse, tout est le jeu ou la manifestation du *Tri-Kāya* : le Triple principe de la cause de toutes les causes, la Trinité primordiale. Pénétrant toute chose, baignant toute chose, cette intelligence est l'Essence

de l'esprit. C'est incréé, impersonnel, existant par soi, immatériel et indestructible."

(Lāma Kazi Dawa Samdup.)

Ainsi, le *Tri-Kāya* symbolise la Trinité ésotérique du Bouddhisme le plus élevé de l'École du Nord. La Trinité exotérique étant dans l'École du Sud : le *Bouddha*, le *Dharma* (les Écritures), le *Sangha* (communauté). Regardant ainsi les deux trinités doctrinales comme ésotérique et exotérique, il y a correspondance directe entre les deux. Une compréhension détaillée de la doctrine du *Tri-Kāya* est, ainsi le disent les *Lāmas*, le privilège des initiés qui seuls peuvent la saisir et la réaliser.

Le Lāma K.D.S. considérait que la doctrine du *Tri-Kāya* avait été transmise par une longue suite ininterrompue d'initiés, certains Indiens, d'autres Tibétains, depuis le temps du Bouddha. Il pensait que le Bouddha l'avait redécouverte et simplement transmise des précédents Bouddhas, qu'elle était donnée oralement de *guru* en *guru* et n'avait jamais été écrite jusqu'au temps relativement récent de la décadence du Bouddhisme, quand il n'y eut plus assez de *gurus* vivants pour la transmettre à l'ancienne manière. A lui, initié, la théorie des érudits occidentaux, disant : parce qu'on ne trouve pas de traces écrites d'une doctrine avant un certain temps, elle n'existait pas auparavant, paraissait risible. Quant aux efforts zélés des apologistes chrétiens, réclamant une origine chrétienne pour la Doctrine du *Tri-Kāya*, il la tenait pour absolument irrecevable. Il avait étudié de près et avec sympathie le Christianisme, étant jeune homme, il avait été très recherché par les missionnaires chrétiens, car, [13] en raison de son instruction remarquable et sa situation sociale élevée, il eût fait un converti de choix. Après avoir étudié très soigneusement leurs arguments, il les rejeta, son opinion étant que le Christianisme, ainsi qu'il était présenté par eux, n'était qu'un Bouddhisme imparfait. Il pensait aussi que les missionnaires bouddhistes du temps d'Asoka envoyés en Asie Mineure, en Syrie et à Alexandrie ¹⁵, avaient dû influencer profondément le Christianisme par quelque lien comme celui des Esséniens. Enfin que, si Jésus était un caractère historique – et le *Lāma* interprétait ainsi le Jésus du *Nouveau Testament* – il était sûrement un Bodhisattva (candidat à l'état de

¹⁵ Voir V. A. Smith. *Early History of India*, Oxford, 1911, p. 184.

Bouddha) et alors était indiscutablement averti des éthiques bouddhistes, ainsi qu'il l'enseigna dans le Sermon de la Montagne.

La Doctrine des trois Corps contient l'enseignement ésotérique concernant le Sentier des Gurus, leur descente du Supérieur à l'Inférieur, du seuil du *Nirvāna au Sangsāra* et leur progression de l'Inférieur au Supérieur, du *Sangsāra au Nirvāna*, ce qui est symbolisé par les cinq Dhyānī Bouddhas, chacun d'eux personnifiant un attribut divin universel. Enclos dans les cinq Dhyānī Bouddhas est le Sentier sacré qui conduit à l'union dans le *Dharma-Kāya* à l'état de Bouddha, à l'Illumination parfaite, au *Nirvāna* qui est l'émancipation spirituelle par l'absence de Désir.

Les cinq Sagesses. – En tant que Vide qui pénètre partout, le *Dharma-Kāya* est la forme (qui est l'absence de forme) du Corps de la Vérité. "Cela" qui le constitue est le *Dharma-Dhātu* (tib. : *Chös-kyi-dvyings*, pron. : *Chö-kyi-ing*), la semence ou potentialité de la Vérité. Ceci luit le premier jour du *Bardo* comme la magnifique lumière bleue du Dhyānī Bouddha *Vairochana*, celui qui manifeste "Celui qui rend visible en formes" (l'univers de la matière). Le *Dharma-Dhātu* est dit symboliser l'agrégat de la matière. De l'agrégat de la matière se lèvent les créatures de ce monde et de tous les mondes, en elles la stupidité animale est la caractéristique dominante. *Mārā* (l'illusion de la forme) constitue dans tous les royaumes du *Sangsāra* – ainsi que dans le royaume humain ou *manas* (esprit) commence à opérer – la servitude dont l'émancipation est le *Nirvāna*. Lorsque dans l'homme, rendu aussi parfait que la vie humaine peut le faire, la [14] stupidité de la nature animale et l'illusion de la forme ou personnalité sont transmués en savoir juste et en divine sagesse, la sagesse omnipénétrante du *Dharma-Dhātu* (ou la sagesse née du vide qui pénètre partout) vient luire dans sa conscience.

Comme l'agrégat de la matière brillant dans le *Bardo* au premier jour produit des corps physiques, l'élément de l'eau brillant le deuxième jour produit le courant de vie, le sang. La colère est sa passion obscurcissante, la conscience en est l'agrégat, ceux-ci, une fois transmués, deviennent la sagesse semblable au miroir personnifiée en *Vajra-Sattva*, le reflet dans le *Sambogha-Kāya* du Dhyānī Bouddha Akshobya : "Le triomphant à l'esprit divin héroïque".

L'élément terre du troisième jour, produisant les principaux constituants solides de la forme humaine et de toutes les formes physiques,

donne naissance à la passion d'égoïsme ; son agrégat est le toucher. Après la transmutation divine, ils deviennent la sagesse de l'égalité personnifiée en *Ratna-Sambhava* "Celui qui embellit."

L'élément feu du quatrième jour, produisant la chaleur animale des êtres humains et animaux incarnés, donne naissance à la passion de l'attachement ou la convoitise, et a comme agrégat : les sensations. Ici, la transmutation produit la Sagesse de tout discernement (qui permet au dévot de connaître toutes choses comme séparées et pourtant unies) personnifiée par le Bouddha *Amitābha* "Celui de la lumière infinie", celui qui illumine ou éclaire.

L'élément air du cinquième jour produit la respiration de la vie. Ses qualités ou passions dans l'homme sont l'envie ou la jalousie, son agrégat est la volition. La transmutation donne la "Sagesse qui accomplit tout", avec la persévérance, l'infailibilité dans les choses spirituelles, personnifiées dans Amogha Siddhi, le Conquérant tout puissant, le donneur du divin pouvoir.

Ainsi qu'il a été expliqué, section IV, le dernier élément, l'éther, qui produit l'esprit "Le Connaisseur" et le corps du désir des habitants de l'état intermédiaire, n'apparaît pas au défunt car – suivant le texte – la faculté de Sagesse ou Conscience (ce qui veut dire la sagesse supra-mondiale bouddhique ou bodhique) n'a pas été développée dans l'humanité ordinaire. A cette faculté sont reliés (dans notre texte) *Vajra-Sattva*, la sagesse semblable au miroir et l'agrégat de la sagesse bodhique ; **[15]** *Vajra-Sattva* étant ésotériquement synonyme de Samanta Bhādra (qui, à son tour, est souvent personnifié par *Vairochana*, le chef des cinq Dhyānī Bouddhas) de l'Ādi-Bouddha, du Primordial, du non-né, du non-formé, le *Dharma-Kāya* sans modifications.

Quand la perfection de l'agrégat du divin corps est atteinte par l'homme, elle devient *Vajra-Sattva*, l'inchangé, l'immuable. Quand la perfection du Principe de parole divine est atteinte, advient le pouvoir de la parole divine, symbolisé par *Amitābha*. La perfection du Principe de pensée divin amène la divine infailibilité symbolisée par *Vairochana*. La perfection des qualités divines de Bonté et de Beauté se réalise en Ratna Sambhava qui les produit. Et, avec la perfection des actions divines vient la réalisation d'Amogha Siddhi, le conquérant omnipotent.

Comme dans un drame symbolique d'initiation, le défunt est présenté à l'un après l'autre de ces attributs divins ou principes innés en tout être humain, afin de l'éprouver et savoir si une part quelconque de sa nature divine (ou *Bodhique*) a été développée. Le plein développement des pouvoirs bodhiques des cinq Dhyānī Bouddhas, que personnifie chacun d'eux, conduit à la libération et à l'état de Bouddha. Le développement partiel conduit à la renaissance dans un état plus heureux : *deva-loka*, monde des *dévas* ou dieux, *asura-loka*, monde des *asuras* ou titans, *nara-loka*, monde humain.

Après le cinquième jour, les visions du *Bardo* deviennent de moins en moins divines. Le défunt sombre de plus en plus dans un marécage d'hallucinations sangsāriques. Les radiations de la nature supérieure s'effacent en lueurs de nature inférieure. Alors, le rêve d'après la mort se termine à mesure que l'État intermédiaire s'épuise de lui-même pour celui qui le perçoit. Les formes pensées contenues dans son mental s'étant montrées toutes comme les spectres d'un cauchemar, il passe de l'État intermédiaire dans l'État illusoire appelé éveil ou vie, en prenant naissance dans le monde humain, ou l'un des nombreux plans d'existence.

Ainsi tourne la Roue de la Vie jusqu'au moment où celui qui s'y trouve attaché, rompant lui-même ses liens par illumination, arrive à la fin de la douleur, ainsi que le Bouddha l'a proclamé.

Dans les sections I à V, viennent d'être exposés, brièvement, les plus importants des enseignements occultes ayant rapport avec le *Bardo Thödol*. Dans les sections VI à XII qui vont [16] suivre, les principaux rites et cérémonies du livre du *Bardo* et ses doctrines, seront expliqués et interprétés. Les dernières sections XIII à XV seront consacrées à notre manuscrit, son histoire, les origines du *Bardo Thödol*, notre traduction et notre édition.

En addition à ces quinze sections, on trouvera en addenda, p. 183, six sections complémentaires écrites à l'intention des étudiants qui, plus qu'un lecteur ordinaire, seront intéressés par certains problèmes, ou théories abstruses, après la lecture réfléchie de cette traduction et ses annotations.

VI. LES CEREMONIES MORTUAIRES

Lorsque les symptômes de la mort, décrits dans les premières pages du texte, ont eu lieu, on jette un drap blanc sur la figure. Personne alors ne touche plus au corps, afin que le processus de la mort (qui ne se termine qu'avec la séparation complète du corps du *Bardo* d'avec sa contrepartie du plan terrestre) ne soit interrompu. On croit généralement que le cours normal est de trois jours et demi ou quatre jours, à moins que l'on ne soit assisté par un prêtre appelé *hpho-bo* (pron : *Pho-o*), "extracteur du principe conscient". Même si le prêtre l'a assisté, le défunt ordinairement ne réalise pas avant cette période de temps le fait qu'il n'a plus son corps humain.

Le *hpho-bo* à son arrivée s'assied sur une natte ou une chaise près de la tête du corps ; il renvoie de la chambre mortuaire tous les parents en lamentations et fait fermer les portes et fenêtres afin d'assurer le silence nécessaire à la bonne exécution du service *hpho-bo*. Celui-ci consiste en une psalmodie mystique contenant des indications pour permettre à l'esprit du mort de trouver le chemin du Paradis de l'Ouest d'*Amitābha* et échapper ainsi (si son *karma* le permet) à l'indésirable État intermédiaire. Après avoir commandé à l'esprit de quitter son corps, son attachement à ses proches et ses biens, le *Lāma* examine le dessus de la tête à l'endroit de la suture sagittale où les deux pariétaux se joignent, appelé ouverture de *Brāhma* (sans. : *Brāhma-randhra*). Ceci afin de déterminer si l'esprit est bien sorti par là, ainsi qu'il le devait. Si le crâne n'est pas chauve l'officiant enlève quelques cheveux au-dessus de l'ouverture. Si, par suite d'accident ou autre cause, il n'y a pas de corps, le *Lāma* se concentre mentalement [17] sur le défunt, et "visualisant" ¹⁶ le corps, l'imagine présent. Appelant alors l'esprit du mort, il accomplit la cérémonie qui dure environ une heure.

Pendant ce temps, le *Tsi-pa* ou *Lāma* astrologue a été appelé pour l'horoscope de la mort (basé sur l'heure de la mort), afin de déterminer : quelles personnes doivent toucher le corps, la meilleure manière dont on doit le disposer, le temps et le mode des funérailles et la sorte de rites qui doivent être exécutés pour le bénéfice du défunt. Alors le corps est attaché en position assise très semblable à celle des squelettes ou momies trouvés

¹⁶ J'emprunte ce mot à Mme David Neel dans ses livres, *Mystiques et magiciens du Tibet*, Plon éd., et *Initiations lamaïques*, Adyar éd. Il veut dire : construire une image mentale, imaginer une chose assez fortement pour qu'elle soit présente. M. L. F.

dans des tombes très anciennes en diverses parties du monde. Cette position, appelée embryonniforme, symbolise la naissance hors de cette vie à une vie au-delà de la mort. Le corps ainsi disposé est placé dans un coin de la chambre mortuaire qui n'est pas celui assigné au daïmon de la maison.

Les parents et amis prévenus de la mort se réunissent à la maison mortuaire où on les loge et on les nourrit jusqu'à ce que le corps soit enlevé. S'il y a un doute sur la séparation complète entre le corps et le principe conscient (ou esprit) du défunt, on ne touche pas au corps avant trois jours et demi ou quatre jours après la mort. Tant que l'on reçoit les personnes du deuil – ce qui dure usuellement deux ou trois jours – on offre à l'esprit du mort sa part de nourriture solide et liquide à chaque repas. La nourriture est placée dans un bol en face du corps, et, après que l'esprit du mort a extrait la subtile essence invisible de la nourriture, elle est jetée. Après que l'on a emporté le corps pour les funérailles, une effigie du défunt est mise dans le coin de la chambre qui fut occupée par le corps, et, devant cette image, on continue à déposer de la nourriture jusqu'à l'expiration du quarante-neuvième jour du *Bardo*.

Pendant les rites funéraires – comprenant la lecture du *Bardo Thödol* – exécutés dans la maison du défunt ou à l'endroit de sa mort, d'autres *Lāmas* chantent, nuit et jour en se relayant, le service pour aider l'esprit à atteindre le paradis occidental d'*Amitābha*. En tibétain, ce service (qui a été aussi chanté par le *hpho-ho*) s'appelle *De-wa-chan-kyi-mom-lam*. Si la famille est [18] fortunée on fait un service semblable au temple que fréquentait le défunt par tous les moines assemblés.

Après les funérailles, les *Lāmas* qui lisent le *Bardo Thödol*, retournent à la maison mortuaire une fois par semaine jusqu'à ce que le quarante-neuvième jour de l'État intermédiaire soit passé. Il arrive, cependant, qu'ils suppriment un jour de la fin de la première semaine et des périodes suivantes pour abrégé le service et ils reviennent après 6, 5, 1, 3, 2 et 1 jour terminant ainsi la lecture en trois semaines.

Du premier au quatorzième jour, ainsi qu'on le verra au Livre 1 du texte, le *Chönyid Bardo* doit être lu et relu ainsi que le *Sidpa Bardo* à partir du quinzième jour. Dans les funérailles pauvres, le rite peut cesser après le quatorzième jour ; pour les familles plus aisées, il est usuel au Sikkim de continuer les rites au moins jusqu'au vingt et unième jour et

parfois pendant les quarante-neuf jours du *Bardo*. Le jour même des funérailles, si le défunt était riche ou d'une position élevée, une centaine de *Lāmas* y assistent ; si c'est un pauvre homme, on n'en fait venir qu'un ou deux. Après le quatorzième jour, la règle est générale pour tous, un seul *Lāma* vient achever de lire le livre.

L'effigie du corps du défunt est faite en habillant un tabouret ou bloc de bois ou autre avec ses vêtements. A la place de la face on met un papier imprimé appelé : *mtshan-spyang* ou *spyang-pu* (pron : *chang-ku*) dont nous donnons la reproduction¹⁷. Dans ce *spyang-pu* la figure centrale représente le défunt, les jambes attachées et dans l'attitude de l'adoration, entouré des symboles des "cinq choses excellentes des sens".

Un miroir (premier des trois objets à droite numéroté 1), symbole du corps reflétant tous phénomènes et sensations et de la vue.

Une conque (n°2) et une lyre (n°3), symboles du son.

Un vase rempli de fleurs (n°1), symbole de l'odorat.

Des gâteaux sacrés dans un ciboire comme celui de l'Eucharistie (n°5), symboles de l'essence de la nourriture et du goût.

Les vêtements de soie de la figure centrale et le dais, symboles de la parure, de l'art ornemental et du toucher. C'est devant cette image de papier insérée à la place de la face que les offrandes de nourriture continuent à être faites à l'esprit du mort, et c'est cette image que le *Lāma* considère comme le défunt pour lui lire le *Bardo Thödol*. [19]

¹⁷ Cette reproduction, faite avec la permission spéciale de l'éditeur du D^r L. A. Waddell, est la planche XXI de la *Gazetter of Sikkim*, section *Lamaism in Sikkim*, H. H. Risley ed., Calcutta.

Figure 3 — Le Spyang-Pu



[20]

Ayant commencé mes recherches au Tibet, après avoir étudié durant trois ans les traditions funéraires de la vallée du Nil, je compris, dès que j'eus connaissance des rites funéraires tibétains (qui sont en grande partie pré-Bouddhiques), que l'effigie du mort employée au Tibet et au Sikkim est absolument semblable à l'effigie appelée "Statue de l'Osiris" (ou du mort). L'emploi qu'on en faisait dans les rites funéraires de l'Égypte antique indique une origine commune. De plus *le Spyang-pu*, pris en lui-même pour représenter la tête de l'effigie, a son parallèle égyptien dans les

images faites pour le *Ka* ou esprit. Ces images n'étaient bien souvent que des têtes complètes pour remplacer ou doubler celle de la momie et fournir une assistance additionnelle au *Ka* lorsque (semblable au "Connaisseur" dans le *Bardo*) il cherchait un corps où se reposer (v. p. 158, notre texte l'appelant un soutien pour le corps). Et, de même que les prêtres de l'antique Egypte lisaient le *Livre des morts* à cette statue d'Osiris, ainsi maintenant les *Lāmas* lisent le *Bardo Thödol* à l'effigie tibétaine. Ces deux traités semblables n'étant rien d'autre qu'un guide pour le voyageur dans le royaume de l'au-delà de la mort.

Les préliminaires rituels des funérailles égyptiennes se proposaient de conférer au défunt le pouvoir magique d'élever le corps-fantôme, ou *Ka*, possesseur de toutes les facultés des sens, le rite consistant à "ouvrir la bouche et les yeux" et à rendre l'usage de toutes les autres facultés du corps. De la même façon les *Lāmas* tendent à restaurer complètement la conscience après l'état syncopal qui suit immédiatement la mort et habituer le défunt, à l'entourage inconnu de l'autre monde supposant qu'il peut manquer de lumière, comme il arrive au plus grand nombre et être incapable d'émancipation immédiate.

Conformément à notre opinion, que cette partie des funérailles tibétaines concernant l'effigie et le *spyany-pu* est venue jusqu'à nous comme la survivance d'un temps très ancien et pré-Bouddhique, le D^f L. A. Waddell écrit ce qui suit : "Ceci est essentiellement un rite Bön (la religion prévalente au Tibet avant le Bouddhisme, et parente du Taoïsme dans son côté transcendantal). On y fait allusion dans les histoires du *Guru Padma Sambhava*, comme étant pratiqué par le Bön et ayant causé le déplaisir du *Guru Padma Sambhava*, fondateur du Lamaïsme".

Au sujet du *spyang-pu* lui-même, le D^f Waddell ajoute ceci : "Voici son libellé usuel : Moi, celui qui part de ce monde (ici on [21] écrit le nom du défunt), j'adore, je prends mon refuge dans mon *Lāma*-directeur, dans toutes les déités douces (que nous avons appelées paisibles) et irritées ¹⁸. (Puisse) le Grand Pitoyable ¹⁹ pardonner mes péchés accumulés et les

¹⁸ Des cent déités supérieures, quarante-deux sont supposées être douces et cinquante-huit de nature coléreuse. L. A. Waddell.

¹⁹ Une déité aborigène chinoise, identifiée maintenant avec *Avalokita* et ayant beaucoup de traits communs avec lui. L. A. Waddell.

impuretés de mes vies précédentes, et me conduire dans le chemin d'un autre monde bon." ²⁰

Près de l'épaule gauche de la figure centrale du *spyang-pu*, dans notre gravure, et quelquefois au milieu en bas, sont inscrits des symboles phonétiques se rapportant aux six mondes de l'existence *sangsārique* traduits comme suit :

S = *sura* ou dieu pour le monde déva ;

A = *asura* ou titan pour le monde asura ;

Na = *nara* ou homme pour le monde humain ;

Tri = *trisan* ou animal brute pour le monde brute ;

Pre = *preia* ou esprit malheureux, pour le monde preta ;

Hung (de *huan* : tomber) = enfer pour le monde enfer.

Après la terminaison des funérailles, le *spyang-pu* ou face de papier, est brûlé cérémonieusement à la flamme d'une lampe de beurre et l'on adresse à l'esprit du mort l'adieu final. D'après la couleur de la flamme et la façon dont elle brûle, on peut connaître quel sort a eu le défunt dans l'après-mort.

Les cendres du *spyang-pu* sont recueillies dans une assiette, on les mélange avec de la glaise et l'on en forme des stupas miniatures appelés *sa-tscha* façonnés en motifs symboliques ou en lettres sacrées. L'un d'eux est gardé pour l'autel familial dans la maison du défunt, les autres sont mis dans les endroits abrités au croisement de deux chemins ou en haut d'une colline, habituellement sous un rocher saillant ou dans une grotte s'il s'en trouve une.

En même temps que l'on brûle le papier, on défait l'effigie et les vêtements sont donnés aux *Lāmas* qui les emportent et les vendent au premier acheteur venu, gardant le prix de la vente comme honoraires. Au bout d'une année, on donne généralement une fête en l'honneur du défunt

²⁰ Waddel, *The Gazetteer of Sikkim*, p. 387-8.

où est célébré le service des [22] Bouddhas médicaux ²¹. Après ce temps, la veuve du défunt peut se remarier ²².

Lié aux funérailles mêmes, il existe au Tibet, un rituel très intéressant. Par exemple, quand le *Lāma* officiant prépare la levée du corps à laquelle il assiste, il présente au corps une écharpe d'honneur, et, s'adressant à lui comme s'il était le défunt, il l'avise de prendre librement sa part de nourriture offerte, le prévient qu'il est mort et recommande à son esprit de ne pas venir hanter la maison et troubler ses parents vivants, terminant par ces mots : "Souviens-toi du nom de ton *Lāma*-maître spirituel qui est (un-tel) et avec cette aide prends le droit chemin, le chemin blanc. Viens par ici ²³".

Alors, tandis que le *Lāma* conduit la procession funéraire, il prend un des bouts de la longue écharpe, l'autre ayant été attaché autour du corps, et commence à psalmodier une liturgie. Il est accompagné d'un petit tambour à main (tenu par un manche que l'on fait tourner pour que le tambour soit frappé par de petites boules pendues à des rubans) ou d'une trompette faite avec un os de fémur. Quand il y a plusieurs prêtres, le plus important marche en tête, en agitant une sonnette (comme certains prêtres le font à des enterrements de paysans bretons). Les autres prêtres psalmodient, l'un souffle par intervalles dans la conque sacrée, un autre fait résonner les cymbales de cuivre, un autre a le petit tambour et le dernier la trompette en fémur. De temps en temps, le *Lāma* principal se retourne pour inviter l'esprit à accompagner son corps et l'assurer que la route suivie est dans la bonne direction. Après les porteurs du corps viennent les gens en deuil ; certains d'entre eux portant des rafraîchissements (qui seront répandus sur le bûcher funéraire en l'honneur du défunt, et le reste, partagé entre les prêtres et les assistants) ; en fin de cortège la famille pleurant et gémissant.

La direction donnée par le prêtre à l'esprit du défunt ne se fait que pour les laïques ; l'esprit des *Lāmas* défunts est jugé assez entraîné dans les doctrines du *Bardo Thödol* pour connaître sans guide le droit chemin. [23]

²¹ A Ceylan, des fêtes mortuaires sont offertes aux *Bhikkhus*, sept jours, un mois et un an après la mort. Ces fêtes, données au nom du mort pour lui en offrir le mérite peuvent, dans certaines circonstances, aider le mort à atteindre une renaissance plus haute. Cassius A. Pereira.

²² Waddell, *Gazetteer of Sikkim*, p. 391-383.

²³ Id., *ibid.*, p. 391-383.

Au Tibet, on connaît toutes les méthodes religieuses de disposer des corps et on les pratique. Mais, par suite du manque de combustible pour les crémations, le plus souvent on porte le corps sur le haut d'une colline ou d'une éminence rocheuse, et là, le corps dépecé est donné aux oiseaux et bêtes de proie à la manière Parsi de Perse et de Bombay. Si le corps est celui d'un homme noble dont la famille peut faire la dépense d'un bûcher, on fait la crémation. Dans certains districts éloignés, on inhume dans la terre : c'est la façon employée dans tout le Tibet quand la mort a été causée par une maladie très contagieuse et grave comme la petite vérole. Autrement, les Tibétains sont plutôt opposés à l'enterrement, car ils croient que lorsqu'un corps est enfoui, l'esprit du mort en le reconnaissant essaie d'y retourner, et que s'il y parvient, cela crée un vampire. C'est pourquoi on préfère la crémation et autres méthodes qui font vivement disparaître les éléments d'un corps, ce qui prévient le vampirisme. Quelquefois à la manière hindoue, les corps sont jetés dans les rivières ou autres points d'eau. Pour le Dalaï-Lama et le Tashi-Lama, et quelques autres très grands personnages ou saints, on pratique l'embaumement. D'une manière très semblable à celle de l'Égypte antique, le corps est mis dans une boîte de sel de marais pendant environ trois mois ou jusqu'à ce que le sel ait absorbé tous les liquides du corps. Le corps bien desséché est ensuite enduit d'une substance comme un ciment composé de glaise, de bois de santal pulvérisé, d'épices et de drogues. Ceci adhère en durcissant et les parties creuses ou ridées comme les yeux, les joues et le ventre ayant été recouvertes et modelées par cet enduit à leurs proportions naturelles, il en résulte une sorte de momie égyptienne. A la fin, quand l'ensemble a séché et a été recouvert d'une peinture d'or liquide, la momie est déposée dans une sorte d'Abbaye de Westminster tibétaine. A Shigatze où réside le Tashi-Lama, il y a cinq de ces temples funéraires. Avec leur double toit doré, ils ressemblent aux palais et châsses sacrées de Chine. Comme taille et ornementation, ils diffèrent suivant le rang et la prospérité des momies qui les occupent, certains étant incrustés d'or, d'autres d'argent²⁴. Devant ces momies enchâssées, on prie, on brûle de l'encens, et des rites compliqués sont accomplis à la manière du culte des ancêtres chinois et japonais. [24]

Les quatre méthodes de disposer des corps dans le Bouddhisme du Nord correspondent à celles mentionnées dans divers traités sacrés

²⁴ *Three years in Tibet*, par Ekai Kawaguchi, Madras, 1909, p. 394.

hindous. Il y est dit qu'un corps humain se composant des quatre éléments : terre, eau, air et feu, doit retourner à ces éléments aussi vite que possible. La crémation est considérée comme la meilleure méthode à adopter. La sépulture en terre, comme chez les Chrétiens, est aussi le retour à l'élément terre, la sépulture dans l'eau, retour du corps à l'élément eau, la sépulture à l'air, retour à cet élément – les oiseaux qui dévorent le corps étant des habitants de l'air – et le bûcher rendant le corps à l'élément feu.

Quand la sépulture de l'air est adoptée au Tibet, on fait disparaître même les os (après que les oiseaux en ont enlevé toute chair) en les martelant en petits morceaux dans les creux des rochers des collines funéraires, puis en les mélangeant dans une pâte de farine donnée aux oiseaux ²⁵.

La sépulture tibétaine de l'air est plus complète que celle des Parsis qui laissent les os de leurs morts se décomposer lentement à l'air.

Dans les funérailles Tibétaines ordinaires, on n'emploie pas de cercueil. Le corps après avoir été couché sur une pièce d'étoffe tendue sur un cadre porté par deux perches et fait d'un matériau léger comme l'osier, est recouvert d'un drap blanc. Deux hommes passant leurs têtes entre les extrémités des perches qui dépassent les deux bouts, portent cette litière. Au Sikkim, le corps est porté assis dans la posture embryonniforme décrite plus haut.

Au Sikkim et au Tibet les funérailles sont faites suivant les indications données par l'astrologue qui a fait l'horoscope mortuaire indiquant qui doit toucher le corps, qui doit le porter, et la façon de l'enterrer. L'astrologue dit aussi quelle sorte de mauvais esprit a causé la mort, car suivant la croyance populaire (commune aussi parmi les peuples celtiques d'Europe) la mort n'est jamais naturelle, mais due à l'intervention d'un des innombrables démons de la mort. L'astrologue indique également quelles cérémonies sont nécessaires pour exorciser le démon de la mort, et le chasser de la maison mortuaire, quels rites spéciaux sont utiles à l'esprit du mort, les précautions à prendre pour lui [25] assurer une bonne renaissance ainsi que le pays et le genre de famille où cette renaissance aura lieu.

²⁵ Les hommes qui exécutent cette partie de l'enterrement appartiennent à une caste spéciale et, étant regardés comme impurs, sont généralement évités par les autres Tibétains.

Au Sikkim, sur l'espace de terrain déblayé pour le bûcher funéraire, on trace avec de la farine une sorte de diagramme mystique qui symbolise le Royaume heureux de Sukhavati ou Royaume Rouge heureux de l'Ouest (v. p. 96). Ce tracé est divisé en compartiments, l'espace central (sur lequel est le bûcher) étant dédié au Dhyānī Bouddha *Amitābha*. Au commencement de la crémation, le *Lāma* principal "visualise" le bûcher comme le *mandala* d'*Amitābha* et le feu, comme *Amitābha* qui personnifie le feu (v. texte p. 96). Alors le corps lui-même, qui est déposé sur le bûcher, est "visualisé" comme le *mandala* d'*Amitābha* et son cœur comme la demeure d'*Amitābha*. Quant le feu commence à grandir, on y jette en sacrifice des huiles parfumées, des épices, du bois de santal, des bâtons d'encens, comme dans le rite Hindou de *Homa* le sacrifice au feu. Finalement, à la fin de la crémation, les prêtres et les assistants "visualisent" l'esprit de celui qui est parti comme étant purgé de toutes les obscurités karmiques par le feu qui est *Amitābha* : la Lumière incompréhensible.

Telle est, en résumé, la pensée mystique cachée sous les beaux rites exécutés pour le mort au lieu de la crémation dans le Sikkim. Pour toutes les autres formes de sépulture à travers le Tibet et les territoires, sous influence Tibétaine, un service funéraire parallèle ou correspondant est exécuté avec des variantes suivant les sectes ou les provinces.

VII. LE *BARDO* OU ETAT D'APRES LA MORT

Voir ²⁶

Depuis le moment de la mort et pendant trois jours et demi ou quatre jours, on croit que le "Connaisseur" ou principe conscient des personnes ordinaires demeure dans un état de sommeil ou de transe, sans savoir qu'il est séparé de son corps du plan humain. Cette période du premier *Bardo* est appelée le *Chikkhai Bardo* (tib. : *Hchi-khahi-bardo*) ou "État transitoire du moment de la mort" où luit d'abord la claire Lumière dans son état de pureté primordiale. Puis, si celui qui l'aperçoit est incapable de [26] la reconnaître (ce qui veut dire incapable de se maintenir dans l'état d'esprit transcendantal non modifié en concordance avec elle), il perçoit cette

²⁶ *Bardo*, Litt. *Bar* = entre, *Do* = deux, entre deux états, l'état entre la mort et la renaissance et ainsi (état) intermédiaire ou transitoire. Le traducteur penchait pour la traduction "état incertain". On pourrait aussi l'exprimer (état) crépusculaire.

lumière obscurcie karmiquement, ce qui est son second aspect. Quand le premier Bardo se termine, le "Connaisseur" s'éveillant à la compréhension du fait de sa mort, commence à expérimenter le deuxième Bardo appelé *Chönyid Bardo* (tib. : *Chös-nyid-Bar-do*) "État transitoire (de l'expérience ou aperçu) de la Réalité". Cet état se fond dans le troisième *Bardo* appelé *Sidpa ou Sidpai Bardo* (tib. : *Srid-pahi-Bar-do*) ou "État transitoire (de la recherche) de la renaissance" lequel se termine au moment où le principe conscient a pris renaissance dans le monde humain, un autre monde, ou l'un des mondes paradisiaques.

Ainsi qu'il a été expliqué section III, le passage d'un *Bardo* à l'autre est analogue au processus de la naissance. Le "Connaisseur" s'éveille et passe d'un évanouissement ou état de transe à l'autre, jusqu'à la fin du troisième *Bardo*. A son éveil, dans le deuxième *Bardo*, il voit une par une des visions symboliques, hallucinations créées par les réflexes karmiques des actions faites par lui dans son corps terrestre. Ce qu'il a pensé, ce qu'il a fait, devient objectif. Les formes-pensées que l'on a "visualisées" consciemment, que l'on a laissé s'enraciner, croître, s'épanouir, produire, passent en un panorama solennel et puissant comme le contenu de la conscience de sa personnalité²⁷. Dans ce troisième *Bardo*, le défunt (à moins qu'il ne soit illuminé autrement) est encore plus ou moins dans l'illusion que malgré sa mort, il a encore un corps de chair et de sang. Lorsqu'il arrive à comprendre que réellement il n'a plus ce corps, il commence d'éprouver un désir insurmontable d'en posséder un, en le cherchant la prédilection karmique devient naturellement déterminante, et il entre dans le troisième *Bardo* de la recherche de la renaissance. Suivant sa renaissance dans ce monde ou un autre, l'état d'après la mort se termine.

Pour la généralité, ceci est le processus normal, mais pour les esprits exceptionnels, possesseurs de savoir *Yogique* et d'illumination, seuls les stages les plus spirituels des premiers jours du [27] Bardo seront expérimentés. Les plus illuminés des Yogīs peuvent échapper au *Bardo* en passant dans un royaume paradisiaque, où se réincarnant dans ce monde aussitôt qu'ils ont rejeté leur corps humain gardant sans interruption la

²⁷ Certains des *Lamas* les plus instruits, principalement de la secte Gelugpa ou des Bonnets jaunes, croient que les hautes visions symboliques des cent dix principales déités du *Chönyid Bardo* ne seront vues que par les adeptes déjà avancés spirituellement et ayant étudié le Tantrisme. Les personnes ordinaires n'auraient, à leur mort, que des visions comme celles décrites dans le *Sidpa Bardo*.

continuité de la conscience ²⁸. Ce que les hommes pensent ils le deviennent aussi bien dans le présent que plus tard, les pensées étant des choses et la source de toutes actions bonnes ou mauvaises. Ce qui a été semé sera récolté.

Tant que l'on n'a pas échappé à l'État intermédiaire par la renaissance dans un autre état, durant les quarante-neuf jours symboliques (période qui est déterminée par le karma) le défunt reste sujet à toutes les illusions karmiques du Bardo heureux ou misérable suivant le cas, et le progrès est impossible. La renaissance en enfer est possible, mais très rare, et pour celui qui a fait un mal exceptionnel, les personnes ordinaires se purifient de leurs défaillances morales courantes en renaissant dans le monde humain. En dehors de la libération par l'atteinte du *Nirvāna* après la mort – qui rompt les liens karmiques de l'existence du monde ou existence sangsārique dans un corps illusoire de tendances – le seul espoir d'atteindre l'état de Bouddha pour les personnes ordinaires est de renaître homme. La naissance dans un monde autre que le monde humain retarde celui qui est désireux d'atteindre le But final.

VIII. LA PSYCHOLOGIE DES VISIONS DU *BARDO*

Une signification psychologique définie s'attache à chacune des déités apparaissant dans le *Bardo Thödol*. Mais pour les saisir, l'étudiant ne doit pas oublier (ainsi qu'il a été dit) que les visions apparaissant au défunt dans l'État intermédiaire ne sont pas des visions réelles. Elles ne sont que l'hallucination qui manifeste les formes-pensées nées dans le mental de celui qui les perçoit. Ou, en d'autres termes, elles sont les formes personnifiées des impulsions intellectuelles du vivant dans son état de rêve après la mort.

Ainsi, les Déités paisibles (tib. : *Z'i-wa*) sont les formes personnifiées des sentiments humains les plus sublimes qui procèdent [28] du centre psychique du cœur. Comme telles elles se lèvent en premier, car, psychologiquement parlant, les impulsions nées du cœur précèdent celles nées du cerveau. Elles viennent sous un aspect paisible pour diriger et influencer le défunt dont le lien avec le monde humain vient seulement

²⁸ Ceci est tiré du *Ti-Pitaka Pali*, qui rapporte divers exemples de très hauts *devas* renaissants sur le plan humain immédiatement après leur mort (Cassius A. Pereira).

d'être rompu. Le mort a laissé derrière lui des parents, des amis, des travaux inachevés, des désirs insatisfaits, et dans bien des cas, il ressent un regret profond et un désir de retrouver l'occasion perdue d'illumination spirituelle dans son incarnation humaine.

Mais *karma* est tout-puissant sur toutes ses impulsions, tous ses regrets. A moins que le destin karmique du défunt soit de gagner la libération dans les premiers stages, il errera en descendant vers les stages où les impulsions du cœur cèdent à celles de l'esprit.

Comme les Dêités paisibles personnifient les sentiments, les Dêités Irritées (tib. : T'o-wo) personnifient les raisonnements et procèdent du centre psychique du cerveau. Mais de même qu'une impulsion née dans le cœur peut se transformer en raisonnement dans le cerveau, ainsi les dêités irritées sont les dêités paisibles sous un autre aspect.

L'intellect entrant en activité après que les sublimes impulsions du cœur diminuent, le défunt réalise de plus en plus l'état où il se trouve. Il commence à user des facultés supra-normales du corps bardique, à la manière d'un enfant nouveau-né qui commence à user des facultés sensorielles du plan humain. Il est capable de penser comment il pourra gagner tel ou tel stage d'existence ; karma est pourtant encore son maître et définit ses limitations. Sur le plan humain, les impulsions sentimentales sont plus actives dans la jeunesse et se perdent à la maturité qui les remplace par des raisonnements ; ainsi dans le plan d'après la mort appelé *Bardo*, les premières expériences sont plus heureuses que les dernières. Sous un autre aspect, les dêités principales elles-mêmes sont les manifestations des forces divines universelles avec lesquelles le défunt est en relations inséparables. A travers lui, qui est le microcosme du macrocosme, pénètrent toutes les impulsions, toutes les forces bonnes ou mauvaises également.

Samanta-Bhadra, l'Universellement Bon, personnifie ainsi la Réalité, la Claire Lumière Primordiale du *Dharma-Kāya* non né et non formé. *Vairochana* est l'origine de tous phénomènes, la [29] Cause des causes. Comme Père Universel, *Vairochana* manifeste ou projette au loin toutes choses comme la graine ou semence ; sa *shakti*, la Mère du Grand Espace, est le sein universel où tombent les graines où elles évoluent comme les systèmes des mondes. *Vajra-Sattva* symbolise l'Immuable, *Ratna-Sambhava* est l'embellisseur, la source de toute beauté dans l'univers.

Amitābha est la Compassion infinie et l'amour divin, le *Christos*. *Amogha-Siddhi* personnifie le Pouvoir tout-puissant, l'omnipotence. Les déités mineures : héros, *dākinis* (ou fées) déesses, seigneurs de la mort, *rākshasas*, démons, esprits et tous autres, correspondent à des pensées humaines définies, à des passions, à des impulsions hautes ou basses, humaines, sous-humaines ou surhumaines, prenant leur forme karmique dans les germes des pensées qui forment la conscience de celui qui les perçoit (voir p. 190).

Ainsi que le *Bardo Thödol* l'indique très clairement en des assertions répétées, aucune de ces déités ou êtres spirituels n'a plus que n'en ont les êtres humains une existence individuelle réelle. "Il est suffisant pour toi (le défunt qui les perçoit) de savoir que ces apparitions sont les réflexions de tes propres formes-pensées" (p. 88). Elles sont simplement le contenu de la conscience "visualisée" par l'action karmique comme les apparences dans l'État intermédiaire, des riens aériens tissés en rêves.

La reconnaissance complète de cette psychologie par le défunt le libère dans la Réalité. C'est par là que le *Bardo Thödol*, comme son nom l'indique, est la Grande Doctrine de Libération par l'audition et la vision.

L'être humain défunt est le seul spectateur d'un panorama merveilleux de visions hallucinatoires ; chaque germe de pensée du contenu de sa conscience revit karmiquement, et lui, comme un enfant émerveillé regardant des images projetées sur un écran, les observe, inconscient de la non réalité de ce qui paraît (à moins qu'il ne soit un adepte en Yoga).

En premier lieu les visions heureuses et glorieuses, nées des semences d'impulsions et aspirations de la nature divine la plus élevée, frappent de crainte le non-initié. Ensuite, comme elles se fondent en visions nées des éléments mentaux correspondants à la nature basse ou animale, elles le terrifient et il veut les fuir. Mais hélas, comme le texte l'explique, elles sont inséparables de lui-même et quelle que soit la place où il fuira, elles le suivront. **[30]**

Il n'y a pas lieu de croire que tous les morts expérimentent les mêmes phénomènes dans l'État intermédiaire, pas plus qu'ils ne le font dans leurs vies ou dans leurs rêves. Le *Bardo Thödol* est simplement un exemple et une suggestion de toutes les expériences de l'après-mort. Il décrit seulement en détail ce que peuvent être les visions bardiques du contenu

de la conscience d'un adepte ordinaire de l'École des bonnets rouges de Padma Sambhava. Ce que l'on enseigne à un homme, il le croit. Les pensées étant des choses, on peut les planter comme des graines dans l'esprit d'un enfant et dominer complètement son contenu mental. Si l'on trouve le sol favorable au désir de croire, que la semence de la pensée soit bonne ou mauvaise, de pure superstition ou de vérité réalisable, elle prend racine, croît, et fait l'homme ce qu'il est mentalement. En conséquence, pour un Bouddhiste de toute école, comme pour un Hindou, un Musulman ou un Chrétien, les expériences du Bardo seront différentes. Les formes-pensées du Bouddhiste ou de l'Hindou comme dans un rêve, donneront naissance aux visions correspondantes des déités du panthéon bouddhiste ou hindou.

Un Musulman verra le Paradis de Mahomet, un Chrétien aura la vision du Ciel chrétien, un Indien d'Amérique celle de la Terre de Chasse heureuse. De même façon, le matérialiste aura des visions d'après la mort aussi négatives, aussi vides, aussi dénuées de déités que celle qu'il rêvait dans son corps humain.

Rationnellement, il est considéré que les expériences d'après la mort sont, ainsi que l'implique l'enseignement du *Bardo Thödol*, entièrement dépendantes du contenu mental de chaque personne. Ou en d'autres termes (ainsi qu'il a été expliqué) l'état d'après la mort est très semblable à un état de rêve, et ces rêves sont enfantés par la mentalité du rêveur. Cette psychologie explique scientifiquement pourquoi, par exemple, des dévots chrétiens ont eu – si nous acceptons les témoignages des saints et visionnaires Chrétiens – soit pendant des trances, soit dans un état de rêve, soit après la mort, des visions de Dieu le Père assis sur un trône dans la Nouvelle Jérusalem, de son Fils à son côté, et de tout le décor biblique et les attributs du Ciel, de la Vierge, des Saints, des Archanges ou du Purgatoire et de l'Enfer.

Le *Bardo Thödol* semble être basé sur des données vérifiables d'expériences humaines physiologiques et psychologiques et il considère le problème d'après la mort comme un simple problème [31] psychophysique, ce qui est surtout scientifique. Il affirme d'une manière répétée que ce qui est perçu dans le plan du *Bardo* est dû entièrement au propre contenu mental de celui qui le perçoit. Qu'il n'est pas de visions, de dieux ou de démons, de cieux ou d'enfers autres que celles qui naissent des hallucinations karmiques de formes-pensées constituant la personnalité.

Celle-ci est un produit impermanent s'élevant de la soif d'existence et de la volonté de vivre et de croire.

De jour en jour, les visions du *Bardo* changent, en concordance avec l'éruption des formes-pensées de celui qui les perçoit ; jusqu'à ce que leur force karmique conductrice s'épuise d'elle-même. Pour prendre une autre comparaison, les formes-pensées nées des tendances habituelles étant des enregistrements du mental comparables à ceux d'un film, une fois que ce film s'est déroulé, l'état d'après la mort cesse, et le Rêveur, sortant d'un germe, recommence son expérience des phénomènes du monde humain.

La *Bible* des Chrétiens, comme le *Koran* des Musulmans, ne semble jamais considérer que ces expériences spirituelles à formes d'hallucinations visionnaires des prophètes ou des dévots, puissent ne pas être réelles. Mais le *Bardo Thödol* est si général dans ses affirmations qu'il laisse au lecteur l'impression nette que toute vision sans aucune exception est purement illusoire. Que des êtres spirituels, des dieux, des démons, des paradis, des endroits de tourments ou d'expiation jouent un rôle dans un *Bardo* ou une extase, un rêve semblable au *Bardo*, c'est une illusion basée sur les phénomènes sangsāriques.

Tout l'enseignement du *Bardo Thödol* tend, ainsi qu'on l'a établi ailleurs, à être la cause de l'éveil du Rêveur à la Réalité. Celui-ci, une fois libéré de toutes les obscurités des illusions karmiques ou sangsāriques doit atteindre un état nirvānique supra-mondial, au-delà des phénomènes de : paradis, cieux, enfers, purgatoires ou monde d'incorporations. Dans ce sens, le *Bardo Thödol* est purement bouddhique, et différent de tous les livres non-bouddhistes du monde, qu'ils soient séculiers ou religieux.

IX. LE JUGEMENT

La scène du Jugement décrite dans notre texte et celle du *Livre des Morts égyptien*, semblent si pareilles dans leurs points [32] essentiels, qu'elles suggèrent une origine commune, inconnue jusqu'à présent, et à laquelle nous avons déjà fait allusion. Dans la version tibétaine, Dharma-Rāja (tib. : *Shinje-chho-gyal*) roi de la Mort (connu par les Theravādistes comme Yama-Rāja) le Pluton bouddhiste et hindou, correspond comme Juge des morts à l'Osiris de la version égyptienne. Dans les deux récits on trouve la pesée symbolique ; devant Dharma-Rāja, on place dans un des

plateaux de la balance des cailloux noirs et dans l'autre, des cailloux blancs, symboles des bonnes et mauvaises actions ; devant Osiris, c'est le cœur et la plume (parfois en place de la plume une statue de la déesse de la vérité) qui sont pesés, le cœur représentant la conduite ou conscience du défunt, et la plume la droiture ou la vérité.

Dans le *Livre des Morts égyptien*, le défunt s'adressant à son cœur dit : "Ne t'élève pas en évidence contre moi. Ne sois pas mon adversaire devant le Cercle Divin. Que le plateau de la balance ne penche pas contre moi en présence du grand Dieu Seigneur de l'Amenti", et, c'est Toth à la tête de singe (moins communément à tête d'ibis), dieu de la sagesse qui surveille la pesée. Dans le Jugement tibétain c'est Shinje à la tête de singe : les deux scènes se passent devant un jury de déités, certaines à têtes d'animaux, d'autres à têtes d'hommes²⁹. Dans la version égyptienne, une créature monstrueuse attend pour dévorer le défunt s'il est condamné ; dans la tibétaine, des démons attendent pour conduire celui qui a fait le mal dans monde de l'expiation. La table de récapitulation, que l'on dit parfois être tenue par Toth, correspond au Miroir du *karma* tenu par Dharma-Rāja, ou, comme dans certains récits, par l'un des assistants du jury divin. En continuant nous trouvons dans les deux Livres que le défunt, s'adressant au juge, plaide qu'il n'a pas fait de mal. Devant Osiris, ce plaidoyer semble être accepté dans toutes les versions connues jusqu'ici. Devant Dharma-Rāja, il est soumis à l'épreuve du Miroir de *Karma* ; ceci semble être une addition spécialement indienne et bouddhiste à l'hypothétique version [33] préhistorique d'où sortent les deux versions égyptienne et tibétaine, l'égyptienne semblant avoir été moins influencée.

Platon en racontant dans le dixième livre de *La République*, les aventures d'Er dans l'autre monde, décrit un Jugement similaire où l'on trouve des juges, des tables karmiques (fixées sur les âmes jugées), des chemins : l'un pour le bien, conduisant au Ciel, l'autre pour le mal menant

²⁹ Ces déités à têtes d'animaux, telles qu'elles apparaissent dans le *Bardo Thödol*, viennent en grande partie de la religion pré-Bouddhique du Tibet, appelée Bön, et sont d'une grande antiquité. Elles semblent, comme leurs parallèles égyptiennes, être plus ou moins totémiques. Leur personnification par des prêtres masqués dans les mystères de l'antique Égypte, ou les mystères survivants tibétains, peut être (comme le suggère notre texte) une symbolisation d'attributs définis, de passions, de tendance des êtres sangsāriques ou incorporés, humains, sous-humains, ou surhumains.

en Enfer. Des démons attendent pour conduire les âmes condamnées aux places de punitions exactement comme dans le *Bardo Thödol* (v. p. 42) ³⁰

La croyance au purgatoire, maintenant christianisée, enseignée par saint Patrick en Irlande, tout le cycle des légendes celtiques de l'autre monde et des renaissances mélangées avec leur croyance aux fées, la légende de Proserpine rapportée universellement dans les Livres sacrés de l'humanité ; les doctrines sémitiques du ciel, de l'enfer, du jugement et de la résurrection (corruption christianisée d'une doctrine de la renaissance pré-chrétienne et pré-juive), le récit de Platon, tout cela témoigne d'une croyance universelle probablement bien antérieure aux plus anciens récits de Babylone ou de l'Égypte ³¹.

La peinture représentant le Jugement Tibétain (reproduite p. 144) fut faite suivant la tradition monastique à Gangtok province de Sikkim, l'année 1919 par Lharipa-Pempa-Tendup-La, artiste tibétain, durant le séjour qu'il y fit. Une des premières et des plus anciennes fresques illustrant ce sujet était, récemment encore, conservée en bon état au Temple de Tadishing au Sikkim dans la fresque de la *roue de la vie*. Le D^r L. A. Waddell l'a décrite ainsi : "Le jugement est toujours présidé par l'impartial Shinjecho-gyal, "le roi religieux de la Mort" (Dharma-Rāja), une [34] forme de *Yama* le dieu hindou de la Mort, qui tient un miroir où se réfléchit l'âme nue, tandis que le serviteur *Shinje* pèse dans une balance les bonnes actions opposées aux mauvaises, les premières représentées par des cailloux blancs, les autres par des noirs" ³². Le D^r Waddell fait remonter l'origine de cette image à une peinture similaire de "La Roue de la Vie", appelée d'habitude le Zodiaque, qui se trouve dans l'entrée de la

³⁰ Voir section VII, *Addenda*, version christianisée du Jugement dans le curieux ouvrage médiéval : *les Lamentations de la créature mourante*.

³¹ Dans le livre *Fairy Faith in Celtic Countries*, Oxford, 1911, ch. X, le D^r Evans-Wentz suggéré qu'il est probable que la légende du purgatoire, qui s'est centralisée en Irlande autour d'une caverne, servant primitivement aux initiations mystiques païennes, située dans une île du Lock Derg en Irlande et où a lieu aujourd'hui le fameux pèlerinage catholique du Purgatoire de Saint-Patrick, a donné origine à la doctrine du purgatoire dans l'église romaine. La caverne purgatoriale ancienne a été démolie par ordre du gouvernement anglais en Irlande pour, fut-il dit, détruire une superstition païenne. D'ailleurs, des places souterraines d'adoration et d'initiation, dédiées au dieu solaire Mithra, subsistent dans les contrées sud de l'Europe et ressemblent tellement au purgatoire irlandais, ou autres lieux souterrains d'initiations celtiques, tels que New Grange en Irlande et Gavrinis en Bretagne, qu'elles peuvent indiquer une commune origine préhistorique, essentiellement religieuse et liée avec le culte d'un monde *Bardo* et ses habitants.

³² *Gazetter of Sikkim*, H. H. Risley, éd., p. 269.

Cave XVII à Ajantā, Inde. Ceci établit l'antiquité de la scène du Jugement dont notre texte contient une version.

Les versions en sont nombreuses dans le Bouddhisme du Nord, qu'elles soient canoniques ou littérairement apocryphes. Dans le Canon Pali du Bouddhisme du Sud, il y a des versions parallèles par exemple dans le *Devadūta Vagga de l'Anguttara Nikāya* et le *Devadāta Sūttam du Majjhima Nikāya*. Cette dernière version peut être résumée ainsi : Celui qui doit être exalté : le Bouddha, séjournant au monastère de Jetavana, s'adresse aux moines assemblés et parle de l'existence d'après la mort. Comme un homme à la vision claire, assis entre deux maisons ayant chacune six portes, il considère ceux qui vont et viennent. Une des maisons symbolise l'existence du *Bardo* ou existence désincarnée, l'autre symbolise l'existence incarnée et les douze portes, les portes d'entrée et de sortie des six Lokas. Alors, après avoir expliqué la manière dont karma gouverne tous les états d'existence, le Bouddha décrit comment celui qui a fait le mal est amené devant le roi de la Mort et questionné par lui sur les cinq Messagers de la Mort.

Le premier messenger est symbolisé par un enfant nouveau-né reposant sur le dos, sa signification est que pour lui, comme pour toute autre créature vivante, la vieillesse et la mort sont inévitables. Le second messenger qui vient sous la forme d'une personne âgée de 80, 90 ou 100 ans, décrépète, cassée comme la poutre tordue d'un angle de toit, s'appuyant sur un bâton, tremblant en marchant, pathétique, misérable, sa jeunesse enfuie à jamais, les dents cassées, les cheveux gris ou manquants, le front ridé, signifie que le bébé grandit, atteint la maturité et la décrépitude, simplement pour être victime de la mort. Le troisième messenger est un être terrassé par la maladie, couché dans ses ordures, incapable de se lever ou de s'étendre sans aide, il montre que la maladie est [35] inévitable comme la mort. Le quatrième messenger, un malfaiteur supportant de terribles punitions, enseigne que la punition pour le coupable dans ce monde n'est rien, comparée à celle du karma d'après la mort. Le cinquième messenger, pour accentuer le sens de la mort et de la corruptibilité du corps, est un cadavre abîmé, gonflé et se décomposant. Pour chaque exemple, le roi Yama demande au mort s'il a vu le messenger, à quoi le mort répond "non". Le roi lui explique alors qui était le messenger et le sens du message qu'il portait. Le défunt se souvenant est obligé de reconnaître que n'ayant pas accompli de bonnes actions, il n'a pas agi suivant les messages reçus, mais qu'il a fait le mal, oubliant que la mort est

inéluçtable. Sur cet aveu, Yama juge que le défunt n'ayant pas accompli de bonnes actions doit en supporter les conséquences karmiques. Les furies des enfers se saisissent alors du mort et lui font subir cinq sortes de punitions expiatoires, et, bien qu'il souffre terriblement, ainsi que le *Bardo Thödol* l'explique clairement, il est incapable de mourir. Dans la version de *l'Anguttara Nikāya*, il n'y a que trois messagers : le vieillard, le malade et le cadavre. Le Bouddha termine ainsi son discours : "Si les hommes qui ont reçu les messagers célestes sont restés indifférents à ce qui est la religion, ils souffrent longtemps étant nés dans des conditions inférieures. Si des hommes vertueux ont reçu en ce monde les messagers célestes, ils ne négligent pas les saintes doctrines. Comprenant le danger de l'attachement, qui est cause de la naissance et la mort, ils arrivent dans cette vie à l'extinction des misères de l'existence, en atteignant la condition affranchie de la peur, condition heureuse et libérée de passions et de fautes." ³³

X. LA DOCTRINE DE LA RENAISSANCE

En examinant la doctrine de la renaissance plus particulièrement telle qu'elle se présente dans notre texte, deux interprétations doivent être prises en considération. L'interprétation littérale ou exotérique, qui est l'interprétation populaire et l'interprétation symbolique ou ésotérique qui est tenue pour correcte par les quelques initiés qui ne demandent pas l'appui des écritures ou de la foi, mais celui du savoir. [36]

Au Tibet, cette minorité est représentée par quelques *Lāmas* instruits qui sont dits avoir réussi à pratiquer avec succès les méthodes exposées par le Bouddha pour se souvenir des incarnations passées et acquérir le pouvoir *yogique* de voir ce qui réellement prend place dans le processus naturel de la mort et la renaissance. Au dévot cherchant à savoir plutôt qu'à croire, le Bouddha a donné les directives suivantes

"... Il désire (le dévot) être capable de rappeler à son esprit ses divers états temporaires dans les jours passés tels que 1, 2, 3, 4, 5, 10, 20, 10, 50, 100, 1.000, 100.000 naissances dans de nombreux éons de destruction et de nombreux éons de rénovation, dans de nombreux éons de destruction et

³³ *Anguttara Nikāya, Eka Duka et Tika Nipāta*. E. R. J. Gooneratne (Galle, Ceylan, 1913), pp. 160-5.

de rénovation (de façon à pouvoir dire): A cette place tels étaient mon nom, ma famille, ma caste, ma subsistance, telle mon expérience de joie ou de peine, et telle fut la limite de ma vie. Et après avoir quitté cela, je pris forme encore dans cet autre endroit, où mon nom était un tel, ou tels étaient ma famille, ma caste, ma subsistance, mes expériences heureuses ou tristes, et le terme de ma vie. Et de là je naquis ici, ainsi suis-je capable de rappeler à mon esprit mes différents états temporaires d'existence passée. Dans cet état de concentration en soi, si l'esprit est fixé sur la connaissance d'un objet, cet objet sera atteint". Le Bouddha dit encore : "... Il désire avoir la vision pure et céleste surpassant celle des hommes, voir les êtres tels qu'ils passent d'un état d'existence à l'autre – les êtres bas ou nobles, beaux ou disgraciés, heureux ou misérables, suivant le *karma* dont ils héritent – dans cet état de concentration en soi, si l'esprit est fixé sur l'acquisition de n'importe quel objet, cet objet est obtenu". (*Lonaphala Vagga-Anguttara Nikāya.*)

Dans le *Brāhmana Vagga* de *l'Anguttara Nikāya* est décrite de la même façon la méthode yogique de recouvrer le contenu de la subconscience ; laquelle en confirmation de la psychologie du Bouddha, a été définie par la science occidentale "le siège de tout ce qui est latent"³⁴. Il est ajouté : "Ainsi il rappelle à son esprit les apparences et formes variées de ses naissances précédentes. Ceci est le premier stage du savoir ; son ignorance (de ce qui est relatif à ses naissances précédentes) s'est dissipée et sa connaissance (*idem*) s'est levée. L'obscurité a fui, la lumière [37] est venue, c'est le juste résultat obtenu par celui qui vit dans la méditation et sait maîtriser promptement ses passions."³⁵

A notre connaissance, il n'existe nulle part aujourd'hui, parmi les Bouddhistes du Sud, de *Yogīs* ayant accompli avec succès cet exercice, comme on dit qu'il y en eut au temps de Buddhaghosa. Ce n'est plus que parmi les Bouddhistes du Nord (et parmi les Hindous) que, suivant le témoignage digne de confiance d'érudits tibétains et hindous, cette *yoga* est pratiquée de nos jours, produisant des saints modernes dont quelques-uns sont jugés être des saints parfaits *ou Arhats*.

³⁴ *Varieties of religions experiences*, W. James (N. Y., 1905, p. 483).

³⁵ *Anguttara Nikāya*, *Eka Duka* et *Tika Nipita*, tr. Gooneratne, pp. 188-9, 273-4. Des passages semblables existent dans *Kandaraka Suttanta*, *Potalya Suttanta* du *Majjhima Nikāya*, dans le *Visaudhi Magga (Path of Purity)*. Buddhaghosa donne plus en détail les méthodes yogiques similaires pour recouvrer (du subconscient) la mémoire des naissances passées.

La question de l'interprétation juste de la doctrine de la renaissance n'est pas résolue nettement par les peuples orientaux qui maintiennent cette doctrine. Nous devons reconnaître franchement qu'elle est très controversée. Nous allons donc essayer, dans ce chapitre, d'examiner soigneusement les deux interprétations et, si possible, d'en tirer une conclusion juste pour arriver à guider l'étudiant dans un sens droit, en ce qui regarde la doctrine fondamentale du *Bardo Thödol*. Pour cela, il nous semble désirable de prendre appui sur certains faits prouvés par la science occidentale, qui paraissent trouver leur application ici.

En ce qui regarde l'interprétation ésotérique, l'éditeur a constaté que les initiés observent invariablement les recommandations du Bouddha telles qu'elles sont conservées dans le *Kalama Sūta* de l'*Anguttara Nikāya*, ou dans les écrits hindous équivalents sur la *Yoga* ; c'est-à-dire qu'ils n'acceptent aucune doctrine comme véritable avant de l'avoir éprouvée et reconnue vraie, fût-elle même inscrite dans les Écritures. Sur cette doctrine ou sur toute autre, ils ne tiennent aucune des Écritures pour être infaillibles, ni libres de corruptions, qu'elles soient palies, sanscrites, tibétaines ou autres.

L'interprétation exotérique énonçant que le courant humain de conscience – ce qui veut dire le flux vital humain, non seulement en possibilité, mais très souvent en fait – se réincarne dans des créatures sous-humaines, immédiatement après avoir été dans la forme humaine, est acceptée universellement par les Bouddhistes des deux Écoles du Nord et du Sud – ainsi que par les [38] Hindous – qui, se référant aux Écritures, trouvent cela incontestable. Leur croyance basée sur l'autorité des écrits enregistrés et sur les théories éprouvées de *gurus* et de prêtres qui ne sont pas adeptes de *Yoga* et considèrent l'interprétation littérale des écrits comme étant infaillible est aujourd'hui regardée comme l'interprétation orthodoxe.

Contrebalançant l'interprétation exotérique (que sans aucun doute implique le *Bardo Thödol* lu littéralement) on peut établir l'interprétation ésotérique, s'appuyant sur l'autorité de divers hindous et bouddhistes dont l'éditeur reçut l'enseignement, ainsi qu'il suit.

La forme humaine (mais non la nature divine de l'homme) est un héritage direct des royaumes sous-humains. Des formes les plus basses de la vie elle a évolué, guidée par un flux vital, une potentialité de la

conscience, toujours croissant, toujours changeant, que l'on peut appeler la semence de la force vitale liée à chaque être l'entourant et étant d'essence psychique. Comme tel c'est le principe d'évolution, le principe de continuité, le principe capable d'acquérir le savoir et la compréhension de sa propre nature, le principe dont le but normal est l'Illumination. Comme la graine physique d'une plante ou l'organisme animal, la semence humaine n'est capable de produire que son propre genre. Il en est de même pour ce que l'on peut appeler au figuré, la graine psychique du flux vital invisible qui venant d'un être humain, ne peut être incarné, entouré ou lié intimement à un corps étranger à ses évolutions caractéristiques, soit dans ce monde, soit dans le *Bardo* ou dans quelque royaume ou monde de l'existence sangsārique. Ceci est tenu pour une loi naturelle gouvernant la manifestation de la vie aussi inviolable que la loi de *karma* qui la met en oeuvre.

Pour un flux vital humain, passer dans la forme physique d'un chien, d'une volaille, d'un insecte, d'un ver, est donc tenu pour aussi impossible que, mettons, transférer les eaux du lac Michigan dans la dépression occupée par le lac Killarney, ou comme dirait un Hindou, mettre les eaux de l'Océan Indien dans le lit du Gange. La dégénérescence dans une fleur très cultivée, une pomme, un légume, du blé, un animal, suit normalement la négligence de la culture. Mais dans notre période de création – du moins aussi loin que la vision physique scientifique ait pénétré – la fleur ne dégénère pas en pomme, ni en blé, ni aucune [39] des espèces animales en une autre, non plus que l'homme dégénéré ne devient autre chose que l'homme sauvage, et non une créature sous-humaine. Pour ce qui est du processus affectant le flux vital (invisible aux yeux humains) l'enseignement ésotérique coïncide avec celui des Grecs anciens et des mystiques égyptiens : "Ce qui est au-dessus est au-dessous". Ceci implique qu'il y a une seule loi d'harmonie karmique gouvernant avec une justice impartiale et sans déviation les opérations visibles et invisibles de la nature. De ceci provient le corollaire que les Orientaux, défenseurs de l'interprétation ésotérique, appellent progression ou régression : ce n'est jamais un état neutre d'inactivité sans changement. Ce sont les alternatives du *Sangsāra*, et l'une et l'autre (dans quelque stage d'existence que ce soit) ne peuvent conduire le flux vital à ce stage, ni passer du sous-humain à l'humain, ou de l'humain au sous-humain, sauf degré par degré. La régression comme la progression dépendent du temps. Des âges ont passé avant que le brouillard de feu devienne la planète solidifiée. Un être

illuminé est le fruit rare produit par des myriades inconnues d'incorporations, et l'homme, le plus élevé des êtres animaux, ne peut devenir le plus bas des êtres animaux d'un seul bond, si atroces que soient ses fautes.

Après des âges donnés de régression continue, le flux vital, qui est maintenant humain, peut cesser de l'être ; alors ses constituants s'atrophient ou restent latents par manque d'exercice, de la même manière qu'un organe du corps s'atrophie quand son activité ou sa fonction est inemployée. Dès lors, n'étant plus dynamiquement, mais seulement statiquement humain – exactement comme un chien, un cheval, un éléphant, sont statiquement et non dynamiquement humains ce flux vital arrive à retomber et c'est le plus généralement dans les royaumes sous-humains. Il peut, de là, recommencer à s'élever vers l'état humain ou continuer à rétrograder même au-dessous du monde de la brute.

Le défunt Lāma Kazi Dawa Samdup, traducteur du manuscrit, a laissé son opinion complémentaire écrite comme suit : "Les 49 jours du *Bardo* symbolisent des âges, soit d'évolution, soit de dégénérescence. Les intellects capables de saisir la Vérité ne tombent pas dans les plus basses conditions de l'existence. La doctrine de la transmigration de l'humain au sous-humain s'applique seulement aux constituants les plus bas ou les plus brutaux du principe de conscience humaine, car le "Connaisseur" [40] lui-même ne s'incarne ni ne se réincarne, il est le spectateur. "Dans le *Bardo Thödol*, le défunt est représenté comme rétrogradant pas à pas dans des états de conscience de plus en plus bas. Chaque pas descendant est précédé par un évanouissement dans l'inconscience, et il est possible que ce qui constitue sa mentalité dans les niveaux inférieurs du Bardo soit quelque élément mental, ou composé d'éléments faisant primitivement part de sa conscience du plan terrestre et séparés pendant l'évanouissement des éléments plus spirituellement éclairés de cette conscience. Une telle mentalité ne doit pas être regardée comme allant de pair avec la mentalité humaine, car elle semble être un simple reflet incohérent et affaibli de la mentalité humaine du mort. Et peut-être est-ce quelque chose de semblable qui s'incarne dans des corps animaux sous-humains, si la chose est possible au sens littéral."

Cette théorie du traducteur est particulièrement intéressante, car elle exprime, bien qu'il n'ait pas eu connaissance de cette similitude, la théorie

ésotérique des prêtres égyptiens rapportée exotériquement par Hérodote qui, apparemment, devint leur élève au Collège monastique d'Héliopolis.

Jugeant sur ce sujet d'après les écrits d'Hérodote et d'autres anciens Grecs et Romains, nous arrivons au résumé suivant : L'âme humaine, croyait-on, demeurait dans l'état d'après la mort pendant une période de 3.000 ans. Son corps du plan humain, se désintégrant au moment de la mort, ses constituants allaient former des corps d'animaux et plantes transmigrant de l'un à l'autre pendant les 3.000 années. A la fin de cette période, l'âme recueille les particules identiques de matière qui ont continuellement transmigré et constituaient son corps du plan terrestre précédent au moment de la mort, par habitude, elle construit avec elles (ainsi qu'un oiseau fait son nid) un nouveau corps, et renaît en lui comme être humain ³⁶. [41]

Cette théorie, une fois amendée des modifications nécessaires, aide à illustrer l'interprétation symbolique ou ésotérique de la Doctrine de la renaissance du *Bardo*.

Une théorie applicable à l'Hindouïsme et au Bouddhisme élevé défend cette interprétation en faisant remarquer qu'avant la dissolution finale du corps humain par la mort, il y a une transmigration incessante des atomes du corps. Tant que le corps est le réceptacle du principe conscient, il est dit

³⁶ Voir Hérodote, II, 123 ; Lucrèce, *De Berum Natura*, III, 843-61 ; Hérodote, II, 171 et II, 122 ; dans ce dernier passage, Hérodote donne un récit symbolique de la descente dans l'Hadès et le retour au monde humain du roi Rhampsinitus en l'honneur duquel les prêtres égyptiens avaient institué ce que l'on peut considérer comme un festival de renaissance. La plus ancienne version écrite correspondante, maintenant connue, se trouve dans le *Rig Veda* (*Mandata*, X, Sukta, 135) ou ainsi que semble l'indiquer Sayana dans son *Commentary*, dans l'*Atharva Veda* (XIX), le jeune garçon mentionné serait le même que le jeune Nachiketas du *Taittiriya Brāhmana* qui alla dans le royaume de Yama, le roi de la mort le *Yama Loka*, et revint chez les hommes. Cette légende primitive de l'Hadès était interprétée ésotériquement pour l'enseignement de la doctrine de la renaissance, cela est confirmé par l'ancienne *Katha Upanishad*, où l'histoire de Nachiketas était employée comme image littéraire pour exprimer les plus hauts enseignements védiques concernant la naissance, la vie et la mort (*Katha Upanishad*, II, 5 ; III, 15 ; IV, 10-11 ; VI, 18). Un vieux manuscrit javanais du XIV^{ème} siècle contient une légende similaire. Le seigneur *Vairochana* commande à Yaksha Kunjarakarna "d'aller dans le royaume de Yama voir ce que l'on y prépare pour ceux qui font le mal". Cette version a un intérêt particulier car elle rapporte une doctrine semblable à celle racontée par les écrivains grecs et romains, d'une période de milliers d'années de transmigration dans des plantes, des animaux, des formes humaines imparfaites avant une renaissance dans un corps humain libre de tares karmiques. Du royaume de Yama, il est mentionné que Pûrnâvijaya fut rappelé à la vie humaine. *Legend of Kunjarakarna*, tr. en anglais de la version hollandaise du Prof. Kern, par Miss. L. A. Thomas, *Indian Antiquary*, Bombay, 1903, vol. XXXII, pp. 111-27.

se renouveler complètement chaque sept années. Et, bien que les constituants de l'homme physique transmigrent ainsi au travers de tous royaumes organiques ou inorganiques, l'esprit demeure humain sans changement durant le cycle bref du temps d'une vie ; ainsi, normalement, il reste humain durant le cycle plus grand d'évolution, jusqu'à ce qu'il atteigne la fin de toute évolution sangsārique : l'Illumination du *Nirvāna*.

L'enseignement ésotérique concernant ce qui précède peut être établi ainsi : Ce qui est commun aux mondes humains et sous-humains : la matière dans ses aspects variés comme solides, liquides et gazeux, transmigre éternellement. Ce qui est spécifiquement humain et spécifiquement sous-humain demeure tel, en concordance avec cette loi de la nature : que le semblable attire le semblable et produit le semblable ; de sorte que toutes les forces suivent la ligne de moindre résistance et que des composés mentaux hautement évolués comme ceux qui sont liés avec le complexe de la conscience humaine, ne peuvent être désintégrés instantanément, mais demandent le temps nécessaire pour leur dégénérescence, leur dissolution ultime, et leur transmigration ³⁷. [42]

En conséquence, les ésotéristes tiennent pour non scientifique de croire qu'un flux vital humain ou principe conscient pourrait se réincarner dans le corps d'une créature sous-humaine quarante-neuf jours après son extraction de la forme humaine, ainsi que le croient les exotéristes qui acceptent littéralement cette doctrine de la renaissance présentée par le *Bardo Thödol* considérée exotériquement ou littéralement.

Les symboles de la renaissance du *Bardo* eux-mêmes ne doivent pas être considérés du point de vue de l'interprétation exotérique pour les élucider, d'innombrables parallèles de sources très différentes peuvent être choisis. Mais en raison de son autorité, le plus approprié semble être celui du dixième livre de *La République* de Platon, décrivant certains héros grecs dans le *Sidpa Bardo* choisissant les corps de leurs prochaines incarnations.

³⁷ L'examen des lois de Manou, dont l'autorité est incontestée parmi les Hindous orthodoxes, semble confirmer l'interprétation ésotérique. Suivant les traductions de Sir William Jones, révisées par G. C. Haughton (*Institutes of Hindu Law of the Ordinances of Manu*), Londres, 1825, et de G. Buhler (*Sacred Books of the East*, vol. XXV, Oxford, 1886). Voir trad. Buhler, XII, 3, 8. tr. Jones, XII, 12-14, XII, 18-22, XII, 52-3, XII, 61-5.

La légende du *Bardo* décrite dans *La République*, concerne Er, Pamphylien, fils d'Arminius, qui, nous dit Platon : "... fut tué dans une bataille et, dix jours après, lorsqu'on releva les corps en décomposition, son corps fut trouvé intact et emporté pour être enterré. Le douzième jour, alors qu'on l'avait étendu sur la dalle funéraire, il revint à la vie et raconta ce qu'il avait vu dans l'autre monde. Il dit que lorsque son âme quitta son corps, il partit avec un grand nombre de gens, et qu'ils arrivèrent à un endroit mystérieux où il y avait deux entrées dans la terre, l'une près de l'autre, au-dessus se trouvaient deux entrées dans le ciel. Dans l'espace intermédiaire, des juges étaient assis qui, après avoir décidé, commandaient aux justes de monter au ciel par l'entrée de droite avec leur sentence de jugement attachée devant eux, et aux injustes de descendre par le chemin inférieur de gauche, ayant le symbole de leurs actes attaché au dos."

Ayant décrit ce jugement, qui ressemble à celui de notre texte, Platon continue en décrivant les âmes des héros grecs se préparant dans leur *Sidpa Bardo* à la réincarnation.

"C'était un spectacle curieux, triste, risible et étrange, car le choix des âmes était, dans la plupart des cas, basé sur leur expérience de la vie précédente. Là, il vit l'âme qui avait été Orphée, opter pour la vie d'un cygne, par inimitié pour la race des femmes, ne voulant pas naître d'elles qui l'avaient assassiné. [43] Il vit aussi Thamyras choisir la vie d'un rossignol alors que des oiseaux musiciens comme des cygnes ou des rossignols voulaient être hommes. L'âme qui obtint le vingtième lot se décida pour la vie d'un lion et c'était celle d'Ajax, fils de Télamon qui ne voulait plus être homme, se souvenant de l'injustice qui lui avait été faite dans le jugement des armes. Le suivant fut Agamemnon qui prit la forme d'un aigle, haïssant comme Ajax la nature humaine à cause des souffrances endurées. Vers la moitié du groupe, vint Atalante qui, voyant la renommée d'un athlète, fut incapable de résister à la tentation de ce sort. Après elle, vint Epeius, fils de Panope, qui prit la nature d'une femme habile dans les arts. Puis plus loin, et parmi les derniers, l'âme du bouffon Thersyte prit la forme d'un singe. Vint aussi l'âme d'Odysseus, ayant à choisir alors que son lot était le dernier de tous ("Et le souvenir des peines passées l'ayant détourné de toute ambition, il alla longtemps, à la recherche de la vie d'un homme ignoré et sans soucis... Il eut grande difficulté à trouver ce lot jeté au hasard, et qui avait été négligé par tous les autres). Quand il eut fait son choix, il dit qu'il aurait agi de même, s'il avait eu à décider en premier, et

qu'il était content. Et non seulement les hommes passaient dans des animaux, mais les animaux apprivoisés ou sauvages changeaient entre eux ou avec des natures d'hommes correspondantes : le bon dans le gentil, et le mauvais dans le sauvage en toutes sortes de combinaisons".

Si on le lit superficiellement, ce récit de Platon sur les procédés de renaissance peut être compris littéralement comme le *Bardo Thödol* peut l'être. Il n'est pas impossible d'imaginer que Platon, initié aux Mystères grecs, mais comme Hérodote ne faisant jamais ouvertement allusion à cet enseignement ésotérique, ait intentionnellement employé une phraséologie figurative et décevante pour les non initiés. Néanmoins en examinant attentivement ce passage, la doctrine exotérique de la transmigration de l'humain dans le sous-humain, ou vice versa, n'est évidemment pas le sens sous-entendu. Se souvenant du choix d'Odysseus qui précède, entre parenthèses, on trouve le vrai sens. Le choix d'Odysseus, qui vient le dernier, a été négligé par tous les héros qui l'ont précédé, et lui le prend comme le meilleur de tous. Si nous considérons la sorte d'existence choisie par chacun des Grecs, nous la trouvons symboliquement définie par le caractère de chacun. [44]

Ainsi, Orphée fondateur des Mystères Orphiques, instructeur divin envoyé aux hommes par Apollon le dieu du chant et de la musique, choisit la vie d'un cygne qui symbolise de tous temps le chant et la musique. En langage figuré, Platon indique qu'Orphée se réincarnera comme un grand poète ou musicien. Ce qui est naturel, alors que supposer, avec l'exotériste, qu'Orphée puisse renaître comme cygne, est insoutenable pour l'ésotériste.

De même Thamyras, ancien barde de la Thrace renommé comme joueur de harpe et chanteur, choisit symboliquement la vie d'un rossignol au chant parfait. Ajax, le plus brave des Grecs après Achille, choisit la vie d'un lion symbole reconnu par toutes les nations et races de la bravoure sans peur. Agamemnon, chef des héros grecs (ainsi que Zeus l'était des dieux de l'Olympe) choisit la vie d'un aigle symbole de Zeus dont on le croyait une incarnation. Atalante, renommée pour ses courses, renaît comme un grand athlète ; pour elle, Platon n'emploie pas de symbole, non plus que pour Epeius, le constructeur du cheval de Troie, rusé et lâche, qui devient "une femme habile". De même pour Thersyte devenant singe, le commentaire est inutile.

En conséquence, l'expression concernant l'horreur des héros de "naître d'une femme", semble être une métaphore pour amener le symbole des animaux, ainsi que le passage concernant les animaux apprivoisés et sauvages ou le cygne et autres oiseaux musiciens voulant devenir hommes. Même l'âme ordinaire vue en premier par Er, n'étant pas une divinité incarnée et douée de tendances animales, n'est pas indiquée par Platon, ainsi que le ferait un exotériste, comme renaissant dans une forme sous-humaine. Dans son cas on n'emploie pas le symbole animal.

"Celui qui eut à choisir le premier s'avança et prit le plus mauvais sort ; son esprit ayant été obscurci par la folie et la sensualité, il ne réfléchit pas avant de choisir et ne vit pas d'abord que ce sort, parmi d'autres maux, le condamnait à dévorer ses enfants... Il était un de ceux venus des cieux qui avait vécu sa vie précédente dans un état bien ordonné, mais dont la vertu n'était qu'une chose d'habitude et de plus il n'avait pas de philosophie".

Ainsi que le *Bardo Thödol* l'enseigne sous une autre forme, en insistant sur la nécessité du Savoir Juste pour l'adepte qui suit la voie bodhique, Platon dit : "Car si un homme, à son entrée dans ce monde, se voue depuis le commencement à la [45] sûre philosophie, s'il a été modérément fortuné dans son lot, il peut être heureux ici-bas et son passage dans une autre vie, son retour à celle-ci, au lieu d'être rude et souterrain, peut être facile et céleste." ³⁸

Avec l'aide des symboles et des métaphores, Pindare, Empédocle, Pythagore et Socrate comme Platon et les Mystères grecs ont enseigné la doctrine de la renaissance.

Sur une tablette funéraire d'or exhumée dans des fouilles près de Sybaris on lit cette ligne d'une inscription : "Et ainsi j'ai échappé au cycle douloureux et lourd de misère." ³⁹

Ceci, ainsi que des enseignements orphiques connus, est purement bouddhiste et hindou, et suggère que dans la Grèce ancienne, la doctrine de la renaissance était répandue du moins parmi les gens cultivés initiés aux Mystères.

³⁸ *Dialogues de Platon*, III, 336-7, éd. Oxford. 1892. *Jewett*, République, X, 614-20.

³⁹ Inscr. gr., *Sicile et Italie*, 641, cité par Waddell, *The Buddhism of Tibet*, p. 109.

Un symbolisme similaire à celui de Platon a été employé par les écrivains des Écritures bouddhistes dans le récit de l'école du Nord, de la naissance du Bouddha. Celui du *Vinaya Pitaka* tibétain ou *Dulva* (la partie la plus ancienne et la plus véridique du *Bkah-kyur*, folio III, 452 a, de l'exemplaire de l'Office de l'Est indien à Calcutta) dit ceci : "Le futur Bouddha était dans le ciel Tushita ; sachant que son temps était venu, il fit les cinq examens préliminaires : de la famille la plus propice (dans laquelle renaître) ; du pays ; du temps ; de la race ; de la femme. Et, ayant décidé que Mahāmāyā était la mère propice à la veille de minuit, il entra dans son sein sous l'apparence d'un éléphant. Alors la reine eut quatre rêves. En premier lieu elle vit un éléphant blanc à six défenses entrer dans son sein ; en second, elle se mouvait dans l'espace supérieur ; en troisième, elle gravissait une grande montagne rocheuse ; en quatrième, une grande multitude s'inclinait devant elle.

Les devins prédirent qu'elle mettrait au monde un fils ayant les 32 signes du grand homme. "S'il demeure chez lui, il deviendra un monarque universel, mais s'il rase ses cheveux et sa barbe, et porte la robe orange, quittant sa maison pour la vie errante en renonçant au monde, il deviendra un Tāthagata, un Arhat, un Bouddha parfaitement illuminé". [46]

Les *Jātakas* (de l'école du Sud), compilation de folklore, de croyance et de mythologies populaires concernant le Bouddha et ses nombreuses incarnations, cristallisées autour de sa personne (d'une façon très semblable à la légende arthurienne autour du roi Arthur) durant le troisième siècle après sa mort⁴⁰, attribuent au Bouddha de nombreuses naissances antérieures sous-humaines. Bien que l'ésotériste veuille bien concéder que dans des éons lointains d'évolution, il soit possible que de telles incarnations aient été réellement sous-humaines, il donnerait à celles advenues dans cette période du monde, une signification symbolique, tandis que le Theravādiste orthodoxe les interpréterait littéralement. En tout cas, une interprétation littérale des *Jātakas* (considérant que, pour l'ésotériste, c'est un traité exotérique à l'intention du peuple)⁴¹ semble plus plausible que le récit de la naissance du Bouddha dans le *Dulva*. En outre,

⁴⁰ Les Theravādistes au contraire croient que les *Jātakas* datent de la vie du Bouddha et que les vers, non la prose, sont ses propres paroles.

⁴¹ Ici aussi, en opposition à cette opinion, les Bouddhistes du Sud affirment que les *Jātakas* contiennent dans leurs vers, la partie transcendente du *Sutta Pitaka*, désignée à l'étude des Bodhisattvas plutôt que du peuple commun.

dans le récit parallèle des Ecritures palies, où est employé le même symbole animal de l'éléphant blanc à six défenses, nous avons un exemple de l'emploi du symbolisme avec une intention définie, commune aux deux Bouddhismes du Nord et du Sud, que, même l'exotériste, ne peut interpréter que symboliquement.

L'interprétation populaire qui semble avoir formé la base des *Jātakas*, a pu ainsi affecter la compilation du *Bardo Thödol*. Semblable en cela à tous les traités, dont le germe originel vient des temps les plus anciens, et se développe ensuite par les procédés ordinaires de l'amalgame des matériaux favorables, le *Bardo Thödol*, comme Doctrine de mort et de renaissance, semble avoir existé d'abord en tradition orale, comme tous les livres sacrés maintenant écrits en pali, sanscrit ou tibétain ; ce travail de croissance fut l'œuvre de nombreux siècles. Ensuite, étant finalement, pleinement développé, et rédigé par écrit, il perdit sans doute de sa primitive pureté. Par sa nature même, et son usage, le *Bardo Thādol* dut être très susceptible d'influence populaire ou exotérique ; à notre avis, il tomba même sous cette influence de telle sorte qu'il tenta l'impossible, c'est-à-dire rétablir l'harmonie entre les deux interprétations. Cependant son ésotérisme originel se discerne encore et prédomine. Prenons l'exemple [47] des trônes animaux des cinq Dhyānī Bouddhas, ainsi qu'ils sont décrits en harmonie avec la mythologie du bouddhisme du Nord ; le trône du Lion est associé avec *Vairochana*, celui de l'éléphant avec *Vajra-Sattva*, celui du cheval avec *Ratna-Sambhava*, celui du paon avec *Amitābha* et celui des harpies avec *Amogha-Siddhi* . En interprétant ces symboles, nous trouvons qu'ils sont la version poétique des attributs particuliers à chaque déité. Le lion symbolise le courage ou la puissance et le pouvoir souverain ; l'éléphant, l'immuable ; le cheval, la sagacité et la beauté des formes ; le paon, la beauté et le pouvoir de transmutation ; car suivant la croyance populaire, il a le pouvoir de manger des poisons et de les transformer en beauté de son plumage ; la harpie, la puissance et la domination sur tous les éléments. Les déités aussi sont, en dernière analyse, les symboles d'attributs bodhiques particuliers du *Dharma-Kāya*, et des forces d'illumination supra-mondiales qui en émanent et peuvent servir de guide au disciple au long du chemin vers l'état de Bouddha.

En essayant l'interprétation ésotérique des symboles animaux employés dans le *Sidpa Bardo* (et cette interprétation a son parallèle dans l'interprétation ésotérique voulue intentionnellement dans l'épisode du *Sidpa Bardo* de Platon, comme dans le *Dulva* pour la naissance du

Bouddha) nous avons pour nous guider assez de symboles bouddhistes de la renaissance, dont l'interprétation ésotérique est connue et acceptée.

Le D^r L. A. Waddell, autorité connue sur le Lamaïsme, se reporte dans *Lamaïsm in Sikkim*⁴², au symbolisme de la fameuse peinture murale récemment détruite du *Si-pa-i-khor-lo* ou "cercle de l'existence" dans le monastère Tashiding au Sikkim. Il en parle ainsi : "Cette peinture est un des plus purs emblèmes bouddhiques que les *Lāmas* nous ont conservés". Suivant ses significations j'ai pu restaurer le fragment d'une fresque d'une des antichambres de la cave XVII d'Ajantā qui, jusqu'ici, n'ayant pu être expliquée, était connue sous le nom du Zodiaque... Cette peinture symbolise en forme concrète, les trois impuretés et les causes connues de renaissance (*Nidānas*) afin d'encourager (par leur vision imagée) à les éviter et afin que la perception des maux de l'existence, en leurs formes variées ainsi que des tortures des damnés, intimident ceux qui font le mal. Là, les trois impuretés originelles [48] sont représentés par un porc, un coq et un serpent, et leur signification ésotérique est donnée ainsi par le D^r Waddell : "Le porc symbolise l'ignorance de la stupidité ; le coq, le désir animal ou la convoitise ; et le serpent la colère"⁴³. Dans les illustrations symboliques des 12 *Nidānas*, la troisième seule est un animal, (les autres étant des symboles humains ou figurés) et représente un singe mangeant des fruits. Il symbolise le savoir complet (tib. : *Nam-she*, sans. : *Vijñāna*) des fruits bons et mauvais en goûtant tous les fruits ou expériences des sens à la manière d'un libertin volage et sans guide philosophique engendrant ainsi la conscience."⁴⁴

En conséquence, les formes animales et leur entourage nommés dans le deuxième livre du *Bardo Thödol* (v. p. 154) comme des formes où la conscience humaine peut entrer par la renaissance dans ce monde peuvent s'interpréter ainsi :

La forme chien (comme celle du coq dans la roue de la vie) symbolise la sexualité ou sensualité excessives⁴⁵. Dans la science tibétaine

⁴² *Gazetteer of Sikkim*, Risley, éd., p. 266.

⁴³ *Gazetteer of Sikkim*, Risley, p. 267.

⁴⁴ *Id.*, p. 268.

⁴⁵ Comparez avec ce passage suivant de *Yoga Vashishtha* (*Nirvāna Prekarana Sarga*), 28, vers 78-9. "Ces sages Pandits instruits dans les Shastras devraient être considérés comme des chacals s'ils n'abandonnaient pas le désir et la colère".

populaire, elle symbolise aussi la jalousie ; la niche du chien symbolise la résidence ou la vie dans un état de sensualité.

Le porc symbolise (comme dans la roue de la vie) l'ignorance de la stupidité dominée par la convoitise et aussi l'égoïsme et la malpropreté. La porcherie représente l'existence du monde régie par ces caractéristiques.

La fourmi symbolise (comme parmi les nations de l'Ouest) l'industrie et la convoitise pour les biens du monde. La fourmilière représente ces conditions de vie.

L'insecte, ou le ver, symbolise une disposition terre à terre ou rampante, et sa demeure figure de telles dispositions.

Le veau, le chevreau, l'agneau, le cheval, les volailles, formes mentionnées p. 154 symbolisent, de même, les caractéristiques correspondantes de ces animaux et du plus élevé des animaux, l'homme.

Ainsi que presque toutes les races civilisées en ont fait l'association ou l'illustration populaire Ésope prit ces symboles pour base de ses fables. Dans *l'Ancien Testament*, les visions d'Ézéchiël et dans le *Nouveau Testament*, les révélations [49] de saint Jean montrent que la *Bible* employa aussi le symbolisme animal. Et, à notre point de vue, les adeptes de l'exotérisme bouddhiste et hindou, s'ils relisaient leurs écritures à la lumière de la science des symboles, abandonneraient leur opposition à l'ésotérisme.

En conséquence, les symboles animaux du *Sidpa Bardo*, en dépit de corruptions évidentes du texte et de la doctrine ésotérique de la renaissance indiquée par ces symboles, doivent être compris ainsi : en accord avec son *karma*, un principe de conscience humain, à moins qu'il n'ait gagné l'émancipation, continuera, sous les conditions normales karmiques de progression graduelle, à naître dans une forme humaine, dans cette période-ci de création, avec les caractéristiques symbolisées par des animaux. Sous des conditions karmiques exceptionnelles ou anormales de régression, ce principe peut d'autre part, au cours des âges, perdre graduellement sa nature humaine et retomber aux royaumes sous-humains.

Ainsi que l'expliquait le traducteur nous n'avons qu'à jeter les yeux autour de nous pour voir : l'homme tigre avide de sang c'est-à-dire l'assassin. L'homme porc plein de convoitise, l'homme renard trompeur, l'homme singe voleur et imitateur, l'homme ver rampant, l'homme fourmi industriel et souvent avare, l'homme papillon éphémère, l'homme bœuf très fort, et l'homme lion sans peur. La vie humaine est plus riche en possibilités pour l'épuisement du mauvais karma (peu importe qu'il soit de nature animale) que pourrait l'être aucune espèce sous-humaine. La croyance des gens ordinaires non cultivés, Bouddhistes ou Hindous, qu'un homme meurtrier doit inévitablement renaître comme une bête de proie féroce ou un homme sensuel comme un porc ou un chien, ou un avare comme une fourmi, est basée, comme beaucoup de croyances populaires sur de fausses analogies. Certaines d'entre elles se sont glissées dans les Écritures orientales et sont basées sur une vue indûment limitée des innombrables conditions offertes aux incarnations humaines, depuis le saint jusqu'au criminel, de l'empereur à l'habitant des bouges, de l'homme cultivé au sauvage le plus fruste.

D'accord avec nos découvertes cet enseignement si élevé et rationnel de la renaissance, qui dans le *Bardo Thödol* est sans doute brouillé par des corruptions de textes, peut maintenant être résumé. [50]

Si, sur le plan de l'incertitude, l'influence des tendances innées ou karmiques du désir des sensations grossières de l'existence sangsārique – telle qu'elle gouverne la vie du corps humain – peut être dominée par l'exercice plus puissant du Savoir juste, la partie du principe conscient capable de réaliser l'état de Bouddha triomphe.

Le défunt, au lieu d'être obsédé par les hallucinations effrayantes des spectres de sa nature plus basse ou animale, passe l'intervalle entre sa mort humaine et sa renaissance dans l'un des royaumes paradisiaques, au lieu de rester dans le *Bardo*. Un être plus éclairé, très développé spirituellement, ce qui veut dire un grand saint yogique, peut "gagner même les paradis les plus hauts et renaître parmi l'humanité sous la direction des pouvoirs des "Seigneurs du *Karma*" qui, bien qu'étant encore des êtres sangsāriques, sont décrits par les *Lāmas* comme étant infiniment plus élevés dans leur évolution que l'homme. Quand il est ainsi dirigé par les "Gardiens de la Grande Loi", celui qui retourne sur la terre est dit être réincarné par compassion pour aider l'humanité. Il revient comme un Maître, comme un divin missionnaire, comme un incarné sur le plan du *Nirmāna Kāya*.

Normalement cependant, la renaissance est inférieure ou des plus ordinaires et non douée de la conscience du processus à cause du manque de lumières de celui qui la subit. Un enfant ignorant les mathématiques supérieures ne peut mesurer la vitesse de la lumière, ainsi l'homme animal ne peut profiter de la haute loi gouvernant la renaissance de l'homme divin, et, buvant l'eau de la rivière de l'oubli, il entre dans le germe et renaît directement du monde du désir appelé le *Bardo*. Cette naissance inférieure, presque brute dans bien des cas parce qu'elle est contrôlée principalement par les tendances animales telles que les créatures sous-humaines les ont en commun, diffère pourtant de la naissance des brutes en vertu de l'activité fonctionnelle de l'élément purement humain de la conscience qui, dans toute créature sous-humaine est latent et non actif. Et pour cet élément même dans la plus basse humanité, devenir latent au lieu d'actif, demande approximativement une période de temps cyclique aussi longue que pour la conscience latente sous-humaine évoluer dans la pleine activité humaine. L'incompréhension populaire de cet aspect de la doctrine ésotérique ou la plus élevée de la renaissance apparaît ainsi avoir aidé pour une grande part [51] cette croyance, évidemment irrationnelle, trouvée partout dans les Écritures du Bouddhisme et de l'Hindouïsme : que le principe brute de conscience dans son intégralité et le principe humain de conscience dans son intégralité sont capables de changer de places alternativement l'un avec l'autre.

C'est le défunt D^r E. B. Tylor, père de la science moderne de l'anthropologie, qui, après un examen très soigneux des données, définit la plus haute doctrine des renaissances comme la plus raisonnable : "Ainsi il se peut que l'idée originale de la transmigration était l'idée franche et raisonnable d'âmes humaines renaissant dans de nouveaux corps humains... La bête est l'incarnation des qualités familières de l'homme, et tels noms comme lion, ours, renard, hibou, perroquet, vipère, ver, lorsque nous les appliquons comme épithètes aux hommes, condensent en un mot quelque trait principal d'une vie humaine." ⁴⁶

Que ce soit là la vraie interprétation se trouve confirmé – en ce qui concerne l'Europe – par les enseignement des Druides, prêtres instruits semblables aux Brāhmanes de la religion scientifique pré-chrétienne

⁴⁶ *Primitive Culture*, E. B. Tylor, Londres, 1891, II, 17.

d'Europe, qui fut suivie par les nations Celtiques⁴⁷. Dans *Fairy faith in Celtic Countries*, en 1911, je suggérais que la doctrine de la renaissance dans sa forme Druidique, s'accorde en ses points essentiels avec la science psychologique de l'Ouest. Le subconscient tient en réserve toutes mémoires latentes, ces mémoires ne sont pas limitées à une vie ; ces enregistrements de mémoires pouvant se retrouver prouvent que la doctrine est basée sur des faits démontrables. Depuis 1911, toute la tendance des recherches psychologiques occidentales dans le royaume du subconscient et de la psycho-analyse a paru tendre à confirmer cette opinion.

Je n'étais pas averti, quand j'écrivis *Fairy faith* que Huxley soutiendrait la théorie de la réincarnation humaine pour donner l'explication la meilleure des phénomènes physiologiques et biologiques même ordinaires. Et comme le témoignage de Huxley, l'un des plus grands biologistes, coïncide avec celui du D^r Tylor, l'un des anthropologistes modernes, et confirme aussi du point de vue de la science occidentale l'interprétation la plus élevée ou ésotérique [52] de la doctrine de la renaissance, telle que les sciences occultes de l'Est l'expriment ; nous la donnons ici en conclusion de ce chapitre

"L'expérience journalière nous familiarise avec les faits qui sont groupés sous le nom d'hérédité. Chacun de nous porte en lui des marques apparentes de son ascendance et peut-être de plus anciennes parentés. Plus particulièrement, la somme de tendance à agir d'une certaine façon que nous appelons "caractère" peut souvent être retrouvée au cours d'une longue série d'ascendants et de collatéraux. Donc, nous pouvons dire justement que ce caractère – cette essence morale et intellectuelle d'un homme – passe véritablement d'un tabernacle de chair à l'autre et transmigre réellement de génération en génération. Dans l'enfant nouveau-né, le caractère de l'espèce demeure latent et l'égo est à peine un peu plus qu'un amas de potentialités. Mais très vite, celles-ci deviennent actualités. De l'enfance à l'âge mûr, elles se manifestent en obscurités ou clartés, faiblesse ou force, vice ou vertu et avec chaque aspect modifié par contact avec un autre caractère, elles passent alors à ses incarnations en de nouveaux corps. Les philosophes hindous appellent ce caractère ainsi

⁴⁷ Cesar, *De B. G.*, VI ; 14, 5, 18, 1. Diodore de Sicile, V, 31. 4. Pomponius Mela, *De Situ Orbis*, III, 12. Lucain, *Pharsale* 1449-62. *Barddas*, Llandoverly, 1862, I, 177-189-91. W. Y. Evans-Wentz, *Fairy Faith in Celtic Countries*, Oxford, 1911, ch. VII, XII.

défini *Karma*... Dans la théorie de l'évolution, la tendance d'un germe à se développer suivant un certain type spécifique – disons comme la graine du haricot qui pousse en plante ayant tous les caractères du *Phaseolus vulgaris* – est son *karma*. C'est le dernier héritier et le dernier résultat de toutes les conditions ayant affecté une ligne d'ancêtres qui remonte à de nombreux millions d'années au temps où la vie apparut d'abord sur la terre..."

Comme le dit remarquablement le prof. Rhys-Davids (dans *Conférences d'Hibbert*, p. 114), le perce-neige est perce-neige et non chêne, et justement ce perce-neige là, parce qu'il est le résultat du *karma* d'une série infinie d'existences passées." ⁴⁸ [53]

XI. LA COSMOGRAPHIE

La cosmographie bouddhiste, ainsi qu'elle est comprise par les *Lāmas*, et telle qu'elle est citée continuellement dans le texte, plus spécialement en connexion avec la Doctrine de la renaissance, est un sujet vaste et complexe. La considérer ici en détail impliquerait l'interprétation ésotérique aussi bien qu'exotérique d'une masse énorme de doctrines d'origine plus ou moins Brāhmanique, concernant les nombreux stages d'existence sensible dans le *Sangsāra* ou cosmos, quelques-unes planétaires comme en ce monde, d'autres dans de nombreux ciels et paradis et d'autres dans de nombreux états d'expiations appelés enfers. En généralisant, on peut dire que, lorsqu'on examine soigneusement les enseignements Brāhmaniques et bouddhistes de la cosmographie du point de vue de l'oriental initié, et non de celui trop plein de préjugés du philologue chrétien, on semble atteindre un savoir très étendu. C'est la science transmise depuis des temps très anciens, de l'astronomie, de la forme, du mouvement des corps planétaires et de l'interprétation des mondes et systèmes des mondes, quelques-uns solides et visibles (les seuls

⁴⁸ *Evolution and Ethics*, T. H. Huxley, Londres, 1894, pp, 61-62, 95.

Le défunt William James, le psychologue américain connu, arriva par une voie différente à peu près à la même conclusion que Huxley, car après avoir expliqué son inaptitude à accepter soit le christianisme populaire, soit le théisme scholastique, il dit : "Ignorant le bouddhisme, je parle sous correction possible et seulement pour mieux décrire mon point de vue général, mais la doctrine de Karma, telle que je la connais, est celle avec laquelle j'agréé en principe." *The Varieties of Religious Experiences*, pp. 521-2.

connus de la science occidentale) et d'autres éthérés et invisibles existant en ce qui pourrait peut-être s'appeler une quatrième dimension de l'espace.

Expliqué ésotériquement, le Mont Meru (tib. : *Ri-rab*) la montagne centrale de la cosmographie hindoue et bouddhiste, autour duquel notre cosmos est disposé en sept cercles d'océans séparés par sept cercles concentriques de montagnes dorées, est le moyeu universel, le support de tous les mondes. Nous pouvons le regarder comme semblable au soleil central de l'astronomie occidentale, comme le centre de gravitation de l'univers connu. Au dehors des sept cercles d'océans et des sept cercles intercalés de montagnes dorées sont des cercles de continents.

On peut représenter grossièrement la conception lamaïque de notre univers en imaginant un oignon ayant quinze enveloppes. Le cœur soutenant ces quinze couches est le mont Meru. Au-dessous, sont les divers enfers ; au-dessus, supportés par le mont Meru, sont les cieux des dieux contrôlés par les sens, comme les trente-trois cieux où règne Indra et ceux qui sont sous le pouvoir de Mārā. Ils sont rangés dans leur gradation régulière sous les cieux plus libérés des sens de Brāhma. Au-dessus du tout est [54] le ciel appelé Suprême (tib. : *Og-min*). Étant le dernier poste extérieur de notre univers, *Og-min*, comme vestibule du *Nirvāna* est l'état transitionnel conduisant de l'état du monde à l'état supra-mondial ; il est présidé par l'influence divine de "Celui qui est le meilleur de tous" (tib. : *Kuntu-zang po*, sans. : *Samanta Bhadra*), la personnification lamaïque du *Nirvāna*.

Au niveau du royaume d'Indra demeurent les huit Déesses Mères (tib. : *Hlāmo*) chacune dans son ciel particulier ; elles apparaissent toutes dans notre texte. Elles sont les Déesses Mères des Hindous primitifs appelés en sanscrit : *Mātris*.

Dans le mont Meru lui-même, sur lequel les cieux reposent, il est quatre royaumes superposés. Les trois inférieurs sont habités par divers ordres de génies, le quatrième, le plus élevé, est placé immédiatement sous les cieux. Il est habité par les "esprits impies" les *Asuras* (tib. : *Lha-ma-yin*) ou titans, qui, semblables aux anges de la foi chrétienne sont tombés à cause de leur orgueil, et y vivent et y meurent comme rebelles, en guerre interminable avec les dieux des plans supérieurs. La couche intérieure de l'oignon est l'océan entourant le mont Meru. La couche suivante, allant vers l'extérieur, est celle des montagnes dorées ; après vient un autre océan

et ainsi de suite, un cercle de montagnes dorées venant après un océan jusqu'à la quinzième couche figurant l'océan le plus externe dans lequel flottent les continents et leurs satellites. La peau de l'oignon est un mur de fer entourant cet univers.

Au delà de cet univers il y en a un autre et ainsi de suite, à l'infini ⁴⁹. Chaque univers, comme un grand oeuf cosmique, est enclos dans la coquille du mur de fer qui enferme la lumière du soleil, de la lune et des étoiles ; ce mur de fer étant le symbole de l'obscurité perpétuelle séparant un univers de l'autre. Tous les univers sont pareillement sous la domination de la loi naturelle synonyme de *karma*, car en bouddhisme, il n'y a aucune nécessité scientifique à affirmer ou nier l'existence d'un dieu créateur suprême, la loi karmique fournissant une explication complète de tous les phénomènes et étant démontrable d'elle-même.

Chaque univers, comme le nôtre, repose sur une "trame" d'air bleu (éter) symbolisée par le *dorje* crucial (reproduit sur [55] la couverture). Là-dessus repose "le corps des eaux" de l'océan extérieur. Chaque océan symbolise un stratum d'air (ou éter) et chaque chaîne de montagnes intercalée, une couche d'air congelé (ou éter), ce qui veut dire la substance matérielle. Au point de vue occulte, les océans sont le Subtil et les montagnes le Grossier, l'un alternant avec l'autre comme opposé.

Comme les sept jours de la version mosaïque de la création, les dimensions assignées par les *Lāmas* à notre univers doivent être prises plus souvent comme suggestives ou symboliques que littérales. Ils disent que le mont Meru s'élève à 80.000 milles au-dessus de l'océan enchanté central et s'enfonce sous les eaux à la même profondeur, l'océan central ayant lui-même 80.000 milles de profondeur et de largeur. Le cercle de montagnes suivant a juste la moitié de ces dimensions et l'océan qui l'entoure n'a que 40.000 milles de profondeur et d'étendue. Les cercles consécutifs des paires alternées de montagnes et d'océans, vont en diminuant graduellement d'étendue, de profondeur et de hauteur, leurs dimensions étant de 20.000, 10.000, 5.000, 2.500, 1.250 et 625 milles. Ceci nous amène aux continents de l'océan extérieur de l'espace.

⁴⁹ Si nous pouvons arriver à la conception lamaïque d'un univers qui soit un système de monde et d'une pluralité d'univers qui soit une pluralité des systèmes mondiaux formant un univers, il nous serait plus facile de voir la corrélation entre la cosmographie du bouddhisme du Nord et du Brāhmanisme, d'où elle semble être originaire, et la cosmographie de la science occidentale.

De ces continents les quatre principaux, décrits dans le deuxième livre du *Bardo Thödol*, sont situés dans les quatre directions. De chaque côté de ces quatre continents, il en est de plus petits amenant ainsi le nombre total des continents à 12, chiffre symbolique comme le chiffre 9, de l'arrangement cosmographique.

Le continent de l'Est est appelé en tibétain Lu-pa (*Lushpags*) ou "grand corps" (*Virāt-deha*). Sa forme symbolique est celle du croissant lunaire et en conséquence sa couleur est blanche ; ses habitants ont des faces en forme de croissant, ils sont dits être d'esprit calme et vertueux. On donne à ce continent un diamètre de 9.000 milles.

Le continent du Sud est notre planète Terre appelée Jambuling (sans. : *Jambudvīpa*) probablement une onomatopée (suivant le traducteur) décrivant le fruit du Jambu tombant dans l'eau – *ling* voulant dire place ou région – *Jambuling* voudrait dire la région ou continent où le fruit du jambu tombe dans l'eau. Sa forme symbolique est celle d'une omoplate de mouton, c'est-à-dire sous-triangulaire ou un peu piriforme, c'est aussi la forme approximative de la face de ses habitants. Sa couleur est bleue. La richesse et l'abondance s'y trouvent ainsi qu'un mélange de [56] bon et de mauvais. Il est dit être le plus petit des quatre continents avec 7.000 milles de diamètre.

Le continent de l'Ouest est appelé : Balongchöd (*Baglang-spyöd*) voulant dire littéralement : vache, *bœuf*, *action* (sans. : *Godhana* ou richesse des bœufs). Sa forme est celle du soleil, sa couleur rouge. Ses habitants dont les faces sont rondes sont considérés comme très puissants et habitués à se nourrir du bétail, ainsi que le suggère son nom littéral. Son diamètre est de 8.000 milles.

Le continent du Nord est Daminyan ou Graminyan (*Sgra-misnyan*) équivalant au sanscrit : *Uttara Kuru* (la race Kuru du Nord). Sa forme est carrée, sa couleur verte. Ses habitants ont des faces carrées comme celle des chevaux. Les arbres subviennent à leur nourriture et leurs besoins, et les Kurus en mourant hantent les arbres comme des sylvains. C'est le continent le plus large avec 10.000 milles de diamètre. Chaque continent satellite ressemble au continent auquel il est attaché et est de la moitié de sa grandeur. Le satellite de gauche de notre monde *Jambuling* appelé *Ngāyabling* est le monde des *Rākshasas*. On croit que le Grand *Guru* du

Lamaïsme, Padma Sambhava, s'y trouve maintenant comme roi et qu'il y est allé pour apprendre aux *Rākshasas* la bonté et la voie de délivrance ⁵⁰.

Sous-entendu, dans cette cosmologie lamaïque on trouvera en cherchant un symbolisme élaboré. Prenons par exemple la description du mont Meru donnée par le D^r Waddell : "Sa face orientale est d'argent, celle du Sud de jaspe, celle de l'Ouest de rubis et celle du Nord d'or" ⁵¹, ce qui démontre un usage des symboles anciens très semblables à ceux des *Révélations* de saint Jean. L'explication complète et rationnelle de tout le symbolisme lié avec la cosmographie hindoue devenue bouddhiste, irait – même s'il nous était possible de le faire – bien au-delà du cadre d'une introduction. Il suffit de dire que des professeurs experts en sciences occultes aux Indes et au Tibet, prétendent être en possession d'une clé explicative. Ils affirment, comparativement à cette science dans le domaine de l'esprit et la matière, que notre connaissance occidentale n'est qu'au seuil du temple de la compréhension. [57]

XII. RESUME DES ENSEIGNEMENTS FONDAMENTAUX

Avant de passer aux derniers chapitres de cette introduction traitant du manuscrit lui-même, nous allons résumer l'enseignement sur lequel le *Bardo Thödol* est basé ainsi qu'il suit :

Que toutes les conditions possibles, états ou royaumes d'existence sangsārique : cieus, enfers et mondes, sont entièrement dépendants des phénomènes, en d'autres mots ne sont rien que des phénomènes.

Que tous phénomènes sont transitoires, illusoire, irréels, non existants, sauf dans l'esprit sangsārique qui les perçoit.

Qu'il n'y a en réalité aucun être nulle part, tel que : dieux, démons, esprits, créatures animées, tous étant semblablement des phénomènes dépendants d'une cause.

Que cette cause est un appel, une soif de la sensation de l'existence sangsārique instable.

⁵⁰ *Gazetteer of Sikkim*, pp. 320-3.

⁵¹ *Gazetteer of Sikkim*, p. 322.

Que tant que l'Illumination ne dominera pas cette cause, la mort suivra la naissance et la naissance la mort, incessamment, ainsi que le sage Socrate le croyait.

Que l'existence après la mort n'est qu'une continuation, sous des conditions changées, de l'existence née du phénomène dans le monde humain. Ces deux états étant également karmiques.

Que la nature de l'existence intervenant entre la mort et la renaissance dans ce monde ou tout autre, est déterminée par les actions antécédentes.

Que psychologiquement parlant, c'est un état semblable à l'état de rêve prolongé dans ce que l'on pourrait appeler la quatrième dimension de l'espace, rempli de visions hallucinantes résultant directement du contenu mental de celui qui les perçoit heureuses et célestes, si le *karma* est bon, misérables et infernales si le *karma* est mauvais.

Que tant que l'Illumination n'est pas atteinte, la renaissance est inévitable dans le monde humain, soit directement venant du *Bardo*, soit de tout autre monde, paradis ou enfer, suivant la direction donnée par *karma*.

Que l'Illumination résulte de la réalisation de l'irréalité du *Sangsāra* ou existence.

Qu'une telle réalisation est possible soit dans le monde humain, soit au moment très important de la mort terrestre, [58] soit après la mort dans l'état du *Bardo* ou dans certains des royaumes non humains.

Que l'entraînement en *yoga* le contrôle du processus de la pensée, de façon à être capable de concentrer son esprit en un effort pour atteindre le savoir juste, est essentiel.

Qu'un tel entraînement est mieux obtenu avec l'aide d'un *guru* ou maître humain.

Que le plus grand des *gurus* connus de l'humanité en ce cycle de temps est Gautama le Bouddha.

Que sa doctrine n'est pas unique, mais est la même que celle qui fut proclamée dans le monde humain : pour atteindre la libération, pour la délivrance du cercle de renaissance et de mort, pour

traverser l'océan du *Sangsāra*, pour la réalisation du *Nirvāna*, depuis des temps immémoriaux par une longue et illustre dynastie de Bouddhas qui furent les prédécesseurs de Gautama.

Que des êtres moins spirituellement illuminés, Bodhisattvas et *gurus* dans ce monde ou d'autres, bien qu'ils ne soient pas absolument libérés du filet de l'illusion, peuvent cependant répandre la grâce divine et la force sur le *shishya* (le *chela* ou disciple) qui est moins avancé qu'eux-mêmes sur le sentier.

Que le but est, et ne peut être, que l'émancipation du *Sangsāra*.

Que *Nirvāna* est non sangsārique étant au-delà de tous paradis, enfers et mondes.

Que c'est la fin de la douleur.

Que c'est la réalité.

Celui qui réalisa le *Nirvāna*, le Bouddha Gautama lui-même, en a parlé ainsi à ses disciples :

"Il y a, Disciples, un royaume sans terre, sans eau, sans feu, sans air. Ce n'est pas l'espace infini, ni la pensée infinie, ni le néant, ni l'idée ou l'absence d'idée. Ni ce monde ni autre chose. Je ne l'appelle ni une venue, ni un départ, ni une attitude fixe, ni la mort, ni la naissance. C'est sans progrès, sans station, c'est la fin de la douleur.

Pour ce qui se cramponne à quelque chose d'autre, la chute vient ; mais à ce qui ne se cramponne pas, nulle chute n'arrive. Où il n'est pas de chute, est le repos, et où est le repos, il n'est pas de désir aiguisé. Là où il n'est pas de désir aiguisé, rien ne va ni ne vient, et où rien ne va ni ne vient, il n'est ni mort, ni [59] naissance. Où il n'est ni mort ni naissance, il n'y a non plus ni ce monde, ni cela, ni rien entre, c'est la fin de la douleur.

"Il y a, ô Disciples, un non devenu, non né, non créé, non formé ; s'il n'y avait pas ce non devenu, non né, non créé, non formé, il n'y aurait pas de sortie possible pour ce qui est devenu, né, créé et formé ; mais puisqu'il

y a un non devenu ; non né, non créé, non formé, ainsi peut s'échapper ce qui est devenu, né, créé et formé." ⁵²

⁵² *Udāna*, VIII, 1, 4, 3, tiré d'une traduction de l'original en pali par F. J. Payne, London.

XIII. LE MANUSCRIT

Notre copie manuscrite du *Bardo Thödol* fut cédée à l'éditeur au début de l'année 1919 par un jeune *Lāma*, de la secte Kargyutpa de l'école des Bonnets Rouges, attaché au monastère Bhutia Basti à Darjeeling. Ce manuscrit s'était transmis dans sa famille, disait-il, depuis plusieurs générations. Ce manuscrit diffère de ceux qu'avaient vus le traducteur et l'éditeur, en ce qu'il est illustré de peintures faites sur les folios du texte. Tous les autres manuscrits similaires tibétains illustrés, vus par nous, avaient leurs illustrations sur des folios séparés ou sur des morceaux de tissu de coton collés aux folios. Lorsqu'il nous fut remis, ce manuscrit était déchiré et usé, nous l'avons fait restaurer, chaque folio étant inséré dans un cadre protecteur de papier tibétain semblable à celui du manuscrit. Heureusement toutes les feuilles enluminées, bien que fanées, étaient en bon état de préservation. Un des folios ordinaires, le folio 3, qui manquait, a été remplacé par une copie exacte du même passage trouvé dans une version imprimée du *Bardo Thödol* appartenant au D^r Johan Van Manen, secrétaire de la Société Asiatique à Calcutta connu pour ses études tibétaines. Nous nous référons souvent à cette version imprimée dans notre traduction. Dans tous les passages essentiels et généralement mot à mot, notre manuscrit et le texte imprimé du D^r Van Manen sont identiques. Dans l'orthographe des noms de déités d'origine sanscrite, il y a des variations dans les deux versions, ainsi que des erreurs de calligraphie. Le manuscrit est beaucoup plus ancien que l'imprimé et semble avoir été copié d'un manuscrit antérieur.

Le manuscrit lui-même est sans date, mais le traducteur lui [60] donnait 150 ou 200 ans. Il avait beaucoup servi, ayant été lu près de nombreux morts, son état usagé ne servait donc pas d'appréciation pour son âge.

Il est écrit d'une belle écriture sur un papier ordinaire, employé couramment pour les manuscrits au Tibet et dans l'Himalaya, fait avec la pâte de l'écorce du *Hdal* (pron. : *Dāā*) appelé aussi Daphné, sorte de laurier dont certaines espèces fleurissent rouges et d'autres blanc-jaune. Ce sont généralement les *Lāmas* qui fabriquent le papier dans les monastères. Au Sikkim on emploie aussi l'écorce du *Hdal* pour faire des cordes.

Le nombre total des folios du manuscrit est de 137 mesurant chacun environ 9 pouces $\frac{1}{2}$ sur 3 $\frac{1}{2}$. Excepté dans le premier folio et la première moitié du second, l'espace occupé par le texte est d'environ 8 $\frac{1}{4}$ * 2 $\frac{1}{4}$ par feuille. La plupart des feuilles contiennent cinq lignes de texte, quelques-unes quatre seulement. La page de tête contient deux lignes occupant 7 pouces * 1 ; sur la deuxième page le premier paragraphe ainsi que le deuxième de la première page (qui donne les Obéissances) occupent trois lignes sur un espace de 4 pouces $\frac{1}{2}$ * 2 $\frac{1}{4}$, ainsi que la page de titre, elles sont écrites en or (très terni) sur fond noir. Il y a quatorze illustrations, chacune servant de centre à une page et ayant le texte disposé de chaque côté (voir frontispice).

Voici les sujets :

F. 18 : *Vairochana* enlacé par sa *shakti* la mère de l'espace du ciel, assis sur le trône du lion. Les déités du premier jour.

F. 20 : *Vajra Sattva* enlacé par sa *shakti* la mère Māmakī, entourés par les quatre déités suivantes du deuxième jour.

F. 23 : *Ratna-Sambhava* enlacé par sa *shakti* la mère Sangyay Chanma "Celle qui a l'œil du Bouddha", entourés par les quatre déités suivantes du troisième jour.

F. 26 : *Amitābha* enlacé par sa *shakti* la mère Gökarmo "Elle qui est vêtue de blanc", entourés par les quatre déités suivantes du quatrième jour.

F. 31 : *Amogha-Siddhi* enlacé par sa *shakti* la fidèle Dölma (sans. : *Tārā*), entourés des quatre déités suivantes du cinquième jour.

F. 35 : le *mandala* des déités du sixième jour.

F. 44 le *mandala* des dix déités Détentrices du Savoir du septième jour. **[61]**

F. 55 : le Bouddha Heruka et *shakti* du huitième jour.

F. 57 : le Vajra Heruka et *shakti* du neuvième jour.

F. 58 : le Ratna Heruka et *shakti* du dixième jour.

F. 59 : le Padma Heruka et *shakti* du onzième jour.

F. 61 : le Karma Heruka et *shakti* du douzième jour.

F. 64 : les huit Kerima, les huit *Htamenma* du treizième jour et les quatre Gardiennes des Portes du quatorzième jour.

F. 67 : le *mandala* des déités à têtes d'animaux du quatorzième jour. Chaque déité est peinte conformément à la description du texte comme couleur, principe, attitude, mudrâ et symbole.

Toutes les illustrations du manuscrit se rapportent au *Chonyid Bardo* du Premier livre. Dans notre traduction de nombreuses annotations expliquent le nom textuel de chaque déité et son équivalent sanscrit, quand il y en a un.

Nous n'avons pas essayé de collationner notre manuscrit avec les autres manuscrits du même texte, aucun d'eux n'étant disponible. De tels manuscrits sont sans doute nombreux au Tibet et la production d'un texte unifié demanderait des années de travail attentif. C'est une tâche qui reste à faire pour les travailleurs de l'avenir. La seule comparaison de texte fut faite avec la version imprimée du D^r Van Manen, qui n'a probablement pas plus de 20 ou 30 années. D'après le traducteur, les versions imprimées du *Bardo Thödol* étaient d'apparition récente, du moins au Sikkim et Darjeeling, bien qu'elles soient probablement connues depuis longtemps au Tibet même, l'imprimerie ayant été pratiquée en Chine depuis des temps inconnus et ayant été amenée au Tibet bien avant sa découverte en Europe⁵³. [62]

⁵³ Ces livres imprimés sont habituellement composés de traités séparés appartenant au cycle du *Bardo Thödol*. L'un de ces imprimés fut acquis à Gyantse, au Tibet, en 1919, par le Major W. L. Campbell, alors représentant politique anglais au Tibet, Bhutan et Sikkim. Il le donna au D^r Evans-Wentz ; c'était un composé de dix-sept traités dont les noms tibétains ont été rendus sous une forme abrégée ainsi :

Les clairs enseignements sur le divin *Bardo*, appelés "la grande Libération par l'entendement de la Profonde Doctrine divine, paisible et (irritée) de la libération par soi-même".

Exposé de l'aspect irrité (ou actif) du *Bardo*.

Les bons souhaits (ou prières pour invoquer l'aide des Bouddhas et Bodhisattvas).

Les paroles fondamentales du *Bardo*.

La prière pour sauver des passages étroits du *Bardo*.

La confrontation du *Sidpa Bardo*.

Chaque secte bouddhiste tibétaine, suivant l'opinion du traducteur, devait avoir sa propre version du *Bardo Thödol*, plus ou moins altérée dans les détails, mais non dans l'essentiel. La version qui est celle de la réforme de Gelugpa, autrement dit l'école des Bonnets Jaunes, est la plus altérée si l'on s'en réfère à Padma Sambhava le fondateur du Nyingmapa, l'école des Bonnets rouges du Lamaïsme et tous les noms des déités particulières aux Bonnets rouges en sont expurgés.

Le Major W. S. Campbell qui était le représentant politique de Grande-Bretagne au Sikkim durant mon séjour, m'écrivit de la Résidence de Gangtok le 12 juillet 1919 à propos des diverses versions du *Bardo Thödol* : "Les Bonnets jaunes en ont six, les Bonnets rouges sept et les *Kar-gyut* pas cinq".

Notre texte étant le texte primitif de l'école des Bonnets rouges, attribué au grand *Guru* Padma Sambhava lui-même (celui qui introduisit le bouddhisme tantrique au Tibet) nous a semblé représenter le mieux la version originale. Se basant sur l'évidence, l'examen de notre manuscrit

Le salut par la chose attachée (par laquelle) le corps agrégé est libéré par lui-même. (Une version de la doctrine du Tahdol.)

La prière pour protéger de la peur dans le *Bardo*.

La libération par le diagnostic personnel des symptômes de la mort.

La confrontation appelée "la vision nue" et la libération personnelle par elle.

L'enseignement spécial montrant les formes du mérite ou démérite pendant *le Sidpa* appelé "la libération personnelle" dans le *Sidpa Bardo*.

Les addenda (au chap. XI).

Prière à la lignée (des gurus) de la divine doctrine qui libère personnellement.

La rançon du mourant.

La libération personnelle appelée l'absolution par la confession.

Le meilleur accord des vœux Tahdol (une autre forme de la doctrine du Tahdol).

Le rituel appelé "La libération personnelle des tendances habituelles". – Les traités n°1, 2 3, 4, 5, 6, 8 correspondent avec de très petites différences à notre manuscrit. Le manuscrit contient cependant plus de texte dans l'appendice que l'imprimé. Cet imprimé est d'un tirage récent, mais les planches gravées qui servent à l'imprimer sont très anciennes et nous n'avons pu en savoir l'âge certain.

indique au moins pour les données essentielles une origine pré-bouddhique.

Ainsi qu'il a été noté ailleurs, notre manuscrit est présenté séparé en deux parties avec treize folios de textes de prières ajoutés en appendice. Le texte imprimé est présenté en deux livres distincts et ne comporte pas les prières. Mais, à la fin du premier livre, vient un très important compte rendu de l'origine du *Bardo Thödol* qui n'est pas dans notre manuscrit et que nous donnons ici. [63]

XIV. L'ORIGINE DU *BARDO THÖDOL*

Par la version imprimée, et aussi par d'autres sources tibétaines, nous apprenons que le *Bardo Thödol* est originaire, ou, ce qui sans doute est plus correct, fut couché par écrit au temps de Padma Sambhava au VIII^{ème} siècle de notre ère. Ensuite ce texte fut caché, puis quand vint le temps qu'il soit de nouveau donné au monde fut remis en lumière par Rigzin-Karma Ling-Pa. La version imprimée dans le récit suivant : "Ceci a été apporté de la colline de Gampodar (tib. : *Gampo-dar*) sur les bords de la rivière Serdan (tib. : *Gser-ldan*, voulant dire : possédant l'or ou dorée) par le *Lāma* Rigzin-Karma Ling-Pa (tib. : *Rigs-hdzin Karma Gling-pa*)".

Rigzin ici, est un titre personnel et *Karma Ling-pa* le nom d'une partie du Tibet appelée "Terre de Karma". Le traducteur a marqué que *Rigs* est une forme erronée de *Rig*, car si *Rigs* était correct, le nom *Rigzin* voudrait dire "celui qui tient la classe" (*Rigs hzin*). Ce qui montre que le sens voulu était *Rig* (signifiant alors "celui qui a le savoir" *Big hdzin* désignation de caste ou classe)⁵⁴ c'est que dans une petite section d'un manuscrit du *Bardo Thödol* en possession du traducteur, Rigzin Karma Ling-Pa est appelé aussi *Terton* (tib. : *Gter-bston*) ou "celui qui sort des trésors". Le *Bardo Thödol* est donc par là, l'un des livres tibétains perdus, retrouvé par Rigzin de Karma Ling-Pa, qui est tenu pour une émanation ou incarnation de Padma Sambhava fondateur du Lamaïsme.

⁵⁴ *Rig-hdzin*, traduction tibétaine du sanscrit : *Vidyā Dhara* employé pour désigner une personne instruite comme un pandit, sert aussi à dénommer une classe d'êtres supranaturels comme certains ordres de fées.

C'est au VIII^{ème} siècle de notre ère que le Lamaïsme, que nous pouvons définir comme le Bouddhisme tantrique, prit racine au Tibet. Un siècle auparavant sous le règne du premier roi d'un Tibet vraiment uni, le roi Srong-Tsan-Gampo (mort en 650 A. D.) le Bouddhisme entra au Tibet par deux sources. Du Népal, terre des ancêtres du Bouddha, par le mariage du roi tibétain avec une fille de la famille royale népalaise et de Chine, par son mariage en l'année 641 avec une princesse de la famille impériale chinoise. Le roi avait été élevé dans la vieille croyance Bön du Tibet, qui, avec sa doctrine de la renaissance pouvait servir d'approche au bouddhisme. Sous l'influence de ses deux épouses bouddhistes, il accepta le bouddhisme qui devint religion d'État, [64] mais se répandit peu dans le Tibet jusqu'au moment où, un siècle plus tard, son puissant successeur Thī-Srong-Detsan monta sur le trône, de 740 à 786. Ce fut Thī-Srong-Detsan qui invita Padma Sambhava (tib. : *Pédma-Jungnē* – Celui né du lotus) plus connu des Tibétains comme le *guru Rin-po-ch'e* "le précieux *guru*" à venir au Tibet. Le fameux *guru* professait alors la *yoga* dans la grande université de Nālanda aux Indes et était renommé au loin pour sa connaissance des sciences occultes. Il était né à Udyāna ou Swat dans ce qui est maintenant une partie de l'Afghanistan. Le Grand *Guru* comprit l'occasion extraordinaire offerte par l'invitation royale et acceptant promptement, passa par le Népal et arriva au Tibet à Samye (*Sam-yas*) en 717. C'est à Samye que le roi l'avait invité pour exorciser les démons de la localité, car aussitôt qu'on élevait les murs d'un monastère que le roi voulait faire construire, ils étaient jetés à bas par des tremblements de terre locaux causés, disait-on, par des démons opposés au bouddhisme. Lorsque le Grand *Guru* eut fait sortir ces démons, les tremblements de terre cessèrent au grand émerveillement du peuple. Lui-même surveillant l'achèvement du monastère royal, y établit la première communauté de *Lāmas* tibétains bouddhistes en 749.

Durant son séjour au Tibet, à ce moment et pendant d'autres visites, Padma Sambhava fit traduire en tibétain de nombreux livres tantriques, originalement écrits en sanscrit, dont certains furent conservés intacts dans les monastères du Tibet et d'autres cachés, avec un cérémonial mystique approprié dans diverses places secrètes. Il dota aussi certains de ses disciples du pouvoir yogique de se réincarner au temps voulu (déterminé astrologiquement) afin de les exhumer, ainsi que les trésors cachés près d'eux, avec les objets nécessaires à l'accomplissement des rites décrits dans les textes. Ceci est la tradition acceptée généralement mais suivant une

autre tradition, les *Tertons* doivent être regardés comme les diverses incarnations du grand *guru* lui-même. Suivant une estimation approximative, les textes religieux remis à jour par les *Tertons*, de siècle en siècle, formeraient une encyclopédie de 65 volumes imprimés, ayant chacun une importance d'environ 400 pages ordinaires.

Notre texte du *Bardo Thödol* étant l'un de ces livres apocryphes retrouvés, doit donc être regardé comme ayant été compilé (car il semble plus évidemment être une compilation tibétaine qu'une [65] traduction d'un original sanscrit inconnu) pendant les premiers siècles du Lamaïsme soit, comme il semble, au temps de Padma Sambhava, soit très peu après lui ? Son usage général dans tout le Tibet comme rituel funéraire, son acceptation par toutes les sectes différentes en versions variées ne peut avoir été l'œuvre de quelques générations. Cela témoigne d'une façon assez convaincante de son antiquité, cela soutient l'origine pré-bouddhique partiellement Bön qui lui est attribuée et donne quelque valeur aux prétentions des *Tertons*.

Nous sommes bien avertis des critiques adverses faites par des Européens sur la tradition des *Tertons*. Il ne manque pas de bonnes raisons pour croire que les critiques européens n'ont pas tout à fait tort. Cependant, il nous semble que la seule attitude juste à prendre en face du problème des *Tertons* est de réserver son opinion jusqu'à ce qu'on ait pu accumuler des data suffisants pour pouvoir se prononcer.

Même si l'hypothèse des *Tertons* était prouvée fautive, le fait que le *Bardo Thödol* est accepté comme un livre sacré au Tibet et, depuis un temps considérable, a été lu auprès des morts par les *Lāmas* ne peut être contesté. Seule la théorie concernant la compilation de ce qui, dans ses parties essentielles, est apparemment un rituel préhistorique, serait sujette à révision.

Quant aux sources de Padma Sambhava, à part les enseignements traditionnels analogues qu'il incorpora dans certains de ses traités tibétains, une tradition orale courante parmi les *Lāmas* nous dit qu'il avait aux Indes huit *gurus* représentant chacun une des huit principales doctrines tantriques.

Le traducteur possède un texte imprimé tibétain voulant être l'histoire du Grand *Guru*, mais très marqué de mythologie appelé : l'*Orgyan-*

Padmas-mzad pahi-bkah-thang-bsdûd-pa (pron. : *Ugyan padmay zad pai ba thang dû pa*) "Le testament abrégé fait par Ugyan Padina" ou par Ugyan né du lotus Padma Sambhava. Cet ouvrage se compose de seize folios ; on trouve au douzième folio, seizième section, le passage suivant qui confirme la tradition historique concernant l'origine du *Bardo Thödol* : "Voyez. La seizième section, montrant les huit Lingpas conducteurs de la religion est (ainsi) :

Ugyan Ling-pa au centre,
Dorje Ling-pa à l'Est, [66]
Rinchen Ling-pa au Sud,
Padma Ling-pa à l'Ouest,
Karma Ling-pa au Nord.
Samten Ling-pa et Nyinda-ling
(et) Shig-po-ling (ou Terdagling).
Ces huit grands *Tertons* viendront.
Ils ne sont que mes propres incarnations".

Padma Sambhava lui-même est représenté ici déclarant que les *Tertons* ou ceux qui remettent au jour les livres cachés seront ses propres incarnations. Suivant ce récit le *Terton* de notre livre le *Bardo Thödol* est le cinquième, nommé d'après la terre de Karma, confirmant la version imprimée du *Bardo Thödol* et la terre de Karma se trouve au nord du Tibet. Il nous a été impossible de déterminer le temps exact de l'existence de ce *Terton*, bien qu'il ait été une figure populaire dans l'histoire traditionnelle du Tibet. Le nom Rigzing qui lui est donné dans le texte imprimé, voulant dire "celui qui tient le savoir", souligne son caractère de religieux ou *Lāma*. *Karma Ling-Pa*, dont il est parlé dans les deux textes, se rapporte aussi à un ancien monastère tibétain du Lamaïsme primitif dans la province de Kams du Nord tibétain.

Suivant notre opinion, la meilleure façon de considérer l'histoire incertaine et l'origine du *Bardo Thödol* est celle d'un chercheur de la vérité gardant sa libre critique, qui reconnaît la signification anthropologique du temps écoulé, et de la déformation inévitable des enseignements anciens transmis d'abord oralement, puis une fois cristallisés enregistrés par écrit. Comme dans le *Bardo Thödol* égyptien, connu populairement comme le *Livre des Morts égyptien*, ainsi dans le *Livre des Morts tibétain*, on trouve, sans aucun doute, la croyance de générations innombrables à un état d'existence après la mort. Aucun scribe n'a pu en être l'auteur, aucune

génération la créatrice ; son histoire comme livre, si elle était connue, ne serait que celle de sa compilation et de sa rédaction. La question de savoir si cette compilation et cette rédaction sont de temps récent, contemporaines de Padma Sambhava ou antérieures, n'affecterait pas les enseignements anciens sur lesquels ce livre est basé.

Bien qu'il soit remarquablement scientifique dans ses points essentiels, il n'est pas nécessaire de le considérer exact dans tous [67] ses détails, car incontestablement des corruptions se sont glissées dans le texte. Dans ses lignes les plus larges il semble cependant porter une vérité sublime, cachée jusqu'ici à beaucoup d'étudiants des religions, une philosophie aussi subtile que celle de Platon et une science psychique dépassant de loin celle encore en enfance des Sociétés de Recherches Psychiques. Comme tel, il mérite l'attention sérieuse du monde occidental qui s'éveille en ce moment à un âge nouveau, libéré pour une large part de l'influence médiévale et anxieux de réunir la sagesse de tous les livres sacrés de l'humanité, qu'ils soient d'une foi ou d'une autre.

XV. LA TRADUCTION ET L'EDITION DU MANUSCRIT

Bien que la traduction de ce livre ait été faite en présence de l'éditeur à Gangtok, Sikkim, le mérite doit en revenir au défunt Lāma Kazi Dawa Samdup, le traducteur. Le lama définit la part de la collaboration de l'éditeur en l'appelant son dictionnaire anglais vivant et, celui-ci sachant peu le tibétain, pouvait en effet difficilement être plus. Le but du traducteur et de l'éditeur fut de suivre le texte d'aussi près que les langues tibétaine et anglaise le permettaient. Parfois le traducteur, préférant rendre en anglais le sens qu'un *Lāma* donnerait à l'explication de certaines phrases, s'est départi de la traduction strictement littérale.

Les textes tibétains tantriques sont particulièrement durs à rendre en anglais, parfois il devient nécessaire, à cause de leur forme abrégée, de faire l'interpolation de mots ou phrases, celles-ci sont indiquées par des parenthèses.

Dans les années à venir, comme il s'est produit pour les premières traductions de la *Bible*, cette version pourra être sujette à révision. La traduction littérale d'un ouvrage aussi abstrus dans sa vraie signification et écrit en langage symbolique comme celui-ci est difficile, surtout si elle est

essayée par des Européens – qui bien souvent ont de la difficulté à sortir de leur mentalité occidentale étant chrétiens d'abord et savants ensuite – ils peuvent s'y égarer autant que dans certaines de leurs traductions du sanscrit des Védas. Même pour un Tibétain, s'il n'est pas *Lāma* instruit dans le tantrisme, le *Bardo Thödol* est un livre presque hermétique.

Le défunt *Lāma* Kazi Dawa Samdup, le traducteur actuel, [68] avait une éducation lamaïque, une foi fervente dans les plus hauts enseignements de yoga de la grande école du perfectionnement du *Guru* Padma Sambhava (secte dont il était un initié dans la branche semi-réformée de Kargyutpa fondée par les grands *yogīs* Marpa et Milarepa) ; il avait une connaissance pratique des sciences occultes ainsi que les lui avait enseignées son *Guru* à Bhutan, une maîtrise parfaite de l'anglais et du tibétain. Aussi est-il rare, à mon avis, et peut-être cette occasion ne se présentera-t-elle plus dans ce siècle-ci, de rencontrer un érudit plus capable de rendre le sens du *Bardo Thödol*. Tout lecteur de ce livre lui doit une part de gratitude, car il a ouvert aux peuples de l'Ouest la porte du trésor de la littérature tibétaine bouddhiste du Nord, qui leur resta si longtemps fermée.

Ayant été son disciple pendant plusieurs mois, j'inscris ici le témoignage de gratitude et de respect dû à mon Maître.

Bien que la traduction ait été complétée et révisée par lui durant l'année 1919, alors qu'il était maître titulaire de l'école du Maharajah de Buthia près de Gangtok Sikkim (autrefois en Tibet, où s'instruisaient les jeunes gens du Sikkim appartenant aux plus vieilles familles), il est regrettable que le *Lāma* Kazi Dawa Samndup n'ait pu revoir lui-même les épreuves d'imprimerie comme il le souhaitait.

Quant aux transcriptions de mots, elles peuvent sembler au philologue moins techniquement exactes qu'elles ne le devraient. L'éditeur a préféré adopter les transcriptions suivant le vieux style – auxquelles les lecteurs ordinaires sont plus accoutumés – telles que le traducteur les a dictées et elles sont demeurées inchangées sauf lorsqu'une erreur visible s'y était introduite.

L'éditeur ne peut espérer qu'un livre de ce genre, ainsi que ses propres interprétations de certains problèmes controversés, soient acceptés par tous et qu'il soit exempt de toute erreur. Il espère pourtant que les critiques,

reconnaissant le côté pionnier de cet ouvrage, accorderont à l'éditeur et au traducteur autant d'indulgence qu'ils semblent le mériter.

Un bref compte rendu de la carrière du traducteur nous semble intéressant pour ceux qui liront ce livre.

Le défunt Lāma Kazi Dawa Samdup naquit au Sikkim le 7 juin 1868 ; le terme honorifique Kazi indique une situation sociale supérieure comme membre d'une famille d'origine tibétaine ayant des propriétés terriennes et fixée au Sikkim. De [69] décembre 1887 à octobre 1894, il résidait à Buxaduar, au Bhutan, comme interprète du Gouvernement britannique, les autorités anglaises ayant reconnu son instruction. Plus tard, il fut aussi interprète du Gouvernement du Tibet. Ce fut à Buxaduar qu'il rencontra d'abord son *guru*, connu sous le nom de l'ermite *Guru Norbu* (*Slob-dpou-mtshams-pa-Norbu*, pron. *Lob-on-tsham-pa-Norbu*) un homme très instruit, d'habitudes strictement ascétiques et c'est de lui qu'ensuite il reçut l'initiation mystique.

Le Lāma Kazi Dawa Samdup me confia qu'à ce moment il avait pris ses dispositions comme *shishya* pour renoncer au monde complètement. Mais son père, très âgé, le rappela chez lui et lui demanda d'accomplir le devoir d'aîné de la famille et de se marier pour ne pas interrompre la continuation de la race. Le fils ne pouvait qu'obéir, il se maria et eut deux fils et une fille.

En 1906, le Maharajah du Sikkim le nomma maître de l'école de Gangtok, c'est là que je le rencontrai au début de 1919, grâce à une lettre d'introduction de M. S. W. Ladden La Sardar Bahadur, chef de la police de Darjeeling, bien connu comme érudit bouddhiste d'origine tibétaine. Après un an, en 1920, notre ouvrage étant terminé, le *Lāma* fut nommé chef de cours tibétain à l'Université de Calcutta. Malheureusement, ainsi qu'il arrive souvent aux personnes habituées aux hautes régions de l'Himalaya, il ne put supporter le climat tropical de Calcutta et mourut le 22 mars 1923.

Les oeuvres publiées par lui sont : le *Dictionnaire anglais-tibétain* édité par l'Université de Calcutta en 1919 et son édition du *Shrīchakrasambhāra Tantra*, trad. anglaise et texte tibétain ; publié par Sir John Woodroffe (Arthur Avalon), Vol. II des *Textes Tantriques*, Londres, 1919. En plus de ceci et de quelques petits ouvrages publiés par la Société

Asiatique de Calcutta, le *Lāma* a laissé plusieurs importantes traductions du tibétain non encore publiées, certaines avec le D^r Evans-Wentz, d'autres avec Sir E. Denison Ross et le Major W. S. Campbell.

Puisse ce livre aider à perpétuer la mémoire de celui qui révérait les enseignements des Grands Maîtres de la sagesse tibétaine et qui légua cette traduction du *Bardo Thödol aux peuples de l'Occident*. [70]

Figure 4 — Le Dharma-Kāya



"Tu verras le *Dharma-Kāya* de ton propre esprit. Et voyant cela, tu auras vu le Tout ; la Vision infinie, la ronde de la mort et la naissance et l'état de libération". – Milarepa.

(Jetsūn Kahbum. XII, Trad. Lāma Kazi Dawa Samdup)

LIVRE I

—

LE CHIKHAI BARDO

ET LE CHONYID BARDO

OÙ EST CONTENUE LA CONFRONTATION AVEC LA RÉALITÉ DANS L'ÉTAT INTERMÉDIAIRE : LA GRANDE DÉLIVRANCE PAR L'ENTENDEMENT PENDANT LE STAGE SUIVANT LA MORT, VENANT DE LA PROFONDE DOCTRINE DE L'ÉMANCIPATION DU CONSCIENT PAR LA MÉDITATION SUR LES DIVINITÉS PAISIBLES ET IRRITÉES.

ZAB-CHÖS ZHI-KHRO DGONGS-PA RANG-GRÖL
LAS BAR-DOHI THÖS GROL CHEN-MO CHÖS-
NYID BAR-DOHI NGO-SPROD BZHUGS-SO.

Pron. : Zab-chö shi-hto gong-pa rang-döl lay bar-doi
thödol chen-mo chö-nyid bardo ngo-töd zhu-so.

LES OBEISSANCES

Au Divin Corps de Vérité⁵⁵, à l'Incompréhensible, la Lumière sans limites.

Au Divin Corps du Don Parfait⁵⁶ qui est le Lotus, les Divinités de la Paix et les divinités de la Colère⁵⁷.

A l'Incarnation du Lotus, Padma Sambhava⁵⁸ qui est le protecteur de tous les êtres conscients.

Aux Gurus, aux Trois Corps⁵⁹ est due obéissance.

⁵⁵ Voir p. 9-13.

⁵⁶ Voir p. 9-13.

⁵⁷ Ces Déeses sont en nous, elles ne sont pas quelque chose en dehors de nous. Nous sommes "un" avec tout ce qui existe en tout état d'existence sensible depuis les mondes inférieurs de souffrance jusqu'aux plus hauts états de bonheur et de parfaite Illumination. Dans ce sens ésotérique l'ordre des Divinités du Lotus représente en nous le principe déifié des fonctions vocales, les Divinités Paisibles le principe déifié du coeur et des sentiments ; les Divinités Irritées ce même principe des fonctions de notre mentalité : la pensée, le raisonnement, l'imagination, la mémoire, centrés dans notre cerveau. (Lāma K. S. D.)

⁵⁸ Padma Sambhava, celui qui est né du Lotus, c'est-à-dire de naissance pure et sainte, appelé communément au Tibet *Guru Rin-po-ch'e* (Le Précieux Guru) ou simplement *Guru* (Maître, en sanscrit), est considéré par ses adeptes comme une incarnation de l'essence du Bouddha Sakya Muni, dans son aspect tantrique ou profondément ésotérique.

⁵⁹ Voir p. 9-13.

INTRODUCTION

Cette Grande Doctrine de la Libération par l'entendement, qui donne la liberté spirituelle aux adeptes d'esprits ordinaire, pendant qu'ils sont dans l'État Intermédiaire, possède trois divisions : les préliminaires, le sujet et la conclusion. Et d'abord les préliminaires, les *Livres Guides* pour⁶⁰ l'émancipation des êtres, doivent être étudiés et assimilés par la pratique.

Le transfert du Principe Conscient

Voir⁶¹

Par les *Guides*, les plus hauts esprits doivent certainement être libérés, mais s'ils ne l'étaient pas, ils devraient alors, dans [74] l'état intermédiaire du moment de la mort, pratiquer le Transfert qui donne automatiquement la libération si l'on peut arriver à s'en souvenir.

Les adeptes d'esprit ordinaire devraient certainement être libérés ainsi, mais ne le seraient-ils pas, qu'alors pendant l'état intermédiaire, période d'expérience de la Réalité, ils devraient continuer à écouter la Grande Doctrine de Libération par l'entendement. Pour cela les croyants devraient, en premier lieu, examiner les symptômes de la mort ainsi qu'ils apparaissent graduellement dans leurs corps mourants, en suivant la Libération Personnelle (par l'observance) des caractéristiques des Symptômes de la Mort⁶². Alors, quand tous les symptômes de la mort sont

⁶⁰ Les *Livres Guides* sont divers traités de direction pratique donnée aux adeptes dans la voie de *Bodhi* à travers le monde humain, puis à travers le *Bardo* (état post-mortem) et jusqu'à la renaissance au *Nirvāna*.

⁶¹ Le texte porte le mot tibétain : *Hpho* (pron. : *Pho*), voulant dire transfert (de la somme totale ou agrégation des tendances karmiques composant, ou liées avec la personnalité et la conscience). L'emploi du mot âme mérite objection, puisque le Bouddhisme nie l'existence d'une conscience personnelle, permanente et inchangée, telle qu'elle est comprise dans les croyances sémitiques et animiques, le traducteur a évité de l'employer. Mais si un terme similaire se rencontre ici, il doit être pris dans le sens "principe conscient" ou "composé conscient" qu'indique le mot *Hpho* et synonyme du "courant de vie" des Bouddhistes du Sud.

⁶² Un ouvrage Tibétain du cycle du *Bardo*. Employé usuellement par les *Lāmas* comme supplément au *Bardo Thödol* (Voir note 53). Il traite particulièrement des symptômes détaillés de la mort au point de vue scientifique. Le Lama K. D. S. avait pensé le traduire en anglais.

au complet, il convient d'appliquer le Transfert qui confère la libération à celui qui peut s'en souvenir ⁶³.

La lecture de ce *Thödol*

Si le Transfert a été effectivement réalisé, il n'est pas nécessaire de lire ce *Thödol*. Mais si le Transfert n'a pas été effectivement réalisé, alors ce *Thödol* doit être lu correctement et distinctement près du corps du mort.

S'il n'y a pas de corps, le lit ou le siège habituels du défunt doivent être occupés par le lecteur qui doit exposer la force de la Vérité. Alors, appelant le mort, il doit l'imaginer présent et attentif, puis lire ⁶⁴. Pendant ce temps il ne doit être permis à [75] nul parent ni époux préféré de pleurer ou gémir, car ceci n'est pas bon, il faut donc les contraindre au silence ⁶⁵.

Si le corps est présent, au moment où la dernière expiration cesse, un *Lāma* qui a été le *guru* du mort, ou un frère dans la Foi qu'il respectait, ou un ami très cher, mettant sa bouche près de son oreille – sans le toucher – doit lire le Grand *Thödol*.

⁶³ Libération ici n'implique pas nécessairement la Libération du *Nirvāna*, mais surtout une libération du "Courant de vie" du corps du mourant, d'une manière qui laisse la plus grande conscience possible après la mort, et permette une heureuse renaissance. Même pour les yogīs très entraînés et exceptionnels, le même procédé de transfert peut-être employé, suivant les *Lāmas-gurus*, pour empêcher tout arrêt du courant de conscience depuis la mort consciente jusqu'à la renaissance consciente. Mais d'après la traduction faite par le Lama Kazi Dawa-Samdub d'un ancien manuscrit tibétain se trouvant en possession du D^r E. W. ; on peut juger que ces pratiques sont essentiellement yogīs et ne peuvent être employées que par une personne entraînée à la concentration mentale et à la fixité de l'esprit au point de contrôler ses fonctions physiques et mentales. Le seul fait de se souvenir de ce procédé au moment important de la mort est pour un yogī équivalent au transfert, son esprit entraîné le réalisant en s'y appliquant.

⁶⁴ Le lama ou lecteur, étant dans la maison du mort, avec ou sans le corps ainsi qu'il a été dit, doit assigner celui qui est parti au nom de la Vérité, disant "Ainsi que la Trinité est vraie et de même que la Vérité proclamée par la Trinité est vraie, par la force de cette Vérité je t'appelle ici". Même si le corps est absent, ce qui arrive souvent après un crime ou un accident, ou si suivant des calculs astrologiques le corps est enlevé immédiatement, chose fréquente au Tibet, l'esprit du mort invisible dans le corps du plan du *Bardo* doit être présent à la lecture pour recevoir la règle de conduite nécessaire à suivre dans l'Autre monde. Ainsi que dans le *Livre des Morts égyptien*.

⁶⁵ Cette interdiction existe également en Brāhmanisme.

Mode d'application du *Thödol* par l'Officiant

L'explication du *Thödol* même.

Si vous pouvez réunir de grandes offrandes, faites en hommage à la Trinité. Si cela est impossible, essayez de réunir quelques objets sur lesquels vous pouvez concentrer votre esprit et créer mentalement une offrande illimitée en adoration.

Récitez alors sept fois ou trois le "Sentier des bons Souhais invoquant l'aide des Bouddhas et des Bodhisattvas" ⁶⁶.

Après cela, le "Sentier des bons souhaits protégeant de la peur dans le *Bardo*" ⁶⁷ et le "Sentier des bons souhaits pour la délivrance des pièges dangereux du *Bardo*" ⁶⁸ ainsi que "Les paroles fondamentales du *Bardo*" ⁶⁹ doivent être lus distinctement avec leurs propres intonations ⁷⁰.

Alors vient ce Grand *Thödol* qui doit être lu sept ou trois fois suivant les circonstances. En premier lieu vient la confrontation avec les symptômes de la mort, tels qu'ils se produisent pendant les moments de la mort ; ensuite le vif rappel, la confrontation avec la Réalité durant l'état intermédiaire et enfin les méthodes pour fermer les portes des matrices quand, dans l'état intermédiaire, le mort cherche à renaître ⁷¹.

⁶⁶ Suivant la croyance tibétaine et lamaïque le corps d'un mourant ne doit pas être touché afin que le départ du principe conscient puisse se faire sans intervention par l'ouverture Brāhmanique (au sommet de la tête). Sans quoi le départ peut avoir lieu par d'autres ouvertures du corps et mener à une renaissance non humaine. La croyance est que si le départ se fait par l'oreille, le défunt avant de pouvoir renaître comme homme deviendra *Gandharva* (musicien-fée-céleste) dont la principale qualité d'existence est le son sous forme de chant et de musique.

⁶⁷ Voir à l'Appendice la traduction de ces prières, p. 171.

⁶⁸ Voir à l'Appendice la traduction de ces prières, p. 171.

⁶⁹ Voir à l'Appendice la traduction de ces prières, p. 171.

⁷⁰ A comparer avec : *The Book of the Craft of Dying*, XV^{ème} siècle, chap. IV, éd. Comper, p. 74.

⁷¹ Le premier *Bardo* est le *Chikhai Bardo*, le deuxième : *Chönyid Bardo*, le troisième : *Sipda Bardo*.

PREMIERE PARTIE

LE *BARDO* DU MOMENT DE LA MORT

Instruction sur les symptômes de la Mort ou la première partie du *Chikhai Bardo* : la claire lumière primordiale vue au moment de la mort.

Au moment de la première confrontation face à face avec la Claire Lumière, durant l'état intermédiaire des moments de la mort, certains peuvent se trouver qui ont beaucoup écouté les enseignements religieux et cependant ne les reconnaissent pas et d'autres qui les ayant reconnus sont cependant peu familiarisés avec eux. Mais pour toute classe d'individus ceux qui ont reçu l'enseignement pratique des Guides ⁷² seront, si ceci leur est appliqué, mis face-à-face avec la Claire Lumière fondamentale et sans aucun autre état intermédiaire, ils obtiendront le *Dharma-Kāya* sans naissance par la Grande Voie Ascendante ⁷³.

Voici le mode d'application : le mieux est d'avoir, si possible, le *guru* qui donnait au décédé les instructions directives. Mais, si l'on ne peut avoir ce *guru*, alors il faut appeler un frère de la Foi, ou à défaut, un homme instruit dans cette même foi. Si aucune de ces personnes ne peut venir, alors il faut faire appel à quelqu'un qui puisse lire distinctement le *Thödol* plusieurs fois. Ainsi cela rappellera au trépassé ce qu'il avait entendu dire

⁷² Voir note 60.

⁷³ Texte : *Yar-gyi-zang-thal-chen-po* : "Le grand chemin droit vers en haut". Une des doctrines particulières au Bouddhisme du Nord est que l'émancipation spirituelle et même l'état de Bouddha peuvent être atteints instantanément sans entrer dans le plan du *Bardo* et souffrir les longs âges d'évolution normale au travers des existences sangsāriques. Cette doctrine soutient tout le *Bardo Thödol*. La foi est le premier pas dans la Voie Secrète, puis l'illumination, la certitude, et, le but atteint, l'émancipation. Mais ici encore le succès implique un entraînement en yoga aussi bien que beaucoup de mérites et de bon karma accumulés. Si le disciple peut saisir la Vérité dès que son *guru* la lui révèle, s'il a le pouvoir de mourir consciemment, de reconnaître la Claire Lumière qui l'illumine et de s'unir à elle, alors, les liens sangsāriques d'illusions sont rompus et le rêveur s'éveille à la réalité en un puissant achèvement au moment même de cette reconnaissance.

de la confrontation et il pourra reconnaître cette Lumière Fondamentale et, sans nul doute, obtenir la Libération. [77]

Voici le temps du mode d'application :

Quand l'expiration a cessé, la force vitale sera tombée dans le centre nerveux du Savoir⁷⁴ et "Le Connaisseur"⁷⁵ expérimentera la Claire Lumière de la condition naturelle⁷⁶.

Alors la force vitale⁷⁷ étant rejetée en courant descendant au long des nerfs psychiques droit et gauche⁷⁸, l'aube de l'état intermédiaire se lèvera momentanément.

Ces directives doivent être appliquées avant que la force vitale ne se répande dans le nerf gauche après avoir traversé le centre nerveux du nombril.

Le temps usuellement nécessaire à ce mouvement de force vitale dure autant que la respiration existe, ou environ le temps nécessaire pour prendre un repas⁷⁹.

Voici le mode d'application :

Quand la respiration est sur le point de cesser, il est préférable que le Transfert ait été déjà fait, mais s'il a été inefficace, alors il faut prononcer ces paroles :

⁷⁴ Ici, comme ailleurs dans le texte : "centre nerveux" se rapporte au centre nerveux psychique. Le centre nerveux psychique de la Sagesse est dans le coeur.

⁷⁵ Texte : *Shespa* (pron. : *Shepa*). L'esprit dans sa fonction de connaisseur.

⁷⁶ Texte : *Sprosbrol* (pron. : *Todal*) : Vide d'activité de formation. L'esprit dans son état naturel primitif. L'esprit en état non naturel est celui qui est incarné dans un corps humain, à cause de la force dérivante des cinq sens qui le mettent constamment en fomentation de pensée. Son état naturel, ou état désincarné, est une quiétude comparable à la condition obtenue dans le plus haut *Dhyāna* (méditation profonde) lorsqu'il est pourtant encore uni au corps humain. La consciente renaissance de la Claire Lumière comporte une condition extatique de conscience que les saints et mystiques de l'Ouest ont appelé illumination.

⁷⁷ Texte : *Rlung* (pron. : *lung*). Air vital, force vitale ou force psychique.

⁷⁸ Texte : *Rtsa-gyas-gyon* (pron. : *tsa-yay-yön*). Nerfs psychiques, droit et gauche. sans. : *Pingālanādi*, nerf psychique droit ; *idā nadi*. nerf psychique gauche.

⁷⁹ Le temps d'un repas, expression primitive que l'on trouve comme mesure de temps approximative dans les livres anciens tibétains. C'est une période qui correspond à une durée de 20 à 30 minutes.

"Ô fils noble (un tel), le temps est venu pour toi de chercher le Sentier. Ton souffle va cesser. Ton *guru* t'a placé face-à-face avec la Claire Lumière. Et maintenant tu vas la connaître dans sa Réalité, dans l'état du *Bardo* où toutes choses sont comme le ciel vide et sans nuage, et où l'intelligence nue et sans tache est comme une vacuité transparente sans circonférence ni centre. A ce moment, connais-toi toi-même et demeure dans cet état. Moi aussi, maintenant, je t'établis dans cette confrontation."

Ayant lu cela, il faut le répéter maintes fois à l'oreille du [78] mourant, avant que la respiration ne cesse pour l'imprimer dans son esprit.

Si la respiration est sur le point de cesser, il faut tourner le mourant sur le côté droit dans la position qu'on appelle la position du lion couché. Le battement des artères (à droite et à gauche du cou) doit être comprimé.

Si le mourant a tendance à dormir, ou si le sommeil vient, il faut l'éviter et pour cela, les artères doivent être pressées doucement, mais avec fermeté⁸⁰. Ainsi la force vitale ne pourra retourner dans le nerf médian⁸¹ et s'en ira sûrement par l'ouverture brāhmanique⁸². C'est maintenant que la réelle confrontation doit être faite.

A ce moment, la première perception dans le *Bardo* de la Lumière Claire de la Réalité l'esprit parfait du *Dharma-Kāya* est senti par tout être animé.

Le temps de l'intervalle de la cessation de l'expiration et de l'inspiration est celui durant lequel la force vitale demeure dans le nerf médian⁸³. Il est dit communément qu'alors la connaissance⁸⁴ s'est

⁸⁰ Le mourant doit rester éveillé et pleinement conscient de l'avance de la mort. C'est la raison de la pression des artères.

⁸¹ Texte sans. : *Dhutih* (pron. : *duti*). Nerf médian, littéralement "trijonction". V. S. Apte, dans le Dictionnaire sanscrit-anglais, donne comme signification à *dhuti* "agiter", ou "remuer" ce qui, appliqué à notre texte, peut indiquer la motion vibratoire des forces psychiques traversant le nerf médian (Lama K. D. S.). *Duti* peut aussi signifier "rejeter" ou sortie de la conscience dans la mort. Sj. Atal Bihari Gosh.

⁸² Si elle est consciente et n'est pas distraite, la personne mourante réalisera par la force obtenue de la lecture du *Thödol* l'importance de retenir la force vitale dans le nerf médian jusqu'à ce qu'elle parte par l'ouverture Brāhmanique.

⁸³ Après la dernière expiration on croit que la force vitale demeure dans le nerf médian jusqu'au dernier battement du cœur.

évanouie. La durée de cet état est incertaine. Elle dépend de la constitution bonne ou mauvaise, des nerfs et de la force vitale. Même chez ceux qui n'ont eu qu'une très petite expérience pratique de l'état ferme et tranquille du *dhyāna* et chez ceux qui ont les nerfs calmes, ce moment dure un long temps ⁸⁵. [79]

Pour établir la confrontation, la répétition des paroles adressées plus haut au mourant doit être faite jusqu'à ce qu'un liquide jaunâtre commence d'apparaître aux diverses ouvertures du corps.

Chez ceux qui ont mené une vie mauvaise, ou ceux qui ont des nerfs mal équilibrés, l'état dont il a été parlé ne dure pas plus que le temps d'un claquement de doigts. Chez d'autres, il peut durer le temps de prendre un repas.

Dans divers *Tantras* il est dit que cet état d'évanouissement dure environ trois jours et demi. Beaucoup d'autres traités religieux disent quatre jours, durant lesquels cette mise face-à-face avec la Claire Lumière doit être continuée.

Voici le mode d'application :

Si le mourant est capable par soi-même de reconnaître les symptômes de la mort, il a dû se servir auparavant de cette connaissance ⁸⁶. S'il en est incapable, un guru, un *shishya* ou un frère de la Foi avec qui le mourant était très uni devrait alors rester près de lui et imprimer dans son esprit les

⁸⁴ Texte : *Rnam-shes* (pron. : *nam-she*), sans. : *vijñāna* ou de préférence : *chaitanya*. Principe conscient ou principe de connaissance objective.

⁸⁵ Cet état peut durer parfois sept jours mais plus couramment quatre ou cinq jours. Le principe conscient, sauf dans certaines conditions de trances comme en Yoga, ne réside pas forcément dans le corps tout le temps. Normalement, il quitte le corps au moment appelé mort, ne gardant avec lui qu'une subtile relation magnétique durant le temps indiqué par le texte. Seuls les adeptes en Yoga peuvent éviter l'état d'évanouissement indiqué. Le processus de la mort est l'inverse du processus de la naissance. La naissance est l'incarnation, la mort est la désincarnation du principe conscient. Et de même qu'un enfant doit expérimenter le monde, une personne, en mourant, s'éveille au monde du *Bardo* et doit l'expérimenter. Le corps du *Bardo* formé de nature invisible et éthérée est une sorte de duplicata du corps humain dont la mort le sépare. Dans le corps du *Bardo* demeurent le principe conscient et les centres psychiques, contre-partie du système nerveux physique humain.

⁸⁶ Le sens de cette phrase est que la personne mourante doit non seulement reconnaître les symptômes de la mort quand ils viennent, mais aussi être capable de reconnaître la Claire Lumière sans être mise face à face avec elle par une autre personne.

symptômes de la mort apparaissant dans leur ordre en répétant⁸⁷ :
"Maintenant vient le moment où la terre sombre dans l'eau"⁸⁸. [80]

Quand tous les symptômes de la mort sont sur le point d'être terminés, alors dites cette injonction à voix basse à l'oreille du mourant :

"Ô fils noble (ou si c'est un prêtre : Ô Vénérable Seigneur), ne laisse pas ton esprit se distraire".

Si c'est un frère de la Foi ou quelque autre personne, appelez-le par son nom et dites :

"Ô fils noble, ce que l'on appelle la mort étant venu pour toi, maintenant prends cette résolution : ceci est l'heure de ma mort. En prenant avantage de cette mort, j'agirai pour le bien de tous les êtres conscients qui peuplent les immensités illimitées des cieux afin d'obtenir l'état parfait de Bouddha par l'amour et la compassion que j'enverrai vers eux en dirigeant mon effort concentré vers la seule Perfection".

Dites encore :

"Dirigeant ainsi tes pensées – particulièrement au moment où le *Dharma-Kāya* de la Claire Lumière, dans l'état d'après la mort peut être réalisé pour le bien de tous êtres conscients – sache reconnaître que tu es dans cet état et prends la résolution d'obtenir le plus grand

⁸⁷ Voir *Ars Moriendi*, XV^{ème} siècle, éd. Comper, p. 93. "Quand une personne doit mourir, il est nécessaire d'avoir près d'elle un ami cher pour l'aider et prier pour le bien de son âme."

⁸⁸ Les trois principaux symptômes de la mort, dont le texte n'indique que le premier, tenant pour certain que le lecteur officiant connaît les autres et les nommera quand ils se produiront avec leurs dénominations symboliques, sont : 1° : une sensation physique de pression, "la terre sombrant dans l'eau" ; 2° : une sensation physique de froid comme si le corps était plongé dans l'eau, qui se change graduellement en une chaleur fiévreuse, "l'eau sombrant dans le feu" ; 3° : la sensation d'explosion des atomes du corps, "le feu sombrant dans l'air". Chaque symptôme est accompagné par un changement extérieur et visible du corps : la perte du contrôle des muscles faciaux, la perte de l'ouïe, la perte de la vue, la respiration devenant spasmodique avant la perte de conscience. C'est pourquoi les *Lāmas* entraînés à la science de la mort reconnaissent un par un les phénomènes psychiques interdépendants qui se terminent par la délivrance dans le *Bardo* du corps dépouillé de son enveloppe du plan humain. Le traducteur considérait que la science de la mort exposée dans ce traité avait été établie par l'expérience des *Lāmas* instruits qui en mourant expliquaient à leurs élèves ces symptômes en les analysant en détail.

bien de cet État du Grand Symbole⁸⁹ dans lequel tu es, en pensant : "Même si je ne puis le réaliser, je reconnâtrai ce *Bardo* et me rendant maître du Grand Corps d'Union en *Bardo*, j'apparaîtrai en quelque (forme) que ce soit pour le bénéfice de tout être existant⁹⁰. Je servirai les êtres sensibles infinis dans leur nombre comme les limites du ciel". Te tenant lié à cette résolution, tu devras essayer de te rappeler celles des pratiques de dévotion dont tu avais l'habitude pendant ta vie"⁹¹.

[81]

Le lecteur dira cela avec ses lèvres, près de l'oreille du mourant et le répétera distinctement pour l'imprimer nettement en lui, empêchant son esprit d'errer même un moment. Quand l'expiration a cessé complètement, presser fermement le nerf du sommeil et si c'est un *Lāma*, une personne plus élevée ou mieux instruite que vous, il faut dire avec force ces mots : "Révérend Seigneur, tu entres maintenant dans la Claire Lumière Fondamentale. Tâche de demeurer dans l'état que tu expérimentes en ce moment."

Pour d'autres personnes, le lecteur fera la confrontation ainsi :

"Ô fils noble (un tel) écoute. Maintenant tu subis la radiation de la Claire Lumière de Pure Réalité. Reconnais-la. Ô fils noble, ta présente connaissance⁹² en réalité vide, sans caractéristique et sans couleur, vide en nature, est la Vraie Réalité, l'Universelle Bonté⁹³.

⁸⁹ Dans cet état, la réalisation de l'Ultime Vérité est possible si le mourant était assez avancé sur le Sentier durant sa vie. Sans quoi il ne peut en bénéficier dès maintenant et doit errer dans les régions de plus en plus basses du *Bardo* suivant son *karma* et jusqu'à sa renaissance.

⁹⁰ Le texte tibétain est ici particulièrement concis. Littéralement : "apparaîtra en quoi que ce soit qui soumettra quiconque" (pour des fins bénéfiques). Soumettre en ce sens un être sensible du plan humain implique invoquer une forme qui impressionne religieusement cet être. Ainsi un Shivaïte fera appel à la forme de Shiva, un Bouddhiste à celle de Sakya Muni, un Chrétien à celle de Jésus un Musulman à celle de son Prophète et ainsi pour chaque religion, et pour toutes les conditions d'êtres une forme appropriée suivant les occasions apparaîtra : pour les enfants la forme de parents ou vice versa, pour les *shishyas*, les gurus, pour les sujets, les rois, pour les rois, les ministres.

⁹¹ Voir *Book of the Craft of Dying*, éd. Comper, p. 35. "Si celui qui meurt a un temps de lucidité suffisante ceux qui l'entourent peuvent lire de saints livres ou les prières qui le réjouissaient pendant sa vie".

⁹² Texte : *Shes-rig* (pron. : *She-rig*) : l'intellect, le savoir ou la faculté de connaissance.

⁹³ Texte : *Chös-nyid Kün-tu-bzang-po* (pron. : *Chönyid Kuntu-sang-po*), sans. : *Dharma-Dhātu Samanta-Bhadra*. La forme du *Dharma-Kāya* premier état de Bouddha. Suivant les manuscrits, "le Père universellement bon" (*Kuntu-Zang-Po*) ou "la Mère universellement bonne" (*Kuntu-Zang-Mo*).

"Ton intelligence, qui de sa propre nature, est le vide, qui ne doit pas être regardé comme le vide du néant mais comme l'intelligence elle-même non entravée, brillante, universelle et heureuse, c'est la conscience ⁹⁴ même : le Bouddha universellement bon ⁹⁵ .

"Ta propre conscience non formée en quoi que ce soit, en vérité vide et l'intelligence brillante et joyeuse sont inséparables [82] toutes deux. Leur union est le *Dharma-Kāya* : l'état de parfaite illumination ⁹⁶ .

"Ta propre conscience, brillante, vide et inséparable du Grand Corps de Splendeur, n'a ni naissance ni mort et est l'immuable Lumière *Amitābha* Bouddha ⁹⁷ .

"Cette Connaissance suffit. Reconnaître le vide de ta propre intelligence comme l'état de Bouddha et le considérer comme ta propre conscience, c'est te garder datas l'esprit divin ⁹⁸ de Bouddha" ⁹⁹ .

Selon l'école du grand perfectionnement, le Père est ce qui apparaît, le phénomène ; la Mère est ce qui est conscient du phénomène. Le Père est le bonheur, la radiation ; la Mère, le vide qui perçoit ce bonheur, cette radiation. Le Père est l'Intelligence ; la Mère le Vide. La répétition du mot "vide" veut souligner l'importance qu'il y a à comprendre que l'intellect est de la nature du vide, du non-né, du non-créé, du non-formé primordial.

⁹⁴ *Rig-Pa*, la conscience distincte de la faculté de savoir par laquelle elle se connaît elle-même. Ordinairement *rig-pa* et *shes-rig* sont synonymes, mais dans un traité de philosophie aussi abstrait que celui-ci, *rig-pa* se rapporte à la conscience dans son aspect le plus pur et supra-terrestre et *shes-rig* à la conscience dans son aspect moins purement spirituel lorsqu'existe la connaissance du phénomène. Dans cette partie du *Bardo* où l'analyse psychologique des états de conscience est particulièrement abstraite, le mot *rig-pa* est rendu par conscience, et *shes-rig* par intelligence.

⁹⁵ Texte : *Kun-tu-bzang-po* (sans. : *Samanta*. Tout universel ou complet. Bhadra, le Bon, le Bienfaisant). Dans cet état l'expérience et la chose expérimentée sont inséparablement unies, comme l'or et la couleur jaune de l'or ; le sel et la saveur salée. Pour l'intelligence humaine normale, cet état transcendantal est au delà de la compréhension.

⁹⁶ Des deux états d'esprit ou conscience : *rig-pa* et *shes-rig* symbolisés par le Père et la Mère universellement bons, est né l'état de *Dharma-Kāya* (corps de vérité), l'état du Bouddha parfaitement illuminé. Le *Dharma-Kāya* symbolise la plus haute et pure spiritualité un état de super-conscience dénué de toutes limitations mentale ou obscurcissement résultant du contact de la conscience primordiale avec la matière.

⁹⁷ De même que le stage du Bouddha Samanta-Bhadra est celui de l'universelle bonté, le stage du Bouddha *Amitābha* est celui de la Lumière sans entrave et le texte implique, qu'en dernière analyse ils sont tous deux le même état vu de deux points différents. Le 1^{er} exalte l'esprit de toute bonté, le 2^{ème} le pouvoir d'illumination de la *Bodhi* représenté par Bouddha *Amitābha*, personnification de la faculté du savoir, source de vie et lumière.

⁹⁸ Texte : *dgongs-pa* (pron. : *gong-pa*) : *Pensées* ou esprit sous la forme honorifique "esprit divin".

⁹⁹ Réalisation du non-sangsārique, qui est vide, non-devenu, non-né, non-fait, non-formé, la parfaite illumination, l'état d'esprit divin du Bouddha. Voir : *The Diamond Sutra*, with its Chinese

Répéter ceci distinctement et clairement, trois ou même sept fois. Ceci rappellera à l'esprit du mourant l'enseignement de la confrontation donné durant sa vie par son *guru*. En second lieu, cela fera reconnaître la conscience dépouillée comme étant la Claire Lumière. Et troisièmement, reconnaissant sa propre essence, le mourant s'unit de façon permanente au *Dharma-Kāya* et la Libération sera certaine ¹⁰⁰. [83]

Instructions concernant le second stage du *Chikhai Bardo* : la claire lumière secondaire vue immédiatement après la Mort.

La Claire Lumière Primordiale, si elle a été reconnue, a fait atteindre à la Libération. Mais si l'on craint qu'elle n'ait pu être reconnue, alors on peut certainement assurer que le défunt verra luire la Claire Lumière secondaire qui se lèvera environ "le temps d'un repas" après que l'expiration aura cessé ¹⁰¹.

Suivant le bon ou mauvais *karma*, la force vitale descend dans le nerf droit ou gauche et s'en va par l'une des ouvertures du corps ¹⁰². Vient alors un état d'esprit lucide ¹⁰³.

Commentary, trad. W. Gemmel, Londres, 1912, p. 17 et 18. "Toute forme ou qualité des phénomènes est impermanente et illusoire. Quand l'esprit perçoit que les phénomènes de la vie sont irréels le Seigneur Bouddha peut être clairement perçu." Le Bouddha spirituel doit être réalisé dans l'esprit même.

¹⁰⁰ Si par suite d'un entraînement spirituel le mourant a acquis la possibilité de l'état de Bouddha, à ce moment la roue des renaissances s'arrête et la libération est achevée. Mais une telle perfection est rare, et, en conditions normales, l'esprit du mourant ne peut demeurer dans cet état où luit la Claire Lumière. Il descend donc dans le *Bardo* de plus en plus bas jusqu'à sa prochaine renaissance. Ainsi qu'une aiguille en équilibre sur un fil (image employée par les Lamas), il reste un moment en équilibre parfait dans la Claire Lumière. Mais cet état extatique de *non ego* et de sublime conscience est trop peu familier au principe conscient humain qui ne peut y demeurer, et comme l'aiguille tombe du fil, les tendances karmiques, les pensées personnelles, l'individualisme, la force du "moi" empêchent la réalisation du *Nirvāna*, qui est l'extinction de la flamme des désirs égoïstes et alors la Roue de la Vie continue de tourner.

¹⁰¹ Dès que la force vitale passe dans le nerf médian, la personne mourante se trouve dans la Claire Lumière en sa primitive pureté : le *Dharma-Kāya* sans obscurcissement. Et s'il ne peut s'y tenir il entre alors dans la Claire Lumière secondaire étant tombé dans un stage inférieur du *Bardo*, où le *Dharma-Kāya* est terni par les obscurités karmiques.

¹⁰² Voir page 215.

¹⁰³ *Shes-Pa* appelé ici esprit. Le traducteur ajoute : la force vitale passant par le nerf psychique du nombril et le principe conscient passant par le nerf psychique du cerveau s'unissent dans le centre psychique du coeur et, en quittant normalement le corps par l'ouverture de Brāhma, produisent dans le mourant une sorte d'intense extase. Le stage suivant est d'une intensité moins forte. Dans le 1^{er}

L'état de Claire Lumière primordiale peut durer le "temps d'un repas", cela dépendra de la bonne ou mauvaise condition des nerfs et aussi de l'étude de la confrontation faite durant la vie.

Lorsque le Principe-Conscient sort du corps, il se demande : "Suis-je mort ou non ?". Il ne peut le déterminer ; il voit ses proches, son entourage comme ils les voyaient avant. Il entend leurs plaintes. Les illusions karmiques de terreur ne se lèvent pas encore, non plus que les apparitions ou expériences produites par les Maîtres de la Mort ¹⁰⁴.

Durant cet intervalle, le *Lāma* ou lecteur doit suivre les directions du *Thödol*.

Il y a des adeptes du stage de perfection et ceux du stage de vision. Si on s'adresse à un adepte du stage de perfection, appelez-le [84] trois fois par son nom et répétez plusieurs fois les paroles de confrontation avec la Claire Lumière, lues au premier chapitre. Si c'est un adepte du sage de vision, alors lisez-lui les prières d'introduction et le texte de la Méditation sur sa divinité tutélaire ¹⁰⁵ puis, dites-lui :

"Ô fils noble, médite sur ta divinité protectrice (ici, dire le nom de la divinité) ¹⁰⁶. Ne sois pas distrait. Concentre ton esprit sur ton dieu tutélaire. Médite sur lui comme s'il était le reflet de la lune sur l'eau, apparent mais inexistant en lui-même. Médite sur lui comme s'il était un être ayant un corps physique".

Ainsi le lecteur imprimera cette idée dans l'esprit du mort. Si le mort est un être ordinaire, dites :

stage est expérimentée la Claire Lumière primordiale et dans le 2^{ème} la Claire Lumière secondaire. Une balle lancée fait des bonds de moins en moins hauts jusqu'à l'immobilisation ; il en est de même du principe conscient au moment de la mort. Son premier élan après avoir quitté le corps est le plus haut, le suivant est moins élevé et ainsi jusqu'à ce que la force du karma s'étant épuisée dans l'état post-mortem, le principe conscient, venu au repos, entre dans une matrice et vient à renaître.

¹⁰⁴ Texte : *Gshin-rje* (Pron. *Shin-je*) : Seigneur de la Mort ; ici le pluriel est préférable.

¹⁰⁵ Voir : *The Craft to Know Well to Die*, éd. Comper, chap. IV, p. 73. "Alors, il (le mourant) doit avoir recours aux apôtres, martyrs, confesseurs, vierges, tous les saints qu'il a tant aimés."

¹⁰⁶ La divinité favorite ou tutélaire (*yi-dam*) est habituellement un des Bouddhas ou Bodhisattvas, Chenrazeé est le plus populaire.

"Médite sur le Grand Seigneur de Compassion." ¹⁰⁷

Ainsi confrontés, même ceux que l'on croirait incapables de reconnaître le *Bardo* (sans aide) seront sans nul doute certains de le reconnaître.

Des personnes qui, pendant leur vie, ont étudié la Confrontation avec un *guru* mais sans se familiariser avec elle, ne pourront reconnaître seules le *Bai-do*. Un *guru* ou un frère de la Foi devra les aider à ce moment ¹⁰⁸.

Il peut y avoir aussi ceux qui, s'étant entraînés dans l'enseignement, ne peuvent mentalement pas résister à l'illusion, à cause d'une mort trop violente. Pour ceux-là aussi l'instruction est absolument nécessaire.

Il y a également ceux qui, entraînés dans l'enseignement, ont mérité de passer dans un état d'existence misérable, par suite du manquement à des vœux ou à l'accomplissement honnête d'obligations [85] essentielles. Pour ceux-là aussi, cette instruction est absolument nécessaire.

Si le premier stage du *Bardo* a été saisi de suite, c'est pour le mieux. Sinon, par l'application de ce rappel distinct (au mort) dans le deuxième stage, l'intellect est éveillé et peut atteindre la libération.

Durant le second stage du *Bardo*, le corps est dans l'état appelé "le corps d'illusion brillant" ¹⁰⁹.

Ne sachant s'il est mort ou non, il arrive à un état de lucidité ¹¹⁰. Si les instructions sont appliquées au mort, avec succès, durant cet état, le *karma*

¹⁰⁷ Texte : *Jo-vo-thugs-rje-chen-po* (pron. : *Jo-wo-thu-ji-chen-po*) : Seigneur de Grande Compassion, synonyme en tibétain de *Spyan-ras-gzigs* (pron. : *Chen-rā-zi*), sans. : *Avalokiteshvara*.

¹⁰⁸ Une personne peut avoir entendu décrire la natation et ne pas avoir essayé de nager. Jetée à l'eau brusquement, elle se trouvera incapable d'agir. Il en est de même pour ceux qui écoutent la théorie de la mort sans étudier son application par des pratiques *Yogīs*. Ils ne peuvent tenir leur conscience attentive sans distractions, ils sont troublés par le changement de conditions et manquent ainsi de progresser et de profiter des avantages offerts par la mort. La direction d'un *guru* vivant doit les soutenir, et malgré tout ce qu'il pourra faire, si leur *karma* est mauvais, ils pourront manquer de reconnaître le *Bardo* pour ce qu'il est.

¹⁰⁹ Texte : *Dag-pahi-sgyu-lū* (pron. : *tag-pay-gyu lū*) : Pur ou brillant, le corps d'illusion. sans. : *Mayā-rupa*. La contre-partie éthérée du corps physique du plan terrestre. Le corps astral de la Théosophie.

¹¹⁰ Lorsque le principe conscient sort du corps humain, une sorte de frémissement se produit qui fait naître un état de lucidité.

ne pourra empêcher ¹¹¹ sa rencontre avec la Réalité-Mère et la Réalité de descendance ¹¹². Ainsi que les rayons du soleil dissipent les ténèbres, la Claire Lumière dissipe la puissance du *karma*.

Ce qui est appelé le deuxième stage du *Bardo* se lève pour éclairer le corps-pensée ¹¹³. "Le Connaisseur" demeure dans les endroits où ses activités ont été limitées. Si, à ce moment, tout cet enseignement spécial a été appliqué efficacement alors le but est atteint. Car les illusions karmiques ne sont pas encore venues tirailler ici et là le mort pour le détourner du but de l'achèvement de l'illumination.

¹¹¹ Litt. "karma ne peut tourner sa bouche ou sa tête", allusion au cavalier dirigeant son cheval. Voir : *Tantra of the Great Liberation*, trad. A. Avalon, Londres, 1913, p. 359. "L'homme aveuglé par l'ignorance, le sot pris dans les filets de ses actes, écoutant ce grand *Tantra* sont déliés des liens karmiques."

¹¹² Texte : *Chös-nyid-ma-bu*, sans. : *Dharma Matri Putra* : "Vérité Mère et Vérité de descendance". La "Vérité de descendance" est celle qui est expérimentée dans ce monde en pratiquant la méditation profonde (sans. : *Dhyāna*). La "Vérité Mère" est la Vérité primordiale et fondamentale qui n'est expérimentée qu'après la mort lorsque le "Connaisseur" est dans l'état équilibré du *Bardo*, avant que les tendances karmiques ne soient entrées en activité. Ce qu'une photographie est par rapport à l'objet photographié peut faire mieux comprendre la "Vérité de descendance" vis-à-vis de la "Vérité Mère".

¹¹³ Texte : *Yid-kyi-lus* (pron. : *yid-kyi-lu*) : Corps mental, corps du désir ou corps-pensée.

DEUXIEME PARTIE

—

LE *BARDO* DE L'EXPERIENCE DE LA REALITE

Instructions préliminaires concernant l'expérience de la réalité durant le troisième stage appelé le *Chonyid Bardo*, quand les visions karmiques apparaissent.

Même si la Claire Lumière primordiale n'a pas été reconnue, la Claire Lumière du second *Bardo* étant reconnue, la Libération sera atteinte. Si, par contre, la libération n'a pas eu lieu alors ce qui est appelé le troisième *Bardo* ou le *Chönyid Bardo* commence.

Dans ce troisième stage du *Bardo* se lèvent les illusions karmiques. Il est très important que la grande confrontation du *Chönyid Bardo* soit lue, car elle a une grande puissance bienfaisante.

Vers ce moment, le défunt voit que la part de son repas est mise de côté, que son corps est dépouillé de ses vêtements, que la place de sa couverture de repos est balayée¹¹⁴. Il peut entendre les pleurs et gémissements de ses amis, de ses parents, surtout il peut les voir, entendre leur appel, mais comme ils ne peuvent savoir qu'il leur répond, il s'en va mécontent.

A ce moment des sons, des lumières, des rayons se manifestent à lui, occasionnant crainte, peur et terreur et lui causant beaucoup de fatigue. Alors cette confrontation avec le *Bardo* de la réalité doit être appliquée.

Appelez le mort par son nom et correctement, distinctement, donnez-lui les explications suivantes :

¹¹⁴ La part du repas mise de côté pour le mort pendant le cérémonial mortuaire, le corps préparé pour l'ensevelissement, la couverture pliée servant de lit.

"Ô fils noble, écoute avec attention et sans distraction. Il y a six états de *Bardo* qui sont : l'état naturel du *Bardo* pendant la conception ¹¹⁵ ; le *Bardo* de l'état des rêves ¹¹⁶ ; le *Bardo* de l'équilibre [87] extatique dans la méditation profonde ¹¹⁷ ; le *Bardo* du moment de la mort ¹¹⁸ ; le *Bardo* de l'expérience de la réalité ¹¹⁹ ; le *Bardo* du processus inverse de l'existence sangsārique ¹²⁰. Tels sont les six états.

Ô fils noble, maintenant tu vas expérimenter trois *Bardos* : le *Bardo* du moment de la mort, le *Bardo* de l'expérience de la Réalité et le *Bardo* de la recherche de la renaissance. De ces trois états tu as expérimenté jusqu'à hier le *Bardo* du moment de la mort. Bien que la Claire Lumière de Réalité ait lui sur toi tu n'as pu y demeurer et maintenant tu dois errer ici. A présent tu vas expérimenter le *Chönyid Bardo* et le *Sidpa Bardo*.

Observe avec une attention parfaite ce que je te présenterai et demeure ferme.

Ô fils noble, ce qu'on appelle la mort est venu maintenant. Tu quittes ce monde, mais tu n'es pas le seul ; la mort vient pour tous. Ne reste pas attaché à cette vie par sentiment et par faiblesse. Même si par faiblesse tu y restais attaché, tu n'as pas le pouvoir de demeurer ici. Tu n'obtiendras rien d'autre que d'errer dans le *Sangsāra* ¹²¹. Ne sois pas attaché, ne sois pas faible. Souviens-toi de la précieuse Trinité ¹²².

¹¹⁵ Texte : *Skye-gnas Bardo* (pron. : *kye-nay Bardo*) : État intermédiaire ou état d'incertitude du lieu de naissance pendant la conception.

¹¹⁶ Texte : *Rmi-lam Bardo* (pron. : *Mi-lam Bardo*) : État intermédiaire ou d'incertitude dans l'état de rêve.

¹¹⁷ Texte : *Ting-nge-hzin Bsam-gtam Bardo* (pron. : *Tin-ge-zin sain-tam Bardo*) État intermédiaire ou d'incertitude pendant la méditation (*Dhyāna*) en Samādhi l'équilibre extatique.

¹¹⁸ Texte : *Hchi-Kahi Bardo* (pron. : *Chi-Khai Bardo*) : État intermédiaire ou d'incertitude du moment de la mort.

¹¹⁹ Texte : *Chos-Nyid Bardo* (pron. : *Cho-Nyid Bardo*) : État intermédiaire ou d'incertitude de Réalité.

¹²⁰ Texte : *Lugs-hbyung Srid-pahi Bardo* (pron. : *Lu-jung Sid-pai Bardo*) : État intermédiaire ou d'incertitude de la remontée du courant de l'existence sangagrique lorsque "le Connaisseur" cherche la renaissance.

¹²¹ Texte : *Hkhor-wa* (pron. : *Khor-wa*) : Litt. une chose tournant en rond. sans. : *Sangsāra* ou *Samsāra*.

¹²² Le Bouddha, le *Dharma*, le Sangha.

Ô fils noble, quelque frayeur ou terreur qui puisse t'assaillir dans le *Chönyid Bardo* n'oublie pas ces mots et, gardant leur signification dans ton cœur, va de l'avant, en eux se trouve le secret vital de la connaissance.

"Hélas ! quand l'Expérience de la Réalité luit sur moi ¹²³ toute pensée de peur, de terreur, de crainte des apparences étant rejetée ; **[88]**

Puissé-je reconnaître que toute apparition est une réflexion de ma propre conscience ;

Puissé-je les reconnaître comme étant de la nature des apparitions du *Bardo*.

Au moment très important d'accomplir une grande fin,

Puissé-je ne pas craindre les troupes des Divinités paisibles et irritées qui sont mes propres formes-pensées" ¹²⁴.

Répète ces mots clairement et te souvenant de leur signification en les redisant, va de l'avant. Par ce moyen, quelque vision de crainte ou de terreur qui t'apparaisse, la reconnaissance est certaine ; et n'oublie pas l'art secret vital qui demeure dans ces paroles.

Ô fils noble, au moment où ton corps et ton esprit se sont séparés, tu as connu la lueur de la Vérité Pure, subtile, étincelante, brillante, éblouissante, glorieuse et radieusement impressionnante, ayant l'apparence d'un mirage passant sur un paysage au printemps en un continuel ruissellement de vibrations. Ne sois pas subjugué, ni terrifié, ni craintif. Ceci est l'irradiation de ta propre et véritable nature. Sache le reconnaître.

Du centre de cette radiation sortira le son naturel de la Réalité se répercutant simultanément comme des milliers de tonnerres. Ceci est le son naturel de ton propre et véritable être. Ne sois pas subjugué, ni terrifié, ni craintif. Le corps que tu as maintenant est appelé le corps-

¹²³ La Réalité est expérimentée ou aperçue d'une façon incertaine et exceptionnelle par "le Connaisseur" au travers des facultés de son corps psychique du *Bardo* qui est la réplique du corps du plan terrestre, et non pas la suprême conscience sans obscurité du *Dharma-Kāya* dans lequel il n'est plus de *Bardo* (état incertain intermédiaire).

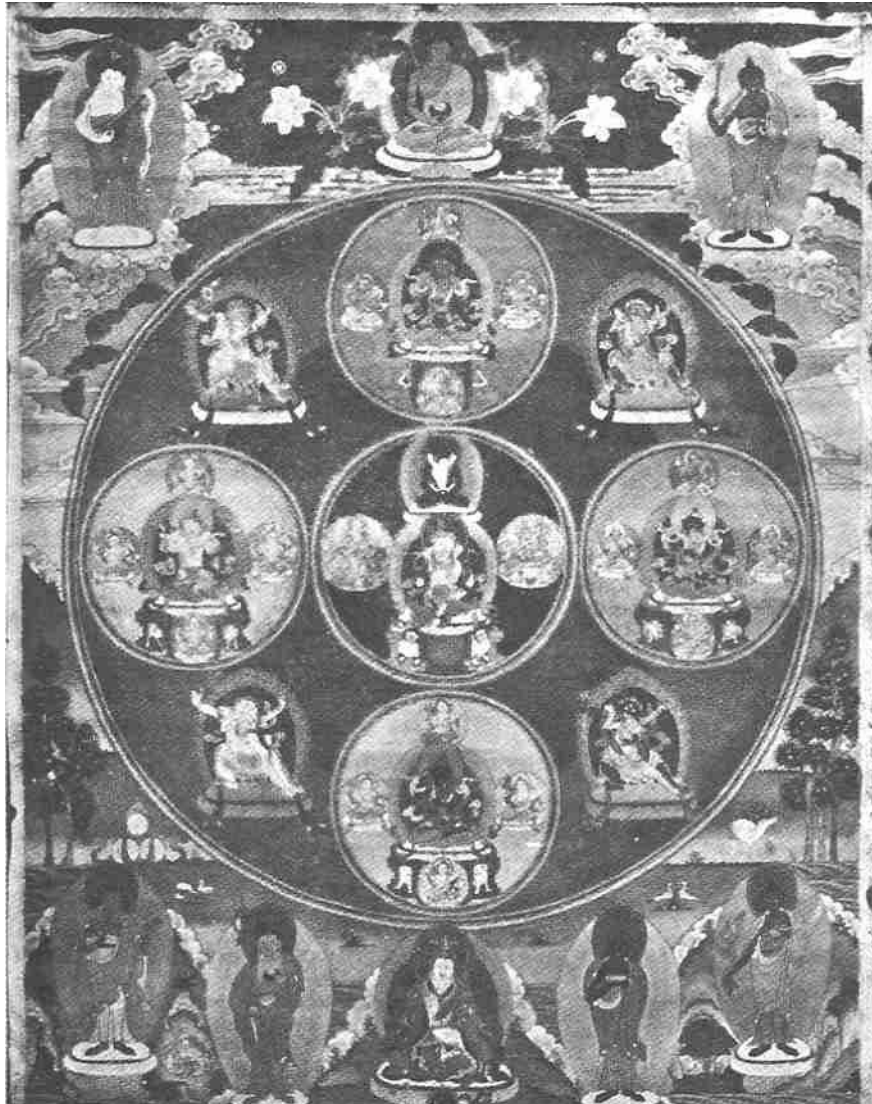
¹²⁴ Texte : *Rang-s nang* (pron. : *rang-nang*) : La vision personnelle des formes-pensées.

pensée des inclinations ¹²⁵. Depuis que tu n'as plus un corps matériel de chair et sang, quelle que chose qu'il advienne : sons, lumières ou rayons, aucune de ces choses ne peut te faire de mal. Tu n'es plus capable de mourir. Il est bien suffisant pour toi de savoir que ces apparitions sont tes propres formes-pensées. Sache reconnaître que cela est le *Bardo*.

Ô fils noble, si tu ne reconnais pas tes propres formes-pensées malgré les méditations ou dévotions faites par toi dans le monde humain – si tu n'as pas entendu ce présent enseignement – les lueurs te subjugueraient, les sons te rempliraient de crainte, les rayons te terrifieraient.

¹²⁵ Texte : *Bag-chags yid-lus* (pron. : *Bag-chah yid-lû*) : les habitudes, les tendances du corps-pensée, nées de l'existence dans le monde ou existence sangsārique.

Figure 5 — Le grand Mandala des Déeses Paisibles



[89]

Si tu ne connais pas cette clé absolue de tous enseignements – n'étant pas capable de reconnaître : sons, lumières et rayons – tu devras errer dans le *Sangsāra*."

L'aube des divinités paisibles du 1^{er} au 7^{ème} jour

Présumant que le défunt est obligé par son *karma* (ce qui est le cas du plus grand nombre) de traverser les quarante-neuf jours d'existence du *Bardo*, malgré les fréquentes confrontations qui lui sont lues, les jugements et dangers qu'il devra affronter et dont il devra triompher pendant les sept jours des apparitions des Divinités paisibles, lui sont expliquées ici en détail.

Le premier de ces sept jours est fixé par le texte au moment où normalement il réalise le fait qu'il est mort et sur le chemin de la renaissance, ce jour tombe à peu près trois jours et demi ou quatre jours après sa mort.

Premier jour

"Ô fils noble, tu es resté évanoui pendant les quatre derniers jours. Dès que tu sortiras de ce néant, tu te demanderas : "Qu'est-il arrivé ?" Agis de telle sorte que tu puisses reconnaître le *Bardo*. A ce moment le *Sangsāra* sera en révolution ¹²⁶, et les phénomènes apparents que tu verras seront des radiations et des déités ¹²⁷. Les cieux te paraîtront d'un bleu foncé.

Alors du Royaume Central appelé "la force projective de la semence" ¹²⁸, le Bhagavān *Vairochana* ¹²⁹ de couleur blanche, assis

¹²⁶ Les phénomènes ou expériences phénoménales du monde humain seront perçues d'une manière toute différente dans le monde du *Bardo*. De sorte que pour celui qui vient de mourir tout semble en révolution ou confusion. De là cet avertissement au mort qui doit s'accoutumer à l'état d'après la mort comme l'enfant s'habitue au monde après sa naissance.

¹²⁷ Dans cette partie où sont décrites les visions merveilleuses du *Bardo*, l'étudiant qui veut les rendre rationnelles doit toujours garder présent à l'esprit que ce traité est essentiellement ésotérique, et que, spécialement dans cette partie, et jusqu'à la fin il traduit en symboles ou allégories les expériences physiques de l'état d'après la mort.

¹²⁸ Texte : *Thiglé-Brdalva* (pron. : *Thigle-Dalwa*) : Litt. "répandant au loin la graine (de toutes choses)". Ésotériquement : le *Dhārma-Dhātu*.

¹²⁹ Texte : *Rnam-par Snang-mzad* (pron. *Nam-par-Nāng-Zad*), sans. : *Vairochana*, Le Dhyani Bouddha du Centre, *Vairochana*, veut dire littéralement "en formes rendant visibles". Il est le Nouménal manifestant le Phénoménal. La roue qu'il tient symbolise le pouvoir souverain. Son titre Bhagavān (appliqué à beaucoup d'autres déités qui vont suivre) veut dire le "possesseur du

[90] sur le trône du Lion, portant dans sa main la roue à huit rayons et enlacé par la Mère de l'Espace du Ciel ¹³⁰ se manifestera à toi.

Il est l'agrégation de la matière constituée en état primordial qui est la lumière bleue ¹³¹. La sagesse du *Dharma-Dhātu* de couleur bleue brillante, transparente, splendide, éblouissante, jaillira vers toi du cœur de *Vairochana*, le Père-Mère ¹³² et te frappera d'une lueur si brillante que tu seras à peine capable d'en soutenir la vue.

Accompagnant cette lumière, brillera une terne lueur blanche venant des *dévas* qui te frappera au front.

Par la puissance du mauvais *karma*, la splendide lumière bleue de sagesse du *Dharma-Dhātu* produira en toi peur et terreur et tu la fuiras. Tu sentiras une préférence pour la terne lumière blanche des *dévas*.

A ce moment, tu ne dois pas être effrayé par la divine lumière bleue qui apparaîtra brillante, éblouissante, splendide, tu ne dois pas être surpris par elle. Elle est la lumière du Tathagāta ¹³³ appelée la Lumière de la Sagesse du *Dharma-Dhātu*.

domaine" (ou des six pouvoirs) "le victorieux" et le qualifie ainsi comme un Bouddha : "Celui qui a conquis le pouvoir sur l'existence du monde ou l'existence sangsārique". En tant que Dhyani Bouddha Central, *Vairochana* est le plus haut Sentier de l'école ésotérique. Ainsi qu'un soleil central entouré des quatre Dhyāni Bouddhas des quatre points cardinaux, qui paraissent les quatre jours suivants, il symbolise l'Unique Vérité entourée des quatre constituants ou éléments. Personnifiant la source de toute vie organique, toutes choses visibles ou invisibles ont en lui leur consommation et absorption.

Références aux déités du *Bardo Thödol*, *The Buddhism of Tibet or Lamaism*, par Waddell, Londres, 1895, et *The Gods of Northern Buddhism*, par A. Getty, Oxford, 1914.

¹³⁰ Texte : *Nam-mkh-ah-dvyings-kyi-dvang-phyung ma* (pron. : *Nam-kha-ingkya-wang-chug-ma*), sans. : Akāsa Dhatu *Īshvarī*. La Mère est le principe féminin de l'univers, le Père la semence de tout ce qui est.

¹³¹ Dans la copie imprimée : l'agrégat de conscience (*Rnam-par-Shes pahi*, – pron. : *Nam-par She-Pay*, sans. : *Vijñāna Skandha*) résolu dans son état primordial de lumière bleue. Mais dans notre ms. l'agrégat de conscience luit comme une lumière blanche de *Vajra-Sattva* le deuxième jour.

¹³² Ici comme dans les passages suivants, la déité personnifie en elle le principe mâle et le principe femelle de la nature, ce qui est caractérisé sur le manuscrit par des couleurs symboliques appropriées, sur l'enluminure représentant le Père et la Mère unis. L'union divine.

¹³³ Texte : *De-bzhing-shegs-pa* (pron. : *De-shing-sheg-pa*) : "Celui qui est allé par ce même chemin". Le Bouddha. sans. : *Tathagata*.

Mets ta foi en elle, crois en elle, prie et pense au plus profond de toi qu'elle est la lumière sortie du cœur de Bhagavān *Vairochana* venue pour te recevoir dans les passages difficiles du *Bardo* ¹³⁴. Cette lumière est la lumière de la grâce de *Vairochana*. [91]

Ne sois pas attiré par la terne lumière des *dévas*. Ne sois pas attaché, ne sois pas faible. Si tu y restes attaché, tu erreras dans les demeures des *dévas* et seras rejeté dans les tourbillons des *Six Lokas*. Ceci est une interruption pour t'arrêter sur la voie de la Libération. Ne regarde pas cette terne lumière, regarde la brillante lumière bleue, avec une foi profonde, concentre ardemment toute ta pensée sur *Vairochana* et répète après moi ceci :

"Hélas ! lorsque, errant dans dans le *Sangsāra* à cause d'une intense stupidité,
Sur le radieux chemin de lumière de sagesse du *Dharma-Dhātu*,
Puisse me conduire le Bhagavān *Vairochana* ;
Puisse la Divine Mère de l'Espace infini me suivre ;
Puissé-je être conduit en sûreté à travers les embûches du *Bardo*.
Puissé-je être placé dans l'état du Tout parfait Bouddha." ¹³⁵

Disant cela avec une foi humble et profonde, tu te fondras dans le halo d'arc-en-ciel lumineux du cœur de *Vairochana* et tu obtiendras l'état de Bouddha dans le *Sambhog-Kāya*, le royaume central de la Dense Concentration." ¹³⁶

¹³⁴ Texte : *Hphrang* (pron. : *htang*) : Passage étroit, embuscade.

¹³⁵ Voir : *The Craft to Know Well to Die*, éd. Comper, chap. IV, p. 78. "Il doit faire appel aux anges saints, disant : Esprits célestes, Anges glorieux, je vous prie d'être présents, d'assister à mon départ et de me délivrer de mes adversaires et de vouloir me recevoir dans votre compagnie. Et vous ange, guide que le Seigneur a désigné comme mon gardien, je vous prie et requiers votre aide et votre soutien."

¹³⁶ Texte : *Stug-po-bkod-pahi zhing-khams* (pron. : *Tug po-kod-pal shing-kham*) Où toutes semences de forces universelles et de toutes choses sont réunies en formation dense. Les Tibétains l'appellent aussi "le royaume où il n'y a pas de chute", l'état conduisant au *Nirvāna*. C'est spécialement le royaume des Bouddhas.

Second jour

Il a pu se faire que malgré cette confrontation, le mort, par la force de la colère ou de son *karma* obscurcissant, se soit laissé alarmer par la lumière splendide, ait fui, ou se soit laissé dominer par les illusions malgré les paroles dites.

Alors, le second jour *Vajra-Sattva* et les déités qui l'entourent ainsi que les mauvaises actions du mort qui lui ont mérité l'enfer, viendront pour l'accueillir.

Pour la confrontation, il faut appeler le mort par son nom et lui dire :

"Ô fils noble, écoute sans distractions. Le second jour, la [92] pure forme de l'eau brillera comme une lumière blanche. A ce moment, du royaume de la sagesse prééminente qui est le royaume bleu foncé de l'Est, le Bhagavān Akshobhya *Vajra-Sattva*¹³⁷ de couleur bleue tenant dans sa main le *dorje*¹³⁸ à cinq branches, assis sur le trône de l'éléphant et enlacé par la Mère Māmaki¹³⁹ t'apparaîtra entouré des Bodhisattvas : Kshitigarbha¹⁴⁰ et Maitreya¹⁴¹ avec les Bodhisattvas féminins : Lasema et Pusphema¹⁴². Ces six divinités bodhiques t'apparaîtront.

¹³⁷ Texte : *Rdorje-sems-dpah-Mi-bskyod-pa* (pron. : *Dorje-rem-s-pa Mi-kyod-pa*), sans. : *Vajra-Sattva Akshobhya*. Le Calme ou l'Immuable. Le Dhyāni Bouddha de l'Est apparaît ici comme son reflet actif et orné dans le *Sambhoga-Kāya Vajra-Sattva* (l'esprit divin héroïque ou l'esprit indestructible). *Vajra-Dhāra* (l'indestructible ou la prise inébranlable) est aussi un reflet d'Akshobhya, ils sont tous deux des divinités importantes de l'école ésotérique.

¹³⁸ Le *dorje* est le sceptre lamaïque, figuration de la foudre d'Indra (Jupiter).

¹³⁹ Il y a une erreur dans le texte imprimé qui porte : *Sangs-rgyas-spyan-ma* (pron. : *Sang-yay Chan-ma*) : "Celle qui a l'oeil du Bouddha", qui, dans notre manuscrit, accompagne Ratna-Sambhava le 3^{ème} jour. Māmaki est un des 108 noms de Dolma, la déesse nationale du Tibet (sans. : *Tarā*) ; Dans le *Dharma-Samgraha* on cite quatre Devis nommées : Rochani, Māmaki, Pāndurā et Tara.

¹⁴⁰ Texte : *Sahi-snying-po* (prou, *Sayi-nying-po*) ; sans. : *Kshitigarbha* : Matrice de la terre.

¹⁴¹ Texte : *Byams-pa* (pron. *Cham-pa*), sans. : *Maitreya* : "Amour", le Bouddha qui viendra réformer l'humanité par la force de l'amour divin.

¹⁴² Texte : *Lasema* et *Pushpema*, formes sanscrites corrompues introduites dans notre manuscrit ; en tibétain : *Sgeg-mo-ma* (sans. : *Lāsya*), "la Belle ou la Coquette" est représentée tenant un miroir et personnifie la Beauté. *Me-tog-ma* (sans. : *Pushpa*) : "Celle qui tient des fleurs" personnifie la Floraison.

L'agrégat de ton principe de conscience ¹⁴³ dans la forme la plus pure qui est "La Sagesse semblable au Miroir", brillera telle une lumière claire, radieuse et blanche qui sort du cœur de *Vajra-Sattva* le Père-Mère ¹⁴⁴. Si éblouissante, brillante et transparente que tu pourras à peine la regarder, cette lumière jaillira vers toi.

Une terne lueur gris fumée venue de l'enfer paraîtra à côté de la lumière de la "Sagesse, semblable au Miroir" et viendra aussi te frapper. Alors, par la force de la colère, tu seras surpris et effrayé par la blanche lumière et tu voudras fuir ; tu te sentiras attiré par la terne lueur gris fumée de l'enfer : Agis de telle sorte que tu ne sois pas effrayé par la lumière blanche, brillante, éblouissante et transparente. Reconnais-la pour être celle de la sagesse. Mets en elle ta foi humble et profonde. Elle est la [93] lumière de la grâce de Bhagavan *Vajra-Sattva*. Pense avec foi "Je prendrai mon refuge en elle" et prie. Tu es devant toi le Bhagavān *Vajra-Sattva* venant te recevoir et te sauver des craintes et terreurs du *Bardo*. Crois en sa Lumière c'est "Le crochet des rayons de la grâce" par ¹⁴⁵ lequel *Vajra-Sattva* te sauvera.

Ne sois pas attiré par la terne lueur gris fumée de l'enfer. C'est le mauvais *karma* accumulé de la colère violente qui a ouvert ce chemin. Si tu suis cette attraction tu tomberas dans les mondes-enfers où tu devras endurer une grande misère sans qu'un temps certain te soit fixé pour en sortir.

Ceci est une interruption pour t'arrêter dans la voie de la Libération, ne regarde pas autour de toi, évite la colère ¹⁴⁶. Ne sois pas attiré par tout

¹⁴³ Texte : *Rnampar-shes-pahi phung-po* (pron. : Nampar-she-pay-phung-po) L'agrégat du principe conscient, "le Connaisseur", l'esprit dans sa fonction de connaissance. Dans le texte imprimé nous trouvons ceci remplacé par *Gzugs-kyiphung-po* (pron. : Zu-kyi-phung-po), l'agrégat du corps.

¹⁴⁴ Voir note 132.

¹⁴⁵ Les rayons de la grâce divine forment un crochet pour saisir le mort et le retirer au-dessus des dangers du *Bardo*. Quelquefois on pense que chaque rayon se termine par un crochet, ou une main, ainsi que les rayons émanant du dieu solaire Ra et descendant comme la grâce sur les fidèles, étaient représentés dans les temples égyptiens. Les Chrétiens expriment cette idée par "la main de Dieu qui sauve".

¹⁴⁶ On se représente peut-être ici le mort capable de voir les siens sur la terre et se mettant en colère s'il les voit se disputer son bien, ou si le Lama qui dirige les funérailles est avare ou intéressé. La défense de se mettre en colère est essentiellement yogī. Les yogīs de toutes les religions savent que la colère empêche tout progrès spirituel. Ceci est à rapprocher également de l'enseignement donné en Égypte ancienne sur les dangers de la colère : *les Préceptes de Ptah-hotep*.

cela, ne sois pas faible. Crois en la blanche Lumière éblouissante et brillante et, mettant tout ton cœur en Bhagavān *Vajra-Sattva*, dit :

"Hélas ! au moment où j'erre dans le *Sangsāra* par la puissance de la colère violente,
Sur le chemin lumineux de la Sagesse semblable au Miroir.
Puissé-je être conduit par Bhagavān *Vajra-Sattva* ;
Puisse la Divine Mère Māmaki me suivre pour me protéger ;
Puissé-je être conduit en sûreté au travers des embûches du *Bardo*.

Et puisse-je être placé dans l'état tout parfait du Bouddha."

Disant cela, avec une foi humble et profonde, tu te fondras dans le halo d'arc-en-ciel du cœur du Bhagavān *Vajra-Sattva* et tu obtiendras l'état de Bouddha dans le *Sambhoga-Kāya* du royaume de l'Est, appelé le royaume du Suprême Bonheur."

Troisième jour

Il arrive que malgré cette confrontation par le poids du mauvais [94] *karma* et à cause de l'orgueil certains morts échappent au "crochet des rayons de la grâce". Pour ceux-là, le Bhagavān *Ratna-Sambhava*¹⁴⁷ et les déités qui l'accompagnent le long du chemin lumineux du monde humain, viendront les accueillir le troisième jour.

Appelant encore le mort par son nom, dites la confrontation ainsi :

"Ô fils noble, écoute sans distraction. Le troisième jour, la forme primordiale de l'élément terre brillera comme une lumière jaune. A ce moment, venant du royaume du Sud, doté de gloire, le Bhagavān *Ratna-Sambhava*, de couleur jaune, tenant en sa main un joyau, assis sur le trône du cheval et enlacé parla Mère Divine Sangyay-Chanma¹⁴⁸ viendra vers toi dans tout son éclat. Les deux Bodhisattvas : Akāsha-

¹⁴⁷ Texte : *Rinchen-hbyung-ldan* (pron. *Rinchen-Jung-dan*), sans. : *Ratna-Sambhava*. "Né du Joyau" : il est celui qui embellit et d'où vient tout ce qui est précieux. Une des personnifications attribuées au Bouddha.

¹⁴⁸ Texte : *Sangs-rgyas spyan-ma* (pron. : *Sang-yay-Chan-ma*) : "Celle qui a l'oeil du Bouddha."

Garbha ¹⁴⁹ et Samanta Bhadra ¹⁵⁰ suivis des Bodhisattvas féminins Mahlaima et Dhupema ¹⁵¹ – en tout, six formes bodhiques – brilleront sur toi en un halo d'arc-en-ciel. L'agrégat du toucher dans sa forme primordiale sera représenté par la lueur jaune de la Sagesse de l'Égalité. Cette lueur d'un jaune éblouissant, glorifié d'orbes et d'orbes satellites de radiations, si claire, si brillante que l'œil peut à peine la regarder, jaillira vers toi.

Côte à côte avec cette lumière, une terne lueur bleu-jaune reflet du monde humain te frappera au cœur en même temps que la lumière de la Sagesse.

Alors, par la force de l'égoïsme, tu éprouveras la peur de la lumière jaune éclatante et tu voudras la fuir. Tu seras au contraire attiré par la terne lueur bleu-jaune du monde humain. A ce moment, ne crains pas l'éblouissante lumière jaune, transparente, reconnais-la pour être celle de la Sagesse ; gardant ton [95] esprit résigné, crois en elle fermement et humblement. Si tu es capable de la reconnaître pour l'irradiation de ton propre intellect – même si tu ne pratiques pas humilité, foi et prière – le divin corps de Lumière se fondra avec toi inséparablement et tu obtiendras l'état de Bouddha.

Si tu ne peux reconnaître la radiation de ta propre intelligence, pense avec foi "C'est la radiation de la grâce du Bhagavān *Ratna-Sambhava*. Je prendrai mon refuge en elle" et alors prie, car c'est le "crochet des rayons de la grâce" du Bhagavān *Ratna-Sambhava* ; crois en cette lumière.

Ne sois pas attiré par cette terne lueur bleu-jaune du monde humain. C'est l'accumulation de tes inclinations et ton violent égoïsme qui ont ouvert ce chemin. Si tu y es attiré, tu renaîtras dans le monde humain et devras souffrir la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort, Tu n'auras pas de chance de sortir de la fondrière de l'existence du monde.

¹⁴⁹ Texte : *Nām-mkhahi-snying-po* (pron. : *Nam-khai-nying-po*), sans. : *Akāsha-Garbha* : "Matrice du Ciel".

¹⁵⁰ Texte : *Kuntu-byzang-po* (pron. : *Kuntu-zang-po*), sans. : *Samanta-Bhadra* : Celui-ci n'est pas l'Ādi-Bouddha Samanta-Bhadra, mais le fils spirituel du Dhyāni Bouddha *Vairochana*.

¹⁵¹ Texte : *Mahlaima* : "Celle qui porte le chapelet", et *Dhupema* : "Celle qui porte l'encens". Ces noms sont des formes corrompues, hybrides de sanscrit et de tibétain ; en sanscrit *Malā* et *Dhupa*, correspondant en tibétain à *Hphreng-ba-ma* (pron. : *Phreng-Pa-ma*) et *Bdug-spös-ma* (pron. : *Düg-pö-ma*). Ces deux déesses sont jaunes comme la couleur terrestre.

Ceci est une interruption pour t'arrêter dans la voie de la Libération. Ne regarde rien, abandonne l'égoïsme, abandonna les inclinations, ne sois pas attiré vers toutes ces choses, ne sois pas faible. Agis en croyant à la lumière brillante et éblouissante. Mets ta pensée ardente en concentration sur le Bhagavān *Ratna-Sambhava* et dis ceci :

"Hélas ! au moment où j'erre dans le *Sangsāra*, à cause de la force de l'égoïsme,
Sur le chemin de la Sangesse, de l'égalité,
Puisse me recevoir le Bhagavān *Ratna-Sambhava*,
Puisse la Divine Mère "Elle qui a l'oeil du Bouddha" me suivre ;
Puissé-je être conduit en sûreté au travers des embûches du *Bardo* ;
Et puisse-je être placé dans l'état tout parfait du Bouddha."

Disant cela, avec une humilité profonde, tu te fondras dans le halo d'arc-en-ciel du cœur de Bhagavān *Ratna-Sambhava* le divin Père-Mère et atteindras l'état de Bouddha dans le *Sambogha-Kāya* du royaume du Sud doté de Gloire."

Quatrième jour

Par de telles confrontations, si faibles que soient les facultés mentales, on atteindra sans doute la Libération. Pourtant, malgré tous ces avis répétés, nombreux sont les hommes qui ont créé beaucoup de mauvais karma, ou ont manqué à leurs vœux, ou [96] bien encore n'ont pas mérité un plus haut développement ; ils sont alors incapables de reconnaître ceci. Leur ignorance, leur mauvais *karma* causé par la convoitise et l'avarice, leur valent d'être effrayés par les sons et les rayons et ils s'enfuient.

Si le mort est de ceux-là, au quatrième jour, Bhāgavān *Amitābha*¹⁵² et les divinités qui l'entourent, suivis de la lueur du *Preta-Loka* causée par l'avarice et l'attachement viendront simultanément pour le recevoir.

Alors appelez de nouveau le mort par son nom et dites :

¹⁵² Texte : *Snang-va-mthah-yas* (pron. : *Nang-wa-tha-yay*) : "Lumière sans entraves". Comme personnification de l'un des attributs du Bouddha ou de l'une de ses sagesse (puisqu'il les contient toutes), Amitabha représente la vie éternelle.

"Ô fils noble, écoute sans distractions. Le quatrième jour, la lumière rouge, qui est la forme première de l'élément "feu" brillera.

A ce moment, du Royaume occidental et rouge du Bonheur le Bhagavān Bouddha *Amitābha*, de couleur rouge, tenant en sa main un lotus, assis sur le trône du paon et enlacé par la Divine Mère Gökarmo ¹⁵³ paraîtra devant toi avec les Bodhisattvas Chenraze ¹⁵⁴ et Jampal ¹⁵⁵ et les Bodhisattvas féminins Ghirdima ¹⁵⁶ et Āloke. Ces six corps d'Illumination brilleront devant toi dans une auréole de lumière.

La forme primitive de l'agrégat des sensations, représentée par la lumière rouge de la Sagesse de tout discernement d'un rouge éclatant, splendide, éblouissant, sortant du cœur du Divin Père-Mère *Amitābha* jaillira contre ton cœur (si brillante que) tu pourras à peine la regarder. Ne la crains pas.

Accompagnant cette lumière de Sagesse, une terne lueur rougeâtre venue du *Prela-Loka* luira aussi vers toi. Agis de façon [97] à ne pas être attiré par elle. Abandonne l'attachement et la faiblesse. A ce moment, par la force intense de l'attachement, tu seras terrifié par l'éclatante lumière rouge et tu la fuiras. Tu te sentiras attiré par la terne lueur rougeâtre du *Preta-Loka*.

Ne sois pas alors effrayé par la splendide lumière rouge éblouissante, transparente et radieuse. Si tu peux la reconnaître pour être celle de la Sagesse et garder ton esprit résigné, tu te fondras en elle et atteindras l'état du Bouddha.

¹⁵³ Texte : *Gös-dkar-mo* (pron. : *Gö-kar-mo*) : "Celle qui est vêtue de blanc."

¹⁵⁴ Texte : *Spyan-ras-gzigs* (pron. : *Cen-rā-zī*), sans. : *Avalokiteshvara* : "Celui qui regarde en bas", la personnification de la miséricorde et de la compassion. Les Dalāi Lāmas sont considérés comme ses incarnations. Son père spirituel qu'il accompagne : "*Amitābha*", est incarné dans le Tashi-Lāma. Chenraze "le grand, pitoyable" est souvent représenté avec onze têtes et mille bras, ayant chacun un exil dans la paume de la main pour indiquer son attention toujours éveillée à secourir les détresses et soulager ceux qui souffrent. En Chine, Avalokiteshvara se transforme en Déesse de la Miséricorde : Kwanyin, figurée par une déesse portant un enfant dans ses bras.

¹⁵⁵ Texte : *Hgam-dpal* (pron. : Jam-pal), sans. : *Manjushri* : "De la douce Gloire" ; il est le dieu de la Sagesse mystique, l'Apollon Bouddhique ; on le représente le plus souvent tenant une épée de lumière dans la main droite et clans la gauche le livre de la Prajnā Paramitā sur un lotus.

¹⁵⁶ Texte : *Ghir-dhi-ma* et *Aloke*, corruption du sans. : *Gitā* et *Aloka*, le "chant" et la "lumière" la 1^{ère} tient une lyre, la 2^{ème} une lampe ; toutes deux sont rouges comme l'élément "feu".

Si tu ne peux la reconnaître, pense : "Ce sont les rayons de la grâce de Bhagavān *Amitābha*, en laquelle je prendrai mon refuge" et prie-la avec une humble foi. C'est le "crochet des rayons de la grâce" de Bouddha *Amitābha*. Aie confiance, ne le fuis pas. Même si tu fuis, la Lumière te suivra, car elle est inséparable de toi. N'aie pas peur. Ne sois pas attiré par la terne lueur rougeâtre du *Preta-Loka*. C'est la lueur causée par l'accumulation de tes sentiments d'attachement au *Sangsāra* qui se manifeste à toi. Si tu y restes attaché, tu tomberas dans le monde des esprits malheureux et tu auras à souffrir une faim et une soif intolérables. Tu n'auras aucune chance d'atteindre la Libération dans cet état ¹⁵⁷. C'est une interruption qui obstrue pour toi la voie de la Libération. Ne sois attaché à rien, abandonne tes tendances habituelles. Ne sois pas faible. Crois en la brillante et éblouissante lumière rouge. Concentre ta foi dans le Bhagavān *Amitābha* le Père-Mère, et dis :

"Hélas ! au moment où j'erre dans le *Sangsāra* parla puissance de l'intense attachement,
Sur le chemin radieux du Savoir de tout discernement,
Puisse me conduire le Bhagavān *Amitābha*,
Puisse la Divine Mère "celle qui est vêtue de blanc), me suivre pour me garder ;
Puissé-je être conduit en sûreté au travers des embûches du *Bardo*.
Et puisse-je être placé dans l'état tout parfait du Bouddha".

Pensant ainsi, avec une foi humble et profonde, tu te fondras dans le halo d'arc-en-ciel du cœur du Bhagavān *Amitābha* et tu atteindras l'état du Bouddha dans le *Samhogha-Kāya* du Royaume de l'Ouest, dit le Royaume heureux." [98]

¹⁵⁷ Litt. "libération là il ne sera plus le temps". Quand le mort sera devenu *Preta* (esprit malheureux), il ne peut plus atteindre le *Nirvāna* pour ce temps d'après la mort et devra attendre sa prochaine renaissance après son passage dans le monde *Preta*.

Cinquième jour

Il est impossible qu'on ne soit pas ainsi libéré.

Pourtant, malgré cette confrontation, certains êtres animés par une trop longue association avec leurs tendances, rendus incapables d'abandonner leurs habitudes et chargés du mauvais *karma* de la jalousie, sont terrifiés par les sons et les rayons. "Le crochet des rayons de la grâce" n'ayant pu les saisir, ils rôdent jusqu'au cinquième jour.

Si l'on fait partie de ces êtres animés, ce jour, le Bhagavān *Amogha-Siddhi*¹⁵⁸ entouré de ses divinités et des rayons lumineux de sa grâce, viendra vous recevoir. La confrontation consiste à appeler le mort par son nom et à dire :

"Ô fils noble, écoute sans distractions. Le cinquième jour, la lumière verte de la forme primitive de l'élément "air" brillera sur toi.

A ce moment du Royaume du Nord de l'accomplissement heureux des meilleures actions, le Bhagavān Bouddha *Amogha-Siddhi* de couleur verte, portant en sa main le *dorje* crucial¹⁵⁹ assis sur le trône des harpies volants¹⁶⁰ enlacé par la Divine Mère la Fidèle Dölma¹⁶¹,

¹⁵⁸ Texte : *Don-yod-grub-pa* (pron. : *Don-yöd-rub-pa*), sans. : *Amogha-Siddhi* : "le Conquérant Tout-Puissant".

¹⁵⁹ Le Dorje à quatre branches courtes en forme de croix qui symbolise l'équilibre, l'immuable et la toute-puissance.

¹⁶⁰ *Shang-shang* se rapporte à une sorte de créatures fabuleuses comme les harpies de la mythologie classique grecque, ayant un buste d'homme sur un corps d'oiseau. Les harpies des grecs étaient féminines, ceux-ci sont des deux sexes. Une croyance populaire tibétaine est que ce peuple existe vraiment quelque part dans le monde.

¹⁶¹ *Sgrol-ma* (pron. : *Döl-ma*), sans. : *Tara* : "Celle qui sauve". L'épouse divine de Avalokiteshvara. Il y a deux formes de cette déesse : la Dölma verte adorée au Tibet et la Dölma blanche adorée en Chine et en Mongolie. La princesse royale du Népal qui fut l'épouse du premier roi bouddhiste du Tibet est considérée comme ayant été l'incarnation de la Dölma verte, et l'épouse de ce même roi, venue de la famille impériale chinoise, une incarnation de la Dölma blanche. Le Lama Nazi Dawa-Samdub apprit au D^r Evans-Wentz que les Tibétains ayant vu sur des monnaies anglaises l'effigie de la reine Victoria et ayant reconnu sa ressemblance avec Dölma, une tradition s'établit au Tibet durant l'ère victorienne que Dölma était revenue diriger le monde sous la forme de la Grande Reine d'Angleterre. C'est à cette conviction que des représentants britanniques de la Reine durent d'être reçus amicalement pendant leurs négociations avec Lhassa, alors qu'ils étaient loin de se douter de la véritable raison de cet accueil bienveillant.

brillera sur toi avec ses assistants les deux Bodhisattvas [99] Chag-na-Dorje ¹⁶² et Dibpanamsel ¹⁶³ suivis des deux Bodhisattvas féminins Gandhema ¹⁶⁴ et Nidhema ¹⁶⁵. Ces six formes bodhiques brilleront dans un halo de lumière.

L'agrégat de la volonté, en sa forme primitive de la lumière de la Sagesse qui peut tout accomplir, d'un vert surprenant, transparent, radieux, magnifique et terrifiant entouré d'orbés de radiations, sortant du cœur du Divin Père-Mère *Amogha-Siddhi* comme un rayon vert éclatant te frappera au cœur et tu seras à peine capable de les regarder. Ne les crains pas.

C'est le pouvoir naturel de ta sagesse personnelle que tu vois. Demeure en grande résignation et en toute impartialité.

Accompagnant cette lumière verte, une terne lueur vert foncé, causée par les sentiments de jalousie, viendra de *l'Asura-Loka* luire sur toi. Médite sur elle en toute impartialité, sans répulsion, sans attraction. Ne sois pas attaché à cette lueur ; si tu as une faible puissance mentale, n'aie pas d'affection pour elle.

Alors, par l'influence de la jalousie intense ¹⁶⁶, tu seras terrifié par l'éclatante radiation de la lumière verte et tu voudras la fuir. Tu te sentiras attiré par la terne lueur vert foncé de *l'Asura Loka*. Ne crains pourtant pas la lumière verte magnifique, transparente, radieuse et éblouissante ; connais-la pour être celle de la sagesse et, dans cet état, permets à ton esprit de se fixer dans la résignation. Ou bien pense : "C'est le crochet des rayons de la grâce" de Bhagavān *Amogha-Siddhi* qui est la Sagesse qui accomplit tout". Crois aussi en cela. Ne fuis pas.

¹⁶² Texte : *Phyag-na-rdorje* (pron. : *Chag-na-dorje*), sans. : *Vajra-pāni* : "Celui qui porte le *Dorje*."

¹⁶³ Texte : *Sgrib-pa-rnam-sel* (pron. : *Dib-pa-nam-sel*), sans. : *Dipani* ou *Dipaka* "Celui qui dissipe l'obscurité".

¹⁶⁴ Texte hybride de sanscrit et de tibétain : tib. : *Dri-Chha-ma* sans. : *Gandha* "Celle qui répand le parfum", une des huit Déesses-Mères du Panthéon hindou (Matris). On la représente tenant une coquille remplie de parfum.

¹⁶⁵ Texte hybride de sanscrit et de tibétain : tib. : *Zhal-zas-ma* (pron. : *Shal-zama*) : "Celle qui tient les sucreries", déesse qui ne fait pas partie des huit Mātris qui déjà ont toutes été nommées dans le texte. Ces deux déesses sont de couleur verte comme la Sagesse de tout accomplissement.

¹⁶⁶ Ici, comme dans les passages précédents, il est parlé de la jalousie des tendances karmiques existant comme partie de la conscience ou sub-conscience du mort. Elle fait irruption le 5^{ème} jour dans l'existence du *Bardo* et produit les hallucinations astrales qui lui correspondent.

Même si tu fuis, la lumière verte te suivra, car elle est inséparable de toi. N'aie pas peur d'elle. Ne sois pas attiré par la terne lueur vert foncé de *l'Asura Loka*. C'est le *karma* acquis de la jalousie intense venu pour te recevoir. Si tu te laisses [100] attirer par elle tu tomberas dans *l'Asura-Loka* ou tu devras endurer l'intolérable misère des querelles et des états de guerre ¹⁶⁷. C'est une interruption pour t'arrêter sur la voie de la libération. Abandonne tes tendances habituelles. Ne sois pas faible. Aie foi dans la clarté verte éblouissante et, concentrant ta pensée entière sur le Divin Père-Mère le Bhagavān *Amogha-Siddhi*, dis ceci :

"Hélas ! au moment où j'erre dans le *Sangsāra* par la force de l'intense jalousie,
Sur le chemin radieux de la Sagesse qui accomplit tout ;
Puisse me conduire le Bhagavān *Amogha-Siddhi* ;
Puisse la Divine Mère la Fidèle Tārā me suivre pour me garder ;
Puissé-je être conduit en sûreté au travers des embûches du *Bardo* ;
Et puisse-je être placé dans l'état tout parfait du Bouddha".

Pensant ainsi, en toute foi et humilité, tu te fondras dans le halo de lumière d'arc-en-ciel du cœur du Divin Père-Mère le Bhagavān *Amogha Siddhi* et tu atteindras l'état du Bouddha dans le *Sambogha-Kāya* du Royaume du Nord des Bonnes actions accumulées." ¹⁶⁸

Sixième jour

Étant ainsi confronté à chaque stage, si faibles que soient ses rapports karmiques, le mort a dû se reconnaître dans l'un ou l'autre d'entre eux. Cependant, malgré les confrontations fréquentes faites ainsi, un être ayant de fortes tendances, manquant de l'habitude de la Sagesse et d'une pure affection pour elle, peut être tiré en arrière par le pouvoir de ses mauvaises tendances personnelles et en dépit des nombreux avertissements donnés. Le "crochet des rayons de la grâce" n'ayant pu le saisir, cet être peut errer

¹⁶⁷ Les querelles, la guerre et les nécessités qu'elle entraîne sont les principales douleurs de l'être né *Asura* dans *l'Asura-Loka*.

¹⁶⁸ La version imprimée porte : Le Royaume des actes parfaitement bons (ou actions), et c'est une forme plus correcte.

en descendant à cause des sentiments de crainte et de terreur que lui ont causés les lumières et les rayons.

Alors, tous les Divins Pères-Mères des cinq Ordres (de Dhyāni-Bouddhas) ainsi que leurs assistants lui iront sur lui simultanément. Au même moment, les lueurs venant des six *Lokas* brilleront aussi. [101] La confrontation se fait en appelant le mort par son nom et en disant :

"Ô fils noble, jusqu'à hier chacune des Divinités des cinq Ordres s'est montrée à toi l'une après l'autre et tu as été confronté avec elles, mais par l'influence de tes mauvaises tendances tu fus effrayé et terrorisé par elles et tu es demeuré dans le Bardo jusqu'ici.

Si tu avais reconnu les radiations des cinq Ordres de la Sagesse pour être les émanations de tes propres formes-pensées, tu aurais obtenu l'état de Bouddha dans le *Sambogha-Kāya*, par l'absorption en un halo d'arc-en-ciel de lumière dans l'un des cinq Ordres de Bouddhas. Mais regarde maintenant sans distraction. Les lumières des cinq Ordres, appelées les Lumières de l'Union des quatre sagesse¹⁶⁹, vont venir maintenant pour te recevoir. Agis de façon à les connaître.

Ô fils noble, en ce sixième jour, les quatre couleurs de l'état primordial des quatre éléments (eau, terre, feu, air) lui iront sur toi simultanément. A ce moment, du Royaume Central de la Force projective du Germe,

¹⁶⁹ Les désignations philosophiques tibétaines (qui ne sont pas contenues dans le texte) sont : *Snang-Stong* (pron. : *Nang-Tong*), Phénomène et Vide ; *Gsal-Stong* (pron. : *Sal-Tong*), Radiation et Vide ; *Bde-Stong* (pron. : *De-Tong*), Bonheur et Vide ; *Rig-Stong* (pron. : *Rig-Tong*), Conscience et Vide. Elles correspondent aux quatre stages de *Dhyānas* qui s'élèvent dans le même ordre. Elles correspondent probablement aussi, mais d'une façon moins exacte, aux quatre Sagesse : Sagesse semblable au Miroir... etc. *Dhyāna* consiste en des états progressifs du mental : analyse (sans. : *vitarka*) ; réflexion (sans. : *vichāra*) ; affection (sans. : *priti*) ; bonheur (sans. : *ananda*) et concentration (sans. : *ekāgratā*). Dans le 1^{er} stage, le méditant se demande : "Qu'est-ce que ce corps ? Est-il durable ? Est-ce qu'il doit être sauvé ?" et il décide que s'attacher à une forme corporelle impermanente, corruptible comme celle qu'il vient de reconnaître telle, est indésirable. Ayant acquis la connaissance de la nature de la forme, il analyse et réfléchit sur le toucher, le sentiment, la volition, la connaissance, le désir, et trouvant que l'esprit est la réalité apparente, il arrive à la concentration.

Dans le second stage de *Dhyāna*, seule la réflexion est employée, autrement dit la réflexion domine le procédé mental inférieur de l'analyse. Au 3^{ème} stage, la réflexion donne lieu à un état heureux de conscience et cet état heureux qui donne d'abord l'impression d'une sensation physique, se fond en une pure extase au 4^{ème} stage. Au 5^{ème} stage, la sensation d'extase bien que toujours présente, donne lieu, dans un état secondaire inconscient, à la concentration complète. (Lama K. D. S.)

le Bouddha ¹⁷⁰ *Vairochana*, le Divin Père-Mère et ses assistants viendront briller sur toi.

Du royaume de l'Est du suprême bonheur, le Bouddha [102] *Vajra-Sattva* le Divin Père-Mère avec ses assistants viendront briller sur toi.

Du royaume du Sud doté de Gloire, le Bouddha *Ratna-Sambhava* le Divin Père-Mère et ses assistants viendront briller sur toi. Du Royaume Heureux de l'Ouest (aux Lotus amoncelés, le Bouddha *Amitābha* le Divin Père-Mère et ses assistants viendront briller sur toi.

Du Royaume du Nord, des Bonnes actions parfaites, le Bouddha Amogha Siddhi le Divin Père-Mère et ses assistants viendront dans un halo de Lumière pour briller sur) ¹⁷¹ toi à ce moment.

Ô fils noble, sur un cercle extérieur entourant ces cinq paires de Dhyānī Bouddhas, les (quatre) Gardiens des Portes, ceux qui sont irrités : le Victorieux ¹⁷², le Destructeur du Seigneur de la Mort ¹⁷³, le Roi au cou de cheval ¹⁷⁴, l'Urne de Nectar ¹⁷⁵, avec les quatre Gardiennes des Portes : la Porteuse d'aiguillon ¹⁷⁶, la Porteuse du Piège ¹⁷⁷, la Porteuse de Chaîne ¹⁷⁸, la Porteuse de cloche ¹⁷⁹, ainsi que

¹⁷⁰ Jusqu'ici chacune des déités principales a été appelée : Bhagavan (le victorieux), à partir de maintenant elles sont appelées : Bouddha (l'illuminé). Le texte porte en tibétain *Sangs-rgyas* (pron. *Sang-yay*) : *Sangs*, éveillé (du sommeil de la stupidité), *rgyas* : pleinement développé (en tous attributs de perfections).

¹⁷¹ La phrase contenue entre les tirets est reproduite en photographie frontispice. Folio supérieur 35 A.

¹⁷² Texte : *Rnam-par-rgyal-va* (pron. : *Nam-par-gyal-wa*). *Vi jaya*, gardien de la porte de l'Est.

¹⁷³ Texte : *Gshin-rje-gshed-po* (pron. : *Shin je-shed-po*), sans. : *Yamantaka*, gardien de la porte du Sud. Une forme de Shiva et l'aspect irrité d'Avalokiteshvara. Sous la forme de divinité irritée, il personnifie un des dix aspects de la colère.

¹⁷⁴ Texte : *Rta-mgrin-rgyal-po* (pron. : *Tam-din-gyal-po*), sans. : *Hayagriva*, gardien de la porte de l'Ouest.

¹⁷⁵ Texte : *Bdud-rtsi-hkhyil-va* (pron. : *Dü-tsi-khyil-wa*), sans. : *Amrita-Dhara*, gardien de la porte du Nord, dont la divine fonction est de transformer toutes choses en nectar. Dans le sens tantrique de Yoga, *Amrita* signifie exotériquement : nectar, et ésotériquement : le vide.

¹⁷⁶ Texte : *Chags-kyu-ma* (pron. *Chak-yu-ma*), sans. : *Ankushā*, *Shakti* ou contrepartie féminine de *Vijaya*.

¹⁷⁷ Texte : *Zhags-pa-ma* (pron. : *Zhag pa-ma*), sans ; *Pāshadhari*, *Shakti* de *Yamantaka*.

¹⁷⁸ Texte : *Lghags-sgrog-ma* (pron. : *Cha-dog-ma*), sans. : *Vajra-Shringkhala*, *Shakti* de *Hayagriva*.

¹⁷⁹ Texte : *Dril-bu-ma* (pron. : *Til-bu-ma*), sans. : *Kinkini-Dhari*, *Shakti* de *Amrita Dhara*.

le Bouddha des *Devas* appelé "Celui du Pouvoir Suprême"¹⁸⁰, le Bouddha des *Asuras* appelé "Forte Texture"¹⁸¹, le Bouddha de l'Humanité appelé "le Lion des [103] Shākyas", le Bouddha du monde brute appelé "Le Lion inébranlable", le Bouddha des *Pretas* appelé "Celui à la bouche de flammes" et le Bouddha des mondes inférieurs, appelé "Le Roi de Vérité"¹⁸²; (ceux-là) les huit Pères-Mères gardiens des Portes, et les six Maîtres, les Victorieux, viendront aussi briller devant toi.

Le Père universellement bon et la Mère universellement bonne¹⁸³, les grands ancêtres de tous les Bouddhas Samanta-Bhadra (et Samanta-Bhadrā) le Divin Père et la Divine Mère, ces deux-là aussi t'apparaîtront brillants. Ces quarante-deux déités douées de perfection, sortant de ton cœur produites par ton pur amour, viendront briller. Reconnais-les.

Ô fils noble, ces royaumes ne sont pas venus d'un point extérieur. Ils viennent des quatre divisions de ton cœur, qui, en y comprenant le centre, fait les cinq directions. Ils sortent de ton cœur et brillent sur toi.

Tous les gardiens de portes et leurs *shaktis* ont une signification occulte en relation avec les quatre directions du mandala auxquels ils appartiennent. Comme divinités Tantriques gardiennes de la foi ils ont le rang de Bodhisattvas. Ils symbolisent aussi les quatre méthodes paisibles employées par les êtres divins pour sauver les créatures sensibles (les hommes ayant le plus haut rang). Ce sont la compassion, l'affection, l'amour, la rigoureuse justice.

¹⁸⁰ Texte : *Dvang-po-rgya-byin* (pron. : *Wang-po-gya-jin*), sans. : *Shata-Kratu*, le Tout Puissant des cent sacrifices, un des noms d'*Indra*.

¹⁸¹ Texte : *Thag-bzang ris* (pron. : *Thag-zang-ree*), sans. : *Virāchāra*; ce nom désigne soit la force du corps soit la cote de maille que porte ce Seigneur de l'*Asura-Loka*, le monde où la guerre est la passion dominante de l'existence.

¹⁸² Texte : *Chös-kyi-rgyal-po* (pron. : *Chö-kyi-gyal-po*), sans. : *Dharma-Raja*.

¹⁸³ Texte : *Küntu-bzang-mo* (pron. *Küntu-bzang-mo*), sans. : *Samanta-Bhadrā*. L'école tantrique donne une *shakti* à toutes les déités et même à la déité suprême. Quelques très rares déités sont représentées sans *shakti*, et pourtant, dans le cas de Manjushri par exemple, la *Prajna-Paramitā* (souvent appelée la Mère) qu'il tient dans sa main est peut-être un symbole de *shakti*. Ceci est apparemment une doctrine de dualisme universel. En dernière analyse toutes les paires opposées ayant une source unique dans le vide du *Dharma-Kāya*, le dualisme apparent devient monisme.

Les déités non plus ne viennent de nulle part ailleurs que de toi-même ; elles existent de toute éternité dans les facultés de ta propre intelligence ¹⁸⁴. Sache connaître en elles cette nature.

Ô fils noble, la taille de toutes ces divinités n'est ni grande ni petite (mais) proportionnée. (Elles ont) chacune leurs ornements, leurs couleurs, leurs attitudes, leurs trônes et leurs emblèmes.

Ces déités sont formées en groupes de cinq paires, chacun des cinq groupes étant entouré d'un quintuple cercle de radiations, les Bodhisattvas masculins partageant la nature du Divin Père et les Bodhisattvas féminins partageant celle de la Divine Mère. Tous ces divins conclave viendront briller sur toi en un conclave unique et complet ¹⁸⁵. Ils sont tes divinités tutélaires ¹⁸⁶ personnelles. Reconnais-les pour telles. **[104]**

Ô fils noble, des cœurs des Divins Pères-Mères des Cinq Ordres, les rayons de la Lumière des Quatre Sagesse unis, extrêmement clairs et beaux, comme des rayons de soleil filés, viendront briller sur toi et te frapper au cœur.

Sur cette voie de la Lumière, viendront briller de magnifiques orbes de lumière bleue émettant des rayons : la sagesse du *Dharma-Dhātu* (elle-même), chaque rayon apparaissant comme un bol de turquoise renversé, entouré d'orbes similaires de plus petite taille. Magnifique, éblouissant, radieux, transparent, chaque rayon rendu plus magnifique par cinq orbes plus petits, pointés tout autour de cinq étoiles de lumière de même nature ne laissant ni le centre ni les bordures sans la gloire des orbes grands et petits.

Du cœur de *Vajra-Sattva* la blanche voie de lumière de la Sagesse semblable au Miroir, blanche, transparente, magnifique et éblouissante, magnifique et terrifiante, rendue plus magnifique par des

¹⁸⁴ Suivant l'ésotérisme du Bouddhisme du Nord et dans le sens impliqué par les philosophies mystiques de l'Égypte et la Grèce ancienne, l'homme est le microcosme du macrocosme.

¹⁸⁵ Texte : *dkyil-hkhor* (pron. : *kyil-khor*), sans. : *mandala*, conclave de déités.

¹⁸⁶ Les divinités tutélaires ne sont aussi, en dernière analyse, que les visions de la personne qui croit en elles. Les Devatās ne sont que les symboles des diverses choses rencontrées sur le Sentier. Les impulsions qui aident et leurs résultats. Si on doute de la divinité de ces déités on doit dire que la Dākini n'est qu'un souvenir du corps et se souvenir que les déités constituent le sentier. (Voir *Tantric Texts*, par A. Avalon, Londres, 1919, chap. VII, p. 41)

orbes entourés d'orbes plus petits de lumière transparente et radieuse, brillants chacun comme un miroir renversé, viendra briller sur toi.

Du cœur de *Ratna-Sambhava*, la voie de lumière jaune de la Sagesse de l'Égalité, avec des orbes jaunes comme des coupes d'or renversées, entourés d'orbes plus petits et ceux-là d'orbes encore plus petits, viendra briller sur toi.

Du cœur d'*Amitābha*, la transparente voie de lumière de la Sagesse Omnisciente sur laquelle des orbes comme des coupes de corail renversées émettront les rayons de la Sagesse, extrêmement brillants et éblouissants, chacun d'eux glorifié de cinq orbes de même nature, ne laissant ni le centre ni la bordure sans la glorification des orbes satellites plus petits, viendra briller sur toi.

Tous viendront simultanément briller sur ton cœur.

Ô fils noble, toutes ces radiations ¹⁸⁷ sont celles de tes facultés intellectuelles venues pour briller sur toi. Elles ne viennent pas [105] de l'extérieur. Ne sois pas attiré vers elles, ne sois pas faible, ne sois pas effrayé, mais établis-toi dans le mode de la "non formation de pensée" ¹⁸⁸. Dans cet état, toutes les formes, toutes les radiations se fondront en toi et l'état de *Bouddha* sera obtenu.

La voie de lumière verte de la Sagesse des Actions parfaite ne brillera pas sur toi, car la faculté de Sagesse de ton intellect n'a pas été perfectionnée en son développement.

Ô fils noble, ces voies de Lumière sont appelés les Lumières des quatre Sagesse unies (d'où procède celle) qui est appelée : le Chemin Intérieur traversant *Vajra Sattva* ¹⁸⁹

¹⁸⁷ Chacune de ces radiations mystiques symbolise la qualité particulière de *Bodhi* ou Sagesse du Bouddha quand elle luit. Le texte tibétain est ici d'une ferveur et d'une poésie telle, que pour rendre la beauté de la langue originale, le traducteur a essayé plusieurs versions et celle-ci est le résultat de ces diverses recherches.

¹⁸⁸ Ceci est atteint dans le *Samādhi-Yoga*. Cet état considéré comme l'état primordial de l'esprit est illustré par la comparaison suivante : aussi longtemps qu'un homme reste passivement immobile à la surface de l'eau, il flotte et est porté par le courant ; mais s'il essaie de saisir un objet fixé dans l'eau, l'équilibre et la tranquillité de son mouvement naturel sont rompus. Ainsi la formation d'une pensée arrête le courant naturel de l'esprit.

¹⁸⁹ Dans l'état transcendantal du Bouddha, sur le Sentier intérieur ou Sentier secret en *Vajra-Sattva*, se fondent en union absolue toutes les divinité paisibles, et irritées du plus grand mandala décrit

A ce moment, tu dois te souvenir des enseignements de la confrontation que tu as reçu de ton *Guru*. Si tu t'es souvenu du sens de ces confrontations, tu auras reconnu toutes ces lumières qui ont brillé sur toi comme étant le reflet de ta propre lumière intérieure. Et, les ayant reconnues comme tu reconnais des amis chers, tu auras cru en elles et tu auras compris leur rencontre comme un fils comprend celle de sa Mère.

Croyant en la nature sans changement de la Pure et Sainte Vérité, tu auras fait couler en toi le flot tranquille de *Samādhi* ; et, ayant plongé dans le corps de l'intelligence parfaitement évoluée, tu auras obtenu l'état de Bouddha dans le *Sambogha-Kāya* d'où il n'est pas de retour.

Ô fils noble, en même temps que les radiations de la Sagesse, les lueurs d'impure illusion des six *Lokas* brilleront aussi. Si tu poses cette question : Qui sont-elles ? (elles sont) : une terne lueur blanche des *dévas*, une terne lueur verte des *asuras*, une terne lueur jaune des êtres humains, une terne lueur bleue des brutes, une terne lueur rougeâtre des *pretas* et une terne lueur gris fumée de l'enfer ¹⁹⁰.

Ces six lueurs paraîtront en bordure des six radiations de **[106]** Sagesse. Par cela, ne soit pas effrayé, ni attiré par aucune d'entre elles, mais demeure dans le repos de la "non formation de pensée".

Si tu te laisses effrayer par les radiations de la sagesse et attirer par les impures lueurs des six *Lokas*, alors tu devras prendre un corps dans l'un des six *Lokas* et souffrir les douleurs des *Sangsāras*. Et tu ne seras jamais sorti de l'océan du *Sangsāra* et tu seras roulé ici et là par ses vagues et forcé de goûter toutes les souffrances qui s'y trouvent.

Ô fils noble, si tu es de ceux qui n'ont pas mérité d'entendre les paroles choisies d'un *guru*, tu auras peur des radiations de la Sagesse et des déités que tu verras là-bas. Ainsi effrayé, tu seras attiré vers les impurs objets *sangsāriques*. N'agis pas ainsi. Crois humblement en la pure et éblouissante radiation de la Sagesse. Forme ton esprit dans cette foi et

dans le texte. Elles sont 110 en tout 42 du centre du coeur, 10 du centre de la gorge, et 58 du centre du cerveau.

¹⁹⁰ Il y a suivant les manuscrits des différences inconciliables entre les couleurs assignées aux voies de lumières. La version imprimée donne : blanc - deva ; rouge - asura ; bleu - monde humain ; vert - monde brute ; jaune - preta et gris fumée - enfer. Les corrections nécessaires ont été faites dans cette traduction.

pense : "Les radiations compatissantes de la Sagesse des Cinq Ordres de Bouddhas ¹⁹¹ sont venues vers moi par pitié. Je prendrai mon refuge en elles".

Ne cédant pas à l'attraction des lueurs illusives, des six *Lokas* mais dirigeant tout ton esprit en concentration vers les Divins Pères et Mères des Bouddhas des Cinq Ordres, prononce ces paroles :

"Hélas ! au moment où j'erre dans le *Sangsāra*, par la puissance des cinq poisons virulents ¹⁹² ;
Sur la radieuse voie de lumière des quatre Sagesse unies ;
Puissent me conduire les cinq Conquérants Victorieux ;
Puissent les cinq Ordres des Divines Mères me suivre ;
Puisse-je être sauvé des voies des lueurs impures des six Lokas ;
Et, étant sauvé des embûches du *Bardo* redouté,
Puisse-je être placé dans les cinq Divins Royaumes de Pureté."

Par cette prière tu reconnaîtras ta propre lumière intérieure ¹⁹³ [107] et en t'y plongeant, tu atteindras en un moment l'état de Bouddha. Par la foi humble, le plus ordinaire croyant vient à se connaître lui-même et à obtenir la Libération. Même les plus humbles, par la force d'une prière pure, peuvent fermer les portes des Six *Lokas* et, en comprenant le sens véritable des quatre Sagesse unies, obtenir l'état de Bouddha par la voie qui traverse *Vajra-Sattva* ¹⁹⁴."

¹⁹¹ Texte : *Bde-var-gshegs-pa* (pron. : *De-war-sheg-pa*), sans. : *Sugata*, "Ceux qui sont entrés dans le bonheur et ont atteint le *Nirvāna* : les Bouddhas".

¹⁹² Les cinq poisons virulents qui comme les drogues, asservissent et lient l'humanité aux souffrances de l'existence dans les six *Lokas*, sont : la luxure, la haine, la stupidité, l'orgueil ou l'égoïsme, la jalousie.

¹⁹³ Texte : *rang* (personnelle) et *snang* (lumière), "lumière intérieure". Les pensées ou idées apparaissent dans la radiation du principe conscient. L'état de *Bardo*, comme nous l'avons indiqué, est une sorte de rêve après la mort qui suit l'état éveillé ou vivant, et tout le but de l'enseignement du *Bardo Thödol* est d'éveiller le dormeur à la Réalité, à un état de conscience supra terrestre, à l'annihilation des liens de l'existence sangsārique, à l'état de Bouddha parfaitement illuminé.

¹⁹⁴ *Vajra-Sattva*, comme divinité symbolique reflet d'Akshobhya, est "visualisé" dans les rituels occultes tibétains comme intérieurement vide. Tel que, il représente le Vide, et beaucoup de traités le concernant contiennent là-dessus de nombreux commentaires ésotériques. Au travers de *Vajra-Sattva* se trouve un chemin de Libération, car il est la forme corporelle des 110 divinités du grand *mandala*. Pour suivre ce chemin, le néophyte doit être dirigé par le Hiérophante.

Ainsi, par cette confrontation détaillée, ceux qui sont destinés à la Libération seront amenés à connaître "la Vérité" et beaucoup, par là, atteindront la Libération ¹⁹⁵.

Les pires parmi les mauvais, chargés lourdement de mauvais *karma*, n'ayant jamais observé aucune religion et certains de ceux qui auront manqué à leurs vœux, par la force des illusions karmiques empêchés de reconnaître la confrontation (avec la Vérité), s'éloigneront en descendant.

Septième jour

Au septième jour, les Divinités qui tiennent le Savoir viendront, des saints royaumes paradisiaques, pour recevoir le mort. En même temps, le chemin du monde brute, créé par les passions obscurcissantes et la stupidité, s'ouvrira pour le recevoir ¹⁹⁶.

La confrontation à ce moment se fait en appelant le mort par son nom ainsi :

"Ô fils noble, écoute sans distractions. Au septième jour, les radiations de diverses couleurs des tendances purifiées viendront briller. En même temps les Détés qui Tiennent le Savoir ¹⁹⁷ viendront des saints royaumes paradisiaques pour te recevoir. **[108]**

Au centre du Cercle, aurolé d'une radiation de lumière d'arc-en-ciel, le Suprême Détenteur du Savoir, le Lotus seigneur de la danse, le Suprême Possesseur du Savoir qui mûrit les fruits du *Karma*,

¹⁹⁵ Cette Vérité est qu'il n'y a aucune réalité derrière les phénomènes du *Bardo* autre que celle des illusions entassées dans son propre esprit par les apports des expériences sangsāriques. Savoir reconnaître cela, c'est gagner automatiquement la Libération.

¹⁹⁶ De même que les atomes physiquement grossiers d'un corps humain privé de vie se séparent graduellement, vont à leurs places appropriées et redeviennent, ceux-ci des gaz, ceux-ci des liquides et d'autres des solides. Après la mort vient une dispersion graduelle des atomes psychiques ou mentaux du corps-pensée du *Bardo*, chaque tendance, régie par ses affinités karmiques, allant inévitablement vers les environs qui lui conviennent. Donc comme le suggère le texte, la passion brutale de la stupidité a une tendance naturelle à se tourner vers le royaume brute et s'y incarner comme une partie désintégrée de la mentalité du défunt.

¹⁹⁷ Texte : *Rig-hdzin* (pron. : *Rig-zin*) : "possédant le savoir". Ces divinités sont purement tantriques.

rayonnant des cinq couleurs, enlacé par la Mère, la *Dākini* rouge ¹⁹⁸, (lui) tenant un couteau recourbé et un crâne (rempli) de sang ¹⁹⁹ dansant et faisant le *mudrā* de fascination ²⁰⁰ (avec sa main droite dressée) viendra briller devant toi. A l'est du cercle, la déité appelée : le Possesseur du Savoir demeurant sur terre, de couleur blanche, avec une expression radieusement souriante, enlacé par la *Dākini* blanche la Mère, portant un couteau recourbé et un crâne rempli de sang, dansant et faisant le *mudrā* de fascination, viendra briller.

Au sud du cercle, la déité possédant le Savoir nommée : (Celui) qui a pouvoir sur la durée de la vie, de couleur jaune, souriant et radieux, enlacé par la *Dākini* jaune la Mère, tenant un couteau recourbé et un crâne rempli de sang, dansant et faisant le *mudrā* de fascination, viendra briller.

A l'ouest du cercle, la déité appelée : Celui qui tient le Savoir du Grand Symbole ²⁰¹, de couleur rouge, souriant et radieux, enlacé par la *Dākini* rouge la Mère, tenant une faucille et un crâne rempli de sang, dansant et faisant le *mudrā* de fascination, viendra briller.

Au nord du cercle, la déité Celui qui tient le Savoir évolué par lui-même ; de couleur verte, avec une expression demi-fâchée, demi-souriante, radieux, enlacé par la *Dākini* verte la Mère, [109] tenant un couteau recourbé et un crâne rempli de sang, dansant et faisant le *mudrā* de fascination, viendra briller.

¹⁹⁸ Texte : *Mkhah-hgro-ma*, sans. : *Dākinīs* ; déesses-fées possédant des pouvoirs occultes particuliers en bien et en mal. Elles sont aussi purement tantriques et, comme telles, sont invoquées dans les principaux rituels du Bouddhisme du Nord.

¹⁹⁹ Esotériquement, le crâne (qui est humain) et le sang (humain également) qui le remplit signifie en un sens la renonciation à la vie humaine, l'abandon des *sangsāras*, l'immolation personnelle sur la croix du monde. Dans le rituel des offices lamaïques, il existe des ressemblances entre le sang (représenté par un liquide rouge) dans le crâne, et le vin (représentant le sang) dans le calice de la communion chrétienne.

²⁰⁰ Un *mūdra* est un signe mystique exprimé par un geste de la main et des doigts ou du corps. Certains *mādras* sont employés comme signes de reconnaissance par les membres de fraternités occultes à la manière du serrement de main maçonnique. D'autres employés principalement par les *Yogīs*, comme les positions du corps, font court-circuits, ou autrement dit changent le sens des courants magnétiques du corps. Placer la pointe de deux doigts l'un contre l'autre en *mūdra*, c'est contrôler dans ce sens les forces du monde ou courants de vie. Le *mūdra* de fascination est de cette dernière catégorie, il est fait avec la main droite dressée, l'annulaire touchant le pouce, l'index et le petit doigt dressés et le médus replié sur la paume de la main.

²⁰¹ Voir note 218.

Sur le cercle extérieur autour de ces Détenteurs du Savoir, des bandes innombrables de *Dākinis* : *Dākinis* des huit places de crémation, *Dākinis* des quatre classes, *Dākinīs* des trois demeures, *Dākinis* des trente lieux saints et des vingt-quatre pèlerinages²⁰² des héros et héroïnes, des guerriers célestes, des déités protectrices de la Foi masculines et féminines, parés chacun des six ornements d'os, ayant des tambours et des trompettes en fémurs, des tambourins en crânes humains, des bannières gigantesques semblant faites de peau humaine²⁰³, des dais et emblèmes en peau humaine, faisant fumer l'encens de graisse humaine, portant d'innombrables sortes d'instruments de musique, remplissant tous les systèmes du monde et les faisant vibrer, remuer, trembler par des sons assez puissants pour étourdir le cerveau et dansant des mesures variées, viendront recevoir le fidèle et punir l'infidèle²⁰⁴.

Ô fils noble, cinq radiations colorées du Savoir né simultanément²⁰⁵ qui sont les tendances purifiées, vibrantes, éblouissantes, **[110]** comme des fils de couleurs, semblables à des éclairs, radieuses,

²⁰² Ici les *Dākinīs* sont représentées comme divers ordres de fées demeurant dans des endroits différents. Les huit places de crémation sont celles indiquées dans la mythologie hindoue. Les trois demeures sont : le centre du cœur, celui de la gorge et celui du cerveau, sur lesquels, ésotériquement parlant, président certaines *Dākinis* (comme personnification des forces psychiques qui résident en chacun d'eux), comme d'autres *Dākinīs* président les lieux saints et les endroits de pèlerinages.

²⁰³ Ce sont des peaux de *rākshasas*, une race de démons géants ayant une forme humaine et possédant certains *siddhis* (pouvoirs supranormaux).

²⁰⁴ Les *Lāmas* tibétains, en chantant leur rituel, emploient sept ou huit sortes d'instruments de musique : grand tambour, cymbales (généralement en cuivre), cornes de coquillages, cloches (comme les clochettes employées au service de la messe catholique), timbales, petites clarinettes (rendant à peu près le son du bagpipe écossais ou biniou breton), grandes trompettes et trompettes faites avec l'os du fémur humain. Bien que les sons combinés de ces instruments soient loin d'être mélodieux, les *Lāmas* prétendent qu'ils produisent psychiquement chez les assistants une attitude de profonde vénération et de foi, car ils sont la contrepartie des sons naturels entendus dans le corps lorsqu'on bouche hermétiquement aux sons extérieurs ses oreilles avec ses doigts. Fermant ainsi les oreilles on entend un roulement sourd comme le battement du grand tambour, un son métallique comme celui des cymbales, un bruissement comme celui du vent dans les arbres, comme la corne de coquillage, un tintement de cloche, un battement aigu comme les timbales, un son plaintif comme celui de la clarinette, un mugissement bas comme celui des grandes trompettes et plus aigu comme celui de la trompette d'os.

Ceci est intéressant non seulement comme théorie tibétaine de la musique sacrée, mais cela donne aussi la clé de l'interprétation ésotérique du symbole du "son naturel de la Vérité" (dont il est parlé dans divers passages) qui est dit être produit par les facultés intellectuelles dans le mental humain.

²⁰⁵ C'est le Savoir né au moment où s'achève la connaissance ; le Savoir né simultanément.

transparentes, magnifiques, inspirant la peur, sortiront des cœurs des cinq Divinités principales tenant le Savoir et frapperont ton cœur ; elles seront si brillantes que l'œil ne pourra supporter leur vue.

Au même moment, une terne lueur bleue venue du monde brute, apparaîtra le long des radiations de Sagesse. Et par l'influence des illusions de tes tendances, tu seras effrayé des radiations des cinq couleurs, et (tu désireras) les fuir, tu te sentiras attiré par la terne lueur du monde brute. Pourtant, ne sois pas effrayé par la brillante radiation des cinq couleurs, ni terrifié, mais connais cette Sagesse pour être la tienne.

Dans ces radiations, le son naturel de la Vérité se répercutera comme des milliers de tonnerres. Le son viendra comme des ondes roulantes, on pourra entendre : "Tue, tue" et les *mantras*²⁰⁶ qui inspirent la peur. Ne crains pas. Ne fuis pas. Ne sois pas terrifié. Connais-les pour être les facultés intellectuelles de ta propre lumière.

Ne sois pas attiré vers la terne lueur bleue du monde brute ; ne sois pas faible. Si tu es attiré, tu tomberas dans le monde brute où la stupidité domine et tu souffriras les misères illimitées de l'esclavage, du mutisme, de la bêtise²⁰⁷. Et il se passera un très long temps avant que tu puisses en sortir. Ne sois pas attiré par cela. Mets ta foi dans la brillante et éblouissante radiation des cinq couleurs. Concentre ton esprit sur les déités "Conquérants détenteurs du Savoir". Pense uniquement ceci : "Les Déités qui tiennent le Savoir, les Héros et les *Dākinis* sont venus des saints royaumes des paradis pour me recevoir. Je les supplie tous. Jusqu'à ce jour, bien que les cinq Ordres des Bouddhas des trois temps aient tous fait l'effort d'envoyer les rayons de leur grâce et compassion, pourtant je n'ai pas été sauvé par eux. Hélas ! pour un être comme moi. Puissent les Déités qui tiennent le Savoir ne pas me laisser aller plus bas qu'ici, mais qu'elles me saisissent par le crochet de leur compassion et me conduisent aux saints paradis."

Pensant cela, sans distraction, prononce cette prière :

²⁰⁶ Voir Addenda III.

²⁰⁷ Voir note 196.

"Ô vous Dêités qui tiennent le Savoir, je vous supplie, écoutez-moi ; [111]
Conduisez-moi sur la Voie de votre grand amour,
Lorsque j'erre dans le *Sangsāra* à cause de mes tendances intensifiées,
Sur le brillant chemin de Lumière du Savoir né simultanément ;
Puisent me conduire les troupes des Héros, Ceux qui tiennent le Savoir ;
Puisent me suivre les troupes des Mères, les *Dākinis* pour me protéger ;
Puisent-ils me sauver des terribles embûches du *Bardo* ;
Et me placer dans les purs royaumes du paradis."

Priant ainsi en foi et humilité profonde, il n'est pas douteux que l'on puisse naître dans les purs royaumes des paradis ²⁰⁸ après s'être fondu en lumière d'arc-en-ciel dans les Dêités qui tiennent le Savoir.

Les pandits de toutes classes venant à connaître ce stage obtiennent aussi la Libération ; même ceux de mauvaises tendances peuvent être sûrs d'être libérés ici.

Ici se termine la partie du Grand *Thödol* concernant la confrontation avec les (Divinités) Paisibles du *Chönyid Bardo* et la mise face à face avec la Claire Lumière du *Chikhai Bardo*.

²⁰⁸ Le mort étant tombé de plus en plus bas dans les stages du *Bardo*, regarde vers les mondes des cieux (qui sont les lieux d'incarnation dans les *Sangsāras*) au lieu de chercher le *Nirvāna* (qui est non-sangsārique) comme place de refuge. Bien que théoriquement le *Nirvāna* puisse s'atteindre de n'importe quel stage du *Bardo*, en pratique l'être ordinaire n'y arrive pas, par manque de karma méritoire. Donc le Lāma ou l'officiant essaie de tirer pour lui le meilleur parti possible de la situation où il se trouve inévitablement.

L'aube des divinités irritées du 8^{ème} au 44^{ème} jour

Introduction

Maintenant doit être décrite l'aube des Divinités irritées. Dans le *Bardo* précédent des (Divinités) Paisibles, il y avait sept stages d'embûches. La confrontation à chaque stage aurait dû faire reconnaître l'un ou l'autre (des stages) et donner la Libération.

Des milliers d'êtres seront libérés par cette reconnaissance ; (et) bien qu'une multitude obtienne la libération ainsi, le nombre des êtres sensibles étant grand, le mauvais *karma* puissant, les obscurcissements denses, les tendances trop longtemps [112] conservées, la Roue de l'Ignorance et de l'Illusion continue à tourner sans être arrêtée ni accélérée.

Bien que (tous) soient confrontés ainsi en détail, une grande majorité continuera à errer en descendant sans être libérés.

Donc, après la cessation (de l'apparition) des divinités Paisibles et Détentrices du Savoir qui sont venues l'accueillir, paraîtront les 58 Divinités entourées de flammes irritées buveuses de sang, qui ne sont que les Divinités Paisibles sous un aspect nouveau. Suivant la place (occupée dans le corps Bardique du mort par le centre psychique qui les émet), elles paraîtront différentes ²⁰⁹.

C'est le *Bardo* des Divinités Irritées et comme elles sont influencées par la peur, la terreur et la crainte ²¹⁰, la reconnaissance devient plus

²⁰⁹ Jusqu'à présent les 52 divinités paisibles et détentrices du Savoir, émises par les centres psychiques du cœur et de la gorge (du corps du *Bardo* du mort) ont brillé. Les divinités irritées qui vont paraître maintenant sont émises par le centre du cerveau. Elles sont les formes excitées ou irritées des divinités paisibles (qui lorsqu'elles ont leur contraste d'aspect irrité, comprennent les déités détentrices du Savoir). Voir note 57 et Addenda II.

²¹⁰ La peur, terreur et fascination du mort en voyant ces déités n'ont lieu que chez l'être ordinaire, qui, suivant le texte, n'a pas eu durant sa vie un entraînement yogī nécessaire qui lui permette au moment de la mort, de reconnaître le *Bardo* pour ce qu'il est et d'aller au-delà. Pour l'adepte Yogī qui peut dominer le *Bardo*, et maîtriser la mort et qui sait que toute apparence ou apparition est irréaliste et sans force dans ce monde-ci et les autres, il n'y a pas d'expérience du *Bardo* à faire. Son but est : soit une renaissance immédiate et consciente parmi les nommes ou les paradis, soit, le fruit de ses existences étant vraiment mûr (ce qui est très rare), le *Nirvāna*.

difficile. L'intellect ne gagnant pas en indépendance, passe d'un état défaillant à une suite d'états semblables. (Pourtant) si l'on a une lueur de connaissance, il est plus aisé d'être libéré (à ce stage). S'il est demandé pourquoi on répondra : c'est à cause de l'apparition des radiations – qui produit peur, terreur, crainte – l'intellect est donc tenu en alerte et concentré sans distractions ²¹¹.

Si à ce stage on ne rencontre pas cet enseignement-ci, l'entendement (en science religieuse) fût-il (vaste) comme l'océan, ne servira à rien. Il peut y avoir des abbés détenteurs de la discipline, des docteurs en métaphysique, qui errent dans ce stage et n'ayant pu reconnaître la lumière rôdent dans le *Sangsāra*.

²¹¹ A peine une lueur cesse que l'autre jaillit, le mort n'ayant pas un moment de distraction, son esprit se concentre et reste sur le qui-vive.

Figure 6 — Le grand Mandala des Déités irritées et détentrices du savoir



[113]

Quant aux gens ordinaires, est-il besoin d'en parler ? En fuyant par peur, terreur et crainte, ils tombent par delà les précipices dans les mondes malheureux et souffrent. Mais le plus humble des croyants de la doctrine mystique des *mantrayānas*, dès qu'il voit les divinités buveuses de sang, les reconnaîtra pour être ses divinités tutélaires et leur rencontre sera comme celle de connaissances humaines. Il croira en elles et se fondant en elles, atteindra en union l'état de Bouddha ²¹².

²¹² Le sang symbolise l'existence sangsārique ; boire le sang symbolise avoir soif de l'existence sangsārique, boire cette existence, éteindre la soif de cette existence. Pour le croyant qui – même à ce stage – peut arriver à réaliser que ces déités ne sont que les personnifications karmiques de ses

Ayant médité sur les descriptions de ces divinités buveuses de sang, alors qu'il vivait dans le monde, leur ayant rendu hommage, les ayant vénérées, ou au moins les ayant vues représentées en tableaux et images, lorsqu'il verra se lever les divinités de ce stage, il les reconnaîtra et la libération en résultera. En cela consiste la réussite.

Aussi, à la mort des abbés détenteurs de la discipline et des docteurs en métaphysique (qui sont demeurés ignorants de ces enseignements du *Bardo*), si assidûment qu'ils se soient dévoués aux pratiques religieuses et si habiles qu'ils aient été dans l'exposé de leurs doctrines pendant qu'ils vivaient, il ne se produira aucun signe ou phénomène tel que arc-en-ciel (autour du bûcher funéraire) ou relique d'os (dans les cendres). Cela parce que, durant leur vie, ils n'ont pas gardé dans leur cœur les doctrines mystiques (ou ésotériques), qu'ils en ont parlé avec mépris et qu'ils n'ont jamais connu (par initiation) les déités des doctrines mystiques, ainsi, quand elles paraissent dans le *Bardo*, ils ne les reconnaissent pas. Voyant soudain ce qu'ils n'ont jamais vu auparavant, cette vue leur est antipathique et ce sentiment d'antagonisme étant éveillé les fait passer dans des états douloureux d'existence. Il s'ensuit que si les observants des disciplines et les métaphysiciens n'ont pas pratiqué les doctrines mystiques, tels signes comme l'arc-en-ciel, les reliques d'os et les os en forme de grains n'apparaissent pas (au bûcher funéraire)²¹³ et la raison vient d'en être donnée. [114]

Le plus humble des croyants mantrayāniques peut avoir des manières peu raffinées, être peu diligent et sans tact, ne pas vivre en concordance avec ses vœux, paraître inélégant dans ses vêtements, être incapable de suivre les pratiques des enseignements jusqu'à leur issue. Que personne malgré tout ne ressente de mépris pour celui-là, que personne ne doute de lui, mais que l'on ait respect pour les doctrines mystiques (qui sont en lui). Par cela seulement on obtiendra la libération à ce stage.

propres tendances nées parce qu'il a vécu et bu la vie, il a cet avantage : le pouvoir suprême de les affronter sans trembler, les rencontrant comme des êtres connus. Puis, perdant en elles sa personnalité, il comprend alors l'explication de la vraie nature de l'existence sangsārique, et par cela vient l'illumination toute parfaite appelée l'état de Bouddha.

²¹³ La croyance répandue dans tous les peuples depuis le fond des temps, que des phénomènes inaccoutumés marquent la mort (ou la naissance) et les funérailles d'un grand héros ou d'un saint, existe aussi parmi les Tibétains. Les *Lāmas* pensent que ces phénomènes ont une explication purement rationnelle, ainsi que le suggère le texte. Bien plus, les *Lāmas* maintiennent que si un être vraiment saint meurt, on trouve dans les cendres du bûcher funéraire des morceaux de ses os ayant pris des formes sculptées merveilleuses, et des nodules comme des perles ou grains.

Même si les actes (d'un être comme celui-là) n'ont pas été très corrects dans le monde humain, à sa mort paraîtra au moins l'un des signes : arc-en-ciel, figures d'os, reliques d'os. Et cela parce que la doctrine ésotérique possède comme don, de grandes ondes psychiques²¹⁴. Ces croyants mystiques mantrayāniques d'un développement psychique ordinaire, qui ont médité sur le processus de l'évocation des visions et les procédés de perfection et pratiqué les (*mantras*) essences²¹⁵, n'ont pas à errer ici en dépassant le *Chönyid Bardo*. Dès que leur respiration cesse ils sont conduits aux purs royaumes paradisiaques par les Héros et Héroïnes et les Détenteurs du Savoir²¹⁶. En signe de cela, le ciel sera sans nuage, ils se fondront en lueur d'arc-en-ciel, la terre sera inondée de soleil, une odeur d'encens passera, de la musique s'entendra dans les cieux, des lueurs se verront et l'on trouvera des reliques d'os et des formes (dans les cendres du bûcher funéraire).

Donc, il s'ensuit que pour les abbés, les docteurs, les [115] mystiques qui ont manqué à leurs vœux et tout le commun peuple, ce *Thödol* est indispensable²¹⁷. Mais ceux qui ont médité sur la Grande Perfection et le Grand Symbole²¹⁸ reconnaîtront la Claire Lumière au moment de leur

²¹⁴ Ce qui veut dire que les doctrines ésotériques, étant réalisables (parce qu'elles sont basées sur la vérité), celui qui les suit ou les révere, est par cela même automatiquement mis en rapport avec des forces psychiques définies.

²¹⁵ Les croyants qui ont pratiqué de façon scientifique, sous la direction d'un *guru* compétent les intonations de certains mantras sacrés appelés les mantras essentiels ; tels par exemple : *Ōm Manī Padme Hūm*, Salut au joyau dans le Lotus, ou Salut à lui qui est le Joyau dans le Lotus ; *Ōm Wagi Shorī Mūm*, Salut au Seigneur de la Parole *Mūm* ; *Ōm Vajra Pāni Hūm*, Salut à Celui qui tient le dorje. Ce sont les trois mantras essentiels des trois protecteurs du Lamaïsme. Le 1^{er} est celui de Bodhisattva Chenraze (Avalokita) "Celui qui voit avec des yeux pénétrants". Le 2^{ème} est celui de Bodhisattva Jampalyang (*Mañjugosha*), le Dieu du Savoir Mystique. Le 3^{ème} celui de Bodhisattva Chakdor (*Vajra-pāni*), le Dieu du Tonnerre.

²¹⁶ Voir prière dans *The Book of the Craft of Dying*, chap. VI, p. 45, éd Comper. "Quand ton âme sortira de ton corps, que les glorieuses phalanges des anges viennent au-devant de toi. Que l'ost victorieux des juges dignes de respect..."

²¹⁷ Les *Lāmas* enseignent que si la simple bonté et la connaissance des livres sont désirables chez les adeptes qui cherchent la Libération, la sagesse spirituelle unie à une foi profonde et la mise de côté de tout "intellectualisme", leur sont indispensables. Un des préceptes des grands Yogīs tibétains, qui est appris à tous les néophytes, est celui-ci : "Il est vraiment difficile d'obtenir la Libération par le seul savoir intellectuel ; par la foi, la Libération est aisément obtenue".

²¹⁸ La Grande Perfection est l'enseignement de la doctrine fondamentale concernant l'acquisition de la Perfection ou état de Bouddha, dans l'école du *Guru Padma Sambhava*. Le Grand Symbole (*Chhag-chhen*, en sans. : *Mahā Mudrā*) se rapporte à un ancien système indien de *Yoga*, enseigné aussi par cette école, mais plus spécialement pratiqué aujourd'hui par les adeptes de la secte demi-réformée de Kargyutpa, fondée dans la seconde moitié du XI^{ème} siècle par le savant tibétain *yogī*

mort ; et, obtenant le *Dharma-Kāya*, ils seront de ceux pour qui la lecture de ce *Thödol* n'est pas nécessaire. Reconnaisant la Claire Lumière au moment de leur mort, ils reconnaîtront aussi les visions, des Divinités Paisibles et Irritées dans le *Chönyid Bardo* et obtiendront le *Sambogha-Kāya* ou, les reconnaissant dans le *Sidpa Bardo*, obtiendront le *Nirmāna-Kāya*. Ils renaîtront alors dans les plans les plus hauts et, à cette prochaine renaissance, rencontreront cette Doctrine et jouiront de la continuité du *karma* ²¹⁹.

Par cela, ce *Thödol* est la Doctrine par laquelle l'état de Bouddha peut être atteint sans la méditation. La Doctrine libérant par l'entendement seul (de cette doctrine). La Doctrine qui conduit des êtres chargés de mauvais *karma* sur le Sentier Secret, la Doctrine qui produit une différenciation instantanée (entre les initiés et les non initiés), étant la Doctrine profonde qui confère l'Illumination parfaite instantanément. Les êtres sensibles [116] qui ont été atteints par elle ne peuvent aller dans les états malheureux.

Cette Doctrine et celle du *Tahdol* ²²⁰ étant jointes sont comme un *mandala* d'or incrusté de turquoises. Réunissez-les.

Marpa. Ayant séjourné aux Indes comme disciple du *pandit* Atisha et de Naropa, il introduisit le Grand Symbole au Tibet. Milarepa : le plus aimé des *yogīs* tibétains, successeur de Marpa, développa la pratique du Grand Symbole et en fit la fondation de l'enseignement de la Secte.

²¹⁹ Si la Réalité est reconnue dès qu'elle paraît, si le Dormeur de l'existence sangsārique est réveillé dans l'état divin de *Sambogha-Kāya*, durant le *Chönyid Bardo*, le cycle normal des renaissances est rompu. Et si cet être éveillé retourne au monde humain en toute volonté et conscience comme une incarnation divine, c'est pour travailler au relèvement de l'humanité. Si la reconnaissance n'a lieu que dans le *Sidpa Bardo*, on atteint seulement le *Nirmāna-Kāya*, ce n'est qu'un éveil partiel, une réalisation nuageuse de la Réalité. Le *Sidpa Bardo* étant un plan très inférieur au *Chönyid Bardo*. Mais même là on peut gagner quand même le grand bienfait d'une renaissance spirituellement illuminée dans l'un des plans les plus hauts : *deva-loka*, *asura-toka*, plan humain. S'il est né dans le monde humain, le croyant aura la vertu des tendances acquises dans la vie précédente, il retrouvera l'étude des doctrines mystiques *mantrayāniques* et les pratiques *yogīs* au point où il les avait laissées à sa mort, et ceci sera la continuité du *karma*.

²²⁰ Texte : *Btags-grol* (pron. : *Tah-dol*), un petit ouvrage tibétain consistant uniquement en mantras, et employé comme accompagnement au *Bardo Thödol*. Si le mort connaît les mantras du *Tah-dol*, il traversera sûrement le *Bardo* et aura une renaissance heureuse, car ce sont de puissants talismans. Très souvent une copie du *Tah-dol* ou quelques-uns des mantras écrits sur des petites bandes de papier roulées, sont attachés au corps pour être brûlés avec lui. Comme le Livre des Morts était mis par les Égyptiens avec les momies.

Ainsi, la nature indispensable de ce *Thödol* étant démontrée, voici venir maintenant la confrontation avec l'avènement des (Divinités) Irritées dans le *Bardo*.

Huitième jour

Appelant encore le mort par son nom (parlez-lui) ainsi :

"Ô fils noble, écoute sans distractions, n'ayant pas été capable de reconnaître les Divinités Paisibles qui ont brillé sur toi dans le *Bardo* précédent, tu es venu errer jusqu'ici. Maintenant, au huitième jour, les Divinités Irritées buveuses de sang, viendront briller. Agis de façon à les reconnaître sans être distrait.

Ô fils noble, le Grand Glorieux Bouddha Heruka ²²¹, de couleur brun foncé avec trois têtes, six mains et quatre pieds, solidement appuyés ; sa (face) de droite étant blanche, celle de gauche rouge et celle du centre brun foncé ; son corps émettant des flammes brillantes, ses neuf yeux grand ouverts d'une fixité terrifiante, ses sourcils tremblants comme l'éclair ; ses dents découvertes, serrées et brillantes, proférant des cris sonores de "a-la-la" et "ha-ha" et des sifflements perçants, ses cheveux jaune roux dressés et émettant des rayons ; ses têtes ornées de crânes (humains) séchés et des emblèmes du soleil et de la lune ; des serpents noirs et des têtes (humaines) fraîchement coupées formant des guirlandes autour de lui ; la première des mains droites tenant, une roue, celle du milieu une épée, la dernière une hache d'armes ; la première des mains gauches tenant une cloche, celle du milieu un scalp humain, la dernière un soc ; son corps enlacé par la mère Bouddha-Krotishaurima qui ²²², de la main droite [117] tient son cou et de la gauche porte à sa bouche une coquille (remplie de sang), elle pousse des cris fracassants, des cris déchirants et des grognements comme le tonnerre. (Émanant des deux déités) de radieuses flammes de sagesse, brillantes, sortent de chacun de leurs pores contenant un *dorje* de feu ; (sous ses aspects, les deux déités), se tenant chacune avec une jambe croisée et (l'autre) droite et raide, sous un dais

²²¹ Texte : *Dpal-chen-po Bud-dha Heruka* (pron. : *Pal-chen-po Buddha Heruka*) le Grand Glorieux Bouddha Heruka.

²²² Texte : *Bud-dha-Kro-ti-shva-ri-ma* (pron. : *Buddha Kroti-shau-ri-ma*), le Bouddha Féminin, la puissante Mère Irritée.

supporté par des aigles cornus ²²³, sortiront de ton propre cerveau et viendront briller sur toi. Ne les crains pas. Ne sois pas effrayé. Reconnais cela pour être une forme corporelle de ton intellect.

Reconnais que c'est ta divinité tutélaire, ne sois pas terrifié. N'aie pas peur, car c'est en réalité le Bhagavān *Vairochana*, le Père-Mère. Au moment même où tu pourras les reconnaître, la libération sera obtenue. Si tu les reconnais, te fondant soudain dans la divinité tutélaire, l'état de Bouddha dans le *Samhogha-Kāya* sera gagné."

Neuvième jour

Mais si on les fuit, étant submergé par la crainte et la terreur, alors le neuvième jour les divinités buveuses de sang de l'ordre de Vajra viendront pour te recevoir. La confrontation se fait en appelant le mort par son nom, ainsi :

"Ô fils noble, écoute sans distractions. Le buveur de sang de l'ordre de Vajra appelé Bhagavan Vajra-Heruka, de couleur bleu foncé, avec trois faces, six mains, quatre pieds solidement appuyés ; dans la première main droite (tenant) un *dorje*, dans celle du milieu un scalp, dans la dernière une hache ; dans la première main gauche une cloche, dans celle du milieu un scalp et dans la dernière un soc ; son corps enlacé par la Mère Vajra-Krotishaurima, le tenant par le cou de la main droite, et de la main gauche lui portant à la bouche une coquille remplie de sang. Cela sera produit par la partie est de ton cerveau et viendra briller sur toi. Ne crains pas. Ne sois pas terrifié. En réalité (ils sont) le Bhagavān *Vajra-Sattva*, le Père-Mère. Crois en eux. Reconnais-les et tu obtiendras aussitôt la libération. (Les) proclamant ainsi, les connaissant pour être tes divinités tutélaires, te fondant en eux, tu obtiendras l'état de Bouddha." **[118]**

²²³ Les *Garudas* de la mythologie hindoue et tibétaine. Ils sont représentés avec une tête d'aigle, un corps mi-homme mi-oiseau, avec deux bras, deux ailes et des pieds d'aigles. Ils symbolisent l'énergie et l'aspiration.

Dixième jour

"Si cette fois encore la reconnaissance ne s'est pas faite, les obscurités des mauvaises actions étant trop grandes, et si l'on a fui par terreur et crainte, alors, le dixième jour paraîtra le buveur de sang de l'ordre du Joyau appelé Ratna-Heruka, de couleur jaune, ayant trois faces, six mains, quatre pieds solidement appuyés : la face droite blanche, la gauche rouge, celle du centre jaune foncé, entouré de flammes ; dans la première de ses six mains tenant une pierre précieuse, dans celle du milieu un trident, dans la dernière un bâton ; dans la première main de gauche une cloche, dans celle du milieu un scalp, dans la dernière un trident ; son corps enlacé par la Mère Ratna-Krotishaurima, le tenant par le cou de la main droite et de la main gauche portant à sa bouche une coquille (remplie de sang). Ils sortiront de la partie Sud de ton cerveau et viendront briller devant toi. N'aie pas peur. Ne sois pas terrifié. Ne crains pas. Connais-les pour être la forme de ton propre intellect. (Ils) sont tes déités tutélaires, ne sois pas terrifié. En réalité (ils sont) le Père-Mère Bhagavān *Ratna-Sambhava*. Crois en eux. (Les) reconnaître c'est obtenir simultanément la Libération. En les proclamant tels, en les reconnaissant pour être les déités tutélaires, en se fondant en eux, l'état de Bouddha sera obtenu au même instant."

Onzième jour

Malgré cette confrontation, si, par la force des mauvaises tendances, la terreur et la crainte empêchent de les reconnaître pour les déités tutélaires et que l'on ait fui, alors, le onzième jour le buveur de sang de l'ordre du Lotus viendra recevoir le mort. La confrontation se fait en l'appelant par son nom ainsi :

"Ô fils noble, le onzième jour, le buveur de sang de l'ordre du Lotus appelé Bhagavān Padma-Heruka, de couleur rouge noirâtre, (ayant) trois faces, six mains, et quatre pieds solidement appuyés ; la face droite blanche, la gauche bleue, celle du milieu rouge sombre ; dans la première main de droite tenant un lotus, dans celle du milieu un trident, dans la dernière une massue ; dans la première main de gauche

une cloche, dans celle du milieu un scalp rempli de sang ²²⁴, dans la dernière un petit [119] tambour ; son corps enlacé par la Mère Padma-Krotishaurima le tenant par le cou de la main droite et lui offrant de la main gauche une coquille remplie de sang ; le Père et la Mère en union sortiront du quartier Ouest de ton cerveau et viendront briller sur toi. N'aie pas peur de cela. Ne sois pas terrifié. Ne crains pas. Réjouis-toi. Reconnais-les pour être le produit de ton intellect, comme (ils sont) tes déités tutélaires, ne sois pas effrayé. En réalité, ils sont le Père-Mère Bhagavān *Amitābha*. Crois en eux. En même temps que cette reconnaissance, la libération viendra. Les envisageant ainsi tu les retrouveras comme tes déités tutélaires, instantanément tu te fondras (en eux) et obtiendras l'état de Bouddha."

Douzième jour

En dépit d'une telle confrontation, étant toujours tiré en arrière par les mauvaises tendances, la terreur et la crainte étant éveillées, il se peut que l'on n'ait pu reconnaître les déités, et que l'on ait fui. Donc le douzième jour, les déités buveuses de sang de l'ordre karmique, accompagnées par Kerima, *Htamenma* et Wang-Chugma ²²⁵, viendront recevoir le mort.

Ne les reconnaissant pas, la terreur peut se produire. Aussi la confrontation se fait en appelant le mort par son nom, ainsi :

"Ô fils noble, au douzième jour, la déité buveuse de sang de l'ordre karmique appelée Karma-Heruka, de couleur vert foncé, ayant trois faces, six mains, quatre pieds solidement appuyés ; la face droite blanche, la gauche rouge, celle du milieu vert foncé ; d'une apparence

²²⁴ Litt. "rempli d'une substance rouge", et la formule est la même aux passages suivants. Dans le rituel lamaïque un liquide coloré en rouge est employé habituellement pour représenter le sang (symbole de la renonciation à la vie ou aux sangsāras), comme le vin est employé par les Chrétiens dans l'Eucharistie.

²²⁵ Ces trois ordres de déités sont des déesses d'origine indienne ou tibétaine. Les *Kerimas* ayant un corps humain, les *Htamenmas* et les *Wang-chugmas* ayant comme les déités égyptiennes (plus ou moins totémiques) des corps humains avec des têtes d'animaux. Chaque déité symbolise une impulsion karmique particulière ou une tendance qui apparaît comme une hallucination dans la conscience karmique du mort. *Kerima* semble être un hybride sanscrit-tibétain du mot sanscrit *Keyūri* qui est devenu courant au Tibet. *Htamenma* (pron. : du mot tibétain *Phra-men-ma*) est probablement le nom d'un ordre de divinités pré-bouddhiques de l'ancienne religion Bön du Tibet. *Wang-Chugma* (pron. : du mot tibétain *Dvang-phyng-ma*) est la transcription tibétaine du mot sanscrit : *Īshvarī*, signifiant : Puissantes Déesses.

majestueuse ; tenant dans la première de ses six mains, à droite, une épée ; dans celle du milieu, un trident ; dans la dernière une massue ; dans la première main de gauche une cloche, dans celle du milieu un scalp ; dans la dernière un soc ; son corps enlacé par la Mère Karma-Krotishaurima qui le tient [120] par le cou avec sa main droite et avec la main gauche porte à sa bouche une coquille rouge ; le Père et la Mère, en union, sortant du quartier Nord de ton cerveau, viendront briller sur toi. Ne crains pas cela. Ne sois pas terrifié. Ne sois pas effrayé. Reconnais-les pour être la manifestation de ton propre intellect. Ils sont tes divinités tutélaires, ne sois pas effrayé. Ils sont en réalité le Père-Mère Bhagavān *Amogha-Siddhi* . Crois, sois humble, sois aimant. En même temps que cette reconnaissance, viendra la libération. Par cette reconnaissance, les voyant comme les déités tutélaires, tu te fondras en eux subitement, et tu obtiendras l'état de Bouddha."

Aidé par l'enseignement choisi du *guru*, on vient à les reconnaître pour être les formes-pensées issues de ses propres facultés intellectuelles. Par exemple, une personne qui voit une peau de lion et la reconnaît pour être une peau de lion est libérée (de la frayeur) car, bien que ce ne soit que la peau conservée d'un lion, si l'on ne peut s'en rendre compte, la peur vient et dure jusqu'à ce qu'on vous dise : "ce n'est qu'un lion empaillé" ; ainsi on est libéré de la peur. La même chose a lieu ici quand les groupes des déités buveuses de sang aux membres énormes paraissent grandes comme les cieux, cette vue produit naturellement crainte et terreur. (Mais) aussitôt que la confrontation est entendue, (on) les reconnaît pour être ses propres déités tutélaires, ses propres formes-pensées. Donc, lorsque sur la Claire Lumière Mère – à laquelle on a été accoutumé antérieurement – une Claire Lumière secondaire (la Claire Lumière de descendance) se produit, et lorsque la Claire Lumière Mère et la Claire Lumière de descendance, venant ensemble comme deux êtres liés intimement, luisent inséparablement, alors une lueur d'auto-émancipation brille et, ayant obtenu sa propre illumination par soi-même, ayant acquis la connaissance de soi-même, on est libéré.

Treizième jour

Si cette confrontation n'est pas obtenue, même des personnes qui sont déjà sur le Sentier ²²⁶ tomberont ici et erreront dans le *Sangsāra*. Alors les huit êtres irrités, les *Kerimas* et les *Htamenmas*, ayant diverses têtes (d'animaux) sortant du propre cerveau du mort viennent briller. La confrontation se fait en appelant celui-ci par son nom ainsi : [121]

"Ô fils noble, écoute sans distractions. Au treizième jour, du quartier Est de ton cerveau émaneront les huit *Kerimas* qui viendront briller sur toi. Ne crains pas cela.

De l'Est de ton cerveau, la Kerima Blanche ²²⁷, tenant un corps humain comme une massue de la main droite, et de la main gauche un scalp rempli de sang, viendra briller sur toi. Ne crains pas.

Du Sud, la Tseurima Jaune ²²⁸, tenant un arc tendu et une flèche prête à tirer ; de l'Ouest, la Pramoha Rouge ²²⁹ tenant un *makara* ²³⁰ ; du Nord, la Petali Noire tenant un *dorje* et un scalp rempli de sang ; du Sud-Est, la Pukkase Rouge tenant des intestins dans la main droite et les portant à sa bouche de la main gauche ; du Sud-Ouest, la Ghasmari Vert-Foncé, la main gauche tenant un scalp rempli de sang qu'elle remue de la main droite avec un *dorje*, et buvant ce sang avec un plaisir majestueux ; du Nord-Ouest, la Tsandhalī Blanc-Jaune ²³¹ arrachant la tête d'un corps, la main droite tenant le cœur, la gauche portant à sa

²²⁶ Ceux qui sont en train de se développer psychiquement.

²²⁷ *Kerima*, corruption du sanscrit *Keyūri*, nom d'une déesse indienne des cimetières.

²²⁸ Une forme corrompue du sanscrit dans le texte, autre déesse des cimetières.

²²⁹ Tibétain-sanscrit dans le texte.

²³⁰ Texte : *Chu-srin* (pron. : *Chu-sin*), lion d'eau ou léviathan (sans. : *Makara*), monstre mythologique.

²³¹ Forme textuelle du sanscrit : *Chandālī*, apparemment l'esprit d'une femme de basse caste, qui (comme toutes les déesses mentionnées dans cette partie du texte) hante les cimetières et lieux de crémation. Toutes ces déesses apparaissant ici semblent être des symboles voulus, chacun à sa manière, pour imprimer sur le défunt, comme dans un drame initiatique, la nature des *sangsāras*, son impermanence, son imperfection et la nécessité de la surmonter, la conquérir au moyen du renoncement. Ainsi que le texte l'enseigne dans sa répétition, chaque déesse est produite par la partie du 'mental que l'existence *sangsārique* du mort lui a léguée.

bouche le corps qu'elle dévore ; du Nord-Est, la Smasha Bleu-Foncé²³² arrachant la tête d'un corps et la mangeant : toutes celles-ci qui sont les huit *Kerimas* des Demeures (ou huit Directions) viennent aussi pour briller sur toi en entourant les cinq Pères Buveurs de sang. Pourtant, ne sois pas effrayé.

Ô fils noble, d'un cercle les entourant extérieurement, les huit *Htamenmas* des (8) régions (du cerveau) viendront briller sur toi : de l'Est, la Brun-Foncé à la tête de lion, les mains croisées sur la poitrine, tenant un corps dans sa bouche et secouant sa crinière ; du Sud, la Rouge à la tête de tigre, les mains croisées [122] vers la terre, découvrant ses crocs dans un rictus et regardant avec des yeux exorbités ; de l'Ouest, la Noire à la tête de renard, tenant un rasoir de la main droite et de la main gauche des intestins qu'elle mange et dont elle lèche le sang ; du Nord, la Bleu-Foncé à la tête de loup, déchirant un corps de ses deux mains et regardant avec des yeux exorbités ; du Sud-Est, la Blanche-Jaunâtre à la tête de vautour, portant sur l'épaule un corps géant (d'aspect humain) et tenant un squelette dans la main ; du Sud-Ouest, la Rouge-Foncé à la tête d'oiseau des cimetières, portant un corps géant sur l'épaule ; du Nord-Ouest, la Noire à tête de corbeau, tenant un scalp de la main gauche, une épée de la main droite, mangeant des cœurs et des poumons ; du Nord-Est, la Bleu-Foncé à tête de hibou, tenant un *dorje* de la main droite, une épée de la main gauche et mangeant. Ces huit *Htamenmas* des (8) régions entourant ainsi les Pères Buveurs de sang et sortant de ton cerveau viendront briller sur toi. Ne crains pas cela. Sache les connaître comme les formes pensées de tes propres facultés intellectuelles."

Quatorzième jour

"Ô fils noble, au quatorzième jour, les quatre Gardiennes des Portes, émises également par ton cerveau, viendront briller sur toi. Encore une fois, reconnais-les.

Du quartier Est de ton cerveau, viendra briller la Blanche Déesse à tête de tigresse, porteuse d'aiguillon, tenant dans sa main gauche un scalp

²³² Au lieu de cette forme tibétaine – sanscrite de notre manuscrit – la version imprimée donne : *Smashalī*, qui est une forme plus correcte.

rempli de sang ; du Sud, la Jaune Déesse à tête de truie, porteuse du lasso ; de l'Ouest, la Rouge Déesse à tête de lionne, porteuse de chaînes de fer et du Nord, la Verte Déesse à tête de serpent, porteuse de cloche. Ainsi paraissent les quatre Gardiennes des Portes issues de ton cerveau qui viennent briller sur toi. Reconnais-les pour être des Dêités tutélaires.

Ô fils noble, en cercle autour de ces trente dêités Herukas irritées, les vingt-huit puissantes Dêesses aux têtes diverses, porteuses d'armes variées, sortant de ton cerveau, viendront briller sur toi. Ne crains pas cela. Reconnais tout ce qui t'apparaîtra brillant pour être les formes-pensées de tes facultés intellectuelles. A ce moment d'une importance vitale, souviens-toi des enseignements choisis du *guru*. [123]

Ô fils noble (tu verras se lever) : à l'Est, la Brune Déesse Rākshasa à tête de Yak, tenant un *dorje* et un crâne, la Déesse Jaune-Rouge Brāhma à tête de serpent, tenant un lotus à la main, la Grande Déesse Vert-Foncé à tête de léopard, tenant un trident à la main, la Déesse Bleue de l'indiscrétion à tête de singe, tenant une roue, la Déesse Vierge Rouge à tête d'ours des neiges, tenant une courte épée dans la main, et enfin la Déesse Blanche Indra à tête d'ours, tenant un nœud d'intestins dans la main. (Ces) six Yoginīs de l'Est, issues du Centre (est de ton cerveau ²³³), viendront briller sur toi ²³⁴. Ne crains pas cela.

Ô fils noble, du Sud (viendront briller) la Déesse Jaune des Délices à tête de chauve-souris, tenant en sa main un rasoir, la Déesse Paisible Rouge à tête de makara, tenant une urne en sa main, la Déesse Amritā Rouge à tête de scorpion, tenant en sa main un lotus, la Déesse Blanche de la Lune à tête de milan, tenant en sa main un *dorje*, la Déesse du bâton Vert Foncé à tête de renard, tenant en sa main une massue ; et enfin la Rākshasī Noir-Jaunâtre à tête de tigre, tenant en sa main un crâne (rempli de sang): celles-ci, les six Yoginis du Sud, issues du quartier sud de ton cerveau même, viendront briller sur toi. Ne crains pas cela.

²³³ Cette phrase et les trois suivantes qui sont entre parenthèses sont copiées dans l'édition imprimée, notre manuscrit les ayant omises.

²³⁴ Jusqu'au mot Déesse de la Lune, cette phrase et la suivante sont celles qui sont reproduites dans la photographie du frontispice folio inférieur 67 A.

Ô fils noble, de l'Ouest paraîtront : la Déesse mangeuse Noir-Verdâtre à tête de vautour, tenant en main un bâton, la Rouge Déesse du Délice à tête de cheval, tenant le tronc d'un énorme corps, la Déesse puissante Blanche à tête d'aigle, tenant en main une massue, la Rākshasī Jaune à tête de chien, tenant un *dorje* en sa main et coupant avec un rasoir, la Déesse du Désir Rouge à tête de huppe, tenant un arc tendu et visant avec une flèche et enfin la Déesse gardienne de la Prospérité Verte à tête de cerf, tenant une urne en sa main. Ces six Yoginis de l'Ouest, issues du (quartier ouest) de ton cerveau même, viendront briller devant toi. Ne crains pas cela.

Ô fils noble, du Nord paraîtront : la Déesse Bleue du Vent à tête de loup, agitant un étendard dans sa main, la Déesse-Femme Rouge à tête d'ibis, tenant un épieu (menaçant), la Déesse-Truie Noire à tête de truie, tenant un nœud de crocs dans la main, la [124] Déesse du Tonnerre Rouge à tête de corbeau, tenant le corps d'un enfant dans sa main, la Déesse au grand nez Noir-Verdâtre à tête d'éléphant²³⁵, tenant en main un grand corps et buvant du sang dans un crâne et enfin la Déesse de l'Eau Bleue à tête de serpent, tenant en sa main un nœud de serpents. Celles-ci, les six Yoginis du Nord, issues (du quartier nord) de ton propre cerveau, viendront briller sur toi. Ne crains pas cela.

Ô fils noble, les quatre Yoginis des Portes issues de ton cerveau même viendront briller sur toi. De l'Est : la Déesse Mystique Noire, à tête de coucou²³⁶, tenant un crochet de fer en sa main ; du Sud, la Déesse Mystique Jaune à tête de chèvre, tenant un nœud dans sa main ; de l'Ouest, la Déesse Mystique Rouge à tête de lion, tenant une chaîne de fer en sa main ; du Nord, la Déesse Mystique Noir-Verdâtre à tête de serpent. Celles-ci qui sont les quatre Yoginis, gardeuses des portes, issues de ton cerveau même, viendront briller sur toi. Ces vingt-huit puissantes Déesses émanent des puissances corporelles de Rātna Sambhava (celui) des six Dêités Herukas. Reconnais-les²³⁷.

²³⁵ Le texte imprimé porte seulement "La Déesse à grande tête d'éléphant".

²³⁶ Texte : *Rdor-je-ma* (pron. : *Dor-je-ma*) : "Elle appelée le Dorje" ou "Elle la Mystique" d'où Déesse-Mystique. Le texte imprimé porte : La déesse mystique blanche à tête de coucou.

²³⁷ Le texte imprimé donne la version suivante : "puisque ces 28 Puissantes Déesses sont aussi des émanations du pouvoir des dêités irritées produites par toi-même. Reconnais-les".

Ô fils noble, les Dêités Paisibles émanent du Vide du *Dharma-Kāya*²³⁸. Reconnais-les. De la radiation du *Dharma-Kāya*²³⁹ émanent les Dêités Irritées. Reconnais-les.

A ce moment, quand les cinquante-huit Dêités Buveuses de sang²⁴⁰ sortant de ton cerveau même viendront briller sur toi, si tu les reconnais comme étant les radiations de ta propre intelligence, tu te fondras en union instantanée dans le corps de ces Buveurs de sang et tu obtiendras l'état de Bouddha.

Ô fils noble, en ne les reconnaissant pas maintenant et en fuyant ces dêtés par peur, encore une fois les souffrances viendront te submerger. Si tu ne sais pas cela, les Dêités Buveuses de [125] sang te faisant peur, tu seras fasciné, terrifié, tu t'évanouiras. Tes propres formes-pensées se tourneront en apparences illusoires et tu erreras dans le *Sangsāra*. Si tu n'es pas fasciné et terrifié, tu n'iras pas errer dans le *Sangsāra*.

Bien plus, les corps des plus grandes Divinités Paisibles et Irritées sont égaux (en grandeur) aux limites des cieux ; ceux de taille moyenne sont grands comme le mont Méru²⁴¹ les plus petits ont dix-huit fois la taille de ton corps en hauteur. Ne sois pas effrayé par cela. Ne sois pas terrifié. Si tous les phénomènes qui se produisent sous les divines formes brillantes ou les radiations sont reconnues comme des émanations de ta propre intelligence, l'état de Bouddha sera obtenu au moment même de cette reconnaissance. Le précepte que "l'état de Bouddha sera obtenu en un instant" s'applique maintenant. S'en souvenir à cet instant, c'est obtenir l'état de Bouddha, en se fondant en union avec les radiations et les *Kāyas*.

²³⁸ Elles sont les émanations du Vide ou aspect primordial-tranquille, non formé du *Dharma-Kāya* considérant l'homme comme le microcosme du macrocosme.

²³⁹ Elles sont les émanations de l'aspect radieux actif de l'état de *Dharma-Kāya*, la Claire Lumière brillant dans la Vacuité primordiale – l'homme comme microcosme du macrocosme étant inséparable de cela.

²⁴⁰ Le symbole du sang bu, devant être gardé présent à l'esprit, voir notes précédentes.

²⁴¹ La montagne centrale mystique de la cosmographie Bouddhique (voir p. 53). La colonne vertébrale, support central du corps humain, est par analogie, symbolisée dans les *Tantras* et certains ouvrages de Yoga comme le mont Méru de l'homme-microcosme.

Ô fils noble, quelles que soient les visions effrayantes ou terribles qui te viendront, reconnais-les pour tes propres formes-pensées.

Ô fils noble, si tu ne les reconnais pas et que tu sois effrayé, alors toutes les Déités Paisibles brilleront dans la forme de Māhā-Kāla ²⁴² et toutes les Déités Irritées dans celle de Dharma-Rāja, le Seigneur de la Mort ²⁴³ ; tes propres formes-pensées devenant des Illusions (*Mārās*) tu erreras dans le *Sangsāra*.

Ô fils noble, si l'on ne peut reconnaître ses propres formes-pensées, si instruit que l'on soit dans les Ecritures *Sūtras* et *Tantras* – et, aurait-on pratiqué la religion pendant un "kalpa" – on n'obtiendra pas l'état de Bouddha. Si l'on peut reconnaître ses propres formes-pensées par grand art, par un mot, l'état de Bouddha est atteint."

Si ses propres formes-pensées n'ont pas été reconnues par le défunt dès sa mort, les formes de Dharma-Rāja, le Seigneur de [126] la Mort, brilleront sur le *Chönyid Bardo*.

"Les plus grands corps de Dharma-Raja, Seigneur de la Mort, égalent les cieux (dans leur vaste étendue) ; ceux de taille moyenne égalent le mont Méru ; les plus petits ayant dix-huit fois la hauteur de ton corps, viendront remplir les systèmes des mondes. Ils viendront, mordant de leurs dents leur lèvre inférieure, les yeux vitreux, les cheveux noués au sommet de la tête, larges de ventres, étroits de tailles, tenant une planche d'inscriptions (*karmiques*) ²⁴⁴, criant "frappe, tue", léchant un

²⁴² Texte : *Mgon-po-nug-po* (pron. : *Gong-po-nag-po*), sans. : *Kāla-Nāth* communément appelé aux Indes Mahā-Kāla. A ce stage toutes les formes illusoires des Déités paisibles se fondent en l'apparence de cette seule déité.

²⁴³ Texte : *Gshin-rje-hi-chös-kyi-rgyal-po* (pron. : *Shin-jei-chökyi-gyal-po*), sans. : *Dharma-Rāja* ou *Yama-Rāja* décrit ici, et dans le 2^{ème} livre du *Bardo* (voir livre 2, p. 143, note 4), cette déité illusoire assume ordinairement beaucoup de formes variées capables de se fondre en une seule forme.

²⁴⁴ Texte : *Khram-shing* (pron. : *Htam-shing*) : une planche, soit celle sur laquelle on étend les criminels pour les flageller au Tibet, soit une planche sur laquelle les actes karmiques du trépassé sont inscrits. *Khram* est le nom donné aux rouleaux de papiers qui servent aux inventaires ou aux listes de revenus. *Shing* seul, veut dire bois. Nous pouvons donc lire : registre de bois, ou table de récapitulation. Dans la grande épopée tibétaine qui rappelle la légende du Roi Artus appelée : *Ge-sar-bsgrungs* (pron. : *Ke-sar-doong*), la légende Kesar (par un auteur inconnu, mais datant du VIII^{ème} ou IX^{ème} siècle A. D.), cette légende si populaire que beaucoup de Tibétains la connaissent par coeur, il est dit par un jeune garçon de treize ans que ses parents veulent empêcher de se joindre à une bataille : "La place de la maladie, celle de la mort, et celle de la crémation sont fixées par le registre des Seigneurs de la Mort". Le mot tibétain employé pour registre est *Khram*.

crâne (humain), buvant du sang, arrachant des têtes de leurs corps, arrachant des cœurs. Ainsi viendront-ils, remplissant les mondes.

Ô fils noble, quand de telles pensées se manifesteront, ne sois pas effrayé, ni terrifié ; le corps que tu possèdes maintenant étant un corps mental de tendances (*karmiques*), fût-il frappé, taillé en pièces, ne peut mourir. Parce que ton corps est en réalité de la nature du vide, tu ne dois pas avoir peur. Les (corps) du Seigneur de la Mort sont aussi des émanations, des radiations de ton intelligence ; ils ne sont pas constitués de matière ; le vide ne peut blesser le vide. Au delà des émanations de tes propres facultés intellectuelles, extérieurement, les Paisibles, les Irritées, les Buveurs de sang, ceux à têtes diverses, les lueurs d'arc-en-ciel, les formes terrifiantes du Seigneur de la Mort n'existent pas réellement. Cela n'est pas douteux. Aussi, sachant ceci, toute la peur et la terreur sont dissipées d'elles-mêmes et, se fondant dans l'état instantané, on obtient l'état de Bouddha.

Si tu peux le reconnaître, exerçant ta foi et ton affection envers les Déeses Tutélaires, et croyant qu'elles sont venues te recevoir parmi les embûches du *Bardo*, pense ceci : "Je prends mon [127] refuge en elles." Souviens-toi de la Trinité précieuse, exerce envers elle affection et foi. Quelle que soit ta déité tutélaire, souviens-toi d'elle à présent et l'appelant par son nom, prie ainsi :

"Hélas ! me voici errant dans le *Bardo*, viens me sauver,
Soutiens-moi par ta grâce, Ô Tutélaire Précieux."

Appelant ton *guru* par son nom, prie ainsi :

"Hélas ! me voici errant dans le *Bardo*, sauve-moi,
Que ta grâce ne m'abandonne pas."•

Crois aussi dans les Déeses Buveuses de sang et offre-leur cette prière :

"Hélas ! quand me voici errant débordante des illusions,
Sur la voie lumineuse de l'abandon, la peur, la crainte et la terreur,
Puissent les troupes des Bhagavāns, les Paisibles et les Irrités, me
conduire ;

La vérification de la version de ce passage est importante parce que, ainsi que dans d'autres endroits du *Bardo Thödol*, et spécialement au moment de la description du Jugement que nous trouverons dans le second livre, il y a une correspondance frappante avec le *Livre des Morts égyptien*.

Puissent les Déesses Irritées, riches en nombre, me suivre pour
me protéger,
Et me sauver des terribles embûches du *Bardo*,
Et me placer dans l'état des Bouddhas parfaitement Illuminés ;
Alors que je suis seul, errant loin des amis chers,
Alors que les formes vides de mes pensées brillent ici,
Puissent les Bouddhas exercer la force de leur grâce,
Pour que ne viennent pas la peur, l'épouvante et la terreur dans le
Bardo.
Alors que les cinq brillantes Lumières de Sagesse brillent ici.
Puissé-je les reconnaître sans épouvante et sans terreur.
Alors que les Divins corps des Paisibles et des Irrités brillent ici,
Puissé-je obtenir l'assurance d'être sans peur le *Bardo*.
Alors que par la force du mauvais *karma*, on goûte la souffrance,
Puissent les déités tutélaires dissiper cette misère.
Alors, que le son naturel de la Réalité arrive en ondes roulantes
comme un millier de tonnerres,
dans le *Sangsāra* par la force et de reconnaître **[128]**
Puisse-t-il être transmué en son des Six Syllabes ²⁴⁵.
Alors que je suis sans protection, le *karma* devant être subi,

²⁴⁵ Celles du *mantra*-essence de Chenraze (Avalokiteshvara) : *Om ma ni Padme Hum* (pron. : *Om-ma-ni-pay-me-Hung*), voir note p. 114. Chenraze est la déité patronnesse ou le dieu tutélaire national du Tibet et cette phrase étant son mantra, on croit qu'en la répétant, dans le monde humain ou le plan du *Bardo*, on assure la fin du cycle des renaissances, et que par elle on entre dans le *Nirvāna* ; de là l'importance qu'elle prend dans la prière du *Bardo*. Dans l'ouvrage tibétain appelé : *Māni-bkah-hbum* (pron. : *Mani-kah-boom*), Histoire du *Māni* (ou Mantra de Chenraze), ce mantra est dit être : "l'essence de tout bonheur, toute prospérité, tout savoir, et le grand moyen de libération". Il est dit aussi : *om*, ferme la porte des renaissances parmi les dieux ; *ma*, celle parmi les asuras (ou titans) ; *ni*, parmi les humains ; *pay*, parmi les créatures sub-humaines ; *mē*, parmi les pretas (esprits malheureux) et *hung*, parmi les habitants de l'enfer. En conséquence on donne à chaque syllabe la couleur correspondante des voies lumineuses de chaque état d'existence : *om*, lumière blanche du *deva-loka* ; *ma*, lumière verte de l'*asura-loka* ; *ni*, lumière jaune du *manaka-loka* ; *pay*, lumière bleue du *tiryaka-loka* ; *me*, lumière rouge du *preta-loka* ; *hung*, lumière gris fumée sombre du *naraka-loka*.

Un conte populaire tibétain raconte qu'un dévot, qui essayait d'entraîner aux observances de dévotion sa mère très irréligieuse, arriva seulement à l'habituer à réciter ce mantra. Ayant accumulé plus de mauvais karma que de bon, elle passa en enfer après sa mort, mais son fils, entraîné en yoga, s'y rendit pour la sauver. En le voyant venir, par la vertu du mantra récité quand elle vivait, elle a pu le redire en enfer et, instantanément, elle fut sauvée ainsi que ceux qui l'avaient entendu autour d'elle, car, dit le récit "telle est la puissance du mantra".

On trouve l'origine de ce mantra dans les ouvrages *Tertons* relatant l'introduction du Bouddhisme tantrique au Tibet vers le VIII^{ème} siècle. Voir L. A. Waddel, *Lamaïsm in Sikkim*, p. 289, et Introduction, p. 63.

Je supplie le Gracieux Compatissant ²⁴⁶ de me protéger.
Alors que je souffre ici les misères des tendances karmiques,
Puisse le bonheur de la Claire Lumière paraître.
Puissent les cinq éléments ²⁴⁷ ne pas s'élever en ennemis,
Mais puissé-je apercevoir les Royaumes des Cinq Ordres des
Illuminés."

Ainsi, en foi profonde et humilité, offre cette prière par laquelle toutes
peurs seront bannies, et l'état de Bouddha dans le *Sambogha-Kāya*
sera certainement atteint.

Ceci est important, Sans distractions répète-la de la même façon, trois
ou (même) sept fois."

Si lourd que soit le mauvais *karma*, et si faible que soit le *karma* qui
demeure, il est impossible que la Libération ne soit pas obtenue. Si, malgré
cela, et en dépit de toutes les choses accomplies (à chaque stage du
Bardo), la reconnaissance n'est pas encore faite, il y a danger de continuer
à errer plus loin dans le troisième *Bardo*, appelé *Sidpa Bardo*, pour lequel
la confrontation sera plus loin donnée en détails. **[129]**

²⁴⁶ Chenrazee.

²⁴⁷ Terre, Air, Eau, Feu, Éther.

Conclusion démontrant l'importance fondamentale des enseignements du *Bardo*

Quelles qu'aient pu être les pratiques religieuses d'un être – qu'elles aient été importantes ou limitées – au moment de la mort, diverses illusions troublantes ont lieu, et il s'ensuit que ce *Thödol* est indispensable. Pour ceux qui ont beaucoup médité la vérité réelle lui aussitôt que le principe conscient et le corps se séparent. Il est important d'acquérir de l'expérience pendant la vie, car ceux qui alors ont reconnu (leur vraie nature)²⁴⁸ et ont eu quelque expérience obtiennent une grande puissance durant le *Bardo* (des moments de la mort) quand la Claire Lumière paraît.

La méditation faite pendant la vie sur les Détés du Sentier Mystique du *Mantra*, dans les stages de vision et ceux de perfection seront également d'une grande influence quand les visions paisibles et violentes paraîtront dans le *Chönyid Bardo*. Aussi l'entraînement de ce *Bardo* est d'une importance particulière, même pendant la vie²⁴⁹. Il faut tenir à ce texte, le lire, le retenir et s'en souvenir exactement ; le lire régulièrement trois fois pour que les mots et leur sens en soient très clairs, arriver à ce que les mots et leur signification ne soient pas oubliés, même si vous étiez poursuivi par une centaine de bourreaux. Il est appelé la Grande Libération par l'entendement, parce que même ceux qui ont commis les cinq offenses capitales²⁵⁰ sont sûrs d'être libérés s'ils entendent cet enseignement par la voie de l'oreille.

Donc, lisez ce texte au milieu de grandes assemblées. Répandez-le. Celui qui l'a entendu une fois, même s'il ne l'a pas compris, s'en souviendra dans l'état intermédiaire sans en oublier un mot, car alors l'intelligence est neuf fois plus lucide. Donc il doit **[130]** être annoncé aux oreilles de tout être vivant, il doit être lu au chevet de toute personne. malade, il doit être'

²⁴⁸ Intellect ou principe conscient.

²⁴⁹ Cf. passage : *The Book of the Craft of Dying*, éd. Comper, chap. V, p. 37.

"Ce que l'homme désire et par quoi il mourra content, d'une façon bonne, sûre et méritoire, sans péril, il doit y prendre une attention visible, l'étudier et l'apprendre diligemment cet art de la mort, et les dispositions dites plus haut, alors qu'il est en bonne santé et sans attendre que la mort soit entrée en lui".

²⁵⁰ Ce sont : parricide, matricide, faire se battre deux sectes religieuses, tuer un saint, faire couler le sang d'un *Tathāgata* (Bouddha).

lu au côté de tous les corps privés de vie ; il doit être répandu, diffusé partout.

Ceux qui entendent cette doctrine, en vérité, sont fortunés. Sauf pour ceux qui ont accumulé beaucoup de mérite et se sont affranchis de beaucoup d'obscurités, il est difficile de se rencontrer avec cet enseignement. Même si cet enseignement est connu ; il est difficile de le comprendre ; la libération sera obtenue simplement en n'en doutant pas après l'avoir entendu. Donc, traitez : cette doctrine avec beaucoup d'amour, elle est l'essence de toutes les doctrines ²⁵¹.

La Mise face à face avec l'expérience de la Réalité dans l'État Intermédiaire appelée : "l'Enseignement qui libère par son seul entendement" et "Qui libère par le seul fait d'être attaché au corps" ²⁵², est fini ²⁵³.

²⁵¹ Ici le texte imprimé porte : "C'est le *Tantra* de toutes les doctrines".

²⁵² Ceci se rapporte au *Tahdol*.

²⁵³ Le texte imprimé correspondant dans tous les points essentiels et détails importants mot à mot avec notre manuscrit contient comme phrase de conclusion au *Chönyid Bardo* cette phrase qui diffère de la nôtre : "L'enseignement de l'état intermédiaire, la mise face à face pendant l'expérience de la Réalité venant de la Grande Libération par l'entendement dans l'état intermédiaire, Libération par la seule audition et Libération par le seul fait d'avoir vu, est terminé.

LIVRE II
—
LE *SIDPA BARDO*

CECI EST RECONNU COMME ÉTANT LA PARTIE DE L'ESPRIT DE "L'ENSEIGNEMENT APPELÉ : L'ESSENCE PROFONDE DE LA LIBÉRATION PAR ENTENDEMENT" CE QUI RAPPELLE LA CLAIRE CONFRONTATION DANS L'ÉTAT INTERMÉDIAIRE, LORSQU'ON CHERCHE LA RENAISSANCE.

SRID-PA BAR-DOHI NGO-SPRÖD GSAL-HDEBS
THÖS-GROL ZHES-BYA-VA ZAB-PAHI NYING-
KHU ZHES-BYA-VAHI DVU-PHYOGS LEGS.

Pron. : SID-PA BAR-DOI NGO-TÖD SAL-DEB THÖ-
DOL SHAY-CHA-WA ZAB-PAI NYING KHU SHAY-
CHA-WAI U-CHÖ LAY ²⁵⁴.

²⁵⁴ Dans la version imprimée, le *Bardo Thödol* est divisé en deux livres séparés, alors que dans notre manuscrit, le livre n°2 continue en suivant le premier. Contrairement à notre manuscrit, les quatre premières feuilles du second livre, dans l'imprimé, contiennent un sommaire de l'introduction du livre I. Le titre du livre II imprimé est : *Bar-do-Thös-grol Chen-mo Las Srid-pa Bardohi Ngo Spröd Bzhugs-so* (pron. : *Bardo Thödol Chenmo Lay Sid-Pa Bardoi Ngo-Töd Zhu-so*) signifiant "ici se trouve la mise face à face dans l'état intermédiaire de (ou pendant la recherche) de l'existence du monde (renaissance), la grande libération par l'entendement dans le plan d'après la mort".

Figure 7 — L'essence de toute chose...



"L'essence de toute chose est une et semblable, parfaitement calme, tranquille, et ne montrant aucun signe de "devenir"; cependant l'ignorance dans son aveuglement et son illusion est oublieuse de l'Illumination et, par cette raison, ne peut reconnaître véritablement toutes ces conditions, différences, activités, qui caractérisent les phénomènes de l'Univers".

Ashvaghosha, *The Awakening of Faith*, trad. Suzuki.

[133]

LES OBEISSANCES

Aux Détés assemblées,

Aux tutélaires,

Aux Gurus, on rend humblement obéissance.

Puisse la Libération dans l'État intermédiaire être donnée par eux ²⁵⁵.

INTRODUCTION

Auparavant, dans le Grand *Bardo Töddol*,

Le *Bardo* appelé *Chönyid* fut enseigné ;

Maintenant du *Bardo* appelé *Sidpa*,

Le vif souvenir est apporté.

²⁵⁵ Litt. "Agir de façon à libérer dans l'État intermédiaire" ; c'est une supplication directe aux Détés Tutélaires et aux gurus, que nous avons rendue à la 3^{ème} personne pour suivre mieux le texte.

PREMIERE PARTIE

LE MONDE D'APRES LA MORT

(Introduction instructive pour l'Officiant) : Bien que jusqu'à présent dans le *Chönyid Bardo* beaucoup de rappels fictifs aient été faits (mettant à part ceux qui sont vraiment familiarisés avec la Vérité réelle et ceux qui ont un bon *karma*) pour ceux de mauvais *karma* qui ne sont pas familiarisés, et pour ceux de mauvais *karma* qui, à cause de ces influences sont frappés de peur et terreur, la reconnaissance est difficile. Ceux-là descendent jusqu'au quatorzième jour, et pour les impressionner fortement de nouveau, on doit lire ce qui suit : [134]

Le corps du *Bardo* – sa naissance et ses facultés supra-normales

Ayant rendu hommage à la Trinité, et la prière pour demander l'aide des Bouddhas et Bodhisattvas ayant été récitée, appelez alors le défunt par son nom, trois ou sept fois, et parlez ainsi :

"Ô fils noble, écoute bien et porte ceci dans ton cœur : que la naissance dans le monde-enfer, dans le monde-déva et dans le corps du *Bardo est* de la sorte appelé naissance supra-normale ²⁵⁶.

En vérité, quand tu expérimentais les radiations des Paisibles et des Irritées dans le *Chönyid Bardo*, étant incapable de les reconnaître, tu t'es évanoui dans la Peur pendant environ trois jours ²⁵⁷ et demi (après ta mort) ; alors, quand tu es revenu de cet évanouissement, "le Connaisseur" s'est levé en toi dans sa condition primordiale et un corps radieux ressemblant à ton corps précédent s'est élancé ²⁵⁸ comme dit le *Tantra* :

²⁵⁶ Texte : *Rdzüs-Skyes* (pron. : *Zü-kye*), signifiant "être né déguisé", *rdzus*, déguiser et *skyes*, être né. Ou naître d'une manière supra-normale "naissance supra-normale". Ainsi que le texte l'expliquera, le processus de naissance dans les états d'après la mort est absolument différent de ceux qui sont connus sur la terre.

²⁵⁷ Par erreur du scribe sans doute, le texte porte ici quatre au lieu de trois.

²⁵⁸ Cet élan en avant ou naissance du corps du *Bardo* a lieu environ trois jours et demi après la mort, à l'expiration des trois jours et demi ou quatre jours (comparables à l'état pré-natal passé

"Ayant un corps (semblant) sans chair (ressemblant) au précédent et à celui qui sera produit,
Doué de toutes les facultés des sens, et du pouvoir du mouvement libre,
Possédant les pouvoirs miraculeux karmiques,
Visible aux purs yeux célestes (des êtres du *Bardo*) de semblable nature.
Voici alors l'enseignement."

Ce (corps radieux) dont il est parlé "(ressemblant) au précédent et à celui qui sera produit" indique que l'on aura un corps semblable au précédent corps de chair et de sang, le corps humain des tendances, et sera aussi doté de certains signes et de beautés de perfections telles qu'en possèdent les êtres aux hautes [135] destinées. Ce corps (né) du désir est une hallucination de forme-pensée dans l'état intermédiaire et est appelé le corps du désir.

A ce moment, si tu dois renaître comme déva, des visions du monde-Déva t'apparaîtront ; de même – où que tu doives renaître – soit comme *asura*, soit comme être humain, ou brute ²⁵⁹ ou *preta*, ou être de l'enfer, une vision de ce monde t'apparaîtra.

En conséquence, le mot "Précédent" (dans la citation) implique que, jusqu'au troisième jour et demi, tu auras cru avoir le même corps que ton corps de chair possédé dans ton existence précédente à cause de tes tendances habituelles ²⁶⁰. Et les mots "qui sera produit" sont employés parce qu'après, tu auras une vision de la future place de ta naissance. D'où l'expression entière "au précédent et à celui qui sera produit" se rapporte à ceux-ci (le corps de chair qui vient d'être quitté, et le corps de chair que l'on assumera à la renaissance).

normalement dans le sommeil, le rêve ou l'inconscience dans le plan humain) mentionnés p. 79 ; il est dit se produire instantanément. "Comme une truite sortant hors de l'eau" est la formule d'explication employée par les *gurus* tibétains. C'est le processus de la naissance dans l'État intermédiaire parallèle à la naissance dans notre monde.

²⁵⁹ Ce qui veut dire ésotériquement un être humain semblable à la brute. Voir p. 39.

²⁶⁰ Ce qui veut dire : les prédilections habituelles ou karmiques pour l'existence sangsārique, s'élevant de la soif d'existence et du désir de naître, sont la seule cause de la possession d'un corps humain ou autre. Le but que doit atteindre le disciple est "le non-devenu, non-né, non-fait, non-formé, le *Nirvāna*".

A ce moment, ne suis pas les visions qui t'apparaissent. Ne sois pas faible. Si par faiblesse tu sens pour elles de l'affection tu auras à errer parmi les six *Lokas* et devras souffrir.

Jusqu'à l'autre jour, tu fus incapable de reconnaître le *Chönyid Bardo* et tu as dû errer en descendant aussi loin qu'ici. Maintenant si tu veux te tenir fermement à la Vérité Réelle, tu dois laisser ton esprit reposer sans distractions dans la non-action et le non-attachement, dans l'état sans obscurité, primordial, brillant, du vide de ton intelligence : l'état qui te fut enseigné par ton *guru*²⁶¹. (Par cela) tu obtiendras la Libération sans être obligé de repasser la porte des matrices. Mais si tu es incapable de te connaître toi-même, alors quels que soient ta Déité tutélaire et ton *guru*, médite sur eux en état d'affection intense et d'humble [136] confiance, les plaçant en ombrage au-dessus de ta tête²⁶². Ceci est de grande importance. Ne te laisse pas distraire."

(Instructions pour l'Officiant) : Parlez ainsi, et si de la sorte la reconnaissance peut se faire, la Libération sera obtenue sans qu'il soit nécessaire d'errer dans les six *Lokas*. Si, pourtant, sous l'influence du mauvais *karma*, la reconnaissance est difficile, dites alors ce qui suit :

"Ô fils noble, écoute encore. "Doté de toutes les facultés des sens et du pouvoir du mouvement libre" veut dire (que malgré) ce que tu as pu être de ton vivant – aveugle des yeux, ou sourd, ou infirme – dans ce plan d'Après la Mort, ton oeil verra les formes, ton oreille entendra les sons, et tous tes autres sens, organes, seront intacts et d'une acuité complète. Voilà pourquoi il a été dit que le corps du *Bardo* serait "doté de toutes les facultés des sens". Cette (condition d'existence où tu te trouves actuellement) est l'indication que tu es mort et errant dans le

²⁶¹ Ici il est présumé que le défunt a reçu dans le monde humain quelque instruction élémentaire sur la concentration mentale ou le contrôle du processus de la pensée suffisant pour réaliser l'état de non-formation de pensée désigné comme la condition du "non-fait et non-tenu" de l'esprit non-modifié primordial. Cet état de Yoga est celui décrit par Patanjali (*Yoga Aphorisms*, 1 et 2) comme "la suppression des transformations du principe pensant". Le même passage est aussi rendu : "Yoga est la restriction des modifications mentales (Rama Prasad, *Patanjali's Yoga Sūtras*, dans : *Sacred Books of the Hindus*, Allahabad, 1912, IV, 5).

²⁶² Ou directement au-dessus, litt. "Comme étant la couronne de ta tête". Ici le sens est occulte. L'ouverture Brāhmanique au travers de laquelle le principe conscient quitte, normalement, le corps humain, soit temporairement pendant les trances yogiques, soit définitivement à la mort, se trouve sur le haut de la tête. Si l'on fixe la vision directement au-dessus de cette ouverture, celui qui a cette "visualisation" en a un accroissement bénéfique spirituel ou psychique défini.

Bardo. Agis de façon à savoir cela. Souviens-toi des enseignements, souviens-toi des enseignements.

Ô fils noble, "le mouvement libre" veut dire que ton corps actuel est un corps de désir – ton intellect ayant été séparé de son siège ²⁶³ – et non un corps de matière grossière, de telle sorte que tu as maintenant le pouvoir de passer au travers des masses rocheuses, collines, caillou, terre, maisons et du Mont Méru lui-même, sans être arrêté ²⁶⁴. Excepté Bouddha Gayā et le sein d'une mère ²⁶⁵, [137] tout, même la montagne royale le Mont Méru peut être traversé par toi, en avant, en arrière, sans empêchements. Ceci aussi est pour toi l'indication que tu es dans le *Sidpa Bardo*. Souviens-toi des enseignements de ton *guru* et prie le Seigneur de Compassion.

Ô fils noble, tu es doté actuellement du pouvoir de l'action miraculeuse ²⁶⁶ qui n'est pourtant pas le fruit d'un Samādhi, mais un pouvoir venu à toi naturellement et par là de nature karmique ²⁶⁷. Tu es capable de traverser en un instant les quatre continents qui entourent le Mont Méru ²⁶⁸ ou instantanément être dans la place que tu désires ; tu as le pouvoir de t'y rendre dans le temps qu'un homme mettrait à

²⁶³ Ce siège (support) est le corps humain laissé en arrière.

²⁶⁴ Ce pouvoir supranormal dans le monde humain, est normal dans l'état de 4^{ème} dimension de l'après-mort. Dans le monde humain, ces pouvoirs innés en toute personne peuvent être développés et exercés en *yoga*. Le Bouddha en décrit quelques-uns ainsi : "Dans ce cas, supposez qu'un être jouisse de la possession de divers pouvoirs mystiques : de la forme une il devient multiple, et de multiple il devient un ; de visible il devient invisible, il passe sans empêchement au travers d'un mur de rempart ou d'une montagne comme au travers de l'air ; il marche sur l'eau sans la diviser, comme sur la terre solide, il se déplace dans l'air les jambes croisées comme les oiseaux avec leur ailes." (*Brāhmana Vagga, Angut tara Nikāya.*)

²⁶⁵ A moins qu'il ne soit doué auparavant d'un très haut degré d'illumination spirituelle, le défunt ne peut consciemment aller dans ces deux places par sa volonté. Car de Bouddha-Gayā (grand centre psychique) et du sein de la mère (destiné à être la voie de la renaissance) rayonnent de telles radiations psychiquement aveuglantes, que la mentalité ordinaire en ressentirait la même peur que des radiations brillant dans le *Bardo* et les fuirait de même. (Voir stance 6, p. 180.)

²⁶⁶ Texte : *Rdzu-hphrul* (pron. : *Zu-tül*). *Rdzu* : pouvoir de changer sa forme ; *Hphrul* : pouvoir de changer sa taille et son nombre. En apparaissant ou disparaissant à volonté comme un, ou plusieurs, grand ou petit. Si on les développe dans le plan terrestre par le moyen des pratiques yogiques, de tels pouvoirs miraculeux deviennent un don permanent et peuvent être employés dans le corps ou hors de lui (comme dans le *Bardo*).

²⁶⁷ Le texte implique que le défunt possède ce pouvoir miraculeux comme le résultat de son passage (oeuvre du karma) dans l'état intermédiaire où ce pouvoir est naturel et non à cause du mérite acquis par la pratique de *yoga* dans le corps humain.

²⁶⁸ Voir p. 53, Cosmographie.

plier ou étendre sa main. Ces pouvoirs divers d'illusion, de changements de formes, ne les désire pas, ne les désire pas ²⁶⁹.

Aucun de (ces pouvoirs) que tu peux désirer ne t'est impossible maintenant. La possibilité de les exercer sans entraves est en toi. Connais cela et prie le *guru*.

Ô fils noble, "Visible aux purs yeux célestes de semblable nature" signifie que ces (êtres de même nature étant de même constitution (ou niveau de connaissance) dans l'État intermédiaire, se verront mutuellement ²⁷⁰. Par exemple les êtres qui sont destinés [138] à renaître parmi les *dévas* se verront les uns les autres (et ainsi de suite). Ne t'attache pas à ceux (que tu verras) mais médite sur le Compatissant."

"Visible aux purs yeux célestes" signifie aussi que les *dévas* étant nés (purs) par la vertu du mérite, sont visibles aux purs yeux célestes de ceux qui pratiquent les *dhyānas*. Ceux-ci ne les verront pas tout le temps, lorsqu'ils seront en concentration mentale ils les verront, aux autres moments ils ne les verront pas. Parfois même pendant la pratique de *dhyāna*, s'ils se laissent distraire (ils ne les verront pas) ²⁷¹.

²⁶⁹ Les plus avancés parmi les *Lāmas* enseignent aux disciples à ne pas s'efforcer d'obtenir les pouvoirs psychiques de cet ordre pour eux-mêmes. Car, jusqu'à ce que le disciple soit moralement apte à les utiliser sagement, ils sont une sérieuse entrave à son plus haut développement spirituel. Tant que la nature inférieure et passionnelle de l'homme n'est pas complètement maîtrisée, il est dangereux pour lui de les employer.

²⁷⁰ En addition à la vue normale humaine et sa vision limitée, les *Lāmas* disent qu'il est cinq sortes de vues :

vue de l'instinct (ou vue de la chair) comme celle des oiseaux ou bêtes de proie qui, en bien des cas, possèdent une vision plus étendue que celle des hommes ;

vue céleste comme celle des *dévas* capables de voir le monde humain aussi bien que le leur ainsi que les naissances passées et futures des êtres des deux mondes pendant plusieurs existences ;

vue de vérité comme celle des Bodhisattvas et Arhants capables de voir en entier des centaines de périodes de mondes (*Kalpas*) passées et futures ;

vue divine des Bodhisattvas les plus hautement doués, capables de voir pendant des millions de périodes de mondes ce qui a été et ce qui sera ;

vue de sagesse des Bouddhas capables de voir de la même façon l'éternité toute entière.

²⁷¹ Ordinairement les *dévas* ne sont vus que lorsque la clairvoyance est amenée par *Dhyāna* ou chez certains êtres doués naturellement de clairvoyance et si celle-ci est projetée vers le monde *déva*. Parfois cependant les *dévas* apparaissent d'une manière inattendue. Dans le *Tri-Pitaka* comme dans la littérature canonique du Bouddhisme du Nord sont rapportées des visions ou apparitions inattendus de *devas*, ainsi qu'il est parlé des anges dans la littérature sacrée chrétienne et musulmane.

Caractéristiques de l'existence dans l'état intermédiaire

"Ô fils noble, le possesseur de cette sorte de corps verra les places (qui lui étaient familières sur la terre) ainsi que ses parents comme on les voit en rêve.

Tu vois tes parents, tes amis, tu leur parles et ne reçois pas de réponse d'eux. Alors les voyant pleurer ainsi que ta famille tu penses : "Je suis mort, que ferai-je ?" Et tu sens une grande douleur comme un poisson jeté hors de l'eau sur des charbons ardents. A ce moment tu ressentiras toute cette souffrance. Mais souffrir ne te servira de rien. Si tu as un *guru* divin ²⁷² prie-le. Prie la Déesse Tutélaire, le Compatissant. Mais si tu sens de l'attachement pour tes proches et tes amis, cela ne te fera pas de bien. Donc, ne sois pas attaché. Prie le Seigneur de Compassion, tu n'auras alors nul chagrin, nulle terreur, nulle horreur.

Ô fils noble, quand tu es poussé (ici et là) par le vent en perpétuel mouvement du *karma*, ton intellect n'ayant nul objet sur quoi se reposer sera comme une plume poussée par le vent sur [139] le coursier du souffle ²⁷³. Sans cesse, involontairement tu erreras. A tous ceux qui pleureront (tu diras) : "Je suis ici, ne pleurez pas". Mais comme ils ne t'entendront pas tu penseras : "Je suis mort" et à ce moment encore tu te sentiras malheureux. Ne sois pas malheureux pour cela.

Il y aura une lumière grise de crépuscule, la nuit, le jour, à tous moments ²⁷⁴. Dans cette sorte d'État intermédiaire, tu demeureras : une, deux, trois, quatre, cinq, six, ou sept semaines jusqu'au quarante-neuvième jour ²⁷⁵. Il est dit généralement que les misères du *Sidpa*

²⁷² Ceci veut indiquer un *guru* surhumain de l'ordre Divyaugha (voir Addenda, IV).

²⁷³ Ainsi que le vent sans repos, karma est toujours en mouvement et l'intellect privé du support du corps humain est son jouet.

²⁷⁴ Les Yogīs expliquent ceci en disant que le corps bardique est un corps esprit né du désir privé du système nerveux du corps du plan terrestre et que, dès lors, la lumière du soleil, de la lune et des étoiles est invisible au défunt. Seule la lumière naturelle de la nature (appelée par les alchimistes médiévaux et les mystiques "lumière astrale") peut être vue dans le plan d'après la mort. Il est dit que cette "lumière astrale" est universellement diffuse dans l'éther, comme la lueur du crépuscule terrestre, elle est suffisamment brillante pour la perception des êtres éthériques dans le *Bardo*. Voir note 85.

²⁷⁵ Voir Introduction, section III.

Bardo sont subies environ vingt-deux jours, mais à cause de l'influence déterminante du *karma*, une période fixe ne peut être assurée.

Ô fils noble, vers ce moment, le terrible vent du *karma*, terrifiant, pénible à endurer, te poussera par derrière par rafales. Ne le crains pas. Ceci est ta propre illusion. Une épaisse et terrifiante obscurité sera continuellement devant toi, de laquelle sortiront des cris effrayants comme "frappe, tue" et autres menaces. Ne les crains pas ²⁷⁶.

Dans d'autres cas, des personnes de très mauvais *karma*, produisent karmiquement des *rākshasas* (démons) mangeurs de chair, portant des armes variées, criant "frappe, tue" et faisant un effrayant tumulte. Ils viendront vers toi semblant se concerter pour savoir lequel te saisira. Des apparitions illusoires d'êtres poursuivis par diverses terribles bêtes de proie se lèveront. La neige, la pluie, la nuit, les rafales (de vent), les hallucinations d'êtres poursuivis par des foules viendront aussi. Des sons, comme des montagnes s'écroulant, comme la mer démontée, comme le ronflement de l'incendie, comme les cyclones, jailliront ²⁷⁷.

[140]

Quand ces sons viendront, étant terrifié par eux, on fuira devant eux en tous sens, sans prendre garde où l'on va. Mais le chemin sera barré par trois horribles précipices – blanc, noir et rouge. Ils seront effrayants et profonds et l'on se sentira près d'y tomber. Ô fils noble,

²⁷⁶ L'habitant du *Bardo*, à cause de l'effet karmique de son égoïsme pendant sa vie humaine, est obsédé par l'idée que tous les autres êtres du *Bardo* sont ses ennemis ; aussi a-t-il ces terribles hallucinations comme un cauchemar.

²⁷⁷ Dans les *Six Doctrines*, traité d'application pratique de diverses *yogas* que nous avons traduit du texte tibétain original, il y a un passage parallèle qui se développe ainsi : "Si l'on n'a pas trouvé le chemin pendant le second *Bardo* (*Chönyid Bardo*), alors (on entend) quatre sons appelés "les sons qui inspirent la terreur" : venant de la force vitale de l'élément-terre, un son comme l'écroulement d'une montagne ; venant de la force vitale de l'élément-eau, un son comme la brisure des vagues de l'océan (pendant la tempête) ; venant de la force vitale de l'élément-feu, un son comme l'incendie de la jungle, et venant de la force vitale de l'élément-air, un son comme des milliers de tonnerre se répercutant simultanément. Ici sont décrits les résultats psychiques du processus de désintégration appelé mort quand il affecte les quatre éléments grossiers composant l'agrégat du corps. L'élément-éther n'est pas nommé, car dans celui-là seul (corps éthérique du *Bardo*) le principe-conscient continue à exister.

ce ne sont pas de vrais précipices, ce sont : la colère, la convoitise et la stupidité ²⁷⁸.

Sache à ce moment que c'est le *Sidpa Bardo* (dans lequel tu es). Invoquant le nom du Compatissant, prie attentivement ainsi :

"Ô Seigneur Compatissant, et mon *Guru* et la Précieuse Trinité. Ne soutirez pas que moi (un tel) je tombe dans les mondes malheureux."

Agis de façon à ne pas oublier cela.

D'autres qui ont accumulé du mérite et se sont consacrés sincèrement à la religion, expérimenteront des plaisirs délicieux et un bonheur, un bien-être sans mesure. Mais cette classe neutre d'êtres, qui n'ont ni acquis de mérite ni créé de mauvais karma, ne connaîtra ni plaisir, ni peine, mais une sorte d'incolore stupidité indifférente. Ô fils noble, quoi qu'il puisse advenir – quelque délicieux plaisir que tu connaisses – ne sois pas attiré par eux, ne les aime pas, pense : "Puissent le *Guru*, et la Trinité être honorés (par ces délices donnés par le mérite)". Abandonne tout attachement, tout désir.

Même si tu n'éprouves ni plaisir ni peine mais seulement l'indifférence, garde ton intellect dans l'état sans distractions (de la méditation) du Grand Symbole, sans penser que tu es en méditation ²⁷⁹. Ceci est d'une importance énorme. [141]

Ô fils noble, à ce moment, aux têtes de ponts, dans les temples, près des stūpas des huit sortes ²⁸⁰ tu te reposeras un peu. Mais tu ne pourras

²⁷⁸ Ces précipices sont des illusions karmiques, symboles des trois passions mauvaises ; y tomber symbolise l'entrée dans une matrice précédant la renaissance.

²⁷⁹ Texte : *Bsgom-med-yengs-med* (pron. : *Yom-me-yeng-med*) : non-méditation, distraction, désignant un état de concentration mentale dans laquelle on ne peut laisser s'introduire aucune pensée, même celle de la méditation. C'est l'état de *Samādhi*. Si l'on pense que ton médite, cette pensée seule empêche la méditation d'où l'avis donné au mort.

²⁸⁰ Ceci se réfère aux huit buts pour lesquels un *stūpa* (ou pagode) est bâti. Nous citerons deux exemples : *Rnam-rgyal-mchod-rten* (pron. : *Ram-gyal-chöd ten*) *Mchod-rten* ou *Chorten=stūpa* peut être traduit ici : objet du culte, et *Rnam-rgyal* : victoire, ce qui indique que cette pagode a été construite pour commémorer une victoire. Un monument *Myang-hdas-mchöd-rten* (pron. : *Nyang-day-chödten*) indique un *stūpa* construit comme un monument commémoratif de la place où un saint ou un sage est mort, ou indique l'endroit où se trouve l'urne contenant ses cendres. D'autres pagodes sont simplement des constructions symboliques (comme les calvaires chrétiens), objets de culte et de vénération. A Ceylan de nombreux *stūpas* sont élevés simplement comme châsses de

y demeurer bien longtemps car ton intellect a été séparé de ton corps (terrestre)²⁸¹. A cause de cette impossibilité de flâner, tu te sentiras troublé, mal à l'aise et frappé de panique. Par moments "le Connaisseur" sera terne, par moments il sera fuyant et incohérent. Alors cette pensée te viendra : "Hélas ! je suis mort, que ferai-je ?" et par cette pensée "le Connaisseur" sera attristé ; ton cœur sera glacé, tu ressentiras une misère et un chagrin infinis²⁸². Puisque tu ne peux demeurer au repos dans une place et que tu es forcé d'aller de l'avant ne pense pas des choses variées, laisse ton intellect demeurer dans un état non modifié.

Comme nourriture, celle qui t'a été consacrée peut être touchée par toi et aucune autre²⁸³. Comme amis, il n'est à ce moment rien d'assuré²⁸⁴.

[142]

Tels sont les errements du corps-mental dans le *Sidpa Bardo*. A ce moment, la joie et la peine dépendront du *karma*. Tu verras ta maison, tes serviteurs, ta famille et ton corps et tu penseras "Maintenant je suis mort, que ferai-je ?" et oppressé par grand chagrin, tu auras cette pensée : "Ô que ne donnerais-je pas pour avoir un corps". Et pensant cela, tu erreras ici et là cherchant un corps.

livres ou reliques sacrées. Les grands *stūpas* du Nord-Ouest indien, près de Peshawar, et à Taxila, ouverts récemment contenaient des reliques d'os et d'autres objets. Deux d'entre eux contenaient des morceaux authentiques des os du Bouddha.

²⁸¹ Comme un voyageur seul la nuit sur une route a son attention attirée par des points de repère particuliers – grands arbres isolés, maisons, têtes de ponts, temple *stūpas*, etc. – ainsi les morts, à leur manière, ont des expériences similaires pendant leurs allées et venues. Ils sont attirés par les tendances karmiques aux lieux familiers du monde humain, mais, possesseurs d'un corps mental ou corps de désir, ne peuvent demeurer longtemps dans aucune place. Ainsi que le dit le texte ils sont poussés ici et là par le vent des désirs karmiques comme une plume l'est par la tempête.

²⁸² On doit rappeler ici que tous les phénomènes terrifiants et le malheur sont entièrement karmiques. Si le mort s'était développé spirituellement, son existence du *Bardo* aurait été paisible et heureuse depuis le début et il ne serait pas venu errer aussi bas que ceci. Le *Bardo Thödol* concerne surtout les individus ordinaires et non les êtres humains hautement développés que la mort libère dans la Réalité.

²⁸³ Comme les fées et les esprits des morts de la croyance celtique ou les daïmons des anciens Grecs, les habitants du *Bardo* sont dits vivre d'essences éthériques invisibles qu'ils extraient soit de la nourriture qui leur est offerte sur le plan humain soit des réserves naturelles générales de la nature. Dans *les Six Doctrines* déjà citées, on dit des habitants du *Bardo* : "Ils vivent des odeurs (ou essences spirituelles des choses matérielles)".

²⁸⁴ Les amis peuvent exister ou non dans l'État intermédiaire comme sur terre, mais existeraient-ils qu'ils sont sans pouvoir pour contrebalancer tout mauvais karma du défunt. Il doit suivre son propre chemin marqué par son karma.

Même s'il t'était possible neuf fois de suite d'entrer dans ton cadavre – à cause du long intervalle passé dans le *Chönyid Bardo* – celui-ci sera gelé si on est en hiver, ou décomposé si c'est l'été, ou encore ta famille l'aura porté à la crémation, ou l'aura enterré, ou jeté à l'eau, ou donné aux oiseaux et bêtes de proie²⁸⁵. D'où, ne trouvant nulle place où entrer, tu seras contrarié et auras la sensation d'être pressé dans des crevasses et des précipices parmi les rocs et les roches²⁸⁶.

L'expérimentation de cette souffrance a lieu dans l'État intermédiaire lorsqu'on cherche à renaître. Alors, même en cherchant un corps, tu ne gagneras que des ennuis. (Rejette) ce désir d'avoir un corps, laisse ton esprit demeurer dans l'état de résignation et agis de façon à y demeurer."

Étant ainsi confronté, on obtient la libération du *Bardo*.

Le Jugement

(Instructions pour l'Officiant) : Il est cependant encore possible que, par l'influence du mauvais *karma*, on ne reconnaisse même pas ceci. Dans ce cas, appelez le défunt par son nom et parlez ainsi :

"Ô fils noble (un tel) écoute. Si tu souffres ainsi c'est à cause de ton propre *karma*, cela n'est dû à personne d'autre qu'à ton propre *karma*. En conséquence prie avec ferveur la Précieuse Trinité, cela te protégera. Si tu ne pries pas, ni ne sais méditer sur le grand Symbole ni sur aucune Déesse Tutélaire, le Bon Génie²⁸⁷ **[143]** qui naquit simultanément avec toi viendra maintenant et comptera tes bonnes actions (avec) des cailloux blancs, et le Mauvais Génie²⁸⁸, né

²⁸⁵ Toutes les formes de sépultures connues sont pratiquées au Tibet y compris la momification. (Voir section VI, Introduction.)

²⁸⁶ Ceci symbolise l'entrée dans des germes indésirables comme ceux des êtres humains de nature animale.

²⁸⁷ Texte : *Lhan-chig-skyes-pahi-lha* (pron. : *Lhan-chig-kye-paf-lha*) : Dieu né simultanément (bon esprit ou génie), personnification de la nature la plus élevée ou divine d'un être connu populairement au pays de Sikkim comme *Lha-karchung* : le petit dieu blanc.

²⁸⁸ Texte : *Lhan-chig-skyes-pahi-hdre* (pron. : *Lhan-chig-kye pai-de*). Démon né simultanément (mauvais esprit ou génie), personnification de la nature inférieure charnelle d'un être. Connu populairement au Sikkim comme : *Bdud-nag-chung* (pron. : *Dud-nag-chung*), petit *mārā* noir (ou démon).

simultanément avec toi, viendra compter tes mauvaises actions (avec) des cailloux noirs. Cela te causera une grande peur, horreur, terreur, et tu trembleras ; tu essaieras de mentir en disant : "Je n'ai commis aucune mauvaise action".

Alors le Seigneur de la Mort dira : "Je vais consulter le Miroir du *Karma*".

Disant cela, il regardera dans le Miroir ou tout acte bon ou mauvais est nettement reflété. Le mensonge ne servira à rien. Alors (un des boureaux-furies) du Seigneur de la Mort enroulera une corde autour de ton cou et te traînera ainsi. Il coupera ta tête, arrachera ton cœur, sortira tes intestins, léchera ton cerveau, boira ton sang, mangera ta chair, rongera tes os²⁸⁹ ; mais tu seras incapable de mourir. Bien que ton corps soit haché en morceaux, il revivra encore. Ces supplices répétés te causeront une douleur et une torture intenses. Même au moment où les cailloux seront comptés ne sois pas effrayé ni terrifié ; ne mens pas et ne crains pas le Seigneur de la Mort. Ton corps étant un corps-mental est incapable de mourir, même décapité ou dépecé. En réalité, ton corps est de la nature du Vide²⁹⁰. Tu n'as pas besoin de craindre. Les Seigneurs de la Mort²⁹¹ sont tes propres hallucinations.

[144]

²⁸⁹ Ces tortures symbolisent les affres de la conscience, car le jugement décrit ici symbolise le bon génie se dressant contre le mauvais ; le juge étant la conscience elle-même dans son aspect rigoureux d'impartialité et d'amour de la justice. Le miroir est la mémoire. Un élément (purement humain) du contenu de la conscience du mort s'avance et, offrant de pauvres excuses, cherche des atténuations en disant : "Pour telle et telle circonstance j'ai dû agir ainsi et ainsi". Un autre élément du contenu conscient s'avance et répond : "Vous étiez guidé par tel et tel motif, votre action est noire". Alors quelque élément plus favorable intervient et proteste : "Mais il y avait telle ou telle justification, le mort n'est pas coupable pour cela". Et ainsi, disent les *Lāmas*, se continue le jugement. (Voir section IX, Introduction.)

²⁹⁰ Signifiant que le corps de désir, ou astral, est incapable d'être atteint par les maux physiques ordinaires. "Ainsi qu'au travers d'un nuage on peut plonger un sabre au travers du corps du *Bardo* sans le blesser," disent les *Lāmas*, il est semblable aux formes matérialisées dans des séances de spiritisme ou de nécromancie.

²⁹¹ Ces Seigneurs de la Mort sont *Yama-Rāja* et sa cour d'associés, y compris les furies exécutrices. Ces dernières, comme furies tourmenteuses, sont comparables aux Euménides du drame d'Eschyle et sont les éléments du contenu conscient. Suivant *l'Abhidhamma* du Bouddhisme du Sud, il y a l'esprit (sans. : *Chit*, tib. : *Sems*, pron. : *Sem*) et les impulsions de l'esprit (sans. : *Chittavritti*, tib. : *Sems-hbyung*, pron. : *Sem-jung*) ; les impulsions de l'esprit sont les furies. (Voir p. 126.)

Ton corps de désir est un corps de tendances et de vide. Le Vide ne peut blesser le Vide ; ce qui est sans qualité ne peut blesser ce qui est sans qualité.

En dehors de ses hallucinations personnelles, en vérité il n'existe nulles choses au dehors de soi-même telles que : Seigneur de la Mort, ou Dieu, ou Démon, ou Esprit de la Mort à tête de Taureau ²⁹². Agis de telle sorte que tu reconnaisse cela.

A ce moment, agis de façon à reconnaître que tu es dans le *Bardo*. Médite sur le *Samādhi* du Grand Symbole. Si tu es incapable de méditer, alors simplement analyse avec soin la nature réelle de ce qui t'effraie : en réalité ce n'est formé de rien mais c'est le Vide qui est le *Dharma-Kāya* ²⁹³.

Ce vide n'est pas de la nature du Vide du néant, mais un vide dont la vraie nature t'impressionnera et devant lequel ton intellect brille clairement et plus lucidement : ceci est (l'état) d'esprit du *Sambogha-Kāya*.

Dans l'état où tu existes tu expérimentes avec une intensité insupportable : Vide et Clarté inséparables – le Vide clair par nature, et la Clarté par nature vide, et la Clarté inséparable du Vide – un état primordial (ou non modifié) de l'intellect qui est l'*Ādi-Kāya* ²⁹⁴. Et la force de ceci brillant sans obstacle rayonnera partout : c'est le *Nirmāna-Kāya*.

Ô fils noble, écoute-moi sans distractions. Par la seule reconnaissance des quatre *Kāyas* tu es certain d'obtenir l'Émancipation parfaite dans l'un d'eux. Ne sois pas distrait. La ligne de démarcation entre les Bouddhas et les êtres animés passe ici ²⁹⁵.

²⁹² Texte : *Ragsha-glang-mgo* (pron. : *Ragsha-lang-go*) : "L'esprit de la mort à tête de taureau" dépeint ordinairement avec une tête de buffle. La principale déité tutélaire de la secte Gelugpa ou des bonnets jaunes appelée : Jampal-Shinjshed (*Hjam-dpal-gshin-rje-gshed*), sans. : *Mañjusrhī*, le destructeur des Seigneurs de la Mort (sans. : *Yamāntaka*), est souvent représenté comme un dieu bleu à tête de buffle.

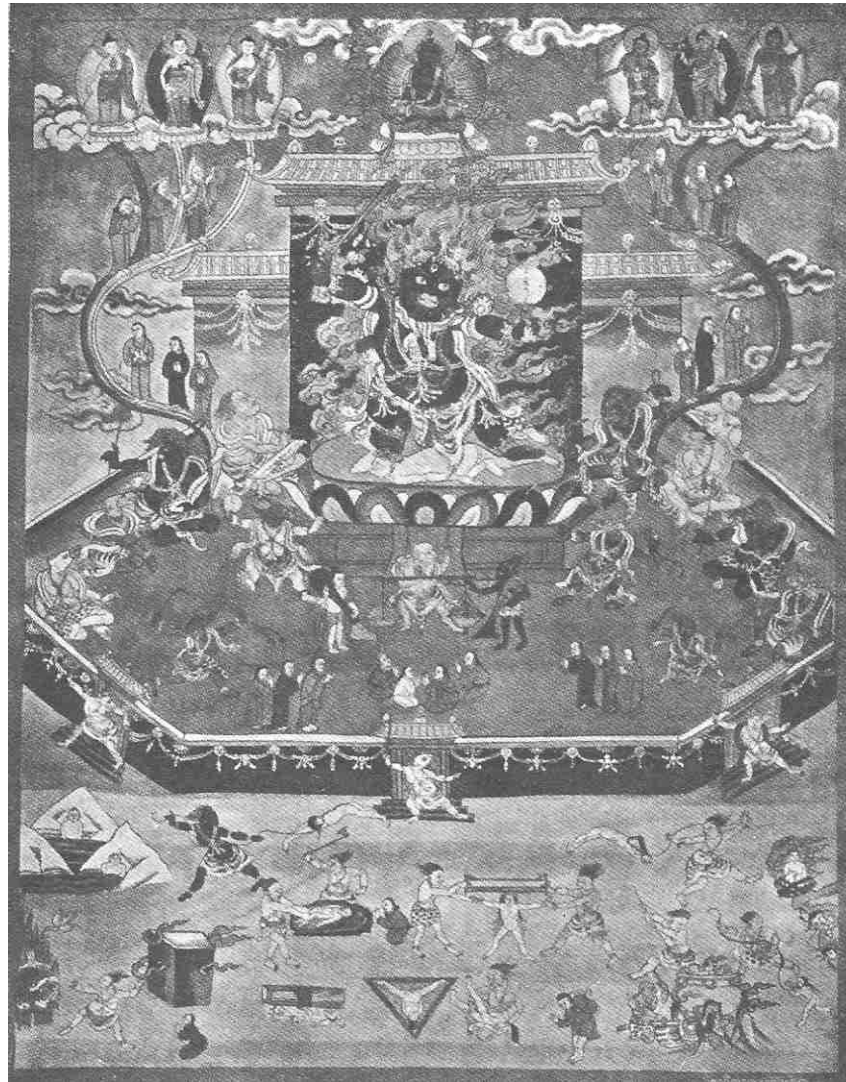
²⁹³ Voir section V, Introduction.

²⁹⁴ Texte : *Gowo-nyidku* (sans. : *Ādi-Kāya*), 1^{er} corps qui est synonyme de *Dharma-Kāya*.

²⁹⁵ En raison de leur connaissance de la vraie nature de l'existence sangsārique (tous phénomènes sont irréels), les Bouddhas ou Parfaitement Illuminés sont des êtres tout à fait à part des êtres animés non illuminés.

Ce moment est d'une grande importance : si tu es distrait maintenant il te faudra d'innombrables éons de temps pour sortir du cloaque de la douleur ²⁹⁶."

Figure 8 — Le Jugement



[145]

Il est une parole dont la vérité peut être appliquée : "En un moment une différenciation marquée est créée. En un moment l'Illumination Parfaite est obtenue".

Jusqu'au moment qui vient de passer tout ce *Bardo* a lui sur toi et pourtant tu ne l'as pas reconnu, parce que tu t'es laissé distraire. A cause de cela, tu as ressenti la peur et la terreur. Si tu redeviens distrait

²⁹⁶ Litt. "Il n'y aura pas de temps où tu pourras en sortir".

maintenant, les cordes de la divine compassion de "celui qui a les yeux compatissants" vont se rompre ²⁹⁷ et tu tomberas dans la place où il n'est pas de libération (immédiate). Donc, sois prudent. Bien que tu n'aies pu accomplir jusqu'ici la reconnaissance – en dépit des confrontations – tu peux la réaliser à ce moment et obtenir la Libération."

(Instructions pour l'Officiant): Si vous vous adressez à un pauvre illettré qui ne sait pas comment méditer, dites ceci :

"Ô fils noble, si tu ne sais comment méditer, agis en te rappelant le Compatissant et le Sangha, le Dharma et le Bouddha et prie. Pense que toutes ces peurs et ces apparitions terrifiantes sont ta Déesse Tutélaire ou la manifestation du Compatissant ²⁹⁸ .

Rappelle-toi le nom mystique qui t'a été donné au moment de ton initiation sacrée lorsque tu étais un être humain et le nom de ton *guru*, dis ces noms au Juste roi des Seigneurs de la Mort ²⁹⁹ .

Même si tu tombais dans des précipices, tu n'aurais aucun mal. Évite l'horreur et la terreur."

L'influence déterminante de la pensée

(Instructions pour l'Officiant): Dites cela, car, par une telle confrontation, bien que la Libération n'ait pas été obtenue précédemment, elle peut sûrement être obtenue ici ³⁰⁰ . Il est (cependant) possible que la Libération ne soit pas obtenue même après cette confrontation, et une application tendue et continuelle étant essentielle, appelant encore le défunt par son nom, parlez ainsi **[146]** :

²⁹⁷ Ceci est rendu littéralement, signifiant que les rayons de la grâce ou compassion de Chenrazeé cesseront de briller.

²⁹⁸ L'idée que l'on a voulu exprimer est que les jugements et tribulations, bien que karmiques, agissent comme des épreuves divines et ainsi, étant pour le bien du défunt, doivent être vus par lui comme sa déesse tutélaire ou comme Chenrazeé.

²⁹⁹ Cette révélation du nom initiatique a pour but d'établir une connexion occulte – entre le défunt et le roi de la mort – entre le divin et l'humain dans l'homme – d'une manière semblable à celle du franc-maçon se faisant reconnaître par un autre au moyen du mot de reconnaissance secret.

³⁰⁰ Litt. sera obtenu.

"Ô fils noble, tes expériences immédiates seront des joies momentanées suivies de chagrins momentanés d'une grande intensité, comme (la tension et la détente) de l'action mécanique d'une catapulte ³⁰¹. N'aie pas le moindre attachement (pour les joies) ni le moindre déplaisir (pour les chagrins). Si tu dois naître sur un plan plus haut, la vision de ce plan élevé commencera à poindre sur toi.

Tes parents vivants peuvent – par manière de dédicace au bénéfice du mort – sacrifier beaucoup d'animaux ³⁰², accomplir des cérémonies religieuses et donner des aumônes. Toi, à cause de ta vision non purifiée, tu peux être entraîné à te mettre en grande colère en voyant leurs actes, et cela amènera à ce moment ta renaissance en Enfer. Quelques choses que puissent faire ceux que tu as laissés derrière toi, agis de façon à ce que nulle pensée de colère ne se lève en toi et médite avec amour sur eux.

De plus, si tu te sens attaché aux biens du monde laissés derrière toi ou si, voyant ces biens que tu possédais aux mains d'autres [147]

³⁰¹ Ce qui veut dire : par moments le bon *karma* élèvera le défunt à un état d'esprit spirituel, et à d'autres, le mauvais *karma* devenant prédominant, le défunt sera précipité dans la dépression mentale. D'où l'image de la catapulte parfois tendue par *karma* jusqu'à sa limite puis alternativement détendue.

³⁰² Chaque fois qu'un animal est sacrifié – en général pour servir à la nourriture – le défunt est dit être incapable d'échapper au résultat karmique du sacrifice fait en son nom, de telle sorte que l'horreur lui en revient directement. Il crie aux vivants de cesser, mais, comme ils ne l'entendent pas, il est enclin à se mettre en colère et la colère doit être évitée à tout prix, car si elle s'élève sur le plan du *Bardo*, telle une lourde charge, elle force le mort à s'enfoncer dans les états d'esprits inférieurs appelés Enfers.

Les sacrifices d'animaux au mort dans le Tibet et l'Inde ont une origine ancienne bien antérieure au Bouddhisme qui naturellement les interdit. Cette coutume survit au Thibet, sans l'approbation des *Lāmas*, ainsi que notre texte l'indique, et, si elle est encore pratiquée aujourd'hui, c'est assez rarement, par des tribus frustes, des districts éloignés, qui ne sont guère Bouddhistes que de nom. Excepté pour les *Yogīs* ou *Lāmas* désireux d'obtenir un avancement spirituel développé – lequel ne peut être obtenu par un être mangeant de la viande – les Tibétains sont des mangeurs de viande comme les Brāhmanes du Cachemire (non reconnus comme tels par les Brāhmanes menant la vie pure aux Indes) et donnent comme raison de ce régime les nécessités économiques et climatiques. Bien que le Tibet soit pauvre en céréales, légumes et fruits, ceci semble être surtout un essai inconscient d'excuse à une prédisposition sociale héritée d'ancêtres nomades et pasteurs. Même à Ceylan, où il n'y a nulle excuse pour les Bouddhistes à la désobéissance au précepte de ne pas tuer, l'habitude de manger de la viande a fait de grands progrès depuis l'arrivée du Christianisme, qui malheureusement et contrairement au Bouddhisme, n'enseigne pas la bonté envers les animaux comme un principe religieux. Saint Paul lui-même disait que "Dieu ne s'inquiète pas des boeufs". Pourtant à Ceylan, sur la Montagne sacrée de Mihintale, demeure comme témoin d'un temps purement Bouddhiste, un ancien édit gravé sur pierre interdisant (ainsi que dans les édits d'Asoka) le meurtre des animaux pour les sacrifices et la nourriture.

personnes, tu t'y attaches par faiblesse, si tu sens la colère envers tes successeurs, ce sentiment affectera psychologiquement ce moment d'une telle façon que, même si tu étais destiné à naître dans un plan supérieur plus heureux, tu seras obligé de naître en Enfer, ou dans le monde des *pretas* (esprits malheureux). D'autre part, si tu es attaché aux biens du monde laissés derrière toi, tu ne seras pas capable de les posséder et ils ne te serviront de rien. Donc, abandonne toute faiblesse et tout attachement pour eux, rejette-les au loin complètement, renonce à eux de tout cœur. Peu importe qui possède tes richesses, n'aie pas de sentiments avarés mais sois prêt à renoncer à tout volontairement. Pense que tu offres ces biens à la Précieuse Trinité et à ton *guru*, demeure dans le détachement dénué de faiblesse (du désir).

Lorsque la récitation du *Kamkani Mantra*³⁰³ est faite à tes funérailles, quand un rite pour l'abolition du mauvais *karma* – pouvant te faire naître dans les basses régions – est accompli pour toi, si tu vois cela fait d'une manière incorrecte mêlée de sommeil, de distraction, de non-observance, des vœux, de manque de pureté (d'un des officiants) ou faite à la légère – toutes choses que tu seras capable de voir puisque tu es doté du pouvoir karmique limité de prescience³⁰⁴ – tu peux éprouver un manque de foi, une absence de croyance (en ta religion). Tu seras capable de saisir toute crainte ou peur, toutes actions noires, conduite irréligieuse et de juger la récitation incorrecte des rituels³⁰⁵. Tu penseras : "Hélas ! vraiment ils me trahissent". Et le pensant tu seras déprimé et par grand ressentiment tu tomberas dans le doute et la perte de la foi, au lieu de l'affection et la foi humble. Ceci affectant ce moment psychologiquement, tu seras certain de naître dans un des états misérables.

³⁰³ Ce *mantra* est considéré comme ayant le pouvoir magique de transmuier la nourriture offerte aux morts en ce qui est acceptable pour eux.

³⁰⁴ Dans son intégralité le pouvoir de prescience comprend la connaissance du passé, du présent et du futur, la possibilité de lire les pensées des autres et la connaissance non obscurcie de ses propres capacités et limitations. Seuls des êtres hautement développés, comme par exemple des adeptes en *yoga*, ont un tel pouvoir de prescience. Sur le plan du *Bardo* – différent du monde humain – chaque être possède, en vertu de la libration du corps physique grossier, un certain degré de ce pouvoir, ainsi qu'il est indiqué dans le texte.

³⁰⁵ Ce qui veut dire : crainte, frayeur, incorrection ou négligence chez celui qui conduit les rites funéraires.

Telle (pensée) non seulement ne te servira de rien, mais te fera grand mal. Si incorrect que soit le rituel et inconvenante que soit la conduite des prêtres accomplissant tes rites funéraires (pense) [148] : "Vraiment mes propres pensées doivent être impures. Comment serait-il possible que les paroles du Bouddha soient incorrectes ? C'est comme si je voyais dans un miroir la réflexion de taches sur ma propre face ; mes propres pensées (vraiment) doivent être impures. Quant à ceux-ci (les prêtres), le Sangha est leur corps, le Dharma leur parole et dans leur esprit, ils sont réellement le Bouddha. Je prendrai mon refuge en eux". Pensant ainsi aie confiance en eux et exerce un sincère amour envers eux. Alors tout ce qui sera fait pour toi (par ceux) laissés en arrière servira vraiment à ton bénéfice. Donc cet exercice de ton amour est de grande importance ; n'oublie pas cela.

Si tu étais destiné à naître dans un des états misérables et que la lueur de cet état misérable luise déjà sur toi, si tes successeurs et parents accomplissent les rites blancs³⁰⁶ religieux non mêlés de mauvaises actions, et si les abbés et prêtres instruits se dévouent en corps, paroles et esprit à l'accomplissement des rituels méritoires corrects, la joie bien accueillie que tu sentiras en les voyant, par sa seule vertu affectera ce moment psychologique de telle façon que, même si tu méritais une naissance dans un monde malheureux, cela amènera ta naissance dans un plan plus haut et plus heureux. (Donc) tu ne dois pas créer des pensées impies mais exercer impartialement envers tous la pure affection et l'humble foi. Ceci est d'une haute importance. Sois donc extrêmement prudent.

Ô fils noble, pour résumer : ton intellect présent dans l'État intermédiaire ne dépendant d'aucun objet ferme, étant de peu de poids et en mouvement perpétuel, toute pensée qui te viendra maintenant – pieuse ou impie – prendra grande force. Donc, ne pense pas à des choses impies mais souviens-toi de n'importe quel exercice de dévotion ; ou, si tu n'étais pas accoutumé à de tels exercices (montre) une pure affection et une humble foi. Prie le Compatissant ou ta Dêité tutélaire, dis résolument :

³⁰⁶ Blanc opposé à noir (comme dans la magie noire ou sorcellerie).

"Hélas ! pendant que je suis seul, errant, séparé des amis chers ³⁰⁷ ;
Lorsque le reflet vide du corps de mes propres idées mentales
brille sur moi,
Puissent les Bouddhas exerçant leur pouvoir de Compassion,
[149]
Accorder qu'il n'y ait dans le Bardo, nulle peur, horreur, ou
terreur.
Lorsque j'endure les misères du pouvoir du mauvais karma,
Puissent les Dées Tutélaires dissiper ces misères.
Lorsque les milliers de tonnerres du son de la Réalité se
répercutent,
Puissent-ils être tous les sons des Six Syllabes.
Lorsque Karma vous suit, n'ayant alors aucun protecteur ³⁰⁸.
Puisse le Compatissant me protéger. Je supplie.
Lorsque j'endure ici les misères des tendances karmiques ;
Puisse la radiation de l'heureuse et claire lumière de Samādhi luire
sur moi".

Une prière sincère dans cette forme te sera un guide sûr. Tu peux être assuré de n'être pas déçu. Ceci est d'une grande importance. Par cette récitation, encore une fois viendra le souvenir et la reconnaissance et la Libération seront accomplies."

L'aube des lumières des six Lokas

(Instructions pour l'Officiant) : Cependant – malgré la répétition fréquente de cette (instruction) – si la reconnaissance est difficile à cause de l'influence du mauvais *karma*, il sera très bienfaisant de répéter ces confrontations plusieurs fois en entier. Une fois de plus (alors) appelez le défunt par son nom et parlez ainsi :

"Ô fils noble, si tu as été incapable de saisir ce qui a été dit auparavant, il va s'ensuivre que le corps de la vie passée deviendra de plus en plus effacé et celui de la vie future de plus en plus clair. Attristé par cela (tu penseras) : "Ô quelle misère vais-je endurer ?

³⁰⁷ Voir *Orologium Sapientiae* (éd. Comper, p. 119) : "Où est l'aide de mes amis ? Où sont maintenant les bons services de mes proches et autres ?".

³⁰⁸ Voir note 245.

Maintenant quel que soit le corps que je dois avoir, j'irai le chercher". Pensant cela tu iras en allées et venues incessantes et distraites. Alors luiront sur toi les lueurs des Six *Lokas Sangsāriques* : la lueur de celui ou la force du *karma* te fera naître, brillera d'une manière plus marquée.

Ô fils noble, écoute. Si tu désires savoir quelles sont ces six Lumières, elles sont : une terne lueur blanche du monde-Déva, une terne lueur verte du monde-Asura, une terne lueur jaune du [150] monde-Humain, une terne lueur bleue du monde-Brute, une terne lueur rouge du monde-Preta une terne lueur gris fumée du monde-Enfer³⁰⁹. A ce moment, par la force du karma, ton corps prendra la couleur de la lumière du monde où tu devras renaître.

Ô fils noble, l'art très spécial de cet enseignement-ci est particulièrement important à ce moment. Quelle que soit la lueur qui brille sur toi maintenant, médite sur elle comme sur le Compatissant ; de n'importe quel endroit que vienne la lueur, considère cet (endroit) comme étant (ou existant dans) le Compatissant. Ceci est un art profond et subtil et pourra empêcher la renaissance. Quelle que puisse être ta Déité Tutélaire, médite sur sa forme pendant longtemps – comme étant une apparence mais sans existence réelle – telle une forme créée par un magicien, appelée la pure forme d'illusion. Laisse alors cette (vision) de la Déité Tutélaire se fondre et disparaître, en partant des contours extrêmes vers le centre, jusqu'à ce que plus rien n'en demeure visible ; et mets-toi alors dans l'état de Clarté et de Vide³¹⁰ – que tu ne peux concevoir sous aucune forme – et demeure un peu de temps ainsi. De nouveau, médite sur la Déité Tutélaire, de nouveau médite sur la Claire Lumière, fais cela alternativement. Ensuite, laisse ton propre intellect se fondre graduellement³¹¹ (commençant) par les extrémités.

³⁰⁹ Ici, comme p. 105, le manuscrit est inexact, il donne les lumières comme suit : "Blanc pour monde *déva*, rouge pour monde *asura*, bleu pour monde humain, vert pour monde brute, jaune pour monde *preta*, gris fumé pour monde enfer". Cette erreur venant sans doute du copiste a été corrigée par le traducteur.

³¹⁰ Cette expression "l'état de clarté et de vide", d'après les instructions qui suivent, semble être synonyme de "Claire Lumière" ou "Claire Lumière et Vide".

³¹¹ Ce processus correspond aux deux stages de *Samādhi* : la "visualisation" et la perfection. Voir note 169.

Dans toute place où règne l'éther³¹² règne la conscience ; dans toute place où règne la conscience règne le *Dharma-Kāya*. Demeure tranquille dans l'état incréé du *Dharma-Kāya*. Dans cet état, la naissance ne peut avoir lieu et l'Illumination parfaite est atteinte.

³¹² Texte : *Nam-mkhah* (pron. : *Nam-kha*), sans. : *Ākasha* : Éther ou Ciel.

DEUXIEME PARTIE

LE PROCEDE DE LA RENAISSANCE

La clôture de la porte de la Matrice

(Instructions pour (Officiant) : Il se peut encore, à cause de la faiblesse dans les dévotions ou du manque d'accoutumance, que l'on soit incapable de comprendre ; on peut être submergé par l'illusion et errer vers les portes des matrices. Les instructions pour la clôture de ces portes sont très importantes ; appelez le défunt par son nom et dites ceci :

"Ô fils noble, si tu n'as pas compris ce qui précède, en ce moment, par l'influence du karma, tu auras l'impression que tu montes, ou que tu marches de niveau, ou que tu descends. A ce moment, médite sur le Compatissant. Souviens-toi. Alors, ainsi qu'il a été déjà dit, les rafales de vent, les tourbillons de grêle, les orages, l'obscurité, l'impression d'être poursuivi par des foules viendront. En fuyant (ces hallucinations) ceux qui sont privés de karma méritoire auront l'impression de s'enfuir vers des endroits misérables : ceux qui ont acquis du bon karma auront l'impression d'aller vers des places heureuses. Et alors, ô fils noble, dans quelque continent ou place que tu doives naître les signes de ce lieu de naissance brilleront sur toi.

Pour te guider, en ce moment, il est plusieurs profonds enseignements vitaux. Écoute-les sans distractions. Même si tu n'as pu comprendre les précédentes confrontations, maintenant (tu le pourras) car les faibles en dévotion eux-mêmes reconnaîtront les signes. Écoute donc."

(Instructions pour l'Officiant) : Il est maintenant très important d'exercer les méthodes pour clore la porte des matrices. Il faut donc y apporter le plus grand soin. Il y a deux manières (principales) de fermer ces portes : empêcher l'être de s'y trouver attiré, ou fermer la porte qui pourrait être franchie.

Méthode pour prévenir l'accès dans la porte d'une matrice

Les instructions pour empêcher l'être de s'y trouver attiré sont celles-ci : [152]

"Ô fils noble (un tel), quelle qu'ait pu être ta déité tutélaire, médite tranquillement sur elle comme sur le reflet de la lune sur l'eau, reflet apparent et pourtant inexistant ainsi qu'une illusion produite magiquement. Si tu n'as pas de déité tutélaire spéciale médite, soit sur le Compatissant, soit sur moi, et ton esprit, ainsi occupé, médite tranquillement.

Ensuite, laisse (cette forme visuelle) de déité tutélaire se fondre depuis les extrémités, médite alors sans forme sur la Claire Lumière vide. Ceci est d'un art profond en vertu de quoi on échappe au retour dans le germe."

Première méthode pour fermer la porte de la matrice

"Médite de cette façon, mais, si cela est insuffisant pour t'empêcher d'entrer dans un germe et que tu te trouves sur le point d'y tomber, alors, voici l'enseignement profond de la clôture des portes des matrices. Écoute-le :

"Lorsqu'à ce moment, hélas ! le *Sidpa Bardo* luit sur toi,
Gardant en l'esprit une seule résolution,
Persévère pour rejoindre la chaîne du bon *karma* ³¹³.
Clos la porte de la matrice, souviens-toi de la force opposée ³¹⁴ ;
C'est le moment où l'attention et le pur amour sont nécessaires ;
Abandonne la jalousie, médite sur le *Guru* père-mère".

³¹³ Pour obtenir des résultats, le mérite accumulé né des bonnes actions faites pendant la vie terrestre, doit être rendu opérant, c'est-à-dire réuni à l'existence bardique du défunt.

³¹⁴ Normalement l'existence du *Bardo* tend toujours à ramener le défunt à la naissance ; ceci est dû aux tendances karmiques qui sont l'opposition (les forces opposées) à l'illumination de l'état de Bouddha. Donc le défunt doit s'opposer à cette tendance innée avec toute l'aide qu'il peut obtenir.

Que ta bouche répète cela distinctement, souviens-toi nettement de la signification de ces mots, et médite sur eux. La pratique de ceci est essentielle. Il est indispensable de mettre cela en pratique.

Le sens de cet enseignement : "lorsqu'à ce moment le *Sidpa Bardo* luit sur moi (ou sur toi)" est que tu erres maintenant dans le *Sidpa Bardo*. Comme preuve de cela, si tu regardes de l'eau ou un miroir, tu n'y verras aucune réflexion de ta face ou de ton corps et ton corps ne projettera aucune ombre.

Tu as rejeté maintenant ton corps, grossier matériel de chair et de sang. Cela indique que tu erres dans le *Sidpa Bardo*.

A ce moment tu dois former sans distraction une résolution [153] unique dans ton esprit. La formation d'une résolution unique est très importante maintenant. C'est comme lorsqu'on dirige la course d'un cheval avec les rênes.

Tout ce que tu peux désirer viendra défiler devant toi. Ne pense pas à de mauvaises actions qui peuvent détourner le cours (de ton esprit). Souviens-toi de tes relations (spirituelles) avec le lecteur de ce *Bardo Thödol*, ou avec quiconque dont tu as pu recevoir des enseignements, une initiation, une autorisation spirituelle pour lire des textes religieux quand tu étais dans le monde humain, et persévère dans de bons actes. Ceci est essentiel. Ne sois pas distrait. La ligne limite entre la montée ou la descente passe ici. Si tu te laisses aller à l'indécision, même une seconde, tu auras à souffrir la misère pendant un long, long temps. C'est le moment. Tiens bon à une volonté unique. Persiste à rejoindre la chaîne des bonnes actions.

Tu es venu maintenant au moment de fermer la porte de la matrice. "C'est le moment où l'attention et le pur amour sont nécessaires" qui implique que le temps est venu où, pour la première fois, la porte de la matrice doit être fermée ; cinq modes de fermeture existent.

Porte en toi-même cette pensée."

Deuxième méthode pour fermer la porte de la matrice

"Ô fils noble, à ce moment, tu auras la vision de mâles et femelles en union. Lorsque tu verras cela, souviens-toi de t'empêcher d'aller entre eux. Regarde le Père-Mère comme ton *Guru* et la Divine Mère³¹⁵, médite sur eux, respecte-les. Rappelle ta foi humble ; offre avec ferveur l'adoration mentale et prends la résolution de recevoir (d'eux) un sentiment religieux.

Par cette résolution seule la porte de la matrice doit être fermée. Mais si, même par cela, elle ne l'est pas et que tu te sentes près d'y entrer, médite sur le divin *Guru* Père-Mère³¹⁶ comme sur une déité tutélaire, ou sur le Compatissant Tutélaire et sa *Shakti*, et méditant ainsi, honore-les d'offrandes mentales. Prends énergiquement la résolution de (leur) demander une faveur. Ainsi l'entrée du germe sera close."
[154]

Troisième méthode pour fermer la porte de la matrice

"Si elle n'est pas fermée, par cela et que tu te trouves encore près d'entrer dans un germe, voici la troisième méthode pour repousser tout attachement et toute répulsion.

Il y a quatre sortes de naissances : naissance par l'œuf, naissance par la matrice, naissance supra-normale³¹⁷ et naissance par la chaleur et l'humidité³¹⁸. Parmi ces quatre³¹⁹, la naissance dans l'œuf et la matrice sont de caractères semblables.

³¹⁵ "Le Père et la Mère" sont le mâle et la femelle vus en union. Le *Guru* est le *Guru* céleste ou spirituel, non le *Guru* humain ; la divine mère est la *shakti* du *Guru*.

³¹⁶ Le *Guru* et sa *Shakti*.

³¹⁷ Texte : *Brzus-skyes* (pron. : *zu-kye*), sans. : *Svayambhū* : naissance supra-normale ou miraculeuse par translation ou transfert du principe conscient d'un *loka* à un autre. (Voir p. 74)

³¹⁸ La germination des graines ou spores, processus de naissance du royaume végétal.

³¹⁹ Le Brāhmanisme reconnaît de même quatre sortes de naissances : *svedaja* (naissance par sécrétion ou humidité), *andaja* (naissance par oeuf), *jarāyuja* (naissance par la matrice), *udbhijjā* (végétation). (Sj. Atal Behari Gosh.)

Ainsi qu'il a été dit, des visions de mâles et femelles en union apparaîtront. Si à ce moment on entre dans un germe par la force des sentiments d'attachement ou de répulsion on peut aussi bien naître : cheval, poule, chien, ou être humain ³²⁰. Si l'on doit naître mâle, le sentiment d'être un mâle se lève dans le "Connaisseur" et un sentiment de haine et de jalousie envers le père, d'attraction envers la mère est ressenti. Si (l'on) doit naître femelle, le sentiment de haine intense envers la mère, d'attraction envers le père est éprouvé. Par cette cause secondaire, entrant par la voie de l'éther, juste au moment où le sperme et l'ovule se joignent le "Connaisseur" expérimente un moment de joie de l'état simultané de naissance, durant lequel il s'évanouit en état d'inconscience.

(Ensuite) il se trouve enchâssé dans la forme ovale de l'état embryonnaire et, quand il sort de la matrice et ouvre les yeux, il peut se trouver transformé en jeune chien. Il était auparavant un être humain, il est maintenant devenu un chien et se trouve devoir supporter les misères du chenil ; ou il est comme un porc dans l'étable, comme une fourmi dans la fourmilière, domine un insecte ou une chenille dans un trou, un veau, un chevreau, un agneau ³²¹, états desquels il n'y a pas de retour (immédiat) [155]. Le mutisme, la stupidité, la misérable obscurité intellectuelle sont subis avec toutes sortes de misères. De semblable façon on peut descendre en enfer ou dans le monde des esprits malheureux, au travers des Six *Lokas* et endurer d'inconcevables misères.

C'est terrible, terrible pour ceux-là, hélas ! qui ont des inclinations voraces vers cette (existence sangsārique) ou ceux qui ne la redoutent

³²⁰ Ésotériquement, ce passage implique que suivant le *karma* on peut renaître avec les tendances particulières que les divers animaux nommés symbolisent. Platon, dans *La République*, a employé de même les symboles d'animaux.

³²¹ Ce passage expose le symbole animal d'une façon absolument semblable au passage de *La République* de Platon sur le choix des corps d'animaux (Voir Introduction, sect. X). L'interprétation populaire ou exotérique de ces passages de notre texte semble aussi raisonnable qu'elle le serait si elle était appliquée aux divers passages identiques de Platon. De plus, le copiste, ou peut-être le ou les compositeurs du *Bardo Thödol* étaient exotéristes, ou, tout au moins ont eu l'intention de laisser se fortifier l'interprétation exotérique. Ils ont cru avec beaucoup de prêtres même modernes, que les doctrines qui effraient (comme celle de l'enfer éternel chrétien), bien que non-véritables, stimulent les mentalités inférieures et aident peut-être à les rendre vertueuses. Néanmoins pour notre texte (plus ou moins corrompu) ainsi que pour Platon, il existe une clé ésotérique du sens réel ainsi que nous l'avons donnée sect. X de l'Introduction.

pas du fond du cœur. Et ceux qui n'ont pas reçu les enseignements du *Guru* tomberont dans les précipices profonds du *Sangsāra* de cette façon et souffriront longtemps intolérablement. Plutôt que d'avoir un tel sort, écoute mes paroles et porte mes enseignements dans ton cœur.

Rejette les sentiments d'attraction ou de répulsion et souviens-toi de cette méthode de fermer la porte de la matrice que je vais te dire. Clos cette porte, et souviens-toi de la force opposée. "C'est ici le moment où l'attention et le pur amour sont nécessaires". Ainsi qu'il a été dit, "Abandonne la jalousie, et médite sur le *Guru* Père-Mère".

Comme il t'a été expliqué, si tu dois naître mâle tu sentiras de l'attraction envers la mère et de la répulsion envers le père, et si tu dois naître femelle de l'attraction envers le père et de la répulsion envers la mère, mêlées à un sentiment de jalousie (pour l'un ou l'autre) qui s'élève et grandit en toi.

Pour ce moment, il est un enseignement profond.

Ô fils noble, quand se lèvent l'attraction et la répulsion, médite ainsi :

"Hélas ! quel être de mauvais *karma* je suis. Si j'ai erré jusqu'à présent dans le *Sangsāra*, c'est à cause de l'attraction et la répulsion. Si je continue à ressentir attraction et répulsion, alors j'errerais sans fin dans le *Sangsāra* et je souffrirai un océan de misères pour un long, long temps en m'y enfonçant. Maintenant, je, ne dois pas agir par attraction ou répulsion. Hélas pour moi ! Dès maintenant je n'agirai jamais par attraction ou répulsion". **[156]**

Méditant ainsi, prends la résolution ferme de tenir (cet engagement). Il a été dit dans les *Tantras* : "La porte de la matrice sera fermée par cela seulement". Ô fils noble, ne soit pas distrait. Fixe ton esprit uniquement sur cette résolution.

Quatrième méthode pour fermer la porte de la matrice

Si cela ne surfit pas encore à fermer la porte d'une matrice et que l'on se trouve prêt à y entrer, alors par le moyen de l'enseignement (appelé) "Le Faux et l'Illusoire" ³²² elle doit être close. Cela doit se méditer ainsi :

"Oui ! le couple, le père et la mère, la pluie noire, les rafales, les sons éclatants, les apparitions terrifiantes et tous les phénomènes sont de leur vraie nature des illusions. Quelle que soit la manière dont elles puissent apparaître, il n'est pas de vérité (en elles) ; toutes substances sont irréelles et fausses. Elles sont comme des rêves et des apparitions, elles sont impermanentes, elles sont sans fixité. Quel avantage y a-t-il à s'attacher (à elles) ? Quel avantage y a-t-il à éprouver d'elles de la crainte et de la terreur ? C'est voir le non-existant comme l'existant. Elles sont les hallucinations de mon propre esprit. L'esprit d'illusion lui-même n'existe pas depuis l'éternité, donc où tous ces (phénomènes) externes existent-ils ? Moi, en n'ayant pas compris ces (choses) de cette façon jusqu'à présent, j'ai tenu le non-existant comme existant, l'irréel comme réel, l'illusoire comme actuel, et j'ai erré dans le *Sangsāra* si longtemps. Et maintenant même, si je ne les reconnais pas comme étant des illusions, je vais alors errer pendant de longs âges dans le *Sangsāra*. (Je serai) certain de tomber dans des abîmes de misères".

"En vérité tout cela est comme des rêves, des hallucinations, des échos, comme les cités des "Mangeurs de parfums" ³²³ comme un mirage, comme les formes dans un miroir, comme une phantasmagorie, comme la lune aperçue dans un lac, qui ne sont même pas réels un moment. En vérité, cela est irréel, cela est faux."

[157]

En se maintenant en concentration de pensée sur ce point, la croyance à la réalité des phénomènes est dissipée, et, ceci étant imprimé sur la continuité interne (de la conscience), on se détourne. Si la connaissance de

³²² Texte : *Bden-ned-sgyu-ma-ltabu* (pron. : *Den-ned-gyu ma-tabu*) : Pas vrai (et) semblable à l'illusion, titre d'un traité tibétain sur la non-réalité des phénomènes.

³²³ Texte : *Dri-za* (pron. : *Di-za*) : mangeurs d'odeurs (sans. : *Gandharva*), fées de la mythologie hindoue et bouddhiste. Ces cités sont des nuages de formes fantastiques qui tombent en pluie et disparaissent.

l'irréalité est imprimée profondément ainsi, la porte de la matrice sera close.

Cinquième méthode pour fermer la porte de la matrice

Si, encore après ceci, la croyance au (phénomène) demeure intacte, la porte de la matrice n'est pas close et l'on demeure sur le point de la franchir ; il faut donc fermer cette porte en méditant sur la Claire Lumière et ceci est la cinquième (méthode). La méditation se fait ainsi :

"Voici : toutes substances sont de mon propre esprit³²⁴ et cet esprit est vide ; non né, et sans fin".

Méditant ainsi, laissez votre esprit demeurer dans (l'état) incréé, comme par exemple est l'eau versée dans de l'eau. L'esprit doit demeurer dans sa position mentale la plus aisée, dans sa condition naturelle (non modifiée), clair et vibrant. En maintenant cet (état) de détente et de (non créé) les portes des quatre lieux de naissances³²⁵ seront sûrement fermées. Méditez ainsi jusqu'au parfait accomplissement.

(Instructions pour l'Officiant) : De nombreux et profonds enseignements viennent d'être donnés pour clore les portes. Il est impossible qu'ils ne libèrent pas ceux d'un esprit élevé, d'un esprit moyen, ou de peu de capacité intellectuelle. Et si l'on demande comment cela est possible, c'est :

parce que la conscience du *Bardo* étant douée de pouvoir supra-normal de perception limitée³²⁶ quelle que soit la chose dite, elle est alors comprise ;

³²⁴ Texte : *Rnam-shes* (pron. : *Nam-she*) : principe conscient (sans. : *Vijñāna Skandha*). Le traducteur préfère suivre ici le contexte et rendre cela par "esprit" comme synonyme de conscience.

³²⁵ Quatre formes de naissance citées plus haut.

³²⁶ Texte : *Mngon-shes* (pron. : *Ngon-she*) se réfère à certains dons de perception supra-normale (sans. : *Abhijñā*) dont les six plus souvent nommés sont : 1° et 2° : la vision et l'audition supra-normale ; 3° : la lecture de pensée ; 4° : la science de pouvoir miraculeux ; 5° : la mémoire des existences précédentes ; 6° : la science de destruction des passions. Pour les défunts ordinaires, un tel pouvoir de perception est limité (ou s'épuise) et n'a lieu que dans l'état post-mortem ; tandis que pour un Bouddha ou un adepte parfait de Yoga, c'est une acquisition permanente et non limitée s'étendant à tous les plans de conscience.

parce que – même si (auparavant) le défunt était aveugle ou sourd – ici à ce moment, toutes les facultés sont parfaites et [158] l'on peut entendre toute chose qui vous est dite ;

parce qu'étant constamment poursuivi par la crainte et la terreur, on pense "Qu'est-ce qui est le mieux ?" et, étant alerté et conscient, on vient toujours écouter tout ce qui peut vous être dit. Depuis que la conscience est sans support³²⁷ elle va immédiatement ou la dirige l'esprit ;

parce qu'il est facile de la diriger³²⁸. La mémoire³²⁹ est neuf fois plus lucide qu'avant. Même si l'on était stupide (avant), à ce moment, par le travail du *karma*, l'intellect devient excessivement clair et capable de méditer sur tout ce qui, lui est enseigné.

(D'où l'on répond) que c'est parce qu'il (le Connaisseur) possède ces qualités.

C'est pourquoi l'accomplissement des rites funéraires doit être efficace. Donc la persévérance dans la lecture du grand *Bardo Thödol* durant quarante-neuf jours est de la plus grande importance. Même si l'on n'est pas libéré à une confrontation, on doit pouvoir l'être par une des suivantes ; c'est pourquoi tant de confrontations diverses sont nécessaires.

Le choix de la porte d'une matrice

(Instructions pour l'Officiant) : Il est malgré cela beaucoup de classes d'êtres qui – bien qu'ils soient rappelés au souvenir et instruits à diriger leurs pensées sur la concentration – ne sont pas libérés à cause de la grande force mauvaise des obscurités karmiques, à cause aussi de l'inaccoutumance aux bonnes actions et de l'habitude des actions impies depuis des temps immémoriaux. Donc, si l'on n'a pu fermer la porte des matrices avant ce moment, un enseignement pour le choix de la porte d'une matrice va maintenant être donné. Invoquant l'aide de tous les Bouddhas et

³²⁷ Ce qui veut dire sans le corps du plan humain comme appui.

³²⁸ Litt. quatrièmement tourner la bouche (diriger le principe conscient ou "Connaisseur" comme un cheval avec le mors) est facile.

³²⁹ Texte : *Dranpa* (pron. : *tanpa*), litt. train (ou courant) de conscience, signifiant usuellement : conscience, souvenir ou mémoire (sans. : *smriti*),

Bodhisattvas et répétant la formule de Refuge, encore une fois parlez au défunt, et l'appelant trois fois par son nom, dites ceci :

"Ô fils noble (un tel), écoute. Les précédentes confrontations t'ont été données d'une façon concentrée et pourtant tu ne les as pas comprises. Donc, si la porte des matrices n'a pas été fermée, il est presque temps maintenant de prendre un corps. Choisis [159] le germe (suivant) ce parfait enseignement. Écoute-le attentivement et garde-le présent à ton esprit."

Les visions prémonitoires du lieu de Renaissance

"Ô fils noble, maintenant les signes et caractéristiques du lieu de la renaissance vont paraître. Reconnais-les. En observant cette place de naissance, choisis aussi le continent³³⁰. Si tu dois naître dans le Continent oriental de Lùpah, un lac, sur lequel (flottent) des cygnes mâles et femelles, sera aperçu. Ne va pas là. Aie de la répulsion pour cet endroit³³¹. Si l'on va là (ce) Continent – bien qu'il soit heureux et facile – est celui où la religion ne prédomine pas. Donc n'y entre pas.

Si l'on doit naître dans le Continent méridional de Jambu, on verra de grandes et belles maisons. Entre là si tu as à y entrer.

Si l'on doit naître dans le Continent occidental de Balang-Chôd, un lac avec des chevaux et des juments (paissant sur ses bords) sera aperçu. Ne va pas là, reviens. Malgré qu'il s'y trouve richesse et abondance, c'est une terre où la religion ne prévaut pas ; n'y entre pas.

Si l'on doit naître dans le Continent septentrional de Daminyan, un lac ayant des troupeaux (paissant sur ses bords) ou (entouré) d'arbres sera aperçu. Bien que la vie y soit longue et qu'il s'y trouve des mérites, ce Continent est aussi de ceux où la religion ne prédomine pas. Donc n'y

³³⁰ Dans cette description de continents nous donnons les noms tibétains. Les noms sanscrits ont été donnés dans la section XI de l'introduction avec les descriptions complémentaires.

³³¹ Texte : *Rulog*. Rébellion ou répulsion. En se souvenant de la répulsion, attitude mentale opposée à son entrée dans ce lieu, le défunt sera en garde.

entre pas. Tels sont les signes prémonitoires (ou visions) de la renaissance dans ces (Continents). Reconnais-les. N'y entre pas³³².

A celui qui doit naître comme *deva*, des temples exquis (ou des demeures) construits en divers métaux précieux apparaîtront³³³. On peut entrer là, entre donc. **[160]**

Celui qui devra naître comme *asura* verra soit une forêt délicieuse soit des cercles de feu tournant en directions opposées. Qu'il se souvienne de la répulsion et qu'il s'applique à ne pas y entrer.

Celui qui doit naître parmi les bêtes³³⁴ verra des cavernes rocheuses, des trous profonds dans la terre. Qu'il n'entre pas là.

Celui qui doit naître parmi les *preias* verra des plaines désolées et nues, des cavernes peu profondes, des clairières dans la jungle, des étendues de forêts. Si l'on va là, prenant naissance comme *preta*, on souffrira des angoisses variées de la faim et la soif. Souviens-toi qu'il faut éprouver de la répulsion et ne va pas là. Exerce ton énergie (pour ne pas entrer là).

Celui qui doit naître dans l'Enfer entendra des sons (comme des plaintes) et sera contraint d'entrer là d'une façon irrésistible. Des étendues ténébreuses, des maisons noires et blanches, des trous noirs dans la terre, des routes noires au long desquelles on devra marcher apparaîtront. Si l'on va là, on entrera en Enfer, et, souffrant des douleurs insupportables de la chaleur et du froid, on mettra un temps très long à en sortir³³⁵. Ne va pas au milieu de cela. Il a été dit :

³³² Ce paragraphe est interverti dans le manuscrit, ayant été copié après la phrase "sera vu" du paragraphe précédent.

³³³ La conception chrétienne du Ciel comme place définitive, ayant des rues pavées d'or et des murs de pierres précieuses, doit probablement son origine à la croyance pré-chrétienne des Hindous et Bouddhistes concernant le ciel des *dévas*. C'est par erreur que l'on nomme le *Nirvāna*, le ciel bouddhiste. Un ciel implique une place et des phénomènes, sangsāriques, alors que le *Nirvāna* est non-sangsārique et est au delà de tous phénomènes : "le non-devenu, non-né, non-fait, non-formé". Concept étranger au christianisme ésotérique gnostique, qui a été répudié comme hérétique par des conciles exotériques chrétiens officiels et peu sages.

³³⁴ Ou comme dans le texte, p. 167 (où est donné la clé du sens ésotérique de la naissance parmi les bêtes), parmi les êtres humains "ressemblant aux brutes".

³³⁵ Litt. "Il n'y aura pas de temps rapproché où l'on pourra en sortir". En Bouddhisme (et Hindouisme), il n'y a pas d'enfer éternel, ce qui est plus logique que la théologie chrétienne qui, à un moment, le prétendait.

"Exerce ton énergie à son extrême limite", cela est nécessaire maintenant."

La protection contre les furies tourmenteuses

"Ô fils noble, bien qu'on ne le veuille pas, étant poursuivi par les furies tourmenteuses karmiques³³⁶, on se sent forcé, involontairement, d'aller de l'avant. Des furies tourmenteuses devant soi, des "coupeurs de la vie" en avant-garde vous entraînant, l'obscurité, les tornades karmiques, des bruits, de la neige, de la pluie, des orages terrifiants, des bourrasques de vent glacé se manifestent, la pensée de les fuir grandira.

Alors, cherchant un refuge par peur (on voit) les visions décrites de : grandes demeures, cavernes rocheuses, excavations, jungles et fleurs de lotus qui se referment (lorsqu'on y pénètre) ; et l'on échappe aux tourments, en se cachant dans (l'une de ces places) et l'on craint d'en sortir, en pensant : "Il ne serait pas [161] bon de sortir maintenant". Redoutant de partir, on se sent grandement attiré par son lieu de refuge (qui est la matrice). Craignant, en sortant, de retrouver l'horreur et la terreur du *Bardo*, effrayé de les rencontrer encore, si pourtant l'on se cache (dans la place ou dans la matrice choisie) on assumera un corps misérable et diverses souffrances variées.

Cette (condition) indique que de mauvais esprits et *rākshasas* (démons) s'interposent³³⁷. Il est pour ce moment un enseignement profond. Écoute et prête attention.

A ce moment – quand les furies tourmenteuses te poursuivront et que l'horreur et la terreur viendront – instantanément (évoque la vision) de l'Heruka Suprême ou de Hayagriva ou de Vajra-Pāni³³⁸ ou (n'importe quelle) autre déité tutélaire, si tu en as une, vision de forme parfaite, large de corps, les membres massifs, irritée, d'apparence terrifiante, capable de réduire en poussière tous les esprits malfaisants. Aie cette

³³⁶ Texte : *Gshed-ma* (pron. : *shed-ma*), tourmenteurs ou "ceux qui prennent la vie", employé ici pour désigner les furies tourmenteuses.

³³⁷ Intervenant pour empêcher la naissance ou une bonne naissance.

³³⁸ Chacune de ces déités, qui paraissent dans le *Chönyid Bardo*, les 8^{ème}, 6^{ème} et 5^{ème} jours, est considérée comme exorciste très puissante des mauvais esprits.

vision instantanée. Ses vagues de dons, le pouvoir de sa grâce te sépareront des furies tourmenteuses et tu obtiendras ainsi de pouvoir choisir le sein où tu renaîtras. Ceci est l'art vital de ce très profond enseignement, donc, porte-le bien dans ton esprit.

Ô fils noble, le *Dhyani* et les autres déités sont nés du pouvoir de *Samādhi* (méditation). Les *pretas* (esprits ou ombres malheureux), les esprits méchants de certains ordres sont ceux qui, changeant leur sentiment (ou attitude mentale) alors qu'ils sont dans l'État intermédiaire, prennent cette forme, la gardent ensuite et deviennent *prelas*, mauvais esprits, *rākshasas* en possédant le pouvoir des changements de formes. Tous les *pretas qui* existent dans l'espace, qui traversent le ciel et les 80.000 espèces d'esprits nuisibles sont devenus ce qu'ils sont en changeant leurs sentiments dans le corps mental (du plan du *Bardo*)³³⁹. [162]

³³⁹ Car ils sont arrivés au faux concept que l'État intermédiaire est un état d'existence désirable et fixe. Tous ceux qui y demeurent (esprits, *pretas*, démons, être humains défunts), s'ils s'habituent au *Bardo*, retardent leur évolution normale. Suivant les *Lāmas* les plus éclairés, quand un esprit est évoqué, comme dans les réunions spirites communes aujourd'hui dans l'Ouest par le contact avec le monde et la croyance traditionnelle animique prévalente sur la survie, cet esprit croit possible un progrès dans le *Bardo* et il ne fait aucun effort pour en sortir. L'esprit ainsi appelé décrit le *Bardo* (qui est avant tout un royaume d'illusion) dans laquelle il se trouve, d'une façon plus ou moins conforme à ce qu'il supposait être l'au-delà quand il avait un corps de chair. Car ainsi que dans le monde humain, l'être répète en rêve les expériences de l'état de veille, l'habitant du *Bardo* répète en hallucinations karmiques le contenu de sa conscience du monde humain. Ses visions symboliques, ainsi que le *Bardo Thödol* l'affirme sans cesse, ne sont que des réflexes psychiques des formes-pensées emportées de la vie terrestre, comme des dépôts du mental ou des semences de *karma*. Ce qui explique pourquoi il est très exceptionnel qu'un esprit évoqué ait quelque philosophie rationnelle à offrir concernant la place où il se trouve. Ces esprits sont plutôt le simple jouet du *karma* manquant de cohérence mentale et de stabilité de la personnalité, et, le plus souvent, ce sont des esprits dénués de sens, des "coquilles" psychiques qui ont été rejetées avec le principe conscient et qui, venant en rapport avec un médium humain sont galvanisés en une sorte de vie automatique. Il est vrai que l'évocation des esprits est pratiquée d'une certaine façon au Tibet, en Mongolie et en Chine par les *Lāmas* qui forment une sorte de classe de prêtres-oracles consultés sur des problèmes importants, même politiques, et par le Dalai-Lama lui-même. Mais les esprits appelés sont ceux de déités tutélaires d'ordre inférieur appelés "ceux qui exécutent les ordres" (tib. : *bkah-dod* pron. : *ka-döt*, voulant dire "celui qui attend l'ordre") et jamais on n'appelle l'esprit d'hommes ou de femmes morts récemment. Certains de ces *bkah-dods* sont, suivants les Tibétains, les esprits de *Lāmas* ou dévots qui n'ont pas atteint (souvent à cause de la pratique de la magie noire) l'illumination spirituelle dans le monde humain, ou bien comme il vient d'être dit, se sont laissés détourner du chemin normal de la progression. Dans bien des cas ils sont devenus des esprits démoniaques et malins dont le progrès a été arrêté, non pour avoir été évoqué par des médiums peu après leur mort, mais naturellement à cause d'un très mauvais *karma*. De tels *bkah-dods*, se présentant avec l'esprit des morts ordinaires, sont considérés comme des démons obsédants pouvant faire beaucoup de mal mentalement et psychiquement aux médiums non entraînés et à leurs clients, car ils peuvent être cause de folie ou irresponsabilité morale. Pour cette raison les *Lāmas* disent que les recherches

A ce moment, si l'on peut se souvenir de (l'enseignement) du Grand Symbole sur le Vide, ce serait le mieux. Si l'on n'est pas entraîné à cela, alors, dressez les pouvoirs (mentaux)³⁴⁰ à regarder toutes choses comme illusion (ou maya). Même si cela est impossible, ne vous laissez attirer par rien. En méditant sur la Déesse Tutélaire, le Grand Compatissant, on obtiendra l'état de Bouddha dans le *Sambogha-Kāya*." [163]

Le choix alternatif d'une naissance supra-normale ou d'une naissance dans le germe

"Si, cependant, ô fils noble, par l'influence du karma, tu dois entrer dans un germe, la manière de choisir la porte de la matrice va t'être expliquée maintenant. Écoute.

N'entre pas dans n'importe quelle matrice qui te sera accessible. Si les furies tourmenteuses veulent te forcer d'y entrer, médite sur Hayagriva. Puisque tu possèdes un faible pouvoir supra-normal de prescience, toutes les places (de naissance) te seront connues les unes après les autres³⁴¹. Choisis en conséquence. Il est deux alternatives, le transfert (du principe conscient) en un pur royaume de Bouddha ou la sélection de l'impure porte de la matrice sangsārique ; ceci s'accomplit ainsi."

psychiques doivent être dirigées par des maîtres en sciences magiques ou occultes et non à la légère par la multitude de gens sans direction.

Au Sikkim, une nécromancie, précisément semblable à celle de l'Occident, est pratiquée depuis des siècles. Les Lepchas, descendants de la race primitive du Sikkim, qui forment encore une grande part de la population rurale, sont aussi animistes dans leurs cultes que les Indiens d'Amérique, et c'est surtout par leur influence que s'est répandue l'évocation des morts chez les Bouddhistes, dont beaucoup sont de sang mélangé tibétain et lepcha. Ces évocations sont pratiquées de même dans le Bhoutan bouddhiste malgré l'opposition des *Lāmas* dont les efforts sont plutôt inopérants. On dit que le temps perdu pour un esprit retenu dans le *Bardo* est de 500 à 1000 ans et parfois pendant des âges. Tant que le défunt ne peut échapper au *Bardo*, il lui est impossible de passer dans un paradis ou rentrer dans le monde humain. Il finira toujours cependant par entrer dans un germe et son *Bardo* se terminera.

³⁴⁰ Texte : *Rtsal* (pron. : *Sal*) : "pouvoirs" ; ailleurs dans le texte : *Dvang-po* (pron. : *Wang-po*), étant rendu par "facultés".

³⁴¹ En une série de visions le "Connaisseur" sera averti du sort ou du destin associé avec chaque matrice ou lieu de naissance aperçu. Ici encore est rappelé l'épisode des héros grecs choisissant le corps de leur réincarnation dans le 10^{ème} livre de *La République*, de Platon.

Naissance supra-normale par transfert à un royaume paradisiaque

En premier lieu : pour le transfert en un paradis pur, la projection est dirigée (en pensant ou méditant) ainsi :

"Hélas ! comme il est triste que moi, durant les innombrables kalpas, depuis le temps illimité et sans commencement, jusqu'à présent, j'ai pu errer dans le cloaque du *Sangsāra*. Qu'il est pénible que je n'ai pas été libéré dans l'état de Bouddha, en reconnaissant auparavant la conscience pour être le "soi"³⁴². Maintenant [164], le *Sangsāra* me dégoûte, me fait horreur, me répugne, maintenant est venue l'heure de se préparer à le fuir. J'agirai moi-même pour naître miraculeusement dans le royaume heureux de l'Ouest aux pieds du Bouddha *Amitābha*³⁴³, parmi les fleurs de lotus³⁴⁴.

Pensant cela, dirigez votre résolution (ou vœu) résolument (dans ce royaume) ou vers tout autre royaume que vous pouvez désirer : le Royaume du Suprême Bonheur, ou le Royaume de la Dense Concentration, ou le Royaume de (ceux aux Longs Cheveux)³⁴⁵ ou au

³⁴² Texte : *Rig-pa* (conscience) + *Bdag* (pron. : *Dag. soi*), sans. : *ātma*. Si nous considérons la conscience comme étant l'essentiel de la vraie conscience, soit : la subconscience (et c'est le sens indiqué), ce passage serait en accord direct avec la psychologie de l'Ouest qui, s'appuyant sur de nombreux documents, peut énoncer que la sub-conscience, étant la réserve de toutes les mémoires de cette vie ou d'hypothétiques vies passées, est le vrai "moi". C'est le soutien du flot sans discontinuité du flux vital d'une existence à l'autre qui, transmué par l'alchimie de l'illumination parfaite, devient la conscience supra-mondiale ou conscience du Bouddha. (Voir : *Fairy Faith in Celtic Countries*, W. Y. Evans-Wentz, Oxford, University Press 1911, c. XII). Cette opinion est en accord avec les enseignements du Bouddha écrits dans le *Lonaphala Vagga* de l'*Anguttara Nikāya*, où il expose la méthode yogique de retrouver les mémoires latentes dans le subconscient. Sobhita l'un de ses disciples est déclaré d'une grande habileté à se souvenir de ses existences antérieures (*Etadagga Vagga, Anguttara Nikāya*), étant capable de revoir ses existences pendant 500 *kalpas*. Dans le même *Vagga*, le Bouddha nomme *Rhadda Kapilāni*, disciple femme "habile à tracer la ligne des *skandhas* antérieurs (ou corps humains)".

³⁴³ Ici comme dans les autres parties, le Bouddha Amitabha ne doit pas être regardé comme une déité personnelle, mais comme le pouvoir divin ou principe inhérent émanant du Royaume Heureux de l'Ouest.

³⁴⁴ Voir note 348.

³⁴⁵ C'est le paradis de *Vajra-Pāni*, et non un royaume des Bouddhas. Si, comme il est probable, "les longs cheveux" se rapportent à la coiffure en nattes chinoises, cela serait une preuve que le texte s'est formé au Tibet plutôt qu'aux Indes.

Vihāra illimité de la Radiation du Lotus³⁴⁶ en la présence d'Urgyan. Ou encore dirigez votre vœu, vers le Royaume que vous désirez le plus, en concentration sans distraction (d'esprit). Ainsi faisant, la naissance dans ce royaume sera instantanée. Si encore vous désirez aller en présence de Maitreya, dans les cieux de Tushita³⁴⁷, dirigez vers eux et de semblable manière un vœu ardent et pensez : "J'irai en présence de Maitreya dans les Cieux de Tushita, car l'heure en a sonné pour moi, ici, dans l'État intermédiaire". On obtiendra alors là naissance miraculeuse dans un cœur de lotus³⁴⁸, en présence de Maitreya."

Naissance par le germe – le retour au monde humain

"Si pourtant une telle (naissance supra-normale) n'est pas possible et que l'on se réjouisse d'entrer dans un germe ou que l'on doive y entrer, voici l'enseignement pour le choix de la porte de la matrice dans le *Sangsāra* impur. Écoute.

Regardant, avec ton pouvoir supra-normal de prévision les Continents décrits, choisis celui où la religion prévaut et entre là. Si la naissance doit se faire sur le monceau d'impuretés³⁴⁹, une [165] sensation d'odeur agréable t'attirera vers cette masse impure et tu obtiendras la naissance ainsi.

De quelque façon que t'apparaissent (les matrices ou les visions), ne les regarde pas comme elles sont (ou paraissent être) et, ne te sentant ni attiré, ni repoussé, tu pourras choisir un bon germe. En ceci aussi comme il est important de diriger le souhait, dirige-le ainsi :

³⁴⁶ C'est le royaume où règne maintenant le grand *Guru* Padma Sambhava (appelé ici Urgyan).

³⁴⁷ Maitreya le futur maître de l'enseignement bodhique, demeure maintenant au ciel Tushita où il est roi.

³⁴⁸ La naissance d'une fleur de lotus dans le ciel Tushita ou le monde *déva*, implique ésotériquement une naissance pure, c'est-à-dire une naissance autre que celle par la matrice, considérée comme impure.

³⁴⁹ Le sperme et l'ovule dans la matrice imprégnée.

"Ah, je dois prendre naissance comme un grand empereur, ou un Brāhmane semblable à l'arbre-sal ³⁵⁰, ou comme le fils d'un adepte des puissances siddhiques ³⁵¹, ou dans une famille sans tache dans sa lignée, ou dans un homme de caste plein de foi (religieuse), et étant né ainsi, je dois être doté de grand mérite pour être capable de servir tous les êtres animés".

Pensant cela, dirige ton souhait et entre dans le germe. Au même moment, émetts tes ondes de dons (de grâce et de bon vouloir) sur le sein où tu entres, (le transformant ainsi) en demeure céleste ³⁵². Et dans la croyance que les Conquérants et leurs Fils (Bodhisattvas) des Dix Directions ³⁵³ et les déités tutélaires, spécialement le Grand Compatissant, vont le doter de leur puissance, prie-les et entre dans le germe.

En choisissant ainsi la porte de la matrice il y a une possibilité d'erreur. Par l'influence du mauvais *karma* de bons germes peuvent paraître mauvais et de mauvais peuvent sembler bons ; une telle erreur est possible. A ce moment aussi l'art de l'enseignement étant important, suis-le ainsi :

Même si un germe apparaît bon, ne sois pas attiré ; s'il apparaît mauvais, n'aie pas de répulsion. Être libre de répulsion ou d'attraction, du désir de prendre ou d'éviter – entrer dans un état de complète impartialité – c'est le plus profond de l'art. Excepté pour le petit nombre qui a eu quelque expérience [166] pratique (de développement psychique), il est difficile de se débarrasser des restes du mal des mauvaises tendances."

(Instructions pour l'Officiant) : Donc, s'ils sont incapables de se séparer de l'attraction et de la répulsion, ceux de la plus inférieure

³⁵⁰ Texte : *Sala* (sans. : *Shāla*), le *shorea robusta*, un des arbres à bois dur des forêts indiennes atteignant une grande taille. Le mot tibétain pour Brāhmane est *Brāmze* (pron. : *Tāmze*). Les anciens indiens regardaient le sal comme le meilleur arbre à cause de son feuillage et sa floraison splendide. Pour les Bouddhistes il fut sanctifié par la naissance et la mort de l'Illuminé qui furent protégés par son ombre.

³⁵¹ Texte : *grub-pa-thob-pa* (pron. : *dub-pa-thob-pa*), sans. : *Siddha purusha*, adepte des pouvoirs siddhiques (ou yogiques).

³⁵² Le sens peut être rendu ainsi : Par l'exercice de tes pouvoirs supranormaux "visualise" le sein où tu rentres comme une demeure céleste.

³⁵³ Ce sont les quatre points cardinaux, les quatre points intermédiaires, le nadir et le zénith.

mentalité et de mauvais *karma* mériteront de prendre refuge parmi les brutes ³⁵⁴. La manière de les en empêcher est d'appeler le défunt par son nom, encore une fois, ainsi :

"Ô fils noble, si tu ne peux t'affranchir de l'attraction et de la répulsion, si tu ne connais pas (l'art de) choisir la porte de la matrice, quelles que soient les visions déjà décrites qui t'apparaissent, appelle la Précieuse Trinité et prends refuge (en elle). Prie le Grand Compatissant. Marche la tête levée. Connais que tu es dans le *Bardo*. Rejette toute faiblesse ou attraction envers tes fils, tes filles ou quelque être cher laissé en arrière ; ils ne peuvent te servir en rien. Entre dans le (chemin) de Lumière Blanche des *Dévas* ou dans le Chemin de Lumière Jaune des êtres humains ³⁵⁵ ; entre dans les grandes demeures de métaux précieux ou dans les délicieux jardins."

(Instructions pour l'Officiant) : Répétez ces (mots adressés au défunt) sept fois de suite. Après on doit offrir : "L'invocation aux Bouddhas et Bodhisattvas", "Le Chemin des Bons souhaits protégeant des Peurs dans le *Bardo*" ; "Les Paroles Fondamentales du *Bardo*" et "Le Sauveur (ou le chemin des bons souhaits pour sauver) des Embuscades (ou du dangereux passage étroit) du *Bardo*" ³⁵⁶. Ces prières doivent être lues trois fois. On

³⁵⁴ Ou, ésotériquement, parmi des êtres humains semblables aux brutes.

³⁵⁵ Le texte ici, sans doute par erreur de copie, porte lumière bleue au lieu de lumière jaune.

³⁵⁶ Ces quatre prières sont données à l'appendice.

doit aussi lire le *Tahdol* qui libère les agrégats ³⁵⁷ du corps et le [167] "Rite qui confère de soi-même la Libération en (vertu de) Tendances" ³⁵⁸.

CONCLUSION GENERALE

Par la vertu de ces lectures faites correctement, les dévots (ou yogis) qui sont avancés en entendement peuvent faire le meilleur usage du Transfert ³⁵⁹ au moment de la mort. Ils n'ont pas à traverser l'État intermédiaire, mais s'en iront par le "Grand Chemin Droit Ascendant" ³⁶⁰. D'autres un peu moins entraînés (en choses spirituelles), reconnaissant la Claire Lumière dans le *Chönyid Bardo* au moment de la mort, iront par la (voie) montante. Ceux qui sont au-dessous de ceux-ci seront libérés – en accordance avec leurs capacités particulières et leurs connexions karmiques – lorsque l'une ou l'autre des Déeses Paisibles et Irritées brillera sur eux, durant les (deux) semaines du *Chönyid Bardo*.

Il est bien des points où l'on peut obtenir la libération si l'on arrive à la reconnaissance à l'un ou l'autre d'entre eux ³⁶¹. Mais ceux dont le bon *karma* est faible, ceux dont la masse d'obscurcissements est grande (à cause) de leurs mauvaises actions, ont à errer de plus en plus bas jusqu'au

³⁵⁷ L'agrégat d'un corps humain vivant est composé, suivant quelques systèmes tibétains de yoga de vingt-sept parties : 1° : les cinq éléments : terre, eau, feu, air, éther ; 2° : les cinq *skandhas* agrégats : corps, sensation, sentiments, volition conscience ; 3° : les cinq airs : air descendant, air égalisant la chaleur, air qui pénètre, air soulevant, air maintenant la vie ; 4° : les cinq sens organes : nez, oreilles, yeux, langue, peau ; 5° : les six facultés : vue, odorat, ouïe, goût, perception, raisonnement ; 6° : la mentalité. Ces 27 parties constituent la personnalité impermanente ; derrière elles est le subconscient le "Connaisseur" qui, à la différence de la personnalité est le principe capable de réaliser le Nirvāna.

Quelques parties du texte du *Tahdol* sont faites de *yantras* et attachées au corps du vivant aussi bien que du mort. Au moment de la mort d'une personne on les brûle ou les enterre avec le corps, car la croyance populaire est que cela confère la libération au corps agrégat. On trouve cet usage dans l'Astrologie des Morts, livre tibétain ayant bien des versions et qui prescrit (en se servant du calcul astrologique au moment de la mort) le temps approprié, la place, le mode de funérailles, le royaume d'après la mort auquel le défunt est destiné, le pays et la condition de sa renaissance sur terre.

³⁵⁸ Texte : *Chös-spyod-bag-chags-rang-grol* (pron. : *Chö-chod-bag-chah-rang-dol*), titre d'une brève version métrique du *Bardo Thödol* qui, étant facile à retenir, est récitée habituellement et est considérée comme libératrice. Par l'habitude acquise, il est supposé que le défunt, sachant le rituel par coeur, s'en souvient dès qu'on le lit et est ainsi libéré.

³⁵⁹ Voir introduction du *Bardo Thödol*.

³⁶⁰ Voir partie I du *Bardo Thödol*.

³⁶¹ Ou passages étroits ou embuscades.

Sidpa Bardo. Pourtant, là encore, ainsi que les degrés d'une échelle, il y a bien des sortes de confrontations (ou rappels) ; la libération devrait être obtenue en reconnaissant l'un ou l'autre degré. Mais ceux dont la relation karmique est la plus faible, parce qu'ils ne savent pas reconnaître, tombent sous l'influence de l'horreur et la terreur. (Pour eux) il est divers degrés d'enseignement pour clore la porte des matrices et pour choisir la porte d'une d'elles. Par l'un ou l'autre de ces enseignements, ils auraient dû saisir la méthode de vision et (en appeler) aux – vertus illimitées (supérieures) pour exalter leur propre condition. Même le plus bas d'entre eux, relevant de l'ordre des brutes, est capable – en vertu de l'application [168] du Refuge – de se détourner de l'entrée dans la misère. (Obtenant) le grand (bienfait) d'un corps humain ³⁶² libre et parfaitement doué, il pourra dans la prochaine naissance rencontrer un *guru* qui est un ami vertueux et obtenir les v œux (sauveurs).

Si cette Doctrine est entendue (quand on est) dans le *Sidpa Bardo*, ce sera comme la réunion des bonnes actions, ressemblant ainsi à une-auge placée sous la fente d'un drain cassé ; tel est l'enseignement ³⁶³.

Ceux qui ont un lourd et mauvais *karma* ne peuvent pas manquer d'être libérés en écoutant cette Doctrine (et en la reconnaissant). S'il est demandé pourquoi ? C'est parce qu'à ce moment toutes les Déités Paisibles et Irritées sont présentes pour recevoir (le mort) et que les *Mārās* et les Interrupteurs viennent aussi (le) recevoir avec elles. Le simple entendement de cette Doctrine dirige les propres pensées du mort et la libération est obtenue, car il n'est plus dépendant d'un corps de chair et de

³⁶² Texte : *dal-hbyor-phun-sum-tshogs pahi-mi-lüs* (pron. : *tal-jor-phün-sum-taho-pa-mi-lu*) : "un corps humain libre et parfaitement doué". Libre des huit servitudes. 1° : la ronde indéfiniment recommencée des plaisirs liés à l'existence des *dévas* ; 2° : l'état de guerre incessant lié à l'existence des *asuras* ; 3° : l'absence d'aide et la servitude liées aux conditions dirigeant le monde brute ; 4° : les tourments de la faim et de la soif liés avec l'existence des *pretas* ; 5° : les extrêmes de chaleur et de froid liés à l'existence de l'enfer ; 6° : l'irréligion ou la religion pervertie dans l'existence de certaines races de l'humanité ; 7° et 8° : les épreuves physiques et autres supportées dans certaines conditions d'incarnation humaine. Pour obtenir un corps humain parfaitement doué, il faut posséder naturellement : foi, persévérance, intelligence, sincérité, humilité comme un être religieux, il faut être né au moment où la religion est prévalente (c'est-à-dire au moment où un Illuminé est incarné ou que son enseignement est la force dirigeante du monde) et il faut rencontrer à ce moment un *guru* développé spirituellement.

³⁶³ Si un drain est cassé l'écoulement de l'eau est interrompu. L'enseignement a le même effet que la réparation du drain par l'insertion d'une auge qui rétablit le courant malgré la cassure (qui symbolise la cassure de la conscience causée par la mort). Donc par le mérite des bonnes actions faites par le mort durant sa vie humaine il sera porté en avant et la continuité sera rétablie.

sang mais il est un corps mental qui est (aisément) affecté. Quelle que soit la distance où l'on soit en train d'errer dans le *Bardo*, si l'on est appelé, on entend l'appel et on vient, car on possède le sens atténué de la perception et la prescience supra-normales. Étant capable de se souvenir et de comprendre instantanément, l'esprit est capable d'être changé (ou influencé). L'(enseignement) est donc ici d'une grande utilité. Il est semblable au mécanisme d'une catapulte ³⁶⁴. Il est semblable au maniement [169] d'une énorme pièce de bois (ou poutre) que cent hommes ne peuvent porter, mais qui, étant mise à flotter sur l'eau, peut être aisément dirigée où l'on veut en un moment ³⁶⁵. Il est semblable, cet enseignement, au contrôle de la bouche du cheval par les brides ³⁶⁶.

Donc, vous rendant près (du corps de celui) qui vient de quitter la vie, si le corps est présent, imprimez fortement ceci (sur l'esprit du défunt), répétez-le encore et encore jusqu'à ce que du sang et une sécrétion d'eau jaunâtre commencent à sortir des narines. A ce moment, le corps ne doit pas être dérangé. Les règles que l'on doit observer pour que (l'impression soit efficace) sont celles-ci : ne tuer aucun animal pour le compte du défunt ³⁶⁷ ; ne pas laisser les proches pleurer et gémir près du corps inanimé ³⁶⁸ ; engager (la famille) à accomplir des actions vertueuses autant qu'il est possible ³⁶⁹.

Cette grande Doctrine du *Bardo Thödol*, aussi bien que d'autres textes religieux, peut être exposée de diverses façons (au mort ou au mourant). Si

³⁶⁴ Une catapulte permet de diriger une grosse pierre dans une direction définie, ainsi cette doctrine permet au défunt de se diriger vers le but de la Libération.

³⁶⁵ Comme l'eau rend possible le déplacement de la masse de bois, ainsi la doctrine rend possible pour le défunt l'accès aux places d'existence appropriées et même à l'existence de Bouddha.

³⁶⁶ Comme le cheval est dirigé par la bride, le défunt est dirigé ou ramené par la doctrine vers la progression.

³⁶⁷ Ceci ne vise pas les sacrifices d'animaux pour le mort, mais l'habitude non bouddhique de tuer des animaux pour nourrir les *Lāmas* et les invités pendant les funérailles. Malheureusement cette défense est souvent transgressée, et si l'on use du subterfuge de ne pas tuer les animaux sur place mais de les faire apporter déjà tués, c'est une observance de la lettre mais non de l'esprit du précepte bouddhique de ne pas tuer.

³⁶⁸ Les gémissements et lamentations sont coutumiers parmi les Tibétains et les peuples de l'Himalaya, comme parmi ceux de l'Inde et de l'Égypte depuis des temps immémoriaux. Le Bouddhisme comme l'Islamisme les désapprouvent.

³⁶⁹ Des oeuvres comme nourrir les *Lāmas* et les pauvres, donner des aumônes, faire don de textes religieux ou de statues à des monastères, faire des dotations aux monastères, si le défunt était fortuné.

cette Doctrine est jointe à la fin du *Guide*³⁷⁰ et récitée (en entier avec le *Guide*), elle devient très efficace. D'autre part, elle devrait être récitée aussi souvent que possible³⁷¹. Ces mots et leurs significations doivent être présents à la mémoire (de tous) ; et lorsque la mort devient inévitable et que les symptômes en sont reconnus – si la force le permet – on doit se les réciter à soi-même et réfléchir sur leur sens. Si l'on est trop faible, alors qu'un ami lise ce livre pour l'imprimer vivement dans l'esprit. La force de libération ne fait alors aucun doute. [170]

Cette Doctrine est celle qui libère par la vue, sans qu'il y ait besoin de méditation ou de *Sādhanā*³⁷². Cet Enseignement Profond libère en étant entendu ou en étant vu. Cet Enseignement Profond libère ceux qui ont un très mauvais *karma* par le Sentier Secret. On ne doit pas oublier sa signification et ses paroles, alors même que l'on serait poursuivi par sept chiens³⁷³.

Par cet enseignement choisi, on obtient l'État de Bouddha au moment de la mort. Même si les Bouddhas des Trois Temps (passé, présent, futur) la cherchaient ils ne pourraient trouver une Doctrine dépassant celle-ci.

Ainsi est achevée "l'essence du cœur de la Profonde Doctrine du *Bardo*", appelée le *Bardo Thödol*, celle qui libère les êtres incarnés. (Ici finit le livre de la Mort tibétain.)

³⁷⁰ Voir note 60.

³⁷¹ Litt. soit toujours récitée.

³⁷² Texte : *Bsgrub* (pron. : *Dub*), sans. : *Sādhanā*, "dévotion parfaite" qui demande ordinairement l'accomplissement très attentif d'un rituel technique plus ou moins compliqué.

³⁷³ Les chiens méchants sont nombreux au Tibet et les voyageurs portent un talisman spécial pour s'en protéger. Cette allusion aux sept chiens furieux est purement tibétaine et semble une preuve de plus que le *Bardo Thödol* prit forme au Tibet même en empruntant à la mythologie indienne et au système philosophique de *Yoga*.

APPENDICE

(Dans notre manuscrit (mais pas dans le texte imprimé) suivant directement le texte du *Bardo Thödol*, il y a treize feuilles de rituels et prières (litt. Sentiers des bons souhaits) que tout lecteur professionnel du *Bardo Thödol* doit habituellement savoir par cœur et dire lorsqu'elles sont nécessaires³⁷⁴. Elles sont traduites ici en suivant.)

I. L'INVOCATION AUX BOUDDHAS ET BODHISATTVAS

(Instructions pour l'Officiant) : le rituel de l'invocation aux Bouddhas et Bodhisattvas, pour obtenir leur assistance (quand une personne) meurt est (celui-ci) : offrir à la Trinité les offrandes qui ont pu être réunies (par le mourant ou sa famille) en les joignant à des dons créés mentalement et tenant en main un bâton d'encens, répétez avec une grande ferveur, ceci :

"Ô vous, Bouddhas et Bodhisattvas, demeurant dans les Dix Directions³⁷⁵, doués de grande compassion, doués de prescience, doués de vision divine, doués d'amour, donnant votre protection aux êtres animés, daignez condescendre par le pouvoir de votre grande compassion à venir ici, daignez condescendre à accepter ces offrandes déposées ici et créées mentalement. Ô vous, les Compatissants, vous qui possédez la sagesse de la compréhension, l'amour de compassion, le pouvoir des actions divines et de la protection jusqu'à la mesure incompréhensible. Ô vous, Compatissants, (un tel) va passer de ce monde dans le monde de l'au-delà. Il quitte ce monde. Il prend un grand élan. (Il n'a) pas d'amis. Sa misère est grande. (Il est sans) défenseurs, sans protecteurs, sans forces, sans parents. La lumière de ce monde s'est éteinte. Il va vers une autre place. Il entre dans une jungle solitaire. Il est poursuivi par des forces karmiques. Il entre dans le Vaste Silence. Il est emporté par le Grand Océan. Il est poussé [172] sur le vent du *Karma*. Il va dans la direction où la stabilité

³⁷⁴ Le rituel et l'emploi de ces prières sont indiqués dans le *Bardo Thödol*, p. 75 et 166.

³⁷⁵ Voir note 353.

n'existe pas. Il est pris dans le Grand Conflit. Il est obsédé par le Grand Esprit d'Affliction. Il est horrifié et terrifié par les messagers du Seigneur de la Mort. Son *karma* existant le mène à l'existence répétée. Il est sans force. Il en est venu au moment où il doit aller seul.

Ô vous, Compatissants, défendez (un tel) qui est sans défense. Protégez-le, lui qui est sans protection. Soyez ses forces et ses parents. Protégez (le) de la grande ombre du *Bardo*. Détournez-le du vent rouge (d'orage) du *Karma*. Détournez-le de la grande horreur et terreur des Seigneurs de la Mort. Sauvez-le du long passage étroit du *Bardo*.

Ô vous, Compatissants, ne laissez pas faiblir la force de votre compassion, mais aidez-le. Ne le laissez pas entrer dans la misère (ou les misérables états d'existence). N'oubliez pas vos anciens vœux, ne laissez pas faiblir la force de votre compassion.

Ô vous, Bouddhas et Bodhisattvas, ne laissez pas la force de la méthode de votre compassion être faible envers celui-ci. Saisissez-vous de lui avec (le crochet) de votre grâce³⁷⁶. Ne laissez pas cet être animé tomber sous le pouvoir du mauvais *karma*.

Ô vous, Trinité, protégez-le contre les misères du *Bardo*³⁷⁷."

Disant cela en grande foi et humilité, répétez-le trois fois avec (tous les) autres (assistants).

³⁷⁶ Voir note 145.

³⁷⁷ Il est intéressant de comparer cette invocation avec la prière chrétienne médiévale à saint Michel de *The Craft to Know Well to Die*, chap. VI, éd. Comper : "Saint Michel, archange de Dieu, secourez-nous maintenant devant le Grand Juge Droit. O champion invincible, soyez présent ici et assistez celui-ci (un tel), notre frère qui travaille fortement vers sa fin ; défendez-le puissamment du dragon infernal et de toutes les fraudes des mauvais esprits. O nous vous prions de plus vous qui êtes le juste, droit, et très galant témoin de la divinité, à la fin de la dernière heure de la vie de celui-ci (un tel), notre frère, que bénignement et doucement vous receviez son âme dans votre sein très juste et très saint et que vous le portiez dans la place de rafraîchissement, de paix et de repos. Amen."

II. LE SENTIER DES BONS SOUHAITS POUR ETRE SAUVE DU DANGEREUX PASSAGE ETROIT DANS LE *BARDO*

[1]

Ô vous Conquérants et vos fils demeurant dans les Dix Directions ;
Ô vous qui êtes comme l'océan. Congrégation des Conquérants
parfaitement bons, les Paisibles et les Irrités ; **[173]**

Ô vous *Gurus* et *Dévas* et vous *Dākinis* les fidèles,
Daignez prêter l'oreille par (votre) grand amour et compassion.
Obéissance à vous, assemblée des *Gurus* et *Dākinis*,
Par votre grand amour guidez-nous au long du Sentier.

[2]

Quand, par illusion, moi et d'autres, errons dans le *Sangsāra*,
Au long de la brillante voie de lumière de l'écoute sans distraction, la
réflexion et la méditation
Puissent les *Gurus* de la Ligne Inspirée nous conduire,
Puissent les troupes des Mères être notre arrière-garde,
Puissions-nous être sauvés des terribles passages étroits du *Bardo*,
Puissions-nous être placés dans l'état parfait du Bouddha.

[3]

Quand par violente colère (nous) errons dans le *Sangsāra*,
Au long de la brillante voie de lumière de la Sagesse semblable au
Miroir,
Puisse le *Bhagavān Vajra-Sattva* nous conduire,
Puisse la Mère *Māmaki* être notre arrière-garde,
Puissions-nous être sauvés des terribles passages étroits du *Bardo*,
Puissions-nous être placés dans l'état parfait du Bouddha.

[4]

Quand par violent orgueil (nous) errons dans le *Sangsāra*,
Au long de la brillante voie de lumière de la Sagesse d'Égalité,
Puisse le *Bhagavān Ratna-Sambhava* nous conduire,

Puisse la Mère "Elle qui a l'œil du Bouddha" être notre arrière-garde,
Pussions-nous être sauvés des terribles passages étroits du *Bardo*,
Pussions-nous être placés dans l'état parfait du Bouddha.

[5]

Quand par grand attachement nous errons dans le *Sangsāra*,
Au long de la brillante voie de lumière de la Sagesse de Discernement,
Puisse le Bhagavān *Amitābha* nous conduire,
Puisse la Mère "Celle qui est vêtue de blanc" être notre arrière-garde,
[174]
Pussions-nous être sauvés des terribles passages étroits du *Bardo*,
Pussions-nous être placés dans l'état parfait du Bouddha.

[6]

Quand par intense jalousie (nous) errons dans le *Sangsāra*,
Au long de la brillante voie de lumière de la Sagesse qui accomplit
tout,
Puisse le Bhagavān *Amogha-Siddhi* nous conduire,
Puisse la Mère la Fidèle *Tārā* être notre arrière-garde,
Pussions-nous être sauvés des terribles passages étroits du *Bardo*,
Pussions-nous être placés dans l'état parfait du Bouddha.

[7]

Quand par stupidité intense (nous) errons dans le *Sangsāra*,
Au long de la brillante voie de lumière de la Sagesse de Réalité,
Puisse le Bhagavān *Vairochana* nous conduire,
Puisse la Mère du Grand Espace être notre arrière-garde,
Pussions-nous être sauvés des terribles passages étroits du *Bardo*,
Pussions-nous être placés dans l'état parfait du Bouddha.

[8]

Quand par intense illusion, nous errons dans le *Sangsāra*,
Au long de la brillante voie de lumière de l'abandon de la peur,
l'horreur et la terreur d'hallucinations,
Puissent les troupes des Bhagavāns Irrités nous conduire,
Puissent les troupes des Déesses Irritées grandes en étendue, être notre
arrière-garde,

Puissions-nous être sauvés des terribles passages étroits du *Bardo*,
Puissions-nous être placés dans l'état parfait du Bouddha.

[9]

Quand par les profondes tendances, nous errons dans le *Sangsāra*,
Au long de la brillante voie de lumière de la Sagesse née
simultanément, [175]

Puissent les héroïques Détenteurs du Savoir nous conduire,
Puissent les troupes des Mères les *Dākinis* être notre arrière-garde,
Puissions-nous être sauvés des terribles passages étroits du *Bardo*,
Puissions-nous être placés dans l'état parfait du Bouddha.

[10]

Puissent les éléments de l'éther ne pas s'élever en ennemis,
Que vienne le moment où nous verrons le Royaume du Bouddha Bleu.
Puissent les éléments de l'eau ne pas s'élever en ennemis,
Que vienne le moment où nous verrons le Royaume du Bouddha
Blanc.

Puissent les éléments de la terre ne pas s'élever en ennemis,
Que vienne le moment où nous verrons le Royaume du Bouddha
Jaune.

Puissent les éléments du feu ne pas s'élever en ennemis,
Que vienne le moment où nous verrons le Royaume du Bouddha
Rouge.

Puissent les éléments de l'air ne pas s'élever en ennemis,
Que vienne le moment où nous verrons le Royaume du Bouddha
Vert ³⁷⁸.

Puissent les éléments des couleurs d'arc-en-ciel ne pas s'élever en
ennemis,

Que vienne le moment où tous les royaumes des Bouddhas seront vus.
Que vienne le moment où tous les sons (dans le *Bardo*) soient
reconnus comme nos propres sons.

Que vienne le moment où toutes les Radiations soient reconnues

³⁷⁸ Le Bouddha bleu est *Samanta-Bhadra* ; le blanc : *Vajra-Sattva* ; le vert *Amogha-Siddhi* ; le
jaune : *Ratna-Sambhava* ; le rouge : *Amitābha*. Ici *Samanta-Bhadra* occupe la place souvent donnée
à *Vairochana*, les deux déités étant de même essence, bien que parfois *Vairochana* soit dépeint de
couleur blanche au lieu de bleue. (Voir du 1^{er} au 5^{ème} jour du *Bardo Thödol*).

comme nos propres radiations.

Que vienne le moment où le *Tri-Kāya* soit réalisé dans le *Bardo*.

Ici commence : [176]

III. LES PAROLES FONDAMENTALES DES SIX *BARDOS*

[1]

Ô maintenant que la place de naissance du *Bardo* se montre à moi,
Abandonnant la paresse – car il n'est point de paresse dans la vie d'un
croyant,
Marchant dans la Réalité sans distraction, écoutant, réfléchissant et
méditant,
Portant dans le Sentier (le savoir de la vraie nature des) apparences et
de l'esprit, puisse le *Tri-Kāya* être réalisé ;
Une fois que la forme humaine a été obtenue,
Puisse-t-il n'y avoir ni temps ni (occasion) d'y effriter la vie dans la
paresse.

[2]

Ô maintenant quand le rêve du *Bardo* vient à moi,
Abandonnant la torpeur démesurée et charnelle du sommeil de la
stupidité,
Puisse la conscience sans distraction se garder en son état naturel,
Saisissant la (vraie nature) des rêves (puissé-je m') entraîner vers la
Claire Lumière de Transformation miraculeuse.
N'agissant pas comme les brutes en inertie,
Puisse la qualité de la pratique du sommeil et de (l'état) actuel (éveil)
être une expérience appréciée (par moi) ³⁷⁹.

³⁷⁹ Il est un enseignement profond de Yoga dans lequel le dévot tend à entrer dans l'état de rêve à volonté et y développe des expériences en pleine conscience d'être en rêve ; puis il revient à l'état de veille avec la mémoire entière de ces expériences. Ainsi est réalisée l'irréalité des deux états. Tous deux étant simplement illusoire puisque basés entièrement sur des phénomènes.

[3]

Ô maintenant quand le *Dhyāna Bardo* apparaît,
Abandonnant la masse entière des distractions et illusions,
Puisse l'esprit être tenu dans le mode d'attention sans fin du Samādhi ;
Puisse la fermeté dans les deux états de vision et de (stages) de
perfection être obtenue ; [177]
A ce moment, en méditant en concentration unique (toute autre) action
mise à part ;
Puissé-je ne pas tomber sous le pouvoir égarant des passions
stupéfiantes.

[4]

Ô maintenant, quand le *Bardo* du Moment de la Mort luit sur moi,
Abandonnant l'attachement et le désir et la faiblesse pour toute (chose
du monde),
Puissé-je demeurer sans distraction dans l'espace (qui éclaire) du
brillant enseignement ³⁸⁰.
Puissé-je (être capable) de me fondre dans les espaces célestes du
Non-né ;
L'heure est venue de me séparer de ce corps de chair et de sang ;
Puissé-je reconnaître le corps comme étant impermanent et illusoire.

[5]

Ô maintenant que le *Bardo* de la Réalité luit sur moi,
Abandonnant toute horreur, peur et terreur de tous (phénomènes) ;
Puissé-je reconnaître toute chose qui puisse m'apparaître comme mes
propres formes-pensées ;
Puissé-je les reconnaître comme les apparitions qui viennent dans
l'État intermédiaire.
(Il a été dit) : "Il vient un temps où le point de détour principal est
atteint",
On ne doit pas craindre les Paisibles et les Irrités, ils sont nos propres
formes-pensées.

³⁸⁰ Ou "puissé-je entrer dans l'espace clair sans distraction et dans les enseignements illuminants".

[6]

Ô maintenant, quand le *Bardo* de la Renaissance luit sur moi,
Concentré uniquement en ferme propos sur un seul souhait,
(Puissé-je être capable) de continuer le cours des bonnes actions par
mes efforts répétés, ³⁸¹ [178]
Puisse la porte des matrices se clore et la réaction être observée
L'heure est venue où l'énergie et le pur amour sont nécessaires,
(Puissé-je) rejeter au loin la Jalousie et méditer sur le *Guru* et le Père-
Mère.

[7]

Ô temporisateur qui ne pense pas à la venue la mort,
Te consacrant aux choses inutiles de la vie,
Imprévoyant es-tu, toi qui gaspilles ta plus grande occasion.
Combien tu te seras trompé si maintenant tu reviens (de la vie) les
mains vides ;
Puisque le Saint Dharma est connu pour être ta seule nécessité,
Ne vas-tu pas, même à présent, (te) vouer au Saint Dharma ?

ÉPILOGUE

Ainsi parlent dévotement les Grands Adeptes ³⁸².
Si l'enseignement choisi du *guru* n'est pas présent à ton esprit,
Ne sera-ce pas te trahir toi-même (Ô *Shishya*) ?
Il est très important que ces paroles-fondamentales soient connues.

³⁸¹ Litt. "puissé-je être capable de joindre ce qui reste des bonnes actions par effort répété".

³⁸² Texte : *Grub-chen* (pron. : *Dub-chen*), sans. : *Mahā-siddhas*.

IV. LE SENTIER DES BONS SOUHAITS QUI PROTEGE DE LA PEUR DANS LE *BARDO*

[1]

Lorsque (les dés) de ma vie seront jetés pour la dernière fois,
Les parents de ce monde ne me seront d'aucun secours.
Quand j'errerais tout seul dans le *Bardo*,
(Ô) vous Conquérants Paisibles et Irrités exerçant le pouvoir de votre
compassion,
Permettez que les ténèbres de l'Ignorance soit dissipées. [179]

[2]

Quand errant seul, séparé des amis aimants,
Les fantômes de mes formes-pensées vides se lèveront vers moi,
Puissent les Bouddhas exerçant le pouvoir de leur divine compassion
permettre que ne vienne ni l'horreur ni la terreur dans le *Bardo*.

[3]

Quand les claires radiations des cinq Sagesses brillent sur moi,
Puisse-t-il advenir que, n'étant ni terrifié ni horrifié, je sache les
reconnaître comme venant de moi-même.
Quand les formes des apparitions des Paisibles et des Irrités luiront sur
moi,
Puisse-t-il se faire que j'obtienne l'assurance de ceux qui sont sans
peur et que je reconnaisse le *Bardo*.

[4]

Au moment d'expérimenter les misères causées par la force du mauvais
karma,
Puissent les Conquérants, les Paisibles et les Irrités venir disperser ces
misères,
Quand le son de la Réalité, existant en soi, se répercute (comme) un
millier de tonnerres,

Puissent tous ces sons être transmués en sons des doctrines du
Mahāyāna ³⁸³.

[5]

Quand (je suis) sans protection (et) que les influences karmiques
doivent être suivies,
J'implore les Conquérants, les Paisibles et les Irrités pour qu'ils me
protègent ;
En souffrant les misères causées par l'influence karmique des
tendances, Puisse-t-il advenir que le bienheureux *Samādhi* de la Claire
Lumière m'éclaire. [180]

[6]

En prenant une renaissance supra-normale dans le *Sidpa Bardo*,
Puissent les perverses révélations de Mārā ne pas y mêler leur
intervention.
Lorsque j'arriverai où je désire,
Puisse-je n'y pas sentir la peur illusionnante et la terreur venant du
mauvais *karma*.

[7]

Lorsqu'on entend les rugissements des bêtes sauvages,
Puissent ces rugissements paraître le son sacré des Six Syllabes ³⁸⁴,
Lorsqu'on est poursuivi par la neige, la pluie, le vent, l'obscurité,
Puisse-t-on voir cela avec les yeux célestes de la brillante Sagesse.

³⁸³ Le mantra : *Om-mā-nī-pay-mé-Hūng* et d'autres mantras du *Mahāyāna et Mantrayāna*.

³⁸⁴ *Om-mā-nī-pay-mé-Hūng*.

[8]

Puisse-t-il advenir que tous les êtres sensibles du même ordre harmonieux du *Bardo*,
Sans jalousie (les uns pour les autres)³⁸⁵, obtiennent de naître sur les plans plus élevés ;
Quand (je serai) destiné à souffrir les misères de la faim et la soif,
Puisse-je éviter les angoisses de la faim et la soif, la chaleur et le froid³⁸⁶.

[9]

Lorsque je verrai les futurs parents unis,
Puissé-je les voir comme la (Divine) Paire, les Conquérants Pères et Mères Paisibles et Irrités,
Puissé-je obtenir le pouvoir de naître en tout endroit qui sera bienfaisant aux autres ;
Et puisse-je avoir un corps parfait orné des signes et des grâces³⁸⁷.

[181]

[10]

Obtenant pour moi un corps mâle (qui est) le meilleur,
Puisse-t-il advenir que je libère tous ceux qui me verront ou m'entendront,
Ne permettant pas au mauvais *karma* de me suivre,
Que tous les mérites (qui sont miens) puissent me suivre et être multipliés.

[11]

Où que je sois né, à cette place et à ce moment,
Puisse-je rencontrer les Conquérants, les Dêités Paisibles et Irritées,

³⁸⁵ Ceci peut aussi désigner la jalousie de la renaissance comme mâle ou femelle (Voir 3^{ème} méthode de clore la matrice).

³⁸⁶ Faim et soif, les souffrances de l'existence comme *preta* ou esprit malheureux. "Chaleur et froid", l'existence dans les enfers.

³⁸⁷ Le corps d'un Bouddha marqué de signes et pouvoirs supra-normaux.

Étant capable de marcher et parler au moment de ma naissance ³⁸⁸,
Puisse-je obtenir l'intellect qui n'oublie pas et me souvenir de ma vie
(ou de mes vies) passées ³⁸⁹.

[12]

Dans toute science grande, petite ou moyenne,
Puisse-je être capable d'obtenir la maîtrise simplement en écoutant,
réfléchissant et voyant ;
Que toute place où je naîtrai soit favorable,
Que tous les êtres sensibles puissent être dotés de bonheur. [182]

[13]

Vous, Conquérants Paisibles et Irrités, dans la ressemblance de vos
corps,
Dans le nombre de vos suivants,
Dans la bonté de votre nom divin,
Puisse-t-il advenir que nous vous égalions.

[14]

Par la grâce divine des innombrables Paisibles et Irrités de Toute
Bonté,
Par les vagues de dons de la (Réalité) entièrement pure,
Par les vagues de dons de la dévotion concentrée du dévot mystique,

³⁸⁸ Le Bouddha qui est dit avoir fait 56 pas, 7 en avant, 7 en arrière dans la direction de chacun des points cardinaux et avoir prononcé une phrase d'avertissement divin après chaque 14 pas. Après cette action supra-normale il redevint comme un bébé ordinaire incapable de marcher ou de parler avant l'âge normal.

³⁸⁹ Dans le *Samgīti-Sūta du Dīgha Nikāya* du Canon Pali du Theravāda, voici l'explication donnée par le Bouddha lui-même au sujet du souvenir (ou de l'oubli) des incarnations passées. "Il est quatre conditions d'entrée dans le sein pour l'embryon :

Frères ! dans ce monde, certain vient à l'existence dans le sein de sa mère sans savoir, y demeure sans savoir et sort du sein de sa mère sans savoir, c'est la première.

Frères ! certain vient à l'existence dans le sein de sa mère consciemment, y demeure sans savoir et en sort sans savoir, c'est la seconde.

Frères ! certain vient à l'existence dans le sein de sa mère consciemment, y demeure consciemment et en sort sans savoir, c'est la troisième.

Frères ! dans ce monde, certain vient à l'existence dans le sein de sa mère consciemment, y demeure consciemment et en sort consciemment, c'est la quatrième."

(Voir la méthode enseignée par le Bouddha de se souvenir des existences passées, p. 36.)

Puisse-t-il advenir que, quels que soient les vœux formés, ils soient exaucés ici et maintenant.

"Le Sentier des Bons Souhais donnant la protection contre les peurs dans le *Bardo*, est terminé".

V. LE COLOPHON

(Le manuscrit se termine par les sept vers suivants du *Lāma* ou du scribe qui en fut le rédacteur, mais – fidèle à l'ancien enseignement lamaïque disant que la personnalité humaine doit être écartée et les Écritures seules exaltées aux yeux des créatures animées – il n'a pas signé son nom.)

"Par mon intention parfaitement pure
Dans l'accomplissement de ceci, par les racines des mérites qui y sont
contenus,
(Puissent) ces êtres sensibles, sans protection : les Mères, (Être)
placées dans l'état du Bouddha ³⁹⁰.
Puisse la radieuse gloire du bonheur venir illuminer le monde ³⁹¹.
Puisse ce livre être de bon augure ³⁹²,
Puissent la vertu et la bonté être perfectionnées en toute voie".

(Ici se termine le Manuscrit du *Bardo Thödol*)

³⁹⁰ En dédiant tout le mérite spirituel obtenu de la tâche de transcription de cette copie du *Bardo Thödol* aux mères, sans distinction de race ou de religion, dans le but de les aider à atteindre l'état de Bouddha le scribe témoigne de la position honorable et respectée accordée par le Bouddhisme à la femme.

³⁹¹ Liit "*Jambudvīpa*", nom sanscrit donné au royaume des êtres humains.

³⁹² Le texte de ce vers est *Mangalam* : *dgeho* (pron. : Gewo), signifiant chacun : Que (ce livre) soit favorable. Ces termes, l'un sanscrit, l'autre tibétain, étant joints indiquent que le scribe avait au moins connaissance du sanscrit.

ADDENDA

Ces addenda consistent en sept sections complémentaires de nos Introductions et Commentaires concernant :

Yoga,

Tantrisme,

Mantras ou formules de pouvoirs,

le *Guru* et le *Shishya* (ou *Chela*) et les initiations,

la Réalité,

le Bouddhisme du Nord et du Sud et le Christianisme,

le Jugement Chrétien au temps médiéval.

I. YOGA

Le mot *Yoga* (apparu fréquemment dans nos notes du *Bardo Thödol*) vient de la racine sanscrite yuj, signifiant "joindre" et proche du verbe anglais *yoke* (mettre le joug). Il implique une réunion, un couplage de la nature humaine inférieure avec la nature plus élevée ou divine, afin que la supérieure puisse diriger l'inférieure³⁹³ et cette condition (essentielle pour l'application heureuse des doctrines du *Bardo*) doit être obtenue par le contrôle du processus mental. Tant que le champ de l'esprit est occupé par des formes-pensées ou raisonnements, nés de ce concept faux qui domine l'humanité que les phénomènes et les apparences phénoménales sont réels, il existe un état d'obscurité mentale, appelé ignorance, qui empêche le vrai savoir. C'est seulement lorsque tous les concepts erronés qui obscurcissent

³⁹³ Certains érudits mettent en doute cette explication généralement acceptée et pensent que le mot *yoga* veut probablement dire "pratique", en opposition avec la "théorie" en religion. S'il en est ainsi, cela impliquerait que la pratique yogique, telle qu'elle produit un contrôle absolu sur le processus mental, conduit à la réalisation de la Réalité. Dans ce sens, *yoga* peut être regardé comme un système de psychologie appliquée, bien plus hautement développé qu'aucun de ceux connus de la science occidentale.

sont totalement rejetés et que l'esprit en est purifié, que l'on peut réaliser l'état d'esprit primordial, dans sa condition sans modifications, qui est dénué de ces formes de pensées et raisonnements causés par l'ignorance ; Cette réalisation est illuminée par le symbole de la Claire Lumière Primordiale du *Dharma-Kāya* dans le *Bardo Thödol*.

Un miroir couvert d'une poussière épaisse ou un vase de [184] cristal rempli d'eau boueuse, symbolise l'esprit de l'être humain ordinaire obscurci par l'ignorance, les hérésies et le faux savoir. *Yoga* est une méthode scientifique qui enlève la poussière du miroir et la boue de l'eau. C'est seulement quand l'esprit est clair qu'il peut refléter la Lumière de Réalité et que l'homme peut se connaître lui-même. *Māyā*, ou l'illusion, est le Voile d'Isis cachant à l'homme la Réalité pure qui ne peut être ternie. Pour déchirer ce voile et voir ce qu'il cache, il existe des méthodes définies aussi certaines dans leurs résultats psychiques que le sont les résultats physiques dans les expériences de laboratoires en Europe ou en Amérique. De même que l'or peut être débarrassé chimiquement de ses impuretés, on peut séparer la Vérité de l'Erreur par les méthodes de *Yoga*.

Comme l'enseignement Bouddhique, l'enseignement du *Bardo Thödol* ne peut être appliqué sans le savoir juste. Le savoir juste, pour être utile dans la vie d'un croyant ne doit pas dépendre de croyances ou de théories mais de réalisation et cette réalisation complète du savoir juste est impossible sans le contrôle d'esprit que donne le *Yoga*. C'est ce que tout le Canon de toutes les écoles bouddhistes confirme ³⁹⁴.

Ce n'est pas notre intention de discuter ici les complications des divers aspects et écoles de *Yoga*, car – bien que les termes techniques et certaines parties purement philosophiques ou théoriques des systèmes de cette science du contrôle de l'esprit, diffèrent beaucoup entre les Hindous, Bouddhistes et autres – nous sommes convaincus (après des recherches faites en vivant près de *Yogīs* de diverses écoles) que le but de tous les *Yogīs* est le même. En dernière analyse, ésotériquement, ils cherchent l'émancipation de la servitude de l'existence sangsārique ou phénoménale ;

³⁹⁴ La pratique de *yoga* fut introduite dans le Bouddhisme *Mahāyana* par Asanga, moine de Gāndhāra (Peshawar, Indes). Il est dit avoir été inspiré directement par le Boddhisattva Maitreya, le Bouddha futur, et avoir écrit ainsi les Écritures de l'École *Yoga-cārya* (ou École Contemplatrice) appelées : *Les Cinq Livres de Maitreya* (Voir Waddell ; *The Buddhism of Tibet*, p. 128).

les Hindous l'appelant *Mukti* et les Bouddhistes *Nirvāna*³⁹⁵. La compréhension intellectuelle d'une grande partie du *Bardo Thödol* est donc dépendante d'une explication élémentaire de *Yoga*, ainsi que nous l'avons donnée. La Claire Lumière, si [185] souvent citée dans notre texte (pour ne prendre qu'une des principales doctrines yogiques), est mieux comprise du point de vue des adeptes de *Yoga*, bien que pour toute l'humanité elle brille au moment déterminant de la mort. Comme telle, la Claire Lumière symbolise la condition visuelle dans laquelle on se trouve au moment de la mort et ensuite dans l'État intermédiaire. Si cette vision n'est pas assombrie par des tendances karmiques, qui sont la source de tous phénomènes et apparitions d'apparences dans le *Bardo*, le défunt voit la Réalité comme la Claire Lumière Primordiale. Il peut, s'il le désire, renoncer au *Sangsāra* et passer dans le *Nirvāna* au-delà du Cercle de Mort et de Renaissance.

Une telle clarté dans la vision intérieure spirituelle est naturellement extrêmement rare, étant le fruit d'innombrables existences de vie droite. Cependant, le but des enseignements du *Bardo Thödol* est d'essayer de placer chaque mourant ou mort dans le Sentier menant à cette réalisation. A moins d'avoir pratiqué par la concentration mentale le contrôle complet du processus de la pensée afin d'arriver avant la Mort aux Vues Justes et à l'expérience de l'Illumination (reconnaissance de la Claire Lumière en condition extatique durant la vie humaine), les *Lāmas* affirment que la compréhension de la Claire Lumière est absolument impossible pour celui qui n'est pas illuminé.

³⁹⁵ Le D^r E. W. possède un nombre important de traductions de traités tibétains sur la Yoga par le défunt Lāma Kazi Dawa-Samdub. L'un d'eux est originaire des Indes et si l'on peut obtenir les facilités de publication le D^r E. W, espère pouvoir exposer en détail les résultats de ses propres recherches sur Yoga.

II. TANTRISME

Voir ³⁹⁶.

Le *Bardo Thödol* étant un ouvrage plus ou moins tantrique ³⁹⁷ et, en conséquence, basé largement sur la philosophie *Yoga*, [186] quelques notions sur le Tantrisme comme sur la *Yoga* sont désirables pour les lecteurs de ce livre. Donc, nous rappelons ici – en simple schéma et bien souvent sans détail ou incomplètement – les commentaires additionnels concernant le Tantrisme.

³⁹⁶ Voici les références de ce chapitre et des chapitres III et IV suivants : A. Avalon (Sir John Woodroffe), *Tantra of the Great Liberation*, Londres 1913, voir Introduction ; *The Six Centres and the Serpent Power* Londres, 1919 ; *Shakti et Shākta*, Londres, 1920. Et de Rama Prasad, *Nature's Finer Forces*, Londres, 1890.

³⁹⁷ Définir ce qui est ou n'est pas un *Tantra* est peu aisé. Suivant l'étymologie tibétaine, *Tantra* (*Rgyud*, pron. : *Gyud*) veut dire littéralement traité ou dissertation d'un sujet religieux appartenant habituellement à l'école de Yoga appelée *Yogā-cārya Mahāyāna* (voir note 396). Considérés religieusement, il y a deux groupes principaux de *Tantras* : l'un Hindou l'autre Bouddhiste. Le *Tantra* hindou est généralement répandu sous la forme d'un dialogue entre le Dieu Shiva, comme *Guru* divin et sa *Shakti* Pārvati, souvent représentés sous leur forme de déités irritées : Bhairava et Bhairavi. Dans les *Tantras* bouddhistes ces déités purement hindoues sont remplacées par des déités bouddhistes et leurs *Shakti* ou par des dieux et des déesses. Une caractéristique des deux sortes de *Tantras* est qu'ils sont basés habituellement sur la philosophie Yoga. Lequel des deux est le plus ancien ? C'est une question disputée. Mais le *Tantra* le plus ancien a une origine bien plus reculée que celle que des critiques européens lui ont assigné, croyant que son origine datait de l'ère chrétienne. Certains *Tantras* sont indiscutablement très modernes. Suivant les Hindous orthodoxes, les *Tantras* ont une origine védique et sont destinés à être les écritures dirigeantes de notre âge : le *Kali Yuga*. Certains Bouddhistes prétendent que les *Tantras* sont d'origine bouddhique, mais le point de vue hindou est plus généralement accepté. Comme encyclopédie du savoir de leurs temps les *Tantras* sont nombreux. Certains concernent la nature du Cosmos, son évolution, sa dissolution, la classification des divers êtres animés et des divers cieux, enfers et mondes, les règles divines qui régissent les relations des humains et leur conduite, les nombreuses formes de cultes et d'entraînement spirituel, les rites et cérémonies, la méditation, la yoga, les devoirs des rois, la loi, les coutumes, la médecine, l'astrologie, l'astronomie, la magie et en résumé toutes les sciences de l'Est.

Le *Bardo Thödol* étant un rituel basé sur la Yoga et traitant principalement de la science de la naissance de la mort et de la renaissance, des descriptions de divers états d'existences et d'êtres peuplant l'univers et enseignant aussi la voie de libération, est un ouvrage tantrique, bien que strictement ce ne soit par un *Tantra*.

Pour des renseignements détaillés sur les *Tantras*, consulter : *Principles of Tantra*, 1^{ère} partie, par A. Avalon, London, 1914.

Dans les instructions préliminaires du *Bardo Thödol*, il est fait allusion à la force vitale ou air vital qui, suivant les *Tantras*, peut être décrit ainsi :

La force vitale (sansk. : *Prāna*) – Le principe humain de conscience, le "connaisseur", se revêt, en s'incarnant de cinq enveloppes (sansk. : *Kosha*), qui sont :

l'enveloppe physique (Anna-maya-kosha)

l'enveloppe vitale (Prāna-maya-kosha)

l'enveloppe où demeure la conscience humaine ordinaire (Mano-maya-kosha)

l'enveloppe du sub-conscient (Vijñāna-maya-kosha)

l'enveloppe de la conscience heureuse transcendantale de la Réalité (Ananda-maya-kosha).

Dans l'enveloppe vitale réside la force vitale (*Prāna*) divisée en dix airs vitaux (*Vāyu* dérivé de la racine *va*, respirer ou souffler, se rapporte au pouvoir moteur de *prāna*). De même que les daimons de la philosophie occulte de Platon sont dits contrôler les opérations du Corps Cosmique, ainsi ces *vāyu* (composés de *prāna* négatif) contrôlent les opérations du corps humain. Cinq d'entre eux sont fondamentaux :

Prāna contrôlant l'inspiration ;

Udāna contrôlant la force vitale ascendante ;

Apāna contrôlant la force qui rejette l'air, les excréments, l'urine et le liquide séminal ;

Samāna la force collective des *vāyu* attirant [187] la chaleur du corps qui fait digérer la nourriture et la distribue au sang ;

Vyāna contrôlant la division et la diffusion des processus du métabolisme.

Les cinq airs vitaux mineurs sont les : *Nāga*, *Kūrmma*, *Krikara*, *Devadatta* et *Dhananjaya* produisant respectivement : le hoquet, l'ouverture et

la fermeture des yeux, le processus de la digestion, le bâillement, la distension.

Les nerfs psychiques ou canaux (sansce. : *Nādi*) – Notre texte mentionne ensuite les nerfs psychiques. Des écrits sanscrits sur la Yoga disent qu'il y a quatorze *nadi* principaux et des centaines de milliers de *nadi* inférieurs dans le corps humain, exactement comme les physiologistes occidentaux disent qu'il y a des nerfs principaux et des nerfs mineurs. Mais les *nādi* de l'Est et les nerfs de l'Ouest, bien que de noms semblables, ne sont pas synonymes. Les *nādi* sont les canaux invisibles où courent les flots de forces psychiques dont les agents conducteurs sont les airs vitaux (*vāyu*).

Parmi les quatorze *nādi* principaux, il en est trois d'une importance fondamentale. Ils sont (en suivant notre texte) le nerf médian (sansc. : *sushumnā-nādi*), le nerf gauche (*idā-nādi*) et le nerf droit (*pingālā-nādi*). Le *sushumnā-nādi* est le nerf médian principal situé dans le creux de la colonne vertébrale (*Brāhma-Banda*) qui est le mont Méru du corps humain regardé comme le microcosme du macrocosme. Le *idā-nādi* à gauche et le *pingāla-nādi* à droite s'enroulent autour de lui comme les deux serpents du caducée porté par Hermès, le messager des Dieux. On suppose que cette baguette est un symbole ancien de *sushumnā-nādi* et que les serpents enlacés sont : *idā-nādi* et *pingalā-nādi*. S'il en est ainsi, nous voyons combien le code du symbolisme ésotérique de l'Ouest correspond à celui de l'Est.

Les centres nerveux psychiques (Chakra) – Le *sushumnā-nādi* forme la grande voie de passage des forces psychiques du corps humain. Ces forces sont concentrées dans des centres ou *chakras*, semblables à des dynamos, rangés au long du *sushumnā-nādi* en interconnexion avec lui. C'est là que sont en réserve la force vitale ou le fluide vital d'où dépend, en fin ultime, tout le système psycho-physique. Il est six *chakras* d'importance fondamentale. Le premier connu comme la racine-support (*Mūlā-dhārā*) du *sushumnā-nādi*, est situé dans le périnée. C'est dans *Mūlādhārā* qu'est la source secrète de force vitale présidée par la déesse *Kundalini*. Au-dessus de celui-ci, le second *chakra* ou [188] Lotus, appelé *Svadhishthāna*, est le centre des organes sexuels. En remontant, se trouve le centre nerveux du nombril appelé en sanscrit *Mani-pūra-chakra*. Le suivant est celui du cœur, *l'Anāhata-chakra*. Dans la gorge est le cinquième, appelé *Vishuddha-Chakra*. Le sixième *Ajnā-chakra*, situé entre

les sourcils, est décrit comme le troisième oeil sur les images du Bouddha et des Déités hindoues ; c'est là que *shushumna*, *īdā*, et *pingalā*, les trois principaux nerfs psychiques (*nādī*) se réunissent puis se séparent. Au-dessus de tout, dominant la région causale de l'homme psychique, tel un soleil déversant ses rayons sur le cosmos du corps humain est le suprême ou septième *chakra*, le lotus aux mille pétales appelés *Sahasrāra-Padma*. C'est par lui que sort *sushumnā-nādi* ; c'est l'ouverture brāhmanique (*Brāhmarandhra*) dont parle notre texte, au travers de laquelle, normalement, le principe conscient sort du corps au moment de la mort.

Le but initial de ceux qui pratiquent la *Yoga* est d'éveiller ce qu'on appelle dans les *Tantras* : le pouvoir du serpent, personnifié par la déesse Kundalini. C'est dans le *Mūlādhāra-chakra*, à la base de la colonne vertébrale où le *sushumnā-nādī* prend racine, que ce puissant pouvoir occulte se trouve enroulé sur lui-même comme un serpent endormi. Lorsque l'activité de ce pouvoir du serpent est éveillée, elle pénètre, l'un après l'autre, les centres nerveux psychiques, s'élevant comme le mercure dans la colonne de verre et elle atteint le lotus aux mille pétales du centre cervical. Elle s'élance alors comme un jet d'eau pour retomber de toute part en pluie bienfaisante sur le corps psychique. Étant ainsi pénétré du suprême pouvoir spirituel, le yogī obtient l'Illumination.

Mandalas – Des centres-psychiques ou *chakras*, il en est trois qui concernent spécialement le *Bardo Thödol* :

1. le centre du cœur : *Anāhata-chakra* ;
2. le centre de la gorge : *Vishuddha-chakra*,
3. le centre du cerveau : *Sāhasrāra-Padma*.

Il en est deux particulièrement importants, le centre cervical appelé centre du Nord et le centre du cœur appelé centre du Sud. Tous deux constituent les deux pôles de l'organisme humain. On dit qu'ils sont formés en premier dans l'embryon humain et c'est le *prāna* terrestre, dérivant du réservoir central *pranique* du soleil de notre système planétaire, qui dirige leur formation.

Reliés à ces trois *chakras* principaux, il y a trois *mandalas* principaux ou groupes mystiques de déités, divisés en quatorze *mandalas* [189]

subsidiaries correspondant au quatorze (7 + 7) premiers jours du *Bardo* dans notre texte.

Le premier de ces trois principaux *mandalas* contient 42 déités distribuées en six *mandalas* correspondant aux six jours du *Chönyid Bardo* et qui émanent du centre du cœur. Le deuxième *mandala* contient dix déités principales qui paraissent le septième jour et viennent du centre de la gorge. Le troisième *mandala* contient 58 déités principales distribuées en sept *mandalas* correspondant aux sept derniers jours du *Chönyid Bardo* et émanant du centre du cerveau. Les quarante-deux premières déités et les cinquante-huit dernières forment le Grand *Mandala* des cent déités supérieures ; les quarante-deux premières étant appelées : Paisibles et les cinquante-huit autres : Irritées. Les autres déités du centre de la gorge, qui paraissent immédiatement entre les quarante-deux du centre du cœur et les cinquante-huit du centre du cerveau, sont classées avec les quarante-deux Paisibles. Donc, lorsqu'elles sont réunies dans le Grand *Mandala* de tout le *Chönyid Bardo*, il y a cent-dix déités principales.

On observera aussi que chaque *mandala* a son orientation définie.

Les cinq Dhyānī Bouddhas avec leurs *shaktis*³⁹⁸ sont les principales déités paraissant les cinq premiers jours. Le premier jour, *Vairochana* et sa *shakti* paraissent seuls. Mais les quatre jours qui suivent, chacun des quatre Dhyānī Bouddhas et sa *shakti* sont accompagnés de deux Bodhisattvas et leurs *shaktis*. Puis au sixième jour, à toutes ses déités réunies en un

³⁹⁸ Le terme sanscrit *Shakti* (litt. Pouvoir divin) désigne l'aspect femelle ou négatif de la force du pouvoir divin dans ce qui est personnifié au moyen d'un dieu ; ce dieu représentant l'aspect positif. La dévotion tantrique à *Shakti* (pouvoir) ou divine force universelle est personnifiée par une Déesse-Mère, appelée une *Shākta*. Comme les anciens Égyptiens, les Tantristes exaltent jusqu'au niveau d'une science religieuse la juste compréhension de l'acte reproducteur, ainsi sans doute qu'il doit être considéré. Et cette science, ainsi que le dit le *Bardo Thödol*, considère l'union du mâle et de la femelle, principes de la nature, dans l'attitude appelée par les Tibétains *yab* (sans. : *deva*), *yum* (sans. : *Shakti*) comme symbolisant l'accomplissement et l'union. Le pouvoir est symbolisé par le mâle (*yab* ou *deva*) et la sagesse par la femelle (*yum* ou *shakti*) qui, ésotériquement, sont dits être en union constante. Il est très regrettable que l'abus actuel des doctrines tantriques – qui est dû soit à une perversion voulue, soit le plus communément à un malentendu (les pratiques de certains individus ou sectes décadentes aux Indes étant par erreur appelées tantriques par des non-initiés d'Amérique ou d'Europe et répandues sous l'égide de sociétés organisées) ait amené sur le Tantrisme un discrédit non mérité. Un résultat aussi malheureux causé par manque de direction d'un *guru* éclairé, justifie le refus rigoureux que l'Oriental hautement initié oppose à la divulgation de l'enseignement profond de sa science à tout élève qui n'est pas soigneusement préparé et en a été trouvé digne après épreuve. C'était l'opinion du Lama Kazi Dawa-Sandup ainsi que celle de son *guru* de Bhutan.

mandala, se joignent seize déités additionnelles : huit gardiens des portes, les six Bouddhas des six *Lokas*, et *Ādi-Bouddha* et sa *shako* ; toutes ces déités réunies sont les quarante-deux déités du centre du cœur. [190]

Ensuite, après l'apparition des dix Déités détentrices du savoir (appelées dans les Obéissances, les Déités du Lotus), issues le septième jour du centre de la gorge, paraissent, pendant les sept jours qui suivent, les cinquante-huit Déités du centre du cerveau dans l'ordre suivant : à chacun des cinq premiers jours qui vont du huitième au douzième jour, un des Herukas paraît avec sa *shakti*, en tout : dix déités. Au treizième jour, les huit *Kerimas* et les huit *Htamenmas*. Au quatorzième jour, les quatre gardiens des portes et les vingt-huit Déités à têtes d'animaux. Sous le symbolisme des Déités des *mandalas* et des nerfs, repose l'explication rationnelle que voici : chaque déité, s'élevant d'un centre physique déterminé, représente l'éveil de l'activité karmique de l'impulsion ou de la passion correspondantes dans la conscience complexe. Comme dans un mystère d'initiation, les acteurs apparaissent chaque jour du *Bardo*, sur la scène de l'esprit du défunt qui est leur seul spectateur, et le metteur en scène est le *karma*. L'élément le plus haut, le plus près du divin dans le principe conscient du défunt brille d'abord dans toute sa gloire de Claire Lumière primordiale, et ensuite, leur gloire diminuant, les visions sont de moins en moins heureuses. Les Déités Paisibles du centre du cœur, puis du centre de la gorge se fondent en Déités Irritées du centre du cerveau. En dernier, les tendances purement humaines ou brutales, personnifiées par les plus terribles des Déités Irritées³⁹⁹, viennent dans le champ de la vision mentale produisant des hallucinations spectrales et des impressions d'horreur. Les percevant, le mort s'enfuit loin d'elles – malgré que ce soient ses propres pensées – et se réfugie dans le germe, se faisant ainsi le jouet de *Māyā* et l'esclave de l'Ignorance. En d'autres termes, en similitude avec le corps du plan terrestre qui grandit jusqu'à sa maturité, puis se décrépît et tombe en désintégration après la mort, le corps mental du *Bardo* passe des jours célestes de l'enfance aux jours moins parfaits de la maturité dans le *Bardo* puis se flétrit et meurt dans l'État [191] intermédiaire lorsque le "Connaisseur", l'ayant abandonné, vient de renaître.

³⁹⁹ Ces déités irritées sont de deux sortes : les moins irritées (tib. : *To'-wo*) et les plus violentes (tib. : *Drag-po*). Voir Waddell, p. 332 et 333.

On peut trouver une indication des éléments de conscience séparés, tels qu'ils se manifestent dans l'État intermédiaire, dans la signification des pétales de Lotus ou *chakras* dans les divisions tantriques.

Par exemple, le Lotus du cœur ou *anāhata-chakra* est décrit comme un Lotus rouge à douze pétales, chaque pétale représentant un des principaux éléments de la personnalité, (*vritti*) dans l'ordre suivant :

1. espérance (*āshā*) ;
2. soin ou anxiété (*chintā*) ;
3. effort (*cheshtā*) ;
4. sentiment de possession (*mamatā*) ;
5. arrogance ou hypocrisie (*dambha*) ;
6. langueur (*vikalatā*) ;
7. suffisance (*ahangkāra*) ;
8. séparativité (*viveka*) ;
9. cupidité (*lolatā*) ;
10. duplicité (*kapatatā*) ;
11. indécision (*vilarka*) ;
12. regrets (*anutāpa*).

Le lotus du centre de la gorge ou Vishuddha-chakra appelé également : Bhāratisthāna est fait de seize pétales. Les sept premiers représentent les sept notes musicales en sanscrit, le huitième symbolise le venin de la mortalité. Les sept suivants représentent les sept mantras semences et le seizième est le symbole du nectar d'immortalité (*amritā*).

Pour chacun des 1.000 pétales du Lotus de centre du cerveau, des lettres colorées sanscrites ou tibétaines, et d'autres symboles ésotériques sont choisis ; il est dit que ce *chakra* contient en potentialité tout ce qui existe dans les autres *chakras* (qui ont en lui leur origine) ou dans l'univers.

Chacun des Dhyānī Bouddhas, de même qu'il a été expliqué ailleurs, d'un point de vue différent, symbolise un attribut spirituel défini du Cosmos. Ainsi, *Vairochana* est considéré par le Bouddhisme tantrique du Nord comme la force universelle produisant ou donnant forme à toutes choses physiques ou spirituelles. *Vajra-Sattva* (comme reflet d'Akshobhya) est la force universelle invoquée pour neutraliser par le mérite le mauvais *karma* ; *Ratna-Sambhava* est invoqué pour la reproduction de toutes choses désirées ; *Amitābha* pour une longue vie et l'obtention de la sagesse ; *Amogha-Siddhi* pour le succès en arts et en métiers. Toutes les Déeses Paisibles ou Irritées du *Mandala* du *Bardo Thödol* sont dites être contenues ou se fondre dans l'aspect purement ésotérique de *Vajra-Sattva*.

[192]

III. LES MANTRAS OU PAROLES DE FORCE

La clé de la force des *mantras*, desquels il est fait mention dans le *Bardo Thödol*, se trouve dans cette théorie de la musique en Grèce ancienne : si la tonique d'un corps ou d'une substance est connue, par elle on peut désagréger ce corps ou cette substance particulière. Scientifiquement cette théorie peut être comprise une fois comprise la loi des vibrations. Chaque organisme possède son taux de vibration particulier et il en est de même pour chaque objet inanimé, du grain de sable à la montagne, de chaque planète au soleil. Lorsque le taux vibratoire est connu, l'organisme ou la forme peuvent être désagrégés si on en fait l'emploi occulte.

Pour l'adepte en occultisme, connaître le *mantra* d'une déité, c'est savoir comment mettre en mouvement les communications psychiques avec ses vagues de dons, une sorte de transcendantale communication télépathique ou sans-filiste avec cette déité. Par exemple, si cet adepte est sur le chemin de la main gauche, ce qui veut dire un magicien noir, il peut au moyen des *mantras* appeler et commander des éléments, des êtres d'un ordre spirituel inférieur, parce qu'à chacun d'eux appartient un taux de vibration particulier. Ceci étant connu et formulé en sons dans le *mantra*, donne même au magicien le pouvoir d'annihiler par dissolution l'élémentaire particulier ou l'esprit qui appartient à ce son. De même qu'un brigand de grand chemin force le voyageur par menace de son arme à donner son argent, un magicien noir, avec son *mantra*, oblige un esprit à agir suivant sa volonté.

En raison du pouvoir suprême du son, lorsqu'il est formulé dans les *mantras*, en correspondance avec le taux de vibration des êtres spirituels et des forces psychiques et spirituelles, les *mantras* sont gardés jalousement. Et, à dessein de maintenir cette garde, sont établies des lignées de *gurus* (instructeurs religieux) à qui sont confiées les formules de pouvoir. Les candidats à l'initiation dans cette Confrérie des Gardiens des Mystères doivent nécessairement être bien éprouvés avant que ces trésors ne leur soient confiés et qu'ils soient faits Gardiens à leur tour. [193]

Figure 9 — Le Mantra de Chenrazee

THE MANTRA OF CHENRAZEE

ॐ मणिपद्मे ह्रूं

“OM MA-NI PAD-ME HŪM”

Au *Shishya* qui a été éprouvé sérieusement, on transmet le *mantra* qui confère le pouvoir d'éveiller de son sommeil la Déesse Kundalini ; lorsqu'il le prononce, la Déesse s'éveille et vient pour être commandée par lui. Alors, l'aide du *guru* est particulièrement nécessaire car la Déesse éveillée peut détruire ou sauver, suivant que le *mantra* est employé sagement ou non.

Comme l'air extérieur vibre aux sons plus grossiers, l'air vital (*prāna-vāyu*) est mis en mouvement et utilisé par l'emploi des sons des *mantras*. La déesse saisit d'abord le subtil son occulte et le traduisant en divins sons musicaux, elle l'envoie en montant, de son trône (la racine-support du centre psychique), à chaque centre superposé, jusqu'à ce que cette musique remplisse le Lotus aux 1.000 pétales et là soit entendue et écoutée par le Suprême *Guru*.

La vision d'une déité si fréquemment indiquée dans notre texte, n'est souvent qu'une autre manière de penser aux caractéristiques de cette déité. Un effet yogique semblable est produit en voyant ou prononçant le mantra correspondant à cette déité, car en prononçant tout haut le son du *mantra* d'une déité, on la fait apparaître.

A moins que les *mantras* ne soient dits avec leur intonation particulière, ils sont sans effet. Et lorsqu'ils sont imprimés et lus par un

non-initié, ils semblent absolument sans signification et n'en ont aucune sans la direction d'un *guru* humain. De plus, la prononciation correcte du *mantra* d'une déité dépend de la pureté physique autant que de la connaissance de son intonation propre. Il est donc nécessaire pour le dévot de purifier d'abord (par des *mantras* de purification) : sa bouche, sa langue et même le *mantra* lui-même par un procédé appelé "l'appel de la vie" ou l'éveil du pouvoir dormant du *mantra*. La science occulte de l'emploi correct des *mantras* confère les pouvoirs supra-normaux [194] appelés *Siddhi*⁴⁰⁰. Ceux-ci peuvent être employés suivant le caractère de l'adepte, en magie blanche pour de bonnes fins, ou en magie noire pour de mauvaises. Les sentiers de la main droite ou gauche, n'étant qu'un jusqu'à ce point de l'application pratique des fruits obtenus par le développement psychique. A partir de ce point, l'un des sentiers monte vers l'Émancipation et l'autre descend vers l'Esclavage.

IV. LE *GURU* ET LE *SHISHYA* OU *CHELA* ET LES INITIATIONS

Très fréquemment, le *Bardo Thödol* recommande au mourant ou au mort de méditer ou "visualiser" sa déité tutélaire, ou son *guru* spirituel et à d'autres moments, de se souvenir des enseignements de son *guru* humain, surtout ceux du moment de son initiation mystique. Les *yogīs* et les adeptes du Tantrisme font les commentaires suivants sur ces directions rituelles, disant qu'il existe trois lignées de *gurus* que l'on doit révéler et honorer : la première, la plus élevée et purement surhumaine, est appelée en sanscrit : *divyaugha*, signifiant ligne céleste ou divine. La seconde est celle des êtres humains les plus hautement développés, possesseurs de pouvoirs supra-normaux ou *siddhi* et ils sont appelés, à cause de cela : *siddhauga*. La troisième est celle des instructeurs religieux ordinaires et appelés : *mānavaugha*, ligne humaine⁴⁰¹.

Les femmes, si elles sont qualifiées, peuvent être *gurus* comme les hommes. Le *shishya* en règle générale, est mis à l'épreuve pendant un an

⁴⁰⁰ *Siddhi* veut dire ici "pouvoirs" obtenus par les pratiques *yogīs*, littéralement *Siddhi* est l'atteinte d'un but.

⁴⁰¹ Les trois lignées de *gurus* sont ainsi appelées non à cause d'une différence dans leur puissance respective mais à cause de leur place de résidence. Dans le *Tantra-rāja* (chap. I), on dit que les *Gurus* de l'ordre Divya demeurent toujours dans le ciel de Shiva, ceux de l'ordre Siddha dans le monde humain et les cieux et ceux de l'ordre Mānava seulement sur terre.

avant de recevoir la première initiation. Si à la fin de ce temps d'épreuve on le juge indigne de recevoir les hauts enseignements, on le refuse. Dans le cas contraire, un *guru* prend en main la direction de son développement psychique. A un *shishya*, pendant son stage d'épreuve, est simplement commandé d'accomplir tel ou tel exercice convenant à ses besoins personnels. Ensuite, l'épreuve terminée, le *guru* explique au *shishya* la raison de chaque épreuve et le résultat final qui doit [195] être obtenu de ces exercices accomplis avec succès. Ordinairement une fois le *guru* choisi, le *shishya* ne doit ni lui désobéir, ni en prendre un autre, à moins qu'il ne soit prouvé que l'enseignement du *guru* ne peut guider le *shishya* plus avant. Si le *shishya*, par l'effet d'un bon *karma*, se développe rapidement au point égal à celui du *guru*, celui-ci n'étant plus capable de le faire progresser, enverra de lui-même le *shishya* à un *guru* plus avancé, initier un *shishya*, le *guru* doit se préparer lui-même par une suite d'exercices rituels durant plusieurs jours ; il invoque les *gurus* divins pour recevoir leurs vagues de dons et se met ainsi en communication avec le plan spirituel où ils existent. Si le *guru* humain possède les pouvoirs siddhiques, cette communication est considérée comme aussi réelle qu'une communication par sans-fil entre deux humains.

L'initiation qui vient ensuite consiste à révéler au *shishya* le *mantra* secret, ou parole de puissance, par lequel l'union peut être établie entre le *shishya*, nouveau membre de la confrérie secrète, et le *Guru* Suprême, celui qui, pour tous les *gurus* et *shishyas* qui sont au-dessous de lui, est le Divin Père. La force vitale ou air vital sert de lien psycho-physique unissant l'humain avec le divin. La force vitale étant préalablement centrée dans le septième centre psychique (le Lotus aux 1.000 pétales), par l'exercice de l'éveil de Kundalini, reçoit par ce centre le don des ondes spirituelles, de la même façon que des ondes sont reçues par une station de sans-fil. Ainsi l'organisme humain reçoit la grâce divine, la force de briller, comme l'électricité brille, quand elle est conduite dans la vacuité d'une lampe électrique. De cette façon, la véritable initiation est conférée et le *shishya* est illuminé. Dans le langage occulte des mystères hindous et tibétains, le *Guru* Suprême est dit être assis sur un trône sur le péricarpe du Lotus aux 1.000 pétales. Là, par le pouvoir du serpent dû à l'éveil de la déesse Kundalini, le *shishya* guidé par son *guru* humain est conduit aux pieds du Divin Père, s'y prosterne et reçoit ses bénédictions. Le voile de *Māya* est levé et la Claire Lumière brille sans obstacles dans le cœur du *shishya*. Comme on allume une lampe à la flamme d'une autre lampe, ainsi

le pouvoir divin se communique du Divin Père à celui qui vient de naître, le *shishya* humain.

Le *mantra* secret révélé au moment de l'initiation tel le "Mot [196] de Pouvoir" égyptien est le mot de passe nécessaire à un passage conscient de l'état incarné au désincarné. Si l'initié est suffisamment développé spirituellement, avant que ne vienne le moment de la mort physique et qu'à ce moment il puisse se souvenir du *mantra* mystique ou Parole de puissance, le changement de plan se fera sans perte de conscience. De même, le *shishya* ayant un développement complet, ne souffrira d'aucun arrêt dans la continuité de la conscience, d'une incarnation à l'autre.

V. REALITE

En niant l'hypothèse de l'âme, le Bouddhisme de toutes les écoles maintient que l'immortalité personnelle est impossible, puisque toute existence personnelle est un flux instable en changement continu, dépendant karmiquement de la fausse conception que tout phénomène ou apparence phénoménale ou état et être phénoménaux sont réels. En d'autres termes, le Bouddhisme tient que tout esprit individuel ou conscience individualisée ne peuvent réaliser la Réalité.

L'essence des enseignements du *Bardo* exprime que autant un esprit humain est individualisé et se regarde comme séparé et en dehors des autres esprits, autant il demeure le jouet de *Mārā*. L'ignorance qui le porte à regarder comme réel le panorama hallucinatoire des existences dans le *Sangsāra*, le conduit à se perdre dans le cloaque du phénomène.

Les adeptes des croyances sémitiques sont héréditairement si complètement dominés par la théorie de l'âme et de l'immortalité personnelle après la mort dans un paradis ou un enfer phénoménal, qu'il ne peut, à leur idée, y avoir d'autre alternative. Pour eux, la négation bouddhique apparaît à tort comme une doctrine de négation absolue de l'être.

La réalisation de la Réalité suivant le *Bardo Thödol*, dépend entièrement de l'extirpation complète de toute erreur ou croyance fausse de l'esprit et l'arrivée au point où *Mārā* est sans pouvoir. Quand l'esprit est libéré de toutes les obscurités karmiques de l'hérésie suprême consistant à

tenir pour réelles les apparences phénoménales dans les (cieux, enfers et mondes) alors luit le savoir juste. Toutes formes se fondent dans le sans-forme, tous phénomènes dans ce qui est au-delà du phénomène, toute [197] ignorance est dissipée par la lumière de Vérité. La personnalité cesse, les êtres individualisés, le chagrin cessent, l'esprit et la matière sont reconnus être identiques, la conscience du plan terrestre devient la conscience supra-mondiale et, réuni au *Dharma-Kāya*, le pèlerin atteint le but.

Le grand Patriarche Ashvagosha⁴⁰² qui écrivit, pendant le 1^{er} siècle de notre ère, les enseignements essentiels du bouddhisme *Mahayāna*, jusqu'à transmis oralement entre initiés depuis le temps du Bouddha, a établi les doctrines suivantes sur la Réalité, dans son remarquable traité appelé : *l'Éveil de la Foi*⁴⁰³.

De l'ignorance : La vraie Réalité n'est originellement qu'une, mais les degrés de l'ignorance sont infinis ; voilà pourquoi les natures des hommes diffèrent dans leurs caractères. Il est des pensées désordonnées plus nombreuses que les sables du Gange. Certaines sont produites par les conceptions, ignorantes, d'autres par l'ignorance des sens et des désirs. Ainsi toutes les sortes de pensées folles naissent de l'ignorance et ont, à leur début et à leur fin, des différences infinies que seul Ju-Lai (Tathāgata) peut connaître⁴⁰⁴.

⁴⁰² La date exacte d'Ashvaghosha (ou Aṣvaghosha) est incertaine. Suivant Suzuki qui a étudié cette question soigneusement, Ashvaghosha "vécut au temps s'étendant entre les années de la dernière moitié du siècle précédant notre ère jusqu'aux années 50 ou 80 A. D." De toute façon ces dates ne peuvent être postérieures au I^{er} siècle de l'ère chrétienne. (T. Suzuki, *Awakening of Faith*, Chicago, 1900 p. 17)

⁴⁰³ Il existe deux traductions anglaises de *l'Éveil de la Foi*, l'une et l'autre traduites du chinois. La 1^{ère} version fut faite par un missionnaire chrétien en Chine, le défunt Révérend Timothy Richard, en 1894 et publié à Shanghai en 1907. La seconde fut faite par l'érudit japonais bouddhiste, M. Teitaro Suzuki, publiée en 1900 à Chicago. Nous donnons ici les deux versions. Il y a deux versions chinoises basées chacune sur une version sanscrite originale, perdue maintenant. L'une fut faite en 554 par Paramartha (nommé aussi Kulanātha), missionnaire bouddhiste indien, qui alla en Chine en 546 et y mourut en 569 à 71 ans. L'autre version fut commencée en 700 par Cikshānanda, également missionnaire bouddhiste, qui mourut en Chine en 710, âgé de 59 ans.

La version de Paramartha a été traduite par Richard et celle de Cikshānanda par Suzuki. La 1^{ère} est celle du texte et la 2^{ème} celle des notes.

⁴⁰⁴ Trad. Richard, p. 18. Trad. Suzuki, p. 89. "Bien que, uniformément, tous les êtres possèdent Bhūtatathā ("nature des choses", suivant R. Grousset ; "état tel du moment", suivant le Bikkhu Rahula-Sankrityāyana), l'intensité (de l'influence) de l'ignorance, le principe d'individualisme qui travaillent de toute éternité changent en gradations si multiples qu'ils dépassent en nombre les

Comme par la vraie Réalité l'homme sait qu'il n'y a pas de [198] monde objectif, alors peuvent s'élever spontanément en lui les moyens de suivre cette vraie Réalité et d'obéir à ses lois (sans pensée et sans action) et, lorsqu'on est influencé par cette force durant un temps assez long, l'ignorance disparaît. L'ignorance disparaissant, les idées fausses cessent de s'élever. Ces idées fausses cessant, le monde objectif précédent se termine aussi. Comme ces forces cessent d'exister, le faux pouvoir de l'esprit défini cesse également et ceci est appelé : *Nirvāna*, quand les forces naturelles de la vraie Réalité travaillent seules ⁴⁰⁵.

Du phénomène : Tous les phénomènes ont leur origine dans l'esprit et n'ont réellement aucune forme extérieure ; donc, comme il n'est point de forme, c'est une erreur de croire que quelque chose est là. Tout phénomène s'élève simplement des notions fausses de l'esprit. Si l'esprit est libéré de ces idées fausses, alors tout phénomène disparaît ⁴⁰⁶.

Donc les phénomènes des trois mondes (désir, forme et sans forme) sont faits par l'esprit. Sans esprit, il n'est donc pratiquement aucune existence objective. Ainsi toute existence est causée par les notions imparfaites dans notre esprit. Toutes les différences sont des différences de l'esprit. Mais l'esprit ne peut se voir lui-même car il n'a pas de forme. Nous devrions savoir que tous les phénomènes sont créés par les notions imparfaites dans l'esprit défini, donc toute existence est comme une

sables du Gange. Et de mémé, ces préjugés embarrassés (*kleṣa* ou *ācraṇa*) comme la conception de l'ego, les préjugés intellectuels et affectifs (dont la force change suivant le karma accumulé par chaque individu), toutes ces choses ne peuvent être comprises que par le Tathāgata. De là ces degrés démesurés ou différences entre croyances etc...

⁴⁰⁵ Trad. Richard, p. 17, Suzuki, p. 86 et 87 : "A cause cette influence émanente (par "Bhūtatahatā" pénétrant l'ignorance), nous pouvons croire que nous possédons en nous-mêmes "Bhūtatahatā" dont la nature essentielle est pure et immaculée ; et nous reconnaissons aussi que tous les phénomènes du monde ne sont rien que des manifestations illusoire de l'esprit (*alaya-vijñāna*) et n'ont pas de réalité en eux. Du moment que nous comprenons exactement la vérité, nous pouvons pratiquer les moyens de libération et nous pouvons accomplir ces actions qui sont en accord (avec le *Dharma*). Nous ne devons non plus ni particulariser ni nous attacher. En vertu de cette discipline et de cette habitude durant d'innombrables *asamkhyeyakalpas* (litt. âges sans nombres), nous anihilons l'ignorance. L'ignorance étant anihilée, l'esprit (*alaya-vijñāna*) n'est plus dérangé de façon à être sujet à l'individualisme. Comme l'esprit n'est plus dérangé, la particularisation du monde environnant est anihilée. Lorsque de cette façon le principe et les conditions de souillure et leurs produits et désordres mentaux sont tous détruits, on est dit avoir atteint le *Nirvāna* et que les manifestations variées spontanées de l'activité sont accomplies."

⁴⁰⁶ Trad. Richard, p. 26 Suzuki, p. 107 : "En un mot tout mode d'existence relative de notre monde phénoménal dans son entier est créé simplement par la particularisation de l'esprit confus. Si nous nous dissociions de ce dernier, alors tous les modes d'existence relative disparaissent d'eux-mêmes".

réflexion dans un miroir, sans substance, un simple fantôme de l'esprit. Lorsque l'esprit défini agit, toutes sortes de choses s'élèvent, quand [199] l'esprit défini cesse d'agir, toutes ces sortes de choses cessent⁴⁰⁷.

De l'espace : Les hommes doivent comprendre que l'espace n'est rien. Il est sans existence et sans réalité. C'est un terme en opposition à la réalité. Nous disons seulement que ceci ou cela est visible, de façon à pouvoir distinguer les choses entre elles⁴⁰⁸.

De l'esprit et la matière : L'esprit et la matière sont éternellement la même chose. Comme l'essence de la matière est la sagesse, l'essence de la matière est sans forme et appelée l'incorporation de la sagesse. Comme l'essence manifestée de la sagesse est la matière, elle est appelée l'incorporation pénétrante de la sagesse qui pénètre partout. La matière non manifestée est sans dimension ; suivant la volonté elle peut prendre l'apparence de Pusas (hommes intelligents et dévots ou Bodhisattvas) démesurés, traversant tout l'univers, d'esprits de gloires démesurés, tous différents, sans grandeur fixe, sans se gêner entre eux. C'est ce que les sens ordinaires ne peuvent comprendre car c'est du domaine de la Réalité Absolue⁴⁰⁹. [200]

⁴⁰⁷ Trad. Richard, p. 12. Suzuki, p. 77 et 78 : "Donc les trois domaines = triloka (domaine de sensation, *kāmaloka* ; domaine de l'existence corporelle, *rūpaloka* ; domaine du non-corporel, *arūpāloka*) ne sont rien que les autres manifestations de l'esprit (*alaya-vijñāna* qui est pratiquement identique avec *Bhūtatathatā*). Telles choses, comme les six objets des sens n'existeraient pas si elles étaient séparées de l'esprit. Pourquoi ? Parce que du moment que toutes choses devant leur principe d'existence à l'esprit (*alaya-vijñāna*) sont produites par la subjectivité (*smṛti*), tous les modes de particularisation sont les auto-particularisations de l'esprit. L'esprit étant cependant en lui-même libre de tout attribut n'est pas différencié. Donc nous venons à la conclusion que toutes choses et conditions dans le monde phénoménal sont hypothétiques et établies seulement par l'ignorance (*avidya*) et que la subjectivité (*smṛti*) de tous êtres n'a pas plus de réalité que des images dans un miroir. Elles évoluent simplement de l'idéalité d'un esprit particularisant. Lorsque l'esprit est troublé la multiplicité des choses est produite, mais quand l'esprit est calme la multiplicité des choses disparaît."

⁴⁰⁸ Trad. Richard, p. 26 et 27. Suzuki, p. 107 : "Qu'il soit clairement compris que l'espace ce n'est rien qu'un mode de particularisation et n'a pas d'existence réelle par soi-même. Lorsqu'il y a perception de l'espace, il y a simultanément perception d'une variété de choses en opposition desquelles il est parlé d'espace comme si celui-ci existait indépendamment. L'espace n'existe donc qu'en relation avec notre conscience discriminante".

⁴⁰⁹ Trad. Richard, p. 24 et 25. Suzuki, p. 103 et 104 : "La matière (*rūpa*) et l'esprit (*citta*), depuis le tout commencement, ne sont pas une dualité. Aussi nous parlons (de l'univers) comme d'un système rationnel (*prajñākāya*), voyant que la vraie nature de la matière constitue justement la norme de l'esprit, ou nous parlons (de l'univers) comme un système de matérialité (*Dharma-Kāya*) voyant que la vraie nature de l'esprit constitue justement la norme de la matière. Dès lors dépendants du

Suivant cette réalité absolue, il n'y a pas de distinction entre l'esprit et la matière ; c'est à cause de la souillure du défini dans le cercle de la vie et la mort que ces distinctions apparaissent.. ⁴¹⁰..

Quant aux impuretés du monde, elles sont trompeuses ; il n'est pas de réalité derrière elles.. ⁴¹¹..

Finalement pour abandonner les concepts faux, on doit savoir que pureté et impureté sont des termes relatifs et n'ont pas d'existence indépendante. Quoique toutes choses depuis l'éternité ne sont ni esprit, ni matière, ni sagesse infinie, ni savoir limité, ni existantes, ni non-existantes, mais sont après tout impossible à exprimer, nous usons pourtant des mots pour les définir. Pourtant, nous devrions savoir que l'habile emploi des mots, fait par le Bouddha pour bien conduire les hommes, consiste en ceci – arriver à ce que les hommes cessent de se livrer aux conjectures et retournent à la Réalité Absolue ; car la meilleure pensée humaine est temporaire et n'est pas la Vérité Absolue ⁴¹².

Dharma-Kāya, tous les Tathāgatas se manifestent en formes corporelles et sont incessamment présents en tous points de l'espace. Les Bodhisattvas des dix quartiers, suivant leurs capacités et leurs vœux, peuvent manifester des corps bienheureux à l'infini ou des terres d'ornements infinies dont chacun, bien que marqué d'un signe d'individualité, n'entrave pas la fusion des autres eu lui et cette (fusion mutuelle) n'a pas d'interruption. Mais la manifestation du *Dharma-Kāya* en formes corporelles (à l'infini n'est pas compréhensible pour la pensée ou l'entendement des gens ordinaires, parce que c'est la libre et la plus subtile activité de *Bhūtatathatā*.

⁴¹⁰ Trad. Richard, p. 26. Suzuki, p. 108 et 109 : "Qu'il soit clairement entendu que Bhūtatathatā n'a rien à faire avec aucune forme de distinction produite par la souillure, et que, même au cas où nous en parlons comme possédant d'innombrables caractéristiques de mérite, celles-ci sont libres de toute trace de souillure."

⁴¹¹ Trad. Richard, p. 27. Suzuki, p. 109: "... les objets souillés... ne sont rien que des non-entités et n'ont depuis le début aucune existence personnelle (*svabhāva*)..."

⁴¹² Trad. Richard, p. 27 et 28. Suzuki. p. 112 et 113 : "Si l'on est absolument libéré du sens de particularisation et d'attachement on comprendra que toutes choses, les pures comme les souillées, n'ont qu'une existence relative. Qu'il soit donc connu que toutes choses, du monde depuis le commencement, ne sont ni la matière (*rūpa*) ni l'esprit (*citta*), ni l'intelligence (*prajña*), ni la conscience (*vijñāna*), ni le non-être (*abhāva*), ni l'être (*bhāva*) et qu'elles sont après tout inexplicables. La raison pour laquelle le Tathāgata essaie cependant d'instruire par le moyen des mots et définitions, est à cause de son habileté bonne et excellente (ou utilité *upāyakaṅcālyā*). Il emploie provisoirement des mots et définitions pour conduire, tous les êtres, tandis que son objectif réel est de leur faire abandonner le symbolisme et les faire entrer directement dans la réalité réelle (*tattva*). Car s'ils se complaisent aux raisonnements, s'attachent aux sophismes et ainsi entretiennent leurs particularisations subjectives, comment pourraient-ils avoir la vraie sagesse (*tattvajñāna*) et atteindre le *Nirvāna* ?"

De la nature de l'esprit primordial : L'esprit depuis le commencement est de nature pure, mais depuis, il y a son aspect défini obscurci par les vues définies, il y a son aspect terni. Bien qu'il y ait cette souillure la pure nature originale demeure pourtant éternellement inchangée. Ce mystère n'est compris que par l'Illuminé seul ⁴¹³. [201]

S'il n'y avait pas une vraie nature réelle de l'esprit, alors toute l'existence n'existerait pas, il n'y aurait rien pour la montrer. Si la vraie nature réelle de l'esprit demeure, alors l'esprit défini continue aussi. C'est seulement quand la folie de l'esprit défini cesse que l'esprit défini cesse. Ce n'est pas la sagesse de la vraie réalité qui cesse ⁴¹⁴.

De même qu'un homme égaré prend l'Est pour l'Ouest, bien que l'Est et l'Ouest n'aient pas changé réellement, ainsi l'humanité perdue dans son ignorance appelle ses pensées : l'esprit de l'univers. Mais l'esprit est ce qu'il fut toujours et demeure inchangé par les pensées des hommes. Quand les hommes arriveront à considérer et réaliser que l'Esprit Absolu n'a pas besoin de pensées comme celles des hommes, ils seront dans le droit chemin qui atteint l'Illimité ⁴¹⁵.

De la nature de l'absolu : Ce n'est ni ce qui eut une origine dans le temps, ni ce qui se terminera à un moment du temps, l'absolu est vraiment éternel. Dans sa nature il est toujours plein de toutes possibilités, il est décrit comme une grande lueur et une grande sagesse donnant la lumière à

⁴¹³ Trad. Richard, p. 13. Suzuki, p. 79 et 80 : "Alors que l'essence de l'esprit est éternellement propre et pure, l'influence de l'ignorance rend possible l'existence d'un esprit souillé. Mais en dépit d'un esprit souillé, l'esprit (lui-même) est éternel, clair, pur et non sujet à la transformation. De plus, comme sa nature originelle est libre de particularisation, il ne connaît en lui-même aucun changement quel qu'il soit, bien qu'il produise partout les divers modes d'existence. Lorsque l'unité de la totalité des choses (*Dharma-Dhatu*) n'est pas reconnue, alors l'ignorance ainsi que la particularisation s'élèvent et toutes les phases des souillures de l'esprit sont ainsi développées. Mais la signification de cette doctrine est tellement profonde et insondable qu'elle ne peut être comprise que par les Bouddhas et personne autre."

⁴¹⁴ Trad. Richard, p. 15. Suzuki, p. 84 : "Que l'ignorance soit détruite et les symptômes de désordre (dans l'esprit) seront détruits aussi, alors que l'essence de l'esprit (*Bhūtatathatā*) demeurera le même. Seulement si l'esprit lui-même était détruit, alors tous les êtres cesseraient d'exister parce qu'il n'y aurait rien par quoi ils pourraient se manifester. Mais tant que l'esprit n'est pas détruit son désordre peut continuer."

⁴¹⁵ Trad. Richard, p. 25. Suzuki, p. 105 et 106 : "Ainsi qu'un homme égaré prend l'Est pour l'Ouest, bien que ce point ne soit pas changé, de même tous les êtres, à cause de leur ignorance décevante, s'imaginent que l'esprit est troublé alors qu'il ne l'est pas en réalité. Mais lorsqu'ils comprennent que le désordre de l'esprit (naissance et mort) est (en même temps) l'immortalité (*Bhūtatathatā*) alors ils passent les portes de *Bhūtatathatā*."

toute chose, réel et connaissant. Sa vraie nature est celle d'un esprit pur, éternellement joyeux, la vraie vie des choses, pur, calme, inchangé, par là libre, ayant la plénitude des vertus et attributs bodhiques, plus nombreux que les sables du Gange, divin, sans fin, permanent et indescriptible ⁴¹⁶.

[202]

Derrière toute expérience de la nature, il n'y a pas de commencement, ni de fin – cela est le vrai *Nirvāna*.. ⁴¹⁷.

Derrière chaque existence se trouve naturellement le *Nirvāna* suprême (ou suprême repos) ⁴¹⁸.

⁴¹⁶ Trad. Richard, p. 21. Suzuki. p. 95 et 96 : "Ce ne fut pas créé dans le passé et ne sera pas détruit dans le futur, c'est éternel, permanent, absolu et, de toute éternité, embrasse dans son essence tous mérites possibles (*punya*), cela veut dire que (*Bhūtatathatā*) a les caractéristiques qui suivent : l'éclat de la grande sagesse, l'illumination universelle du *Dharma-Dhātu* (univers), le vrai savoir adéquat, l'esprit pur et net en sa propre nature, l'éternel, le béni, le contrôle de soi, et le pur, le tranquille, l'immuable et le libre. Et tous ces *Bouddha-Dharmas* ne sont pas hétérogènes, eux qui dépassent en nombre les sables du Gange, ils ne peuvent être ni identiques (*ekārtha*) ni non identiques (avec l'essence de *Bhūtatathatā*) et ils sont ainsi au delà de notre compréhension.

Cette description de l'absolu est aussi une description du *Dharma-Kāya* car les deux termes sont synonymes. Un écrivain moderne étudiant le Bouddhisme, M. P. Lakshmi Narasu, dans *The Essence of Buddhism* (Madras, 1912, p. 352 et 353), décrit ainsi le *Summum Bonum* : le Bouddhisme nie *Īshvara*, la déité suprême (car même le Bouddha primordial n'est pas cela mais le premier Bouddha hypothétique des *Lāmas*). *Īshvara* ne peut donc être ni son but ni son lieu de repos. Le Bouddhiste a pour but l'état de Bouddha et l'essence de l'état de Bouddha est le *Dharma-Kāyā*, la totalité de toutes les lois qui gouvernent les faits de la vie et dont la reconnaissance vivante constitue l'illumination. *Dharma-Kāya* est le nom le plus compréhensible par lequel le Bouddhiste résume son entendement comme son sentiment de l'univers. *Dharma-Kāya* signifie que l'univers n'apparaît pas au Bouddhiste comme un simple mécanisme mais palpitant de vie. De plus, il veut dire que le fait le plus frappant au sujet de l'univers est son aspect intellectuel et particulièrement son ordre éthique le plus élevé. De plus il implique que l'univers est "un" dans son essence et nulle part chaotique ou dualiste... *Dharma-Kāya* n'est pas une abstraction pitoyable mais cet aspect de l'existence qui rend le monde intelligible et se montre lui-même en cause et en effet... *Dharma-Kāya* est cette tendance idéale dans les choses, qui se révèle le plus complètement dans la volonté rationnelle et les aspirations morales de l'homme... C'est le type de l'inspiration non personnifiée de tout esprit rationnel perfectionné. Sans le *Dharma-Kāya*, il n'y aurait rien pour constituer la personnalité, pas de raison, pas de science, pas d'aspiration morale, pas d'idéal, pas de but ni d'intentions dans la vie humaine... *Dharma-Kāya* est la norme de toute existence, l'étalon de la vérité, la mesure de la justice, la bonne loi, c'est ce qui, dans la constitution des choses, rend certains modes de conduite bénéfiques et certains autres déficients."

⁴¹⁷ Trad. Richard, 27. Suzuki, p. 112: "Qu'il soit clairement entendu que l'essence des cinq *skandhas* est incréée, qu'ils ne sont pas anihilés et puisqu'ils ne sont pas anihilés les *skandhas*, dans leur origine (métaphysique), sont le *Nirvāna* même."

⁴¹⁸ Trad. Richard, p. 31. Suzuki, p. 121: "... toutes choses (*sarvadharmas*) depuis le commencement sont dans leur nature le *Nirvāna* même."

Ainsi Ashvagosha témoigne de la justesse de la suprême philosophie de l'école Mahāyāna, qui soutient le *Bardo Thödol*, et, commentateur indépendant, confirme notre propre interprétation.

VI. LE BOUDDHISME DU NORD ET DU SUD ET LE CHRISTIANISME

On pourrait accumuler beaucoup de matériaux pour montrer les différences existantes entre les deux grandes écoles du Bouddhisme [203] celle du Nord et celle du Sud, connues sous le nom de *Mahāyāna* (le grand sentier) et le *Hinayāna* (le moindre sentier), appellation plutôt diminuante que les Bouddhistes du Sud n'emploient jamais en parlant d'eux-mêmes ⁴¹⁹.

Le Bouddhisme du Nord se distingue particulièrement par sa hiérarchie organisée de prêtrise, son rituel accentué, sa doctrine compliquée des émanations divines, ses adorations et offices rappelant ceux des Chrétiens, son Tantrisme, ses Dhyānī Bouddhas et Bodhisattvas, son panthéon multiple, sa croyance en un Bouddha Primordial, sa plus grande insistance sur la Yoga, sa subtile philosophie et son enseignement transcendantal concernant le *Tri-Kāya*.

Dans le Bouddhisme du Sud au contraire, une organisation plus libre de prêtrise n'a aucune "tête", comme le Dalaï-lama qui est le Roi-Dieu et le Tashi-lama qui est la tête spirituelle la plus élevée du Lamaïsme. Le Sud n'a pas de rituel comparable à celui du Nord, peu de chose au point de vue Tantrique, pas d'adoration des Dhyānī Bouddhas ou du Bouddha primordial et une croyance très limitée dans les *dévas* et démons. Le seul Bodhisattva dont on puisse voir l'image dans les temples est Maitreya, le Bouddha futur. Bien que théoriquement on enseigne la *Yoga*, elle semble être peu pratiquée par le Bouddhisme du Sud. Cependant, au temps de Buddhagosa et de ses successeurs, il y eut à Ceylan des saints et yogīs aussi réputés que ceux du Tibet maintenant. Le bouddhisme du Sud ne croit pas qu'il existe un Bouddhisme transcendantal basé surtout sur le Tantrisme et la *Yoga* appliquée ainsi que les *Lāmas* prétendent le détenir

⁴¹⁹ Sj. Atat Behari Ghosh a donné la note suivante : "*Mahāyāna* peut et doit vouloir dire le "plus grand" ou "plus haut sentier" (ou voyage) et *Hinayāna* le "moindre" ou "sentier inférieur" (ou voyage). *Yā* (de *Yāna*) veut dire : "aller", et *Yāna* "ce par quoi l'on va". Les Orientalistes occidentaux ont adopté "véhicule" comme équivalent de *Yāna*, tel qu'il est donné communément dans les livres d'études, mais "sentier" est préférable."

par transmission orale depuis le Bouddha. Le Sud tient qu'il n'y a pas d'enseignement du Bouddha plus haut, ou autre que celui qui est contenu dans le Canon Pali, le *Tri pitaka*. Il ne répand pas non plus la doctrine de la Trinité ésotérique ou *Tri-Kāya*, bien qu'il y ait de claires allusions au *Dharma-Kāya* dans "*Aggañña Sūttānta* du *Dīgha Nikāya*, où le Bouddha parle du *Dharma-Kāya* à un Brāhmane nommé Vasetta (sansc. : Vashishtha) et l'ouvrage [204] cinghalais connu, le *Dharma-Pradipikā*, contient une exposition détaillée du *Rūpa-Kāya* et *Dharma-Kāya*⁴²⁰.

L'hypothèse des apologistes chrétiens, que la différence entre le Bouddhisme du Nord et celui du Sud serait due à des missionnaires chrétiens des premiers âges, semble sans fondement – en ce qui concerne la doctrine fondamentale. Un fait d'une grande portée (mais qui n'a été que récemment connu des étudiants occidentaux, par la découverte des manuscrits d'un des Pères de l'Église Bouddhiste du Nord : le Patriarche Ashvagosa) est que le Bouddhisme du Nord était semblable à ce qu'il est maintenant, au 1^{er} siècle de notre ère et avant l'ère chrétienne. S'il y eut des influences chrétiennes apportées par les Nestoriens, par saint Thomas ou par des missionnaires venus plus tard, il apparaît qu'elles ne purent être que superficielles⁴²¹. A notre point de vue personnel – qui ne peut être qu'une hypothèse considérant combien on connaît peu les influences interdépendantes de l'Hindouïsme, le Bouddhisme, les autres religions orientales et le Christianisme – ce serait le Christianisme qui a sans doute été formé dans son symbolisme, ses rituels et aussi ses croyances par les religions qui l'avaient précédé et d'où il dérivait. Par exemple, la Chrétienté monastique étudiée dans les premiers siècles de l'ère chrétienne en Égypte, avec ses pratiques semblables à la Yoga, avait apparemment une relation directe avec les systèmes monastiques plus anciens de l'Hindouïsme, le Bouddhisme, le Jaïnisme et le Taoïsme. Les deux grandes doctrines chrétiennes de la Trinité et l'Incarnation ne sont pas, comme on l'a cru,

⁴²⁰ Voir Lakshmi Narasu, *The Essence of Buddhism*, Madras, 1912, p. 352.

⁴²¹ Huc, dans son *Voyage en Tartarie*, note que Tsong Khapa, fondateur de la secte Gelugpa ou secte réformée du Tibet, avait connaissance du christianisme par des missionnaires catholiques romains qui auraient eu une mission près de son lieu de naissance, dans la province de Amdo en Chine. Mais Tsong Khapa étant né durant la seconde moitié du XIV^{ème} siècle et ayant fondé la Gelugpa au début du XV^{ème} siècle, cette influence chrétienne possible n'aurait aucune importance relativement à la secte primitive non réformée de Ningmapa fondée par Padma-Sambhava au VIII^{ème} siècle et d'où notre manuscrit est originaire. La secte semi-réformée du Kargyutpa est également antérieure à la Gelugpa, car elle a été fondée vers la fin du XI^{ème} siècle par Marpa, dont le principal *guru* était le pandit indien Atisha (Voir Waddell, *Buddhism in Tibet*, p. 54-75).

uniques, elles existaient avant le temps chrétien aux Indes et furent les deux principales doctrines de la foi osirienne d'Égypte il y a 6.000 ans au moins. L'Église gnostique chrétienne primitive, interprète du Christianisme ésotérique ⁴²², était en accord [205] avec les enseignements orientaux de la renaissance et du *karma*, que l'Église exotérique postérieure répudia éventuellement au deuxième Concile de Constantinople en 553. Décrétant que : "Quiconque soutiendra la doctrine mythique de la préexistence de l'âme et en conséquence l'opinion surprenante de son retour, qu'il soit anathème". Le sermon sur la Montagne, après une étude du Canon Pali pré-chrétien, peut être regardé ainsi que le font les érudits bouddhistes, comme une redite chrétienne des doctrines formulées aussi par le Bouddha et héritées des Bouddhas préhistoriques ⁴²³.

Ce sont surtout les doctrines de l'Église chrétienne moderne qui se vantent de n'avoir aucun sens ésotérique, et non celles des Gnostiques primitifs qui répandaient un ésotérisme élaboré. Ces doctrines diffèrent grandement du Bouddhisme et autres religions orientales et les plus marquantes, sont :

1. la vie unique sur ta terre suivie d'un paradis ou un enfer sans fin ;
2. le pardon des péchés obtenu par le sacrifice du sang du Sauveur ;
3. le fait unique de l'Incarnation divine, représenté par le fondateur du Christianisme.

⁴²² Origène, élève de saint Clément d'Alexandrie, l'un des Pères de l'Église les plus instruits et les mieux informés, considérait les doctrines de la renaissance et du karma comme pouvant être chrétiennes. Il fut excommunié 299 ans après sa mort, par un décret de l'Église exotérique, à cause de ses croyances. Il avait écrit : "Mais, qu'il y ait certaines doctrines cachées à la multitude et qui sont (révélées) après que les doctrines exotériques ont été enseignées, n'est pas une chose particulière à la chrétienté, cela existe aussi dans les systèmes philosophiques qui contiennent certaines vérités exotériques et certaines vérités ésotériques. (*Origène Contra Celsum*, livre I, chap. VII) Origène était véritablement chrétien, en dépit de sa condamnation comme "hérétique" par le 2^{ème} concile de l'Église exotérique, tenu à Constantinople. Ces paroles étaient conformes à celles dites par le fondateur de la chrétienté lui-même : "A vous (disciples choisis), il est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu, mais à ceux qui sont au dehors (la multitude) toutes choses sont dites en paraboles, afin qu'ils voient et n'entendent point et qu'ils écoutent et ne comprennent point. (Marc IV, et voir saint Paul, *Épîtres aux Corinthiens*, et *Pistis Sophia*, 1, 9, 12, et 15, trad, de G. R. S. Mead, Londres, 1806.

⁴²³ Voir *Buddhist texts in John*, par A. J. Edmunds, Philadelphie, 1911, et *Buddhist and Christian Gospels*,. Philadelphie, 1908.

Pour l'étudiant occidental, dont les vues ont été plus ou moins affectées par cette théologie de conciles, plutôt que par les chrétiens primitifs ou gnostiques, il est nécessaire de comprendre exactement en quoi le Bouddhisme diffère du Christianisme moderne.

Ainsi, les conciles et le Christianisme moderne enseignent la dépendance à un pouvoir extérieur ou Sauveur. Le Bouddhisme enseigne que l'on dépend de soi-même pour gagner la libération. En pratique, et à un degré limité en théorie, cette doctrine fondamentale de la dépendance personnelle est modifiée par le [206] Lamaïsme (ainsi qu'on l'a vu dans le *Bardo Thödol*) et le dévot fait un appel direct aux Dhyānī Bouddhas aux déités tutélaires, comme un Chrétien le ferait à Jésus, aux saints et aux anges. De même le Bouddhisme du Nord comme le Christianisme des conciles, à des messes et des cérémonies eucharistiques que n'a pas le Bouddhisme du Sud.

En second lieu, l'Église chrétienne des conciles condamne la doctrine des renaissances et du *karma* (admises par l'Église gnostique chrétienne) et le Bouddhisme les soutient.

En troisième, les deux dogmes ont des vues différentes sur l'existence ou la non-existence d'une Déité Suprême. La Paternité de Dieu, figurée par une déité personnelle et anthropomorphique, est la pierre angulaire de la théologie chrétienne. En Bouddhisme – bien que le Bouddha n'ait jamais nié ou affirmé l'existence d'une Déité Suprême – elle n'a pas de place, car le Bouddha a enseigné que ce n'était pas croire ou non à une Déité Suprême, mais se contrôler et faire des actions justes, qui était essentiel pour la compréhension de la vraie nature de la vie.

Le Bouddha n'a pas discuté si Īshvara était la Cause, ni soutenu des causes hérétiques, ni affirmé qu'il n'y avait pas de cause au commencement du monde. Il dit : "Si le monde a été fait par le Déva Īshvara... il n'y aurait pas de choses telles que chagrins, calamités, bonnes ou mauvaises actions, car tout acte pur ou impur devrait venir du Déva Īshvara... Et encore si Īshvara est le créateur, toutes choses vivantes doivent se soumettre silencieusement, patiemment, au pouvoir du créateur, et dès lors, pourquoi pratiquer la vertu ? Il serait donc égal de faire le bien ou le mal... Ainsi

vous le voyez, la pensée d'Īshvara est détruite par cette discussion (*shāstra*)⁴²⁴.

Le grand Maître a mis à part comme non essentielle à l'illumination du genre humain, la croyance et non-croyance en une déité suprême et spécialement une déité suprême anthropomorphique. Cependant, de la croyance à un pouvoir suprême, une loi universelle, appelée loi de cause et d'effet par la science occidentale et *Karma* par la science orientale, il a fait la pierre angulaire du Bouddhisme (comme elle l'était pour l'Hindouïsme). "Ce que vous semez, vous le récolterez" dit le Bouddha, et longtemps [207] après, saint Paul écrivait : "L'homme récolte ce qu'il a semé". Le Bouddhisme nie également qu'il puisse y avoir une entité personnelle, permanente, sans changement comme ce que la théologie, chrétienne appela : "âme". Il nie également la possibilité d'atteindre un état de félicité éternelle dans le *Sangsāra* (l'univers du phénomène) ; car la Réalité ou *Nirvāna* est pour toutes les écoles du Bouddhisme non-sangsārique, au-delà de tous les cieux, enfers et mondes, dans un état que l'on ne peut comprendre qu'en le réalisant personnellement.

Le Bouddha n'a donc pas parlé d'un Père qui est dans les cieux, d'un Fils unique bien-aimé, ni d'aucun moyen de salut pour l'humanité, sauf celui qu'on peut gagner par son effort personnel menant au vrai savoir. Lui-même, suivant la croyance bouddhiste, trouva ce chemin après d'innombrables vies d'évolution spirituelle et devint alors : celui qui est pleinement éveillé et Illuminé, ayant épuisé complètement le *Sangsāra* de l'impermanence et de la douleur. Par ses propres efforts, seul, il atteignit le But de toute existence – ce qui est supra mondial. Les Bouddhistes le vénèrent, non à la manière chrétienne comme un sauveur, mais comme un guide dans les pas duquel on doit marcher si l'on veut réaliser la Vérité et atteindre la Délivrance.

Bien que dans le *Bardo Thödol*, il y ait des prières adressées à des forces supérieures à l'homme et, bien que les Bouddhistes rendent une sorte de culte au Bouddha, la doctrine des vues justes par le développement personnel n'est jamais complètement perdue de vue. Il n'existe jamais une dépendance complète aux forces extérieures comme

⁴²⁴ Voir *Fo-sho-hing-tsan-king*, version chinoise du *Buddhakarita* par *Ashvaghosha*, faite par un prêtre hindou appelé *Darmaraksha* vers l'an 420. Trad. par *Beal* dans *The Sacred Book of the East*, XIX, Oxford, 1883, p. 206 et 208.

celle qui est inculquée au Chrétien ; il n'y a aucun parallèle avec la croyance chrétienne à la rémission des péchés par le repentir, ou la foi en un sauveur ou au salut par l'expiation d'une personne interposée. Quelques rituels bouddhistes du Nord peuvent suggérer une ressemblance avec la théorie chrétienne de l'absolution des péchés, ce serait ceux qui – particuliers à cette école – sembleraient avoir été un apport d'influence chrétienne, si elle a eu lieu pour le *Mahāyāna*. Mais en dernière analyse, ces rituels signifient en vérité (et cela rejette toute transformation due au Christianisme) ce que le Bouddhisme du Sud enseigne plus clairement : c'est que seul le mérite, ou une somme égale de bon *karma*, peut neutraliser la somme semblable de mauvais *karma*. Comme en physique, deux forces opposées égales se neutralisent. [208]

Mais dans le Bouddhisme, comme dans toute religion, il peut y avoir une grande différence entre l'enseignement primitif et les doctrines et pratiques actuelles. Et le *Bardo Thödol*, traité rituel, ne fait pas une exception à cela. Cependant, sous le symbolisme du *Bardo Thödol*, ceux qui ont des yeux pour voir peuvent découvrir les enseignements essentiels du Bouddhisme du Nord, appelé en contraste avec celui du Sud le Bouddhisme supérieur.

VII. LE JUGEMENT CHRETIEN MEDIEVAL

En connexion avec le difficile problème des origines, dont il est parlé dans notre Introduction à propos du Jugement, et de l'influence probable du Bouddhisme, des croyances orientales et de la Foi Osirienne sur le Christianisme, il est intéressant de comparer le jugement du *Bardo Thödol* avec la version du traité médiéval appelé : *The Lamentation of the Dying Creature (Lamentation de la créature mourante)*. Ce traité, de date incertaine, du XIV^{ème} ou XV^{ème} siècle, se trouve au British Museum M. S Harl. 1706 (fol. 96), Ed. Comper, p. 137-68.

La créature mourante terrassée par la maladie incurable se lamente tristement ainsi :

"Hélas ! si j'avais pu ne jamais pécher dans ma vie. Me viennent aujourd'hui les plus terribles nouvelles qu'on put ouïr jamais. Il vient vers moi un héraut d'armes dont le nom est Cruauté, envoyé par le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs, le Juge des Juges qui, me

touchant avec la masse de son office, me dit : "Je t'arrête et t'enjoins de te préparer... Le Juge qui va siéger devant toi n'est pas partial, "Il" ne se laissera pas corrompre par des présents mais "Il te répartira justice et équité."

Lamentation de la créature mourante :

"Hélas ! Hélas ! Excusez-moi, je ne sais pas parler pour moi et celui que je souhaiterais pour défenseur, point ne le connais. Ce jour, ce temps sont si terribles, le Juge est si exact, mes ennemis si méchants, ma famille, mes voisins, mes amis, mes serviteurs ne me sont pas favorables, et je sais qu'on ne les entendra pas là".

Prière de la créature mourante au bon ange :

"Ô mon bon ange à qui notre Seigneur m'a donné en garde, où êtes-vous maintenant ? Je croyais que vous seriez là et répondriez pour moi, car la peur de la mort tant me trouble que ne puis répondre. [209] Ici, je vois mon mauvais ange, mon principal accusateur, avec une légion de démons le suivant. Pas une créature pour répondre pour moi. Hélas ! je suis en triste cas".

Réponse du bon ange à la créature mourante :

"Pour vos mauvaises actions, je n'y ai jamais consenti. Je vis votre inclination naturelle plus disposée à la direction de votre mauvais ange qu'à la mienne. Cependant rien ne vous excuse ; quand vous vous proposiez de faire une chose contraire aux commandements de Dieu, je n'ai jamais manqué de vous rappeler que ce n'était pas bien. Je vous ai conseillé de fuir la place dangereuse ou la compagnie qui vous conduirait au mal. Pouvez-vous le nier maintenant ? Comment pouvez-vous penser que je dois répondre pour vous ?"

Bien que la créature mourante crie assistance à la Raison, la Peur, la Conscience et les Cinq Esprits, à la manière de "tout le monde", le personnage le plus connu des mystères Chrétiens joués au temps médiéval (et qui semble être l'éclosion de l'influence orientale en Europe), personne ne peut la secourir. Alors après un appel final à la Vierge, avec la Foi, l'Espérance et la Charité comme médiateurs, et la Vierge ayant prié son fils, on arrive à la doctrine chrétienne du pardon des péchés, en opposition à la doctrine du *karma* exposée dans le *Bardo Thödol*. L'introduction de

cette curieuse version chrétienne du Jugement suggère qu'elle peut très bien avoir été d'origine pré-chrétienne et de source orientale non-juive ; alors que la doctrine du *karma* et des renaissances demeurerait non modifiée sous la forme européenne donnée aux *Lamentations de la créature mourante*. L'ancienne doctrine du *karma* (à laquelle adhéraient les premiers chrétiens et les gnostiques, avant que le Christianisme des Conciles se soit formé) est enseignée dans la réponse suivante à la créature mourante ; cela rend notre hypothèse plausible et même avec une certaine évidence intrinsèque.

La *Conscience* répond : "Vous devez souffrir dans l'humilité et la douleur les jugements que vous avez mérités".

Les *Cinq Esprits* répondent : "Donc nécessairement vos défauts doivent peser sur vous... Et, en justice, il faut que ce péril soit le vôtre".

On peut comparer aussi le récit semblable du Jugement dans *Orologium Sapientiae* (XIV^{ème} siècle), ch. V, dans *M. S. Douce* 322 (fol. 20), éd. Comper, dont nous donnons le passage suivant : **[210]**

"Ô vous si juste maître de ma destinée, comme vos arrêts sont droits et durs qui m'accusent et me jugent durement, moi misérable, pour ces choses que peu de gens retiennent ou craignent tant elles paraissent petites et insignifiantes. Oh ! la vue terrible de cette Justice droite qui est maintenant présente pour m'accuser et qui subitement va agir."

On peut aussi rappeler la peinture murale du Jugement dans l'église de Chaldon, Surrey, Angleterre, datant environ de 1200 et découverte en 1870, qui est semblable de façon frappante à la peinture tibétaine du Jugement ⁴²⁵.

Dans les deux tableaux, le jugement se fait dans une sorte d'état intermédiaire ou état du *Bardo* ; le monde du ciel étant au-dessus et celui de l'enfer au-dessous. Dans la version Chrétienne de Chaldon, saint Michel

⁴²⁵ Clinch, *Old English Churches*, Londres, 1900, p. 162-164 ; une photographie de la fresque de Chaldon y est reproduite. Voir aussi : *Notes on the Stained Glass of the Oxford District*, par E. S. Bouchier, Oxford, 1918 ; la description d'un vitrail de l'église Brightwell Baldwin sur la pesée de l'âme dans le jugement. "La main de saint Michel vêtu de blanc tient une balance jaune ; dans le plateau de gauche une âme indiquée demi-nature avec des cheveux blonds est en prière ; au-dessous, à droite, un petit diable avec des cornes, une queue, des griffes et des ailes jaunes, essaie de faire descendre ce plateau."

à la place de Shinje tient les balances, et ce sont les âmes au lieu des actions karmiques qui sont pesées. Les six chemins karmiques menant aux six *Lokas* sont devenus une simple échelle conduisant à un seul ciel. Au haut de cette échelle, au lieu des six Bouddhas des *six Lokas*, se tient le Christ attendant d'accueillir le juste, avec le soleil à droite et la lune à gauche, comme s'il était un Bouddha. Dans le Monde Enfer des deux versions, se trouve la chaudière où cuisent les méchants sous la surveillance des démons, enfin dans la version chrétienne, la colline de piques du Tableau Bouddhiste est remplacée par un pont en pointes que les âmes condamnées sont obligées de traverser.

Tous ces parallèles tendent à fortifier notre opinion qui est que, la plus grande partie du symbolisme regardé aujourd'hui comme particulièrement Chrétien ou Juif n'est qu'une adaptation empruntée aux religions égyptienne et orientale. Ils suggèrent aussi que les formes-pensées et les procédés de pensée de l'Orient et l'Occident sont fondamentalement bien semblables, et que, en dépit des différences de races, croyances, entourage physique et social, les nations de l'humanité sont et ont été, de temps immémoriaux, en union mentale et spirituelle.

TEXTE ABREGE DE L'INTRODUCTION

POUR L'EDITION ANGLAISE

PAR

SIR JOHN WOODROFFE

L'idée de la mort nous suggère deux questions :

1. Comment éviter la mort ? sauf dans le cas d'une mort désirée (*Ichchhāmriyu*) où on se sert de la science de *Hathayoga* dans le but de prolonger la vie charnelle dans telle forme et pendant un certain temps.

Selon le D^r Evans-Wentz, les Tibétains croient que nulle mort n'est naturelle, cette idée est courante parmi bien des peuples primitifs. Mais si la mort naturelle, c'est-à-dire par épuisement dû à l'âge sans maladie est problématique, le *Bardo* nous conseille de ne pas nous accrocher à la vie, ses renaissances et ses morts renouvelées, mais de chercher une transition paisible dans l'état qui suit la dissolution du corps, implorant l'aide de la divine mère.

2. Comment accepter la mort, et comment mourir ? L'art (la technique) de mourir se sert de la mort comme d'une porte pour entrer dans des vies heureuses futures, tantôt désincarnées, tantôt incarnées jusqu'à la libération des errants du *Sangsāra* dans le *Nirvāna*.

Le *Bardo* s'occupe de l'état plus ou moins long (selon le cas) qui suit la mort et se termine avec la renaissance. Selon le Bouddhiste, la vie se compose d'une suite d'états successifs de conscience, la conscience-naissance est la première et la dernière est la conscience-mort. L'intervalle entre les deux états de conscience-mort et de conscience-naissance est l'état de transformation appelé *Bardo* (*Antarābhāva*) qui se divise en trois stages : *Chikhai*, *Chönyid* et *Sidpa Bardo*. [212]

Le D^r Evans-Wentz signale des ressemblances entre le *Bardo* dans ses diverses versions et les *Guides* pour les morts que possèdent d'autres races : Le *Livre des Morts égyptien*, le *De Arte Moriendi* et d'autres traités sur la science de la mort de l'Europe médiévale. On peut associer aussi *La Descente dans l'Enfer Orphique*, le *Pretakhanda* du *Garuda Purāna* hindou, le *De cælo et de inferno* de Swedenborg et le *De inferno* de Rusca. Chez les Hindous, le *Garuda Purāna* décrit les rites pour le mourant, le moment de la mort, les funérailles et la construction d'un corps nouveau. Le rite du *Pretashrāddha* remplace le corps détruit du *Preta* ou mort, pendant des états successifs jusqu'à sa renaissance terrestre.

Le texte du *Bardo* et l'introduction du D^r Evans-Wentz enrichissent la science de la mort du point de vue bouddhiste Mahāyāniste et Tantrique du Tibet.

On peut appeler le *Bardo*, le Guide du voyageur dans les autres mondes, car :

1. l'art de mourir y est exposé ;
2. les rites pour exorciser, consoler, fortifier le mourant y sont décrits ;
3. toutes les expériences que le mort peut avoir y sont expliquées avec des conseils pour éviter les pièges.

C'est la doctrine de la réincarnation en contraste avec celle de la résurrection, qui fait la grande différence entre le Brāhmanisme et le Bouddhisme d'une part, et le Christianisme et l'Islam de l'autre. Le Christianisme orthodoxe a écarté la croyance ancienne et répandue du *Kûklos Geneseōn*, ou *Sangsāra* avec sa ronde d'incarnations, pour n'admettre qu'un seul univers, une seule vie terrestre, et une vie unique dans le corps de la résurrection.

La vie ici détermine pour toujours la vie future dans un enfer ou ciel éternels. Pour le Brāhmanisme et le Bouddhisme, on récolte ce qu'on a semé, cependant cette vie n'est ni la première ni la dernière, mais seulement une de celles d'une série sans commencement ni fin. Ils enseignent une suite de renaissances jusqu'au moment où l'homme a fait sien la moralité, le dévouement, le savoir qui produisent un détachement supérieur, cause de la libération de ce cycle de naissances et de morts

qu'on appelle le *Sangsāra*. La libération est l'atteinte de l'état suprême appelé le Vide, *Nirvāna* et encore d'autres noms. Ces sectes nient l'affirmation d'un seul univers avec une vie unique et ensuite un enfer et un ciel éternels. [213]

Les quatre religions s'accordent sur la croyance d'un corps de survivance, mais pour le Brāhmane et le Bouddhiste, ce n'est pas un corps charnel ressuscité, car ils croient que ce corps-là est dissipé par la mort. Seuls les non-dualistes croient à une libération (*mukti*) sans corps (*videha*).

Les quatre religions préconisent l'existence d'un élément subtil survivant à la mort, c'est l'entité permanente, l'*Atmā* du Brāhmanisme, le *Ruh* des Musulmans, l'âme des Chrétiens. Pour le Bouddhiste, un complexe des activités (*Skandha*) physiques et psychiques, ayant la vie comme fonction, est en état de changement perpétuel. Ces changements enfantent d'autres états psychiques et physiques, car il y a une transformation continue, mais aucuns d'eux ne considèrent la mort comme une fin absolue, ce n'est que la séparation de la *Psyché* du corps grossier qui se décompose, cependant que la *Psyché* commence une vie nouvelle.

Selon le D^f Evans-Wentz la mort désincarne le "complexe-âme" que la vie incarne. La mort n'est qu'une initiation à une forme de vie qui diffère de la vie qu'on vient de terminer. Dans le texte, les symptômes physiques qui précèdent la mort sont analysés d'une façon remarquable, puisqu'il est nécessaire que le mourant et ses assistants soient préparés au moment décisif. Notez les sons entendus, que le D^f Evans-Wentz dit être "le résultat psychique du processus de désintégration qu'on appelle mort". Ces sons bourdonnants, roulants et craquants, entendus 15 heures avant et jusqu'à 16 heures après la mort, ont été reconnus par Greunwaldi en 1618 et étudiés en 1862 par le D^f Collingues.

Il est dit que la chaîne des états conscients n'est pas toujours rompue par la mort, puisqu'elle a le pouvoir de projeter la conscience (*Phowa*) et d'entrer dans le corps d'autrui. L'occultisme hindou parle du pouvoir de quitter son corps (*svechchhotkrānti*) selon le *tantrārāja* (ch. XXVII) par l'opération (*vāyudhāraṇa*) de l'activité vitale (*vāyu*) dans 38 points de jonction (*magma*) du corps. Comment faire concorder cette pratique avec la doctrine de la réincarnation ?

Si *Phowa* se fait dans le fœtus, cela pourrait se faire par la matrice, de la même façon que l'on peut renaître après que la mort a interrompu la conscience.

Quand cela se passe chez un être vivant, la conscience a le [214] pouvoir (*siddhi*) de prendre possession (*āvesha*) de la conscience et du corps d'un autre, et de ne plus retourner dans son propre corps, qui *ex hypothesi* doit mourir après que la conscience l'a quitté.

S'il y a transfert de conscience, il n'y aura de, ce fait pas de *Bardo*, puisque la conscience n'a pas été interrompue par la mort.

Quand l'homme doit mourir, au moment où sa respiration va cesser, l'assistant donne son instruction et comprime les artères du cou pour que le mourant ne devienne pas inconscient et qu'il puisse diriger sa conscience dans la bonne voie, car la dernière pensée (ou état de conscience) qui prédomine au moment de la mort, détermine l'avenir, puisque l'existence, le *Karma*, la "série mentale" sont une transformation continue d'un état de conscience à un autre état de conscience.

Dans le rituel catholique, et aussi celui des Hindous, on se sert de prières et de la répétition des noms sacrés.

La pression exercée sur les artères doit diriger la sortie du courant vital (*prāna*) qui devrait sortir du corps par le plexus de Monroe (*Brāhmarandra*).

Dans les îles Salomon, à San Cristobal (Voir *Threshold of the Pacific*, par C. E. Fox), cette idée se retrouve. Un dolmen percé (semblable aux dolmens ou pierres percées de la Marne, de la Russie du Sud et des Indes) indique que le trou existe pour permettre le libre passage par la tête (son siège naturel) du double ou *adaro*, de celui qui vient de mourir.

Selon le *Pretakhanda* de *Garuda Purāna*, les Hindous croient qu'il y a cinq sorties du corps. C'est bien si le *prāna* se retire par le point de sortie au-dessus du nombril, mais la meilleure sortie est par la fissure au sommet du crâne (le *Brāhmarandhra*), cette ouverture est au-dessus du cerebrum, centre appelé en *yoga* "le lotus aux mille pétales" (*Sahasrāra padma*) où l'esprit se manifeste : le siège de la conscience.

L'Hindou orthodoxe porte une mèche de cheveux à cet endroit comme un drapeau en l'honneur du seigneur suprême, et son habitation la conscience pure qui est en lui (Voir C. Lancelin, *La Vie posthume*. Ce détail y est omis, mais on le trouve dans le 8^{ème} tableau du *Serpent Power*, par A. Avalon).

Selon les enseignements de *Yoga*, la tête est le centre essentiel de la conscience, et gouverne les centres subordonnés de la [215] colonne vertébrale. Cette croyance se trouve chez bien des peuples primitifs.

Quand le courant vital se retire à travers le *Sushumnā-nādi*, la partie inférieure du corps est dévitalisée, et le courant concentré dans le centre cérébral devient très actif, fonctionne avec une activité concentrée.

Ce qu'on appelle le livre du Jugement n'est que le livre de "mémoire". Le mourant lisant ce livre se rappelle de toute son existence terrestre au moment de la quitter. Le courant vital sort du corps à l'endroit où il était le plus actif au moment de la mort. Si cette sortie emprunte le passage du *Brāhmarandhra*, c'est que la conscience fonctionne déjà dans le centre le plus élevé, et la *Yoga* considère que la pensée et la respiration dépendant l'une de l'autre, sont interdépendantes.

Pendant que la conscience individuelle existe encore, le rituel doit entretenir de bonnes pensées, pour obtenir une mort favorable qui amènera une renaissance heureuse. Au moment de la mort, la conscience des objets (empiriques) est perdue. Ce qu'on appelle un évanouissement est le corollaire d'une supra-conscience comme "connaisseur des objets" (*Vijñāna skandha*). La conscience empirique ayant disparu, la conscience pure se dévoile, et on peut toujours la découvrir si on a la volonté et la force de la trouver. Cette lumière claire est sans couleur, au-delà de la clarté du soleil, de la lune et du feu, selon la *Gita* c'est le sens-symbole du Vide.

Ce qui est sans forme est aussi sans couleur. Les corps ont des couleurs diverses car tout ce qui a forme (*māyigue*) est coloré, la couleur implique et indique la forme. Les *Tantras* hindous et bouddhistes se servent du chromatisme psychophysique, certains systèmes mystiques d'Islam les emploient aussi.

Qu'est-ce que le vide ? Ce n'est pas le néant, aucun attribut de notre monde de nom et forme ne peut lui être appliqué, il est a-logique. Mais un

Védantiste dira que le vide "est" (asti) qu'il possède la qualité d'être. Le vide est la négation de toutes les déterminations, mais non pas la négation de l'être (selon l'interprétation erronée de ce qu'on appelé le Bouddhisme anihilistique). Pourtant le vide ne correspond à aucune expérience définie, et pour ceux qui n'ont pas expérimenté d'autres états de conscience ou d'autres expériences, le Vide est "nulle chose".

L'enseignement du *Māhayāna* le plus concis, le plus clair, [216] se trouve dans l'œuvre tibétaine, le *Sentier des bons souhaits de Samanta Bhadra*, que j'ai publié dans le vol. VII de *Tantric Texts*, p. XXI, etc., dont voici le résumé et l'explication. Tout est *Samsāra* ou *Nirvāna*. *Samsāra* est l'expérience définie dans les six mondes ou Lokas (de *Lokyante*, ce qui est expérimenté).

Le *Nirvāna* est, du point de vue négatif, la délivrance de l'expérience des mondes des naissances et des morts, et de leurs souffrances. *Nirvāna* étant un terme en relation avec le monde, il ne peut être confondu avec le Vide, car le Vide est au-delà de toutes relations. Dans son aspect de cognition, avec la délivrance absolue et en même temps que lui, vient l'expérience parfaite qu'est l'état de Bouddha, état de conscience débarrassé des obscurcissements de l'inconscience, bref la conscience libérée de toute limitation. Du point de vue volitionnel, c'est l'état de l'action libre du pouvoir illimité (*Amogha-Siddhi*). L'expérience parfaite est éternelle ou plutôt hors du temps. Comment passer de l'expérience moindre à l'expérience parfaite que les *Upanishads* appellent "le tout" (Pūrṇa). Il faut écarter l'obscurcissement. La libération n'est possible que parce qu'à la base *Samsāra* et *Nirvāna* sont un. Le vide est non-créé indépendant, non composé, dépassant l'esprit et la parole. L'homme est libre mais ne le sait pas. Quand il comprend ceci il est libéré.

Dans la *Prajñā Paramitā* il est écrit : "La forme (*rūpa*) est le Vide, et le Vide est la forme" (Voir *Tantric Texts*, vol. VII, p. 33, A. Avalon). Réaliser le vide, c'est devenir un Bouddha, "celui qui connaît" (le Connaisseur). Ne pas le sentir est le propre d'un ignorant dans le *Samsāra*. Ainsi les deux sentiers sont celui de la Sagesse et celui de l'Ignorance. Le premier mène au *Nirvāna*, dont il est la véritable réalisation, le deuxième, l'Ignorance, mène à la ronde des vies dans l'existence charnelle d'un homme, d'une brute ou d'un habitant des quatre autres *lokas*. Au point de vue cosmique l'ignorance individuelle devient *Māyā* (en tibétain : *Sgyuma*) qui veut dire un spectacle magique. L'ignorance individuelle produit l'idée

pragmatique de "moi et les autres", ce qui, au point de vue transcendantal, est irréel. Cette idée est la racine produisant l'erreur soit dans la connaissance, soit dans les sensations, soit dans l'action qui se manifeste dans les six poisons (que les Hindous appellent les six ennemis) des six lokas du *Samsara* : l'orgueil, la jalousie, la torpeur ou ignorance, la colère, l'avidité, la convoitise. Le texte [217] du *Bardo* en nomme cinq. On ne cesse de conseiller au mourant, ou au mort, de reconnaître dans les apparitions qu'il voit ou qu'il verra, les créations de son propre esprit gouverné par *Māyā* qui voile la Claire Lumière du Vide. S'il peut faire cela il est libéré à n'importe quel stage.

Ce thème présente une grande ressemblance avec le *Māyāvādā Vedānta* que le Vaishnava *Padma Purāna* appelle "une mauvaise écriture, et du Bouddhisme diminué" (*Māyāvādām asachchāstram prachchhannam bauddham*). Pourtant "l'incomparable Shangkarāchāryya" a combattu la doctrine des Bouddhistes déniaient le moi permanent (*Atmā*), et leur subjectivité, tenant que l'idée du moi individuel et l'idée d'un monde d'objets, ne sont que des vérités pragmatiques surpassées par celui qui atteint la libération, cet état de libération diffère du Vide bouddhiste malgré l'avis général contraire.

Les apparitions après la mort sont pourtant réelles pour celui qui ne reconnaît point leur manque de substantialité. La Claire Lumière du *Bardo Thödol* est éblouissante comme un vibrant paysage au printemps. Ce n'est pas un objet, c'est une joyeuse expérience interne, traduite par une vision objective.

Dans une étude de M. Hsu (savant chinois) sur l'*Avatam saka Sūtra*, il est dit : Le Bodhisattva émet la lumière appelée "la Vision du Bouddha" pour que l'attention des mourants soient attirée vers le Tathāgata, et pour les aider à atteindre après la mort le royaume pur. Si celui qui est ainsi adjuré peut reconnaître cette claire lumière, il se libère parce qu'il est mûr pour être libéré par cette confrontation. Bien souvent les tendances terrestres (*Sangsāras*) l'en empêchent, il verra alors la Claire Lumière secondaire, qui est la même Lumière légèrement voilée par *māyā*. S'il ne peut pas s'y tenir, le *Chikkhai Bardo*, le premier stage, qui dure quelquefois plusieurs jours, et parfois pas plus que le temps d'un claquement de doigts, se termine. Dans le stage qui suit, le *Chönyid Bardo*, après l'évanouissement de la conscience, il y a un réveil, mais pas à l'état d'avant-mort, de nouveau on est conscient des objets. Sorti de son

expérience du Vide, on se trouve dans un état semblable à un rêve. On continue dans cet état de rêve jusqu'au moment où un nouveau corps charnel est obtenu, et la vie terrestre recommence. J'ai cru d'abord que les 15 jours qui suivent après qu'on est revenu de l'évanouissement étaient comparables au développement [218] progressif des états de conscience limités, ainsi qu'il est décrit dans les 36 *Tattvas* par le *Shaivāgama* et ses *Tantras* ; le processus est décrit dans sa forme rituelle dans les rites tantriques *Bhūtaśuddhi* et dans le *Laya* ou *Kundalini yoga*. Mais, après examen, j'ai trouvé que le 1^{er} stage du *Bardo* terminé, on retrouve dans le stage intermédiaire la conscience du moment de la mort. La vie psychique repart et continue du point où elle se trouvait immédiatement avant l'évanouissement (Voir *Yogavāshishtha*, CLX, V, 41).

La mort ressemble à la vie qui a précédé et continue cette vie, ainsi que les spirites l'affirment. Le mort ne se connaît pas pour mort, et il se croit encore dans le monde. Swedenborg a décrit l'expérience ainsi, sauf pour celui qui est subitement transporté au ciel ou en enfer (Voir *De cælo*, éd. 1868, p. 493-7).

Aux Indes on croit qu'il y a des revenants malheureux (*pretas*) qu'on peut soulager par le rite *Preta Shrāddha* célébré à Gaya, ville sacrée. Le revenant hindou réclame le rite de son culte, un catholique réclamera le rite chrétien pour le secourir.

Quand le trépassé se rend compte qu'il est mort, il croit qu'il a encore un corps physique, ce n'est qu'un corps imaginaire, corps de rêve qu'un "miroir ne peut réfléchir et qui ne projette aucune ombre". C'est dans ce corps que le mort expérimente le *Bardo*.

D'abord on aperçoit la Claire Lumière comme le *Dharma-Kāya* (appelé le corps essentiel par le Prof. Sylvain Lévy). Ce corps qui est au-delà de la forme (*Arūpa*) est le *Dharma-Dhātu* ou matrice de la *Dharma* (substance). De ceci tous les *Tathāgatas* prennent issue. C'est le corps d'un Bouddha dans le *Nirvāna*. Le 2^{ème} corps subtil (*Rūpavān*) est le *Sambhoga-Kāya*, un corps de manifestation intermédiaire du *Dharma-Dhātu*. Dans le 3^{ème} corps, *Nirmāna-Kāya*, le Vide ou "l'état de Bouddha" est extériorisé, donnant lieu à de multiples apparences individuelles. Dans ce corps (véhicule) les Bouddhas manifestés sont visibles à l'homme. Mains Bouddhas, car Gotama n'était pas unique, se manifestent sur terre dans ce corps.

Si le mort reconnaît la Claire Lumière du 1^{er} *Bardo*, il est libéré dans le *Dharma-Kāya*. Dans le 2^{ème} *Bardo*, la libération sera dans le *Sambogha-Kāya* (le passage concernant les royaumes des paradis ne semble pas contredire ceci). La libération du 3^{ème} *Bardo* sera expérimentée dans le *Nirmāna-Kāya*. [219]

Pendant le 28 et 38 *Bardo*, le mort est dans le monde des formes (*māyique*), si la libération est atteinte cela sera avec forme. Étant dans le monde de la dualité, sa conscience verra parallèlement une double présentation des formes. Premièrement, la ligne *Nirvānique* apparaîtra avec les cinq *Dhyānī Bouddhas* du *Sambogha-Kāya*, symbolisés par des couleurs brillantes, et, émanant d'eux, des divinités paisibles et irritées. Ensuite viendra la ligne *Sangsārique* des six *Lokas*, ces plans auront les mêmes couleurs (mais atténuées) que leurs correspondants *Nirvāniques*. Sauf dans le cas de la lumière gris noir des enfers, associée avec le *Vājra-Sattva* bleu (cette exception est peut-être une erreur dans le texte). Avec les *Lokas*, les impuretés (les poisons) caractéristiques de leurs habitants sont indiquées.

A "l'âme complexe" (la série mentale) il est conseillé de chercher la libération par la grâce compatissante des *Bouddhas Nirvāniques* et des *Dévatās*, et d'autre part d'éviter les *Lokas* (mondes) qu'il apercevra à ce moment. Certains *Nidānas* (connexions causales), certains *Skandhas* (facteurs constituants), certains éléments matériels et leurs couleurs sont associés avec les *Bouddhas Dévatās* et *Lokas*. Le texte ici semble corrompu, les *Nidānas* et *Skandhas* étant incomplets, car le *Vijñāna Skandha* devrait accompagner *Vairochana*, et le *nāma-rūpa Vajra-Sattva*. Quatre seulement des cinq éléments sont nommés, l'éther, qui est omis, doit être associé avec *Vairochana* et *Vijñāna*. Les couleurs des éléments sont les mêmes que celles des *Tantras* hindous, exception faite pour l'air dit Vert (couleur de la jalousie asurique) et selon la coloration hindoue l'air est gris fumé. L'ordre des six *Lokas* n'est pas usuel qui donne les meilleurs *Lokas* des *Devas*, *Asuras* et des hommes et ensuite les *Lokas* des *Pretas* (revenants) des Brutes et l'Enfer, cinq seulement des poisons caractérisant chaque *Loka* sont nommés. L'éditeur a constaté des erreurs dans le texte, et j'en ai noté d'autres.

Les *Dévatās* Paisibles surgissent du fer au 7^{ème} jour, les Irrités du 8^{ème} jour aux jours suivants. Les Terrifiants caractérisent les *Shākta Tantras*

bouddhistes et hindous accompagnés des Bhairavas, *Bhairavīs*, *Dākinis*, *Yoginīs*, etc.

L'hindouïsme suit cette classification et considère les déités irritées comme la puissance destructive du Seigneur Suprême et de ses manifestations inférieures, bien que le Dieu ne détruise pas (*na devo nāshakah kvachit*), il retire l'univers en lui. [220]

Mais la puissance dissolvante terrifie ceux qui s'attachent au monde. Toute mauvaise action (*adharma*) est dissolvante, selon le texte, le mauvais karma du mort dans le *Sangsāra* est reflété dans la forme des divinités du *Bardo* inférieur (dans la ligne *Nirvānigue*). Ainsi terrifié le mort fuit et tombe de plus en plus bas, à un état où il trouvera la naissance dans un des *Lokas*.

Je ne crois pas que les Dévatās Paisibles, venant du cœur, et les Irrités, venant de la tête, engagent la doctrine de Yoga du "Pouvoir du Serpent", et les six centres, ainsi que l'éditeur l'a exposé dans l'Addenda III. Je n'ai pu moi-même constater si les Tibétains pratiquent et enseignent cette Yoga dans sa forme hindoue. Les déités paisibles me semblent refléter l'amour qui surgit du cœur du mort, je ne crois pas que le cœur et la tête soient cités là comme centres de *Yoga*...

Les *Mantras* sanscrits sont souvent corrompus dans le texte tibétain, donc le son qui fait (est-il dit) la valeur des mantras est peu apprécié. Je ne sais si les Tibétains ont les mêmes théories que les Hindous sur ce sujet obscur et difficile que j'ai expliqué dans *Garland of letters*. Les Mantras *Sādhana* du Bouddhisme tibétain ne doivent pas être présentés de la même façon qu'en hindouïsme suivant la différence des deux croyances... (ici dans le texte anglais suit un résumé du 14^{ème} jour à la renaissance).

Le mort désire un corps nouveau pour jouir de la vie terrestre. Il est dit que s'il doit naître mâle le "connaisseur" sent qu'il est mâle et éprouve de l'aversion pour le père et de l'attraction pour la mère (et vice versa). Ainsi la théorie de Freud sur aversion et attraction trouve ici un appui remarquable. Ceci est une ancienne croyance bouddhique. Le Prof. de La Vallée-Poussin, dans *Bouddhisme : Études et Matériaux Abhidharmakosha*, III, 15, p. 25, cite le passage suivant : "L'esprit troublé par désir d'amour, il va au lieu de sa destinée. Même très éloigné, il voit par l'œil de la force de l'acte, le lieu de la naissance ; voyant là son père et

sa mère unis, il conçoit désir pour la mère quand il est mâle, désir pour le père quand il est femelle et, inversement, haine." L'ouvrage cité donne aussi des détails intéressants sur l'embryon (Voir aussi *La Théorie des douze causes* du même auteur). *Sangsāra* (sanskrit) pour réincarnation et renaissance veut dire surgir et resurgir, (Punarutpatti) dans les mondes de renaissance et de mort. Rien n'est permanent, tout est transitoire.

Dans la vie, l'âme (la série mentale) n'est jamais la même pendant [221] deux minutes consécutives et change continuellement comme le corps. Il y a une série (Santana) d'états successifs différents qui, eux aussi, ne sont que des moments. Le lien unifiant existe puisque chaque état momentané représente une transformation dans le présent de tous les états passés, et à son tour, enfantera toutes les transformations qu'il contient en puissance de devenir.

Ce processus n'est point interrompu par la mort, les *Skandhas* (les constituants de l'organisme) changent, le corps grossier qu'on a rejeté subit aussi d'autres changements qui lui sont propres. Mais avec cette différence, que le changement d'après la mort n'est que le résultat de l'action du Karma accumulé dans le passé, donc il ne crée pas de nouveau Karma, car pour cela il faut un corps physique. Le Bouddhisme, l'Hindouïsme et le Christianisme sont d'accord pour affirmer que la destinée de l'homme se décide sur terre, mais le Christianisme se sépare des deux autres religions sur la question des vies terrestres successives. La conscience n'est pas brisée (*Uchcheda*), il y a une transformation continue.

La conscience-mort est le point de départ des autres états de conscience déjà décrits. Karma à la longue crée une action mentale, un désir bien établi. Ensuite la conscience prend place dans une matrice appropriée d'où elle naît de nouveau comme conscience-naissance. Ce qui est né ainsi ne diffère pas tout à fait de ce qui a précédé, car c'est dans le présent, une transformation du passé et n'a pas d'autre existence indépendante. Donc il y a des naissances successives, selon La Vallée-Poussin une "série mentale fluide", une série d'états psychiques à certains intervalles répétés se loge dans la matrice des êtres. Dans le *Chemin du Nirvāna*, La Vallée-Poussin dit que la conscience-naissance d'un habitant du plan céleste ou infernal crée lui-même, pour lui-même, avec de la matière organique le corps qu'il doit habiter. La naissance de cet être suivra immédiatement la mort de celui qui doit devenir *Déva* ou habitant de l'enfer. Il est dit que le cas de ceux qui doivent se réincarner, renaître

dans un corps de chair, n'est pas le même. La conception et la naissance exigent des circonstances physiques qui ne seront peut-être pas réalisées au moment de la mort de l'être qui doit se réincarner. Dans ce cas et d'autres, il est dit que la conscience-mourante ne peut pas continuer et passer de suite sans interruption dans la [222] conscience-naissance d'un être nouveau. Certaines écoles, dit La Vallée-Poussin, ont résolu ce problème en maintenant qu'il y a existence intermédiaire (*Antarābhāva*) et que la conscience-mourante continue dans un être de peu de durée (*Gandharva*), pendant 7 jours ou 7 fois 7 (les 49 jours du *Bardo*). Avec les éléments de conception le *Gandharva* crée un embryon aussitôt qu'il le peut. Si cette doctrine est bien comprise, ce n'est jusqu'à présent que la théorie du *Bardo* avec moins de subtilité.

Selon l'interprétation philosophique, un arrêt, une interruption, une suspension dans le processus vital ne peut exister, car ce processus n'est pas constitué par des sections indépendantes l'une de l'autre. Ainsi la "série mentale fluide" ne peut être prête à se réincarner avant que les circonstances soient au point. La loi qui détermine la nécessité pour l'être de s'incarner, détermine également les moyens et les conditions sous lesquels cette incarnation aura lieu. On voit par le texte que le corps d'un être céleste ou infernal n'est pas constitué de matière grossière.

Le D^r Evans-Wentz soulève de nouveau la question tant discutée de la transmigration des "âmes" humaines dans des corps, sous-humains, ce que le texte, du point de vue exotérique, semble préconiser selon la croyance des Hindous et Bouddhistes. Cette croyance, quoique populaire, semble irrationnelle, car il ne paraît pas raisonnable de croire qu'une "âme" humaine peut habiter d'une façon permanente un corps sous-humain. Le corps ne peut exister en désaccord avec son habitant. La doctrine juste semble être que l'homme ayant évolué depuis la forme la plus basse (l'hindouïsme parle de 8.400.000 espèces aboutissant graduellement à l'être humain) peut, par ses mauvaises actions et ayant négligé de profiter de son état humain, prendre le chemin descendant de l'échelle et ainsi réintégrer les formes qu'il avait habitées avant d'évoluer. *Durlabham* (sansk.) qui veut dire difficile à obtenir, explique combien il est difficile d'obtenir une naissance humaine. Mais comme le dit le D^r Evans-Wentz, une telle descente implique la perte de la nature humaine pour l'homme et ne s'accomplit qu'au cours d'une période de temps immense, d'une époque de création.

Si les séries (*Santana*) des états conscients sont déterminées par le *Karma* passé, on peut se demander comment le choix libre peut exister, le texte entier par ses conseils au mort préconise cette liberté de choisir, mais la question n'est pas résolue. Il y a [223] sans doute dans chaque personne des tendances diverses. Pourtant, si le *Karma* prêt à mûrir détermine l'action, tout conseil au mort ne servira de rien, si "l'âme" est libre de choisir, le *Karma* n'est alors pas déterminant. Malgré l'influence du *Karma*, l'Hindouïsme affirme que l'*Atman* est essentiellement libre, ce qui donne à ceci une double réponse. Les instructions données peuvent, par suggestion, éveiller une ou plusieurs tendances à accomplir l'action conseillée. Dans ce système un ami peut porter aide à autrui. Donc on a recours à des prières de transfert de mérites au mort comme chez les Hindous dans le *Pretashrādha*, les Chrétiens dans le *Requiem*, et dans la *Fatiha* d'Islam, car il est dit que la pensée d'une personne peut agir sur autrui, avant et après la mort, par des moyens autres que ceux des sens. On ne semble pas avoir tenu compte du *Karma* collectif et ses effets. Une personne subit son *Karma* personnel et le *Karma* de sa communauté, on ne peut examiner ici toute la portée de la doctrine de la réincarnation.

Le texte de ce livre si intéressant a trouvé dans le D^r Evans-Wentz l'éditeur souhaité, par son érudition et sa sympathie pour les idées exprimées. Son maître, le traducteur du texte, le Lāma Kazi Dawa-Samdup (tib. : *Zla-va-bsam-hgrud*) a accompli admirablement sa tâche. Je l'ai d'abord connu quand il était l'interprète en chef attaché à S. E. Lonchen Satra, plénipotentiaire tibétain auprès du Gouvernement des Indes. Il faisait partie de la suite politique de S. S. le Dalāi-Lāma au moment de la visite faite par lui aux Indes. Le Lāma Kazi Dawa-Samdup était chargé de cours tibétain à l'Université de Calcutta lorsqu'il mourut prématurément au grand regret de tous. J'eus des preuves de sa compétence et de sa connaissance étendue en tibétain et en anglais, quand il me traduisit du tibétain le *Shrichakrasambhāra Tantra* (publié dans le 7^{ème} vol. de *Tantric Texts*, chez Luzac et Cie).

Je m'associe à ce que le D^r Evans-Wentz a dit de cet homme remarquable, en souhaitant que leur oeuvre ait le succès qu'elle mérite, et que le D^r Evans-Wentz soit encouragé à publier d'autres textes en sa possession.

John WOODROFFE.

Oxford, October 3, 1925.

[227]

COMMENTAIRE PSYCHOLOGIQUE DU "BARDO-THÖDOL"

DE

CARL GUSTAV JUNG

Voir ⁴²⁶

(831) Avant de commenter le texte en guise d'introduction, j'aimerais en donner un bref aperçu préliminaire. Le *Bardo-Thödol* est un livre qui a pour fonction d'instruire la personne qui vient de mourir. Il lui servira de guide pendant le temps de l'existence : "bardo" – état intermédiaire de 49 jours symboliques, durée qui sépare la mort de la renaissance – analogue en cela au *Livre des Morts égyptiens*. Le texte se divise en trois parties. La première, appelée *Tchikhai-Bardo*, décrit les processus psychiques au moment de la mort. La deuxième partie, appelée *Tchoenyid-Bardo*, traite de l'état de rêve qui intervient après la mort effective, définitive, des illusions dites karmiques. La troisième partie, appelée *Sidpa-Bardo*, traite de la pulsion de naître et des processus prénatals. Ce qui est caractéristique, c'est que l'intelligence et l'illumination suprêmes, et par là la suprême possibilité rédemptrice, ont lieu immédiatement pendant le processus de l'agonie. Peu après, interviennent les "illusions" qui conduiront finalement à la réincarnation, les lumineuses clartés devenant de plus en plus ternes et de plus en plus nombreuses, les visions de plus en plus terrifiantes. Ce déclin décrit l'aliénation de la conscience par rapport à la vérité rédemptrice et le fait qu'elle se rapproche de l'existence physique. L'instruction a pour but d'attirer l'attention du défunt, à chaque étape de son aveuglement et de sa dépendance, sur la possibilité rédemptrice qui lui est chaque fois offerte et de lui expliquer la nature de ses visions. Les textes bardo sont lus par le Lama à proximité du corps.

(832) Je ne pense pas qu'il y ait de meilleur moyen de m'acquitter de ma dette à l'égard des deux premiers traducteurs du *Bardo-Thödol*, le

⁴²⁶ Commentaire du *Livre tibétain des morts* : *Das tibetanische Totenbuch*, éd. W.Y. Evans-Wentz, 1935, rééd. 1957. Traduction française : Copyright © Éd. Albin Michel S.A., 1985.

regretté Lama Kazi Dawa-Samdup et M. Evans-Wentz, ni de les remercier, que de m'efforcer de faciliter à l'esprit occidental la compréhension des idées et de la problématique grandioses de cette oeuvre, par un commentaire psychologique de son édition allemande. [228] Je suis sûr que quiconque lira ce livre l'esprit ouvert et s'en laissera pénétrer sans prévention, s'en trouvera enrichi.

(833) Lors de sa première parution en 1927, le *Bardo-Thödol*, appelé à juste titre par son éditeur W. Y. Evans-Wentz *Le Livre tibétain des morts*, fit sensation dans les pays anglophones. Il fait partie de ces écrits qui n'intéressent pas seulement le spécialiste du bouddhisme mahāyāna, mais par leur profonde humanité et leur pénétration encore plus profonde des mystères de l'âme, concernent surtout le non-spécialiste qui s'efforce d'élargir sa connaissance de la vie. Depuis l'année de sa parution, le *Bardo-Thödol* a été pour moi en quelque sorte un fidèle compagnon auquel je dois non seulement de nombreuses suggestions et découvertes, mais encore des idées tout à fait essentielles. A la différence du *Livre des Morts égyptien*, dont on ne peut dire que trop peu ou alors trop de choses, le *Bardo-Thödol* contient une philosophie humainement compréhensible et parle à l'homme, non à des dieux ou des primitifs. Sa philosophie est la quintessence de la critique psychologique bouddhiste et en tant que telle d'une supériorité que l'on peut qualifier d'inouïe. Non seulement les divinités "courroucées", mais encore les divinités "pacifiques" sont des projections "samsariques" de l'âme humaine, idée qui ne paraît que trop naturelle à l'Européen éclairé, parce qu'elle lui rappelle ses propres simplifications banalisantes. Le même Européen serait cependant incapable de donner une réalité à ces dieux en même temps déclarés irréels en tant que projections. Or, c'est pourtant ce que fait le *Bardo-Thödol* qui a sur l'Européen, éclairé ou non, l'avantage de posséder quelques-unes des prémisses métaphysiques les plus essentielles. Le caractère antinomique de toute proposition métaphysique est la base tacite omniprésente du *Bardo-Thödol*, de même que l'idée de la différence qualitative des niveaux de conscience et des réalités métaphysiques qu'ils conditionnent. Un grandiose "Et... et" est le fondement de ce livre rare. Il se peut qu'il déplaie au philosophe occidental, car l'Occident aime la clarté et l'univocité ; c'est pourquoi l'un y défend la position "Dieu existe" et l'autre, avec autant de ferveur, la négation "Dieu n'existe pas". Que feront ces frères ennemis d'une phrase comme celle-ci : "En comprenant que le vide

de ton propre esprit est Bouddha et en considérant celui-ci comme ta propre conscience, tu demeures dans l'état de l'esprit divin de Bouddha" ?

(834) Je crains que de telles phrases ne soient mal accueillies aussi bien par notre philosophie occidentale que par la théologie. Le *Bardo-Thödol* est au plus haut point psychologique, or cette philosophie et cette théologie en sont encore au stade pré-psychologique médiéval où l'on [229] ne fait qu'écouter, expliquer, défendre, critiquer et appuyer des propositions, mais où l'instance qui les énonce est rayée de l'ordre du jour par un accord général, sous prétexte qu'elle ne fait pas partie du programme.

(835) Les affirmations métaphysiques sont des expressions de l'âme et par conséquent psychologiques. Or, l'esprit occidental considère cette vérité évidente, soit comme trop évidente, dans la mesure où il exalte les lumières en s'adonnant à des ressentiments bien connus, soit comme une négation illicite de la "vérité" métaphysique. Par le terme de "psychologique" il entend toujours "seulement psychologique". "L'âme" lui apparaît toujours comme une réalité très petite, inférieure, personnelle, subjective et ainsi de suite. C'est pourquoi l'on préfère le terme d' "esprit" en faisant toujours croire qu'une idée exprimée, qui est peut-être réellement très subjective, est l'expression de "l'esprit" et naturellement toujours de l'Esprit "universel" ou même – autant que possible – de l'Esprit "absolu". Cette prétention un peu ridicule est sans doute la compensation de la petitesse déplorable de l'âme. Lorsque Anatole France, dans son *Ile des Pingouins* met dans la bouche de Catherine d'Alexandrie ce conseil à l'intention de Dieu : "Donnez-leur une âme, mais une petite !", il semble avoir exprimé une vérité qui vaut pour tout l'Occident.

(836) C'est l'âme qui énonce la proposition métaphysique, grâce à sa puissance créatrice divine et innée ; elle "instaure" les distinctions des essences métaphysiques. Elle n'est pas seulement la condition du Réel métaphysique, mais elle est elle-même ce Réel.

(837) Cette grande vérité psychologique est le commencement du *Bardo-Thödol*, qui n'est pas un cérémonial funéraire mais une instruction pour les morts, un guide à travers les aspects changeants de l'existence bardo qui s'étend sur 49 jours, de la mort jusqu'à la réincarnation suivante. Si nous faisons abstraction, pour le moment, de l'hypothèse de l'intemporalité de l'âme, qui va de soi en Orient, nous pouvons sans

difficulté nous mettre à la place du mort en tant que lecteurs du *Thödol*, et considérer avec recueillement l'enseignement du premier paragraphe, que j'ai esquissé plus haut. Nous y apprenons ce qui suit dans un langage sans arrogance, plein de politesse :

"Ô (Un tel), de noble naissance, écoute. Tu connaîtras maintenant le rayonnement de la Claire Lumière d'une réalité purifiée. Reconnais-le. Ô Toi, de noble naissance, ton intelligence actuelle, vide selon sa nature véritable, dépourvue de toute forme empruntée à des signes distinctifs ou de couleurs, naturellement vide, est la réalité véritable, le Bien universel. Ta propre intelligence, qui est maintenant le Vide, [230] mais qui ne doit pas être considérée comme le vide du Néant, mais plutôt comme l'intelligence en soi, libre, lumineuse, excitante et bien heureuse, est la conscience vraie, le Bouddha infiniment bon."

(838) Cette prise de conscience est l'état *dharma-kāya* de la parfaite illumination ; dans les termes de notre langue : le principe créateur de toute proposition métaphysique est la conscience en tant qu'apparition visible et saisissable de l'âme. Le "Vide" est l'état qui précède toute proposition, toute "instauration". La plénitude des apparitions diverses est encore latente dans l'âme.

(839) "Ta propre conscience, poursuit le texte, lumineuse, vide et inséparable du grand corps rayonnant, ne connaît ni naissance ni mort, c'est la lumière immuable – Bouddha *Amitābha*."

(840) Vraiment, l'âme n'est pas petite, mais la divinité lumineuse elle-même. Cette proposition l'Occident la trouve ou bien très discutable, voire condamnable ou bien il se l'approprie sans façon et ce faisant "attrape" une inflation théosophique. D'une façon ou de l'autre, nous avons un faux rapport à ces choses. Mais si nous nous maîtrisons au point de nous abstenir de commettre notre erreur principale, celle de toujours vouloir *manipuler* les choses, nous réussirons peut-être à en tirer un enseignement important pour nous, ou du moins à mesurer la grandeur du *Bardo-Thödol* qui confie au défunt la vérité suprême et ultime selon laquelle les dieux aussi sont le reflet et la lumière de sa propre âme. Pour l'homme oriental, le soleil ne s'est pas couché pour autant, comme pour le chrétien qui, de ce fait, se trouverait privé de son Dieu ; son âme est elle-même la lumière de la divinité, et la divinité est l'âme. L'Orient supporte mieux ce paradoxe

qu'il n'était donné au pauvre Angelus Silesius. (La psychologie de ce dernier serait d'ailleurs encore aujourd'hui intempestive.)

(841) Il est judicieux d'expliquer au défunt, en tout premier lieu, la primauté de l'âme, car la vie se charge de vous expliquer tout le reste, plutôt que cela. Dans la vie, nous subissons une quantité de contraintes opprimantes qui se bousculent de telle sorte que l'on ne trouve plus le temps – en face de toutes ces "données" – de se demander qui les a au fond "données". C'est de ces données que se libère le défunt, et l'enseignement a pour but d'appuyer sa libération. Si nous nous mettons nous-mêmes à la place du défunt, nous tirons autant de profit de l'enseignement, en apprenant dès le premier paragraphe que le donateur de toutes ces "données" nous habite nous-mêmes – vérité que l'on ne sait *jamais*, malgré toute son évidence dans les choses les plus grandes comme dans les plus petites, alors qu'il serait si souvent utile, voire indispensable, de la connaître. Il est [231] vrai qu'une telle science n'est bonne que pour les caractères méditatifs qui aspirent à comprendre ce qu'ils vivent, pour une sorte de gnostiques par tempérament, qui croient en un sauveur appelé – comme celui des Mandéens – "connaissance de la vie" (Manda d'Hayyê). Il n'est peut-être pas donné à un très grand nombre de voir le monde comme une "donnée". Il faut sans doute accomplir une grande conversion, qui exige beaucoup de sacrifices, pour voir de quelle manière le monde est "donné" par l'essence de l'âme. C'est tellement plus immédiat, plus frappant, plus impressionnant et partant plus convaincant de considérer de quelle manière cela m'arrive, au lieu d'observer comment je le produis. L'essence animale de l'homme répugne même à se concevoir comme l'auteur de ses données. C'est pourquoi des tentatives de cet ordre ont toujours été l'objet d'initiations secrètes comprenant en règle générale une mort figurée, laquelle symbolisait le caractère total de la conversion. En effet, l'enseignement du *Thödol* vise lui aussi à rappeler au défunt les expériences initiatiques ou les enseignements du gourou, car au fond l'enseignement n'est rien d'autre qu'une *initiation du défunt* à la vie *bardo*, de même que l'initiation des vivants n'est rien d'autre qu'une préparation à l'au-delà ; il en est ainsi, du moins, dans tous les Mystères des hautes cultures, à commencer par les Mystères d'Égypte et d'Éleusis. Or, dans l'initiation des vivants, l' "au- delà" n'est point en premier lieu un au-delà de la mort, mais une conversion de l'esprit et donc un au-delà psychologique, en termes chrétiens : une "délivrance" des liens du monde et des péchés. La délivrance est une séparation et une libération d'un état

antérieur d'obscurité et d'inconscience pour accéder à un état d'illumination, de détachement, de victoire et de triomphe sur les "données".

(842) En ce sens, Evans-Wentz le sent bien lui aussi, le *Bardo-Thödol* est un processus d'initiation ayant pour but de rétablir le caractère divin de l'âme, perdu par la naissance. Il est caractéristique de l'Orient dans son ensemble de toujours commencer l'enseignement par la partie la plus importante, c'est-à-dire par les principes ultimes et suprêmes, par tout ce qui chez nous viendrait à la fin, comme par exemple chez Apulée, où ce n'est qu'à la fin que Lucius est vénéré en tant qu'Hélios. Par conséquent, l'initiation se déroule dans le *Bardo-Thödol* comme une *climax a maiori ad minus* et s'achève par la renaissance in utero. Le seul "processus initiatique" encore vivant et pratiquement appliqué dans la sphère de la culture occidentale est "l'analyse de l'inconscient" employée par les médecins. Cette considération des raisons secrètes et des racines de la conscience, entreprise à des fins thérapeutiques, est d'abord une maïeutique rationnelle au sens socratique, une [232] prise de conscience dirigée du contenu psychique encore en germe, sous-jacent, encore à naître. On sait que la forme originelle de cette thérapie est la psychanalyse freudienne qui s'intéresse principalement aux fantasmes sexuels. Ce domaine correspond à la dernière section du *Sidpa Bardo* où le défunt, incapable d'assimiler les enseignements du *Tchikhai* et du *Tchoenyid Bardo*, commence à être en proie à des fantasmes sexuels et par conséquent est attiré par les couples en cohabitation, de sorte qu'il est rapidement pris dans un utérus et renaît dans le monde terrestre. Et comme cela se doit, le "complexe d'Œdipe" entre en jeu. Si le *karma* décide que le défunt renaîtra homme, il tombera amoureux de sa future mère et trouvera le père répugnant et haïssable ; inversement, la future fille ressentira une grande attraction pour son futur père et trouvera sa mère odieuse. Dans le processus analytique, prise de conscience de contenus psychiques inconscients, l'Européen traverse ce domaine spécifiquement freudien en sens inverse. Il revient en quelque sorte dans le monde infantile des fantasmes sexuels *usque ad uterum*. La psychanalyse a même défendu le point de vue selon lequel la naissance elle-même est le traumatisme par excellence ; on a même prétendu avoir retrouvé des souvenirs d'origine intra-utérine. Il est vrai que la raison occidentale rencontre ici – malheureusement – sa limite. Car on aurait souhaité que la psychanalyse freudienne poursuive gaiement encore plus loin les traces mnésiques dites

intra-utérines ; en effet, par cette entreprise audacieuse, elle aurait pénétré, au-delà du *Sidpa Bardo*, par-derrière, dans le dernier chapitre du *Tchoenyid Bardo* qui le précède. Il est vrai qu'une telle entreprise n'aurait pu réussir par les moyens de nos conceptions biologiques, car il faudrait à cela une tout autre préparation que celle de l'hypothèse scientifique. En effet, la poursuite conséquente de la voie régressive aurait conduit au postulat d'une vie prénatale, d'une véritable vie *bardo*, s'il avait été possible d'y découvrir du moins des traces d'un sujet de l'expérience. Tout ce que l'on a trouvé, ce sont des suppositions sur des traces d'expériences intra-utérines, et ce que l'on appelle le "traumatisme de la naissance" est également resté un tel truisme qu'il n'explique absolument rien, pas plus que l'hypothèse selon laquelle la vie est une maladie au pronostic funeste, étant donné qu'elle finit toujours par un décès.

(843) Ainsi la psychanalyse freudienne s'est-elle arrêtée essentiellement aux expériences du *Sidpa Bardo*, à savoir aux fantasmes sexuels et d'autres penchants "inavouables", sources d'angoisse et d'autres états affectifs. Or, la théorie freudienne est la première tentative occidentale d'explorer en quelque sorte par en bas, c'est-à-dire en partant [233] de la sphère des pulsions animales, le domaine psychique qui, dans le lamaïsme tantrique, correspond au *Sidpa Bardo*. La peur de la métaphysique, il est vrai tout à fait justifiée, a empêché Freud de pénétrer jusque dans la sphère "occulte". En outre, à en croire la psychologie du *Sidpa Bardo*, l'état *sidpa* est caractérisé par le vent violent du *karma* qui fait errer le défunt jusqu'à ce qu'il ait trouvé le lieu de sa naissance, c'est-à-dire l'état *sidpa* lui-même, séparé de l'état *tchoenyid* par une intense aspiration vers le bas, vers la sphère des pulsions animales et de la renaissance physique, et interdit toute régression ultérieure. En d'autres termes, lorsqu'on pénètre dans l'inconscient à partir d'une hypothèse biologique, on reste enfermé dans la sphère des pulsions sans pouvoir la dépasser, mais seulement retourner dans l'existence physique. L'hypothèse freudienne ne peut par conséquent aboutir qu'à une évaluation essentiellement négative de l'inconscient. Celui-ci "n'est rien d'autre que...". Mais en même temps, cette vision de l'âme est la vision générale de l'Occident, seulement exprimée de façon plus claire, plus nette, plus dure et plus brutale que d'autres auraient osé le faire. Mais au fond ils n'en pensent pas très différemment. Et en ce qui concerne l'opinion de "l'esprit" à cet égard, il faut se contenter du vœu pieux que cela puisse convaincre.

Max Scheler lui-même a fait remarquer avec regret que la force de cet esprit est pour le moins problématique.

(844) On est peut-être en droit de constater qu'avec la psychanalyse, l'esprit rationaliste de l'Occident a pénétré jusque dans l'état *sidpa*, état pour ainsi dire névrotique où son mouvement s'est arrêté en raison de l'hypothèse peu critique selon laquelle toute psychologie est une affaire subjective et personnelle. Nous devons tout de même à cette percée d'avoir fait du moins un pas en-deçà de notre existence consciente. Cette découverte nous donne en même temps une indication sur la façon dont nous devons lire le *Thödol*, à savoir en commençant par la fin. Si nous avons réussi à comprendre tant soit peu le caractère psychologique du *Sidpa Bardo* grâce à la science occidentale, la tâche véritable qui nous incombe désormais consiste à rendre intelligible le *Tchoenyid Bardo* qui le précède.

(845) L'état *tchoenyid* est un état d'illusions *karmiques*, c'est-à-dire de ces illusions dues aux vestiges (ou mérites) psychiques des vies antérieures. La conception orientale du *karma* est une sorte de théorie de l'hérédité psychique, basée sur l'hypothèse de la réincarnation, c'est-à-dire de l'ultime intemporalité de l'âme. Ni notre savoir ni notre raison ne peuvent se mettre au diapason de cette conception. Pour nous, il y a là trop de si et de mais. Nous savons surtout désespérément peu de choses quant à une éventuelle survie de la psyché individuelle après la [234] mort, et même si peu que l'on ne peut absolument pas prévoir de quelle manière on pourrait prouver quoi que ce soit sur ce point. En outre, nous ne savons que trop bien que cette preuve est tout aussi impossible, pour des raisons qui relèvent de la théorie de la connaissance, qu'une preuve de l'existence de Dieu. Pour être prudent, on ne peut donc accepter le concept de karma qu'à condition de le comprendre au sens le plus large comme une *hérédité psychologique*. Il y a une hérédité psychologique, c'est-à-dire une transmission de particularités psychologiques telles que des dispositions à contracter certaines maladies, des traits de caractère, des talents, etc. Ce sont là des phénomènes vitaux essentiels, dont les principaux effets sont d'ordre physiologique, c'est-à-dire physique. Or, parmi ces hérédités psychologiques, il y a un groupe particulier qui n'est ni d'origine familiale ni essentiellement limité par l'appartenance ethnique. Il s'agit des dispositions générales de l'esprit, par lesquelles il faut entendre une sorte de formes selon lesquelles l'esprit ordonne pour ainsi dire ses contenus. On pourrait appeler ces formes des catégories, par analogie avec les catégories

logiques qui sont des conditions indispensables de l'entendement, toujours et partout présentes. A la seule différence près qu'il ne s'agit pas, dans le cas de nos "formes", de catégories de l'entendement, mais de catégories de l'imagination (*Einbildungskraft*). Comme les produits de cette imagination (*Phantasie*) sont toujours intuitifs au sens le plus large, leurs formes ont a priori le caractère d'images (*Bilder*), plus précisément d'images *typiques* ; c'est pourquoi, en suivant l'exemple de l'Antiquité, je les appelle des archétypes. L'étude comparative des religions et des mythes ainsi que la psychologie des rêves et des psychoses sont de véritables mines. Le parallélisme étonnant entre de telles images et les idées qu'elles expriment a même souvent donné lieu aux hypothèses les plus osées sur des migrations, alors qu'il aurait été beaucoup plus facile de concevoir l'existence d'une identité remarquable de l'âme humaine en tous temps et en tout lieu. En fait, les formes archétypiques de l'imagination sont partout et toujours spontanément reproduites, sans que la moindre transmission directe soit imaginable. C'est que ces rapports structurels primitifs de la psyché présentent la même uniformité surprenante que ceux du corps visible. Les archétypes sont, en quelque sorte, des organes de la psyché pré-rationnelle. Ce sont des structures fondamentales caractéristiques, éternellement héréditaires, d'abord dépourvues de contenus spécifiques. Ceux-ci n'apparaissent que dans la vie individuelle, où l'expérience personnelle est captée précisément dans ces formes. Si ces archétypes ne pré-existaient pas partout sous une forme identique, comment [235] expliquer que le *Bardo-Thödol* présuppose presque toujours que les morts ne savent pas qu'ils sont morts et que cette affirmation se trouve tout aussi fréquemment dans la littérature spiritiste la plus banale et la moins savante de l'Europe et de l'Amérique ? Bien que nous rencontrions cette affirmation déjà chez Swedenborg, la connaissance de ses écrits n'est pourtant pas si généralement répandue que tout médium ordinaire ait pu tomber précisément sur ces histoires-là. Ce qui est parfaitement impensable, c'est un rapport entre Swedenborg et le *Bardo-Thödol*. C'est une idée au plus haut point originelle, généralement répandue, que les morts poursuivent simplement leur vie terrestre, ce qui implique qu'ils ne savent souvent pas qu'ils sont des esprits défunts. C'est là une idée archétypique qui prend une forme concrète dès que quelqu'un fait l'expérience d'une telle apparition de fantômes. Ce qui est remarquable par ailleurs, c'est que les fantômes présentent certains traits communs sur la terre entière. Je connais naturellement l'hypothèse spiritiste, qui est indémontrable, sans pour autant la faire mienne. Je me contente de

l'hypothèse selon laquelle il existe une structure psychique universelle, différenciée et héréditaire sous cette forme, qui détermine, voire commande toutes les expériences vécues dans un certain sens et sous une certaine forme. Car de même que les organes du corps ne sont pas des données indifférentes et passives, mais plutôt des complexes fonctionnels et dynamiques qui manifestent leur existence avec une nécessité impérieuse, de même les archétypes, une sorte d'organes psychiques, sont des complexes (pulsionnels) dynamiques qui déterminent au plus haut point la vie psychique. C'est pourquoi j'ai défini les archétypes comme des *dominantes de l'inconscient*. J'ai appelé la couche de l'âme inconsciente qui se compose de ces formes dynamiques généralement répandues *l'inconscient collectif*.

(846) A ma connaissance, il n'y a pas d'hérédité de souvenirs prénatals individuels ; en revanche, il y a bien des structures fondamentales archétypiques qui sont héréditaires mais dépourvues de contenu, étant donné qu'elles ne contiennent pas, initialement, d'expériences vécues subjectives. Elles ne deviennent conscientes, nous l'avons dit, que lorsque des expériences personnelles les ont rendues perceptibles. Comme nous l'avons vu plus haut, la psychologie *sidpa* consiste dans la volonté de vivre et de naître. (*Sidpa* = "*Bardo* de la quête de la renaissance"). C'est pourquoi cet état ne permet en soi-même aucune expérience de réalités psychiques trans-subjectives, à moins que l'individu ne refuse catégoriquement de renaître au monde conscient. Selon l'enseignement du *Thödol*, chaque état *bardo* offre la possibilité de [236] monter vers le *dharma-kāya* en passant par la montagne Mérou aux quatre visages, à condition que le défunt ne cède pas à son penchant à suivre les lumières douteuses. Dans notre terminologie, cela ne signifierait rien d'autre que d'opposer une résistance désespérée au préjugé rationaliste et renoncer à la suprématie de l'égoïté du sujet, consacrée par la raison. Pratiquement, il s'agit là d'une capitulation, lourde de conséquences, devant les forces objectives de l'âme, d'une sorte de mort métaphorique qui correspond au passage du *Sidpa Bardo* consacré au jugement dernier. Elle signifie la fin de la conduite consciente, rationnelle et moralement responsable de la vie et une soumission volontaire à ce que le *Thödol* appelle l'*illusion karmique*. "L'illusion karmique" désigne des convictions ou une vision du monde d'un caractère extrêmement irrationnel, qui ne correspondent ni ne ressortissent jamais et nulle part aux jugements de l'entendement, mais sont exclusivement produites par une imagination sans entraves. C'est un

rêve ou une "fantaisie" absolue auxquels tout homme bien intentionné vous déconseillera immédiatement de vous adonner, et en effet, on voit mal, au premier abord, ce qui distinguerait une telle fantaisie des élucubrations d'un fou. Certes, il suffit souvent d'un petit "abaissement du niveau mental"⁴²⁷ pour déchaîner ce monde illusoire. L'angoisse et l'obscurité de ce moment correspondent aux premiers paragraphes du *Sidpa Bardo*. Le contenu de ce *Bardo* dévoile cependant les archétypes, les images karmiques, dans leur forme d'abord la plus terrifiante. L'état *tchoenyid* correspond à celui d'une psychose volontairement provoquée.

(847) Il n'est pas rare d'entendre ou de lire que le yoga, en particulier le yoga *kundalini*, très décrié, est une pratique dangereuse. L'état psychotique volontairement provoqué qui, chez certains individus fragiles, se transforme le cas échéant en une psychose réelle, est ce danger qu'il convient de prendre très au sérieux. Il s'agit là en effet de choses dangereuses qu'il ne faut pas *manipuler*, aussi grande que soit la tentation de le faire : il s'agit d'une intervention dans le destin touchant au cœur de l'existence humaine et qui peut faire surgir des souffrances que l'on n'aurait jamais imaginées, tant qu'on avait tout son bon sens. A cela correspondent les tortures infernales de l'état *tchoenyid*, que le texte décrit de la manière suivante "Le dieu de la Mort passe une corde autour de ton cou et te traîne derrière lui ; il te coupe la tête, t'arrache le cœur, les entrailles, suce ton cerveau, boit ton sang, mange ta chair et ronge tes os ; et pourtant [237] tu ne peux mourir. Même lorsque ton corps est haché en morceaux, il se rétablit. Le hachement répété te cause des douleurs, des supplices effroyables."

(848) Cette torture décrit parfaitement la nature du danger : il s'agit d'une désintégration de la totalité du corps *bardo* lequel constitue, en tant que "corps subtil" (*subtle body*), la forme visible de l'âme décédée. L'équivalent psychologique de ce *morcellement* est la dissociation psychique sous sa forme délétère, la *schizophrénie* (dissociation de l'esprit). Cette maladie mentale, qui est la plus fréquente, consiste pour l'essentiel dans un "abaissement du niveau mental"⁴²⁸ caractérisé qui, d'une part, supprime l'inhibition normale exercée par la conscience et par là, d'autre part, déclenche le libre jeu des dominantes inconscientes.

⁴²⁷ En français dans le texte (N.A.T.).

⁴²⁸ En français dans le texte (N.A.T.).

(849) Le passage de l'état *sidpa* à l'état *tchoenyid* est donc une inversion dangereuse des aspirations et des intentions de l'état conscient, un sacrifice de la sécurité qu'offre l'égoïté consciente et un abandon à l'extrême insécurité d'un jeu apparemment chaotique des figures fantastiques. Lorsque Freud forgea l'expression selon laquelle le moi est "le véritable lieu de l'angoisse", il exprima une intuition vraie et profonde. L'angoisse du sacrifice de soi-même se dissimule dans et derrière chaque moi, car cette angoisse est la revendication souvent péniblement réprimée des puissances inconscientes qui aspirent à produire tous leurs effets. Ce passage difficile est inévitable pour toute conquête du Soi (toute individuation), car la totalité du Soi comprend l'objet de la crainte, le monde inférieur ou supérieur des dominantes psychiques dont le moi s'est jadis péniblement émancipé, n'accédant que jusqu'à un certain point à une liberté plus ou moins illusoire. Cette libération est une entreprise héroïque certes nécessaire, mais rien de définitif, car il ne s'agit là que de la création d'un *sujet* qui ne peut s'accomplir que lorsqu'il est confronté à un *objet*. Celui-ci semble au premier abord être le monde, lequel, à cette fin, est grossi par des projections. On cherche et on trouve des difficultés, on cherche et on trouve un ennemi, on cherche et on trouve les choses précieuses que l'on aime, et il est bon de savoir que tout ce qui est méchant et tout ce qui est bon est présent dans l'objet invisible en face du sujet, où on peut le vaincre, le punir, l'anéantir ou faire son bonheur. Or, la nature elle-même n'admet pas toujours que se prolonge cet état d'innocence paradisiaque du sujet. Il y a des personnes, et il y en a toujours eu, qui ne peuvent s'empêcher de se rendre compte que le monde et l'expérience [238] du monde ont un caractère parabolique et au fond représentent quelque chose qui est profondément caché dans le sujet lui-même, dans sa réalité trans-subjective. C'est ce pressentiment le plus profond que vise, selon la doctrine lamaïque, l'état *tchoenyid* ; c'est d'ailleurs la raison pour laquelle le *Tchoenyid Bardo* porte encore cet autre titre *Bardo de l'expérience vécue de la réalité*.

(850) Comme l'enseigne le texte dans le dernier paragraphe du *Tchoenyid Bardo*, la réalité vécue dans l'état *tchoenyid* est la *réalité des pensées*. Les "formes de la pensée" apparaissent comme des réalités ; l'imagination prend une forme réelle, et c'est le commencement du rêve terrifiant, mis en scène par le *karma*, par les dominantes inconscientes. On voit d'abord apparaître, somme de toutes les terreurs, le dieu de la Mort, génie destructeur, suivi (nous lisons le texte à partir de sa fin) de 28

déeses puissantes et horribles et de 58 "divinités qui boivent le sang". Malgré leur aspect démoniaque, chaos troublant d'emblèmes et de monstruosité inquiétants, on perçoit dès ce moment un certain ordre. Ce sont des compagnies de dieux ordonnées selon les quatre points cardinaux et caractérisées par des couleurs mystiques. On distingue petit à petit que les divinités sont groupées par *mandalas* (cercles) qui entourent la croix des quatre couleurs. Les couleurs se rapportent aux quatre formes de sagesse :

1. Blanc : le sentier lumineux de la sagesse semblable au miroir.
2. Jaune : le sentier lumineux de la sagesse de l'égalité.
3. Rouge : le sentier lumineux de la sagesse pleine de discernement.
4. Vert : le sentier lumineux de la sagesse toute-puissante.

(851) A un niveau d'intelligence supérieur, le défunt sait que les formes réelles des pensées ont leur origine en lui-même et que les quatre sentiers lumineux qui apparaissent devant ses yeux sont les émanations de ses propres "facultés" psychiques. Cela nous conduit au cœur de la psychologie du *mandala* lamaïque dont j'ai traité dans le livre *Commentaire sur le Mystère de la Fleur d'Or* que j'ai publié en collaboration avec le regretté Richard Wilhelm ⁴²⁹.

(852) L'évolution à travers le *Tchoenyid Bardo*, telle que nous l'avons suivie en partant de la fin, atteint son apogée dans la vision des quatre Grands :

1. le vert Amogha Siddhi,
2. le rouge *Amitābha*,
3. le jaune *Ratna-Sambhava*
4. le blanc *Vajra-Sattva* ;

elle s'achève sur la lumière bleue éclatante du Dharma-Dhātu, du corps du Bouddha qui, au centre du mandala, surgit du cœur de Vairochana. [239]

⁴²⁹ Pour le principe ordonnateur inconscient. Cf. *A propos de la psychologie de la méditation orientale*.

(853) Le *karma* et son illusion se dissipent par cette vision finale ; la conscience se libère de toute forme et de tout attachement à un objet pour revenir à l'état initial et atemporel du *dharma-kāya*. En lisant le texte à partir de la fin, on parvient ainsi à l'état *tchikhai* qui commence au moment de la mort.

(854) Il me semble que ces indications devraient suffire pour donner au lecteur attentif une idée approximative de la psychologie du *Bardo Thödol*. Le livre décrit un chemin initiatique inversé qui prépare la descente vers le devenir physiologique, s'opposant ainsi en quelque sorte aux attentes eschatologiques du christianisme. L'Européen, intellectualiste et rationaliste, étant totalement prisonnier du monde, il est préférable d'inverser tout d'abord le *Thödol* et de le considérer comme la description d'expériences initiatiques orientales, les divinités du *Tchoenyid Bardo* pouvant être librement remplacées par des symboles chrétiens. En tout cas, la succession des événements est parallèle à la phénoménologie de l'inconscient européen, lorsqu'il est placé dans les conditions d'un processus "initiastique", c'est-à-dire d'une analyse de l'inconscient. Le processus de transformation de l'inconscient qui se déroule pendant l'analyse est *l'analogon* naturel des initiations religieuses artificielles, lesquelles se distinguent cependant fondamentalement du processus naturel en anticipant sur l'évolution naturelle et en instaurant, à la place de la production des symboles naturels, des symboles délibérément choisis et fixés par la tradition, comme par exemple dans les exercices d'Ignace de Loyola ou dans les méditations *yogiques* bouddhistes et tantristes.

(855) L'inversion de la succession des chapitres, que je propose afin d'en faciliter la compréhension, ne correspond certes pas à l'intention du *Bardo-Thödol*. Le fait que nous en fassions un usage psychologique correspond d'ailleurs tout au plus à un but secondaire, quoique sans doute légitime du point de vue lamaïque. Le but véritable de ce livre singulier est le souci d'éclairer le défunt à l'état de bardo – préoccupation certes très étrange pour l'Européen cultivé du XX^{ème} siècle. L'Église catholique est le seul lieu dans l'univers de l'homme blanc où subsistent encore des vestiges importants d'une sollicitude pour l'âme défunte. A l'intérieur du protestantisme épris du monde, il n'y a au fond que quelques *rescue circles*

(réserves protégées) spiritistes qui se chargent d'éclairer sur leur état les défunts inconscients de leur mort ⁴³⁰. [240]

Mais l'Occident ne dispose de rien qui puisse se comparer de près ou de loin au *Bardo- Thödol*, à l'exception de quelques écrits occultes qui n'entrent pas en ligne de compte pour le grand public et la science. Selon la tradition, notre *Thödol* semble lui aussi avoir fait partie des livres occultes (cf. l'introduction d'Evans-Wentz à l'édition originale anglaise). En tant que tel, il représente un genre particulier du pastorat magique dont l'action s'étend au- delà de la mort. Bien évidemment, ce culte des morts a son fondement rationnel dans la foi en l'intemporalité de l'âme, mais il a son fondement irrationnel dans le besoin psychologique des vivants de faire quelque chose pour les défunts. Il s'agit donc d'un besoin tout à fait élémentaire qui s'empare de l'homme le plus éclairé en face de la mort de proches parents ou d'amis. C'est pourquoi nous conservons toutes sortes de rites funéraires, malgré les Lumières. Même Lénine a du souffrir d'être embaumé et enterré dans un somptueux mausolée, comme un souverain égyptien ; pourtant, ses successeurs ne croyaient certainement pas à la résurrection des corps. Abstraction faite des messes de requiem de l'Église catholique, notre sollicitude pour les défunts est cependant rudimentaire et réduite au niveau le plus élémentaire, non parce que nous ne sommes plus suffisamment convaincus de l'immortalité de l'âme, mais parce que nous avons escamoté le besoin psychique en le rationalisant. Nous nous comportons comme si nous n'avions pas ce besoin, et puisqu'on ne peut pas croire en la survie après la mort, on ne fait rien du tout. Mais le sentiment plus naïf se ressent lui-même et s'érige – comme par exemple en Italie – des monuments funéraires d'une beauté horrifiante. La messe de requiem se situe à un niveau plus élevé, étant explicitement destinée à assurer le salut de l'âme du défunt, au lieu de satisfaire simplement des sentiments de tristesse. Les enseignements du *Bardo-Thödol* représentent cependant l'effort intellectuel le plus important en faveur des défunts. Ils sont si détaillés et à tel point adaptés aux métamorphoses que le défunt semble traverser, que tout lecteur sérieux se pose la question de savoir si ces vieux sages lamaïques n'ont pas, en fin de compte, jeté un coup d'œil dans la quatrième dimension, en soulevant un voile qui recouvrait de grands mystères de la vie.

⁴³⁰ Les écrits de Lord Dowdings nous informent sur ces activités spiritistes : *Many Mansions*, 1944 ; *Lychgate*, 1945 ; *God's Magic*, 1945.

(856) Si la vérité est toujours liée à un sentiment de déception, on pourrait presque être tenté d'accorder quelque réalité à la vision de la vie *bardo*. En tout cas, il y a pour le moins une originalité surprenante dans le fait de concevoir l'état *post mortem*, dont notre imagination religieuse s'est fait les idées les plus inouïes, essentiellement comme [241] un état menaçant de rêve et de dégénérescence⁴³¹. La plus haute vision qui nous soit accessible n'intervient pas à la fin du *Bardo*, mais tout à fait au début de celui-ci, au moment de la mort, et ce qui se produit ensuite est un glissement progressif vers l'illusion et le trouble, jusqu'au déclin dans une nouvelle naissance physique. L'apogée spirituel est atteint à la fin de la vie. La vie humaine est donc le véhicule de l'achèvement le plus élevé ; en elle seule est créé le *karma* qui permet au défunt de demeurer sans objet dans le vide de la plénitude lumineuse et de monter ainsi sur le moyeu de la roue de la renaissance, délivré de toute illusion concernant la naissance et la mort. La vie *bardo* n'apporte pas de récompenses ni de punitions éternelles, mais seulement une descente vers une vie nouvelle qui doit rapprocher l'homme de sa destination finale. Mais la destination eschatologique est le fruit ultime et suprême des efforts et des peines de son existence humaine. Cette conception est souveraine ; plus encore, elle est héroïque.

(857) Le caractère dégénéré de la vie *bardo* est parfaitement démontré par la littérature spiritiste de l'Occident qui reproduit à satiété l'impression d'une banalité stupide dans la communication avec les esprits. Notre pénétration scientifique n'hésite certes pas à expliquer de tels récits spiritistes comme les émanations de l'inconscient des médiums et des membres des cercles, ni à appliquer le même mode d'explication à la description de l'au-delà dans notre Livre des Morts. Il est en effet évident que tout le livre a été puisé dans les représentations archétypiques de l'inconscient. A son origine – c'est là que notre *ratio* occidentale voit juste – il n'y a pas de réalités physiques ou métaphysiques, mais "seulement" la réalité des données psychiques. Que quelque chose soit subjectivement ou objectivement "donné", il *est*. Le *Bardo-Thödol* n'en dit pas davantage, car même les cinq *dhyani* de Bouddha sont des données psychiques, et c'est là ce que le défunt doit comprendre, s'il n'a pas encore compris au cours de sa vie que son âme et le donateur de toutes les données sont une seule et même chose. Le monde des dieux et des esprits "n'est rien d'autre que"

⁴³¹ On trouve une conception analogue chez Aldous Huxley, *Time must have a Stop*, 1945 (trad. fr. : *L'Éternité retrouvée*).

l'inconscient collectif en moi. Mais pour inverser cette phrase de telle sorte qu'elle dise : l'inconscient est le monde des dieux et des esprits à l'extérieur de moi, il ne faut aucune acrobatie intellectuelle, mais toute une vie humaine, peut-être même une pluralité de vies de plus en plus [242] complètes. J'évite délibérément de dire : "parfaites", car les hommes "parfaits" font de tout autres découvertes.

(858) Le *Bardo-Thödol* était un livre occulte et l'est resté, quels que soient les commentaires que nous en fassions, car pour le comprendre il faut une faculté intellectuelle que personne ne possède naturellement et qui ne s'acquiert que par une conduite et une expérience particulières de la vie. Il est bon qu'il existe de tels livres "inutiles" du point de vue de leur contenu et de leur fin. Ils sont destinés aux hommes à qui il est arrivé de ne plus accorder beaucoup d'importance à l'utilité, aux fins et au sens de notre "univers culturel" actuel.

Traduit par Rainer Rochlitz

FIN DU LIVRE